lurelu 6$

LA SEULE REVUE QUÉBÉCOISE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉE À LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

Hiver
2012
Volume 34
Numéro 3

La Maison Théâtre à la croisée des chemins

Dossier : L'état du livre jeunesse en 2012

Les abécédaires

Les prix littéraires de l'automne

Le livre numérique

lurelu

0 74470 85189 9 03

Canada : 6 $

Chaque année, la Librairie Monet est heureuse de vous faire découvrir un grand nom de l'illustration au Québec.

Notre superbe calendrier 2012 est une création de Rogé.

Passez le chercher à la Librairie Monet!

Librairie Monet

Visitez notre librairie numérique et postale au **www.monet.ruedeslibraires.com**

Librairie Monet • Galeries Normandie
2752 de Salaberry, Montréal, H3M 1L3
Tél : 514.337.4083 • **librairiemonet.com**

lurelu

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 17 $ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS
Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR
Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Manon Richer

COMITÉ DE RÉDACTION
Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Sophie Marsolais,
Manon Richer, Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION
Rhéa Dufresne, Nathalie Ferraris, Marie Fradette,
Annick Latreille, Renée Leblanc, Simon Roy,
Francine Sarrasin, Marie-Josée Soucy.

ILLUSTRATIONS
Caroline Merola, Laurine Spehner.
L'illustration principale de la couverture est de Laurine Spehner, pour la nouvelle «Espérance». L'illustration secondaire est de Stéphane Poulin pour l'abécédaire *A beautiful city/Ah! belle cité!*, Livres Toundra (1985).

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ
Daniel Sernine

WEBMESTRE
Laurine Spehner

CORRECTION DES TEXTES
Madeleine Vincent

SAISIE DES CORRECTIONS
Diane Guérin

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES
Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE
Maher Jahjah

IMPRESSION
LithoChic

EXPÉDITION
Poste Destination

DISTRIBUTION
LS Distribution

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0705-6567
Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur Erudit.org.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

«Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.»

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur; les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca.

SOMMAIRE

VOLUME 34
NUMÉRO 3
HIVER 2012

Philippe Béha,
Dessine-moi des mots **(p. 92).**

Cette revue est conforme à la nouvelle orthographe
www.orthographe-recommandee.info

Révolution tranquille 50 ANS
Un courant d'inspiration en culture

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

4 **ÉDITORIAL**
2012, ÇA BOUGE...
PAR DANIEL SERNINE

DOSSIER
L'ÉTAT DU LIVRE JEUNESSE EN 2012

5 LE LIVRE JEUNESSE EN CRISE?
PAR NATHALIE FERRARIS

7 LE LIVRE NUMÉRIQUE : OÙ EN EST-ON, CÔTÉ JEUNESSE?
PAR RHÉA DUFRESNE

13 **ENTREVUE**
QUATUOR ACCORDE : L'ÉDITION JEUNESSE CHEZ BAYARD CANADA
PAR ISABELLE CRÉPEAU

15 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**
LA MAISON THÉÂTRE : DU BAMBIN AU DUVET
PAR RAYMOND BERTIN

17 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE MANON RICHER

77 ***MON* LIVRE À *MOI***
ABC, ABÉCÉDAIRE, VIENS AVEC MOI AUTOUR DE LA TERRE!
PAR CÉLINE RUFIANGE

79 **DES LIVRES À EXPLOITER**
ABÉCÉDAIRES, ENCORE ET TOUJOURS!
PAR DANIÈLE COURCHESNE

81 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
PARCOURS D'HISTOIRE
PAR ANNICK LATREILLE

83 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
LA PREMIÈRE FOIS
PAR SIMON ROY

85 **L'ILLUSTRATION**
OH! LA VACHE!
PAR FRANCINE SARRASIN

89 **TOUTENTENDU**
LA MAISON DES CONTES ET LÉGENDES DE LAVALTRIE
PAR ISABELLE CRÉPEAU

91 COMMUNICATION-JEUNESSE ET LA LECTURE CHEZ LES JEUNES
MARIE FRADETTE

93 L'AEQJ A VINGT ANS!
MARIE-JOSÉE SOUCY

95 LA LECTURE, UNE HISTOIRE DE FAMILLE
PAR RENÉE LEBLANC

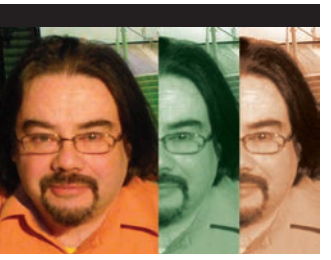
PREMIERS PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2012

98 QUATRE JOURS DANS LA VIE DE THOMAS
PAR KARINE DÉSY-LALONDE

100 ESPÉRANCE
PAR ÈVE-MARIE DURAND

102 **INFORMATIONS**
À L'HONNEUR
PAR NATHALIE FERRARIS, MARIE FRADETTE ET DANIEL SERNINE

106 **INFORMATIONS**
VITE DIT
PAR NATHALIE FERRARIS ET DANIEL SERNINE



2012, ça bouge...

Quel automne animé nous avons traversé récemment! Pas moins de cinq colloques, forums ou tables rondes consacrés à la lecture chez les jeunes, dont trois organisés par Communication-Jeunesse dans autant de villes. Nous parlons de l'un d'eux, celui tenu à la mi-octobre à Québec, et du colloque annuel de *Lis avec moi* à Laval. L'article de Marie Fradette est le dernier d'une série de trois, par le biais desquels *Lurelu* a accompagné sa grande sœur Communication-Jeunesse au long de sa quarantième année.

D'autres jalons sont soulignés par l'article de Marie-Josée Soucy : l'imminent vingtième anniversaire (déjà!) de l'AEQJ et le quinzième (re-déjà!) du prix Cécile-Gagnon.

Autre dossier chaud : «L'état du livre jeunesse en 2012». Certains parlent de crise, une crise intimement liée à la distribution et à la vente d'une surabondance de nouveaux titres. Six à sept-cents par année – on ne les compte même plus. Nathalie Ferraris, armée de son bloc-notes, a interrogé plusieurs éditeurs pour nous, tandis que Rhéa Dufresne s'intéressait au livre numérique, sujet que nous voulions aborder depuis quelque temps mais dont les promesses (ou les menaces?) tardaient à se matérialiser.

Et puis, comme chaque automne, celui qui vient de s'écouler a livré sa moisson de prix littéraires. Certains d'entre eux ont démontré que les décisions d'un jury demeurent à jamais l'un des plus profonds mystères du genre humain. Mais bon, il y a eu plusieurs évidences aussi, des œuvres et des créateurs qui resteront en mémoire. Le tout à partir de la page 102.

Nos chroniques habituelles sont toutes au rendez-vous, de même que les deux textes gagnants de notre vingt-sixième concours littéraire annuel. Allez lire en page 98 les résultats complets ainsi que les thèmes proposés pour l'édition 2012.

Manon Richer
(photo : Alexis K. Laflamme)

En terminant, quelques mouvements de personnel à signaler. Nous avons le plaisir d'accueillir en ces pages la nouvelle coordonnatrice de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», Manon Richer, qui hérite de la charge de trente-et-quelques collaboratrices et collaborateurs, une tâche dont elle s'acquitte déjà avec enthousiasme et professionnalisme...

À l'inverse, deux départs. Annick Latreille quitte la chronique «Des livres au cœur de la classe», dont elle était chargée depuis sa création en 2008. Nous l'en remercions sincèrement.

Simon Roy & cie
(photo : Catherine Fontaine)

Par ailleurs... Vingt ans de collaboration à *Lurelu* : nous sommes peu nombreux à pouvoir nous vanter d'une telle continuité. C'est le cas de Simon Roy, qui avait publié son premier article dans la revue en 1992 : un dossier sur le fantastique en littérature québécoise pour la jeunesse. À cette époque étudiant à la maitrise en littérature, Simon a commencé en 1993 à signer des critiques dans «M'as-tu vu, m'as-tu lu?»; il en a écrit 198 en seize ans. Il est resté membre de l'équipe pour quelques années encore, créant en 2008 la chronique «Des livres à l'étude», dont il a signé douze livraisons, la dernière dans ce numéro-ci (paradoxalement intitulée «La première fois»). Simon ne sombre pas pour autant dans l'oisiveté : outre ses excellentes critiques de romans policiers dans la revue *Alibis*, Simon est activement impliqué dans l'organisation du Prix littéraire des collégiens – déjà bien établi – et la mise sur pied du Prix collégial du cinéma québécois (il enseigne d'ailleurs au cégep Lionel-Groulx). Bien que la vie de banlieusard et de papa avait raréfié ses visites depuis le début du millénaire, ses apparitions souriantes étaient toujours appréciées à la rédaction de *Lurelu*. Salut Simon!

Daniel SERNINE

Stéphanie Durand, Québec Amérique
(photo : Mathieu Forget)

Le livre jeunesse en crise?

Nathalie Ferraris

Selon le mensuel *Livres Hebdo* et l'hebdomadaire *Publisher's Weekly*, deux magazines consacrés aux milieux du livre européen et américain, un vent inquiétant soufflerait sur le monde littéraire. Quand ce ne sont pas de petites librairies qui sont vendues à de grandes chaines ou qui ferment tout simplement leurs portes, comme la librairie londonienne Travel Bookshop fondée voilà trente-deux ans et mondialement connue grâce au film *Notting Hill*, ce sont des pays entiers qui voient l'achat de livres baisser, comme l'Espagne, où les ventes ont reculé de 7 % en 2010.

Au Québec, la situation est semblable. Les distributeurs avouent que la vente des livres est en chute libre, et plusieurs maisons d'édition ont de la difficulté à joindre les deux bouts. Le livre se porte à ce point mal que même la chaine Zeller's a suspendu en automne dernier l'entrée de nouveautés dans ses magasins afin de liquider les livres déjà présents sur les tablettes. Rien d'étonnant, si l'on en croit l'expert en médias Jean-François Dumas qui expliquait, en septembre 2011, à l'émission *Dutrizac*, diffusée au 98,5 FM, que le livre n'occupait que 9/100^{e} de 1 % de l'actualité au Québec. Au vu de ces informations alarmantes, nous sommes en droit de nous demander s'il en est de même pour la littérature jeunesse québécoise.

Une offre trop grande

Selon de nombreux éditeurs établis depuis longtemps, comme Québec Amérique, Pierre Tisseyre, Soulières éditeur, Dominique et compagnie, il y a effectivement une crise du livre jeunesse au Québec. La province a vu se multiplier au fil des dernières années le nombre de maisons d'édition, et l'arrivée de ces maisons a fait augmenter la somme annuelle de livres publiés. Si cette augmentation du nombre de titres disponibles plait au lecteur qui se retrouve devant plus de choix, elle a un effet pervers parce qu'elle provoque une saturation du marché. Les libraires, qui voient arriver à chaque semaine et par centaines les livres d'ici et d'ailleurs dans leurs magasins, doivent rapidement en retourner une bonne quantité chez les distributeurs pour céder la place aux suivants.

Stéphanie Durand, chez Québec Amérique, et Sylvia De Angelis, chez Pierre Tisseyre, se désolent face à cette situation : «Avant, il y avait moins de livres, affirme Stéphanie Durand. Les publications jouissaient donc d'une meilleure et d'une plus longue visibilité. Actuellement, la durée de vie du livre en magasin est très courte. Au bout d'un mois seulement, certains libraires retournent les nouveautés.»

Sylvia De Angelis, qui a senti la crise dès 2007, montre aussi du doigt le phénomène des retours : «Les libraires ne devraient pas avoir le droit de retourner un livre après trois semaines de vie sur les tablettes. Une limite devrait leur être imposée par tous les distributeurs. Comme les livres ne restent pas longtemps en librairie, ils n'ont pas la chance de se vendre. Cette situation entraine de nombreuses conséquences : les auteurs reçoivent moins de droits, les éditeurs ont moins d'argent pour produire de nouveaux livres et en faire la promotion, et les subventions offertes par la SODEC et Patrimoine Canada, qui sont proportionnelles au chiffre d'affaires de la maison d'édition, sont moins généreuses d'une année à l'autre.»

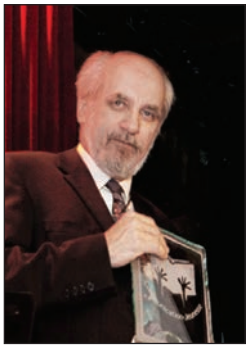
Pour éviter un trop fort retour de livres chez les distributeurs, de nombreux éditeurs ont revu leur tirage. Sylvia De Angelis affirme ne publier que mille exemplaires de chaque nouveauté au lieu des deux à trois-mille auxquels les auteurs de la maison ont été habitués. Angèle Delaunois, chez Isatis, a fait passer le tirage des livres publiés par sa maison de huit-cents exemplaires en 2004 à quatre ou cinq-cents en 2011. Lucie Veillet, chez Imagine, publie aussi moins de livres. «Nous vivons des années très difficiles et, à chaque jour, nous remettons en question l'existence de notre maison. Nous souhaitons continuer d'imprimer nos livres au Québec afin de faire travailler les gens d'ici, même s'il en couterait moins cher de les faire imprimer en Chine. Pour braver la tempête, nous avons décidé de publier moins de titres et de publier des albums qui sortent vraiment de l'ordinaire.»

Lucie Veillet, Imagine
(photo : Martine Doucet)

Une visibilité trop nulle

Lorsqu'on leur parle de la visibilité accordée à la littérature jeunesse en librairie, en bibliothèque, dans les écoles et dans les médias, les éditeurs grimpent aux rideaux! Tous s'insurgent du fait que les journaux, les magazines, la radio et la télévision parlent si peu de notre littérature. «Même dans *Lurelu*, explique Stéphanie Durand, on ne trouve plus de critique des tomes 4, 5 ou 6 d'une série parce qu'il n'y a pas assez de pages dans la revue. Et si on veut que les libraires mettent nos livres en vedette, poursuit-elle, ça coute cher. Par exemple, il faut débourser 1200 $ pour inscrire un livre au Club de lecture Archambault. Nous payons le gros prix pour annoncer nos livres dans les catalogues des libraires,

Angèle Delaunois, Isatis



Robert Soulières
(photo : Martine Doyon)

Jennifer Tremblay, La Bagnole
(photo : Karine Patry)

Colette Dufresne, Michel Quintin

Alexandrine Foulon, Hurtubise
(photo : N. Ferraris)

mais nos publications ne se retrouvent pas à l'entrée des magasins. Quand on achète une publicité chez un libraire, le prix devrait inclure une grande visibilité en boutique.»

Robert Soulières et Colombe Labonté, qui ont vu le chiffre d'affaires de Soulières éditeur diminuer de 50 % entre janvier et aout 2011, en ont aussi long à dire sur la promotion et la visibilité des livres pour enfants québécois : «Non seulement on ne parle pas de littérature jeunesse dans les médias, mais tout placement en librairie se monnaye. Pour qu'un de nos livres se retrouve sur un bout de comptoir, sur un cube ou dans une vitrine, il faut payer. Aussi, si tous les éditeurs s'entendaient pour augmenter le prix des livres, on aurait plus d'argent à consacrer à la promotion, mais ce n'est pas le cas. Pour ce qui est des écoles et des bibliothèques, ajoute Colombe Labonté, on sait qu'elles ont un petit budget, mais on ne sait pas quelle proportion de livres d'ici sont achetés par ces institutions. Il faudrait peut-être qu'un minimum soit imposé afin d'assurer la survie du livre et des artisans québécois.»

Pour sa part, Angèle Delaunois est révoltée face aux couts des publicités. «Les éditeurs sont sollicités par les librairies, les journaux, les magazines littéraires et les Salons pour annoncer dans leurs pages ou dans leurs catalogues de la rentrée ou de Noël. On veut bien accorder de la visibilité à nos livres, mais la publicité coute une fortune! Aucun petit éditeur n'est capable de débourser 3500 $ pour annoncer ses livres dans un quart de page du catalogue *Noël* d'Archambault!»

Les éditions La Bagnole, qui se trouvaient en mauvaise situation financière en 2011, ont été achetées par le Groupe Ville-Marie littérature (propriété de Quebecor) en aout dernier. L'éditrice de La Bagnole, Jennifer Tremblay, considère qu'une trop grande place est accordée en librairie au marché européen. «À mon avis, les librairies ne mettent pas assez l'accent sur la production d'ici. Il faut chercher nos livres dans les magasins! Je n'ai pas connu l'âge d'or de la littérature jeunesse québécoise et je regrette cette époque pendant laquelle les auteurs, les illustrateurs et les éditeurs québécois étaient en vedette.» Lucie Veillet adopte le même discours : «Même si on doit faire preuve d'une ouverture sur le monde, il faut tenter de mettre de l'avant les produits et les créateurs d'ici. Financièrement, les petites maisons d'édition jeunesse se portent mal. Mais si nous fermons boutique, notre marché sera pleinement occupé par les livres européens et américains. Il faut que nous nous tenions debout, mais comment faire la promotion de nos livres quand nous avons peu d'argent?»

De trop rares exceptions

Parmi la dizaine d'éditeurs jeunesse consultés pour la préparation de cet article, deux affirment ne pas ressentir cette crise dont plusieurs parlent. Colette Dufresne, des Éditions Michel Quintin, croit que la force de la maison pour laquelle elle travaille réside dans le développement de nouvelles collections. «Nous recevons les rapports de l'ANEL (Association nationale des éditeurs de livres) et c'est vrai que la situation du livre jeunesse québécois est inquiétante. Chez Michel Quintin, nous publions des choses très différentes. Nous proposons des romans, comme à peu près toutes les autres maisons, mais nos collections "Savais-tu?", "Connais-tu?", "Les Dragouilles" et "Vraiment vrai?" nous permettent de nous démarquer.»

Alexandrine Foulon et Sonia Fontaine, de Hurtubise, assurent aussi que l'entreprise familiale n'est pas touchée par la crise qui sévit actuellement dans le monde du livre. «Nous misons sur ce qui fonctionne bien chez nous, comme les romans policiers et historiques. Nous sommes conscients que l'image change très rapidement chez les jeunes et c'est la raison pour laquelle nous avons revu le visuel de certaines de nos collections.» Aux témoignages d'Alexandrine Foulon et de Sonia Fontaine, Arnaud Foulon ajoute cependant un bémol. «Hurtubise publie des livres pour adultes et pour enfants. Il est évident que notre maison ne vivrait pas que de littérature jeunesse.»

Un avenir trop sombre

À la lumière des témoignages d'éditeurs jeunesse, les beaux jours qu'a connus la littérature jeunesse québécoise dans les années 80, 90 et 2000 sont bien révolus. L'avalanche de livres, de romans surtout, semble étouffer le marché fragile de la littérature jeunesse au Québec. Pourtant, ce n'est pas le talent qui manque. Le Québec perd-il ses jeunes lecteurs? Ces derniers délaissent-ils le format papier pour se tourner vers le format électronique? Comment faire pour augmenter la visibilité de notre littérature jeunesse dans nos institutions et dans les médias? Le livre, au rythme où il est remplacé par le suivant dans les librairies, est-il devenu un produit jetable?

Une chose est certaine : le livre tel qu'on le connait est à un tournant de sa vie.

Robert Soulières et Colombe Labonté, Soulières éditeur
(photo : N. Ferraris)

Livre numérique : où en est-on, côté jeunesse?

Rhéa Dufresne

Depuis quelques années, que ce soit dans les divers salons du livre ou dans les médias, le livre numérique est sur toutes les lèvres. À l'heure actuelle, à tous les niveaux de la chaine du livre, les discussions et les projections vont bon train et chacun tente, tant bien que mal, d'intégrer cette réalité à celle déjà complexe du commerce de la littérature. Puisque cette réalité est là pour durer et qu'elle n'en est encore qu'à ses débuts, c'est le moment d'en faire le tour et de voir de quoi elle est faite.

Un brin de vocabulaire

Dès que j'ai ouvert la discussion avec les utilisateurs et les différents acteurs du milieu, qui ont très généreusement répondu à mes questions, j'ai constaté qu'une certaine confusion régnait quant aux termes utilisés. Pour clarifier les choses, voici ce dont il sera question.

Qu'il s'agisse d'un roman adulte ou jeunesse, d'un album illustré, d'un essai ou d'un ouvrage de référence, pour parler de la version électronique d'un livre, on utilise généralement le terme «livre numérique». Certains journalistes emploient le terme «livrel» (créé sur le modèle de «courriel»). Toutefois, selon les occasions, il sert à désigner aussi bien l'œuvre elle-même que l'appareil servant à en faire la lecture, ce qui contribue à embrouiller les esprits. En ce qui me concerne, je ne retiendrai pas ce terme, malgré son élégance, mais utiliserai plutôt «liseuse» pour désigner l'appareil permettant d'emmagasiner et de lire les livres numériques. De la même manière, le terme «e-book», cher aux Français, sème aussi la confusion car il désigne pour certains le contenant et pour d'autres le contenu.

Pour être distribué, le livre numérique nécessite un «verrou numérique» (souvent appelé DMR pour *Digital Rights Management*), qui est un dispositif de protection ayant pour but de limiter le nombre de copies permises sur les différents appareils d'un même utilisateur et les copies illicites d'un utilisateur à un autre.

Il est aussi souvent question des TBI (tableaux blancs interactifs), promis dans toutes les classes du Québec d'ici quelques années et déjà installés dans quelques-unes. Ces joujoux sont constitués d'un écran géant tactile branché à un ordinateur et à un projecteur sur lequel est projeté l'écran d'ordinateur.

Dans les conversations que j'ai eues avec mes interlocuteurs, on pouvait également entendre le terme «librairie virtuelle», qui désigne les librairies sans succursale physique offrant un service complet de vente de livres en ligne. Certaines vendent uniquement des livres papier, d'autres uniquement des livres numériques et quelques-unes offrent les deux. Enfin, il y a aussi l'entrepôt numérique (l'agrégateur de l'ANEL), qui désigne le lieu virtuel où les éditeurs peuvent déposer leurs livres numériques afin qu'ils soient disponibles pour toutes les librairies désireuses de les vendre. Cette méthode évite aux éditeurs d'avoir à faire autant d'exemplaires et de dépôts de leurs livres qu'il y a de librairies pour les vendre.

Ailleurs dans le monde et au Québec

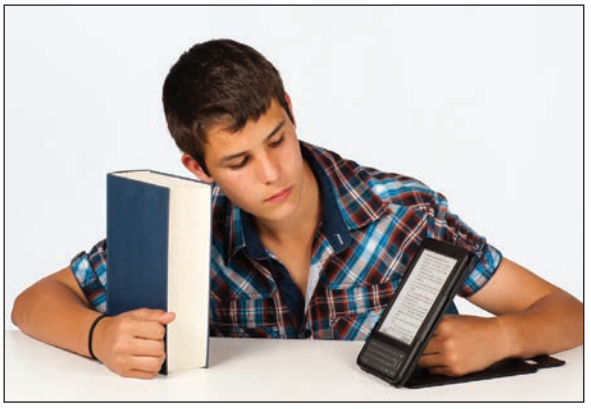
Ceux qui suivent l'évolution du numérique dans les médias sont en mesure de constater que les manchettes sont parfois alarmistes, les statistiques nombreuses, les sources diverses et les propos contradictoires. Toutefois, lorsque les informations sont bien colligées, quelques grands points donnent le pouls de la situation.

D'emblée, une précision s'impose : impossible de trouver une statistique qui présente de manière claire la situation du livre jeunesse numérique par rapport à l'ensemble du marché du livre numérique. Toutefois, cette absence parle d'elle-même : on peut, sans se tromper, en déduire que la part de marché occupée par les publications jeunesse est infime.

Dans le domaine du livre numérique, les grands leaders, tant du point de vue de la production que de celui de la consommation, sont les Étatsuniens. Depuis 2008, chez nos voisins du Sud, la part de marché occupée par le numérique (toutes catégories confondues) est passée de 0,6 % à 10 %. L'augmentation des ventes est constante, semaine après semaine. Il faut dire que plus de 800 000 titres sont offerts à moins de 9,99 $, de quoi encourager la consommation.

Pour ce qui est de l'Angleterre, la situation se rapproche de plus en plus de celle des États-Unis, puisque la part du marché occupée par le livre numérique est de 6 %. En France, la situation est tout à fait différente. Ce pourcentage est bien inférieur et ne se situe qu'à 1,8 %.

Enfin, chez nous, la part du marché occupée par le numérique est bien loin de celle de nos voisins du Sud, soit environ 1 % des ventes totales de livres. Toutefois, dans un article paru sur *Cyberpresse* en février dernier, les ventes de livres numériques, qui étaient anecdotiques à la fin de 2009, s'établiraient maintenant entre deux-mille et trois-mille transactions par mois. De plus, Clément Laberge, vice-président de la société DeMarque, affirme que les ventes numériques doublent en moyenne tous les trois mois depuis plus d'un an.



L'offre...

L'entrepôt numérique DeMarque offre à ses clients plus de 6500 titres québécois. Cette offre est en grande partie constituée de romans pour adultes, bien qu'on y trouve également des ouvrages de référence, des romans jeunesse et quelques albums illustrés. D'autres titres en langue française viennent s'y ajouter, par l'intermédiaire d'autres plateformes, et font monter l'offre globale de livres numériques à trente-mille titres.

Une centaine d'éditeurs, dont plus d'une vingtaine offrant des livres jeunesse, agissent en partenariat avec l'agrégateur de l'ANEL. Quant aux librairies puisant leur offre chez DeMarque, elles sont plus d'une dizaine, et leur nombre augmente constamment.

Quelles sont ces librairies? On peut dire que Jelis.ca (filiale du Groupe Archambault) a été la première à se jeter dans la mêlée. Maintenant, la plupart des grandes chaines y ont fait le saut; leur ont emboité le pas des librairies indépendantes, des librairies qui n'ont pas pignon sur rue et qui vendent uniquement par le truchement du Web et, enfin, quelques librairies européennes.

Depuis peu, une nouveauté : Rue des Libraires (ruedeslibraires.com), qui regroupe les quatre-vingts librairies indépendantes du Québec, des Provinces atlantiques et de l'Ontario. Ce regroupement visait à permettre aux libraires indépendants, qui ont moins de moyens que les grandes chaines, d'offrir un service de vente en ligne et d'affronter la concurrence. Sur ce site, donc, les clients peuvent faire l'achat en ligne de livres papier et numériques, se les procurer chez leur libraire habituel ou profiter de la livraison à domicile, tout en continuant d'encourager leur libraire indépendant local.

Pour plusieurs éditeurs, il est impensable de numériser l'ensemble de leur fonds; ils effectuent alors une certaine sélection. Par exemple, chez Soulières éditeur, on s'inspire de l'expérience acquise, et ne sont sélectionnés que les meilleurs titres ou les lauréats de divers prix, pour intégrer lentement mais surement le marché du numérique. Chez Bayard Canada Livres, on mise sur les romans et on délaisse les albums jeunesse pour le moment. Depuis 2010, chez Hurtubise, on offre simultanément le livre numérique et le livre papier pour chacune des nouveautés publiées. D'autres, comme les Éditions de l'Isatis, ont choisi de numériser l'ensemble de leur catalogue afin de bonifier leur offre numérique. Enfin, pour mettre en valeur tous ces titres, la responsabilité revient en grande partie aux maisons d'édition, qui doivent prévoir dans leur budget une part destinée à leurs publications numériques.

L'offre de titres français est de plus en plus intéressante. Elle est constamment revue à la hausse, mais reste à savoir s'il y a une demande pour ces titres. Plusieurs journalistes se sont penchés sur le sujet et les conclusions sont assez semblables; les adultes ayant fait l'expérience de la lecture sur support numérique sont satisfaits, mais déplorent la petitesse de l'offre francophone, comparativement à celle de titres en langue anglaise.

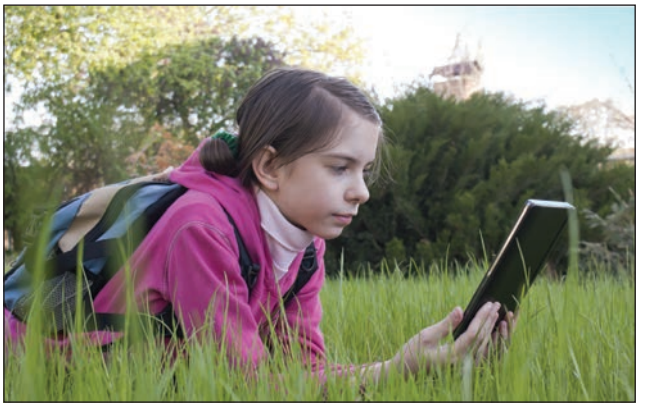
...et la demande

Puisque l'intérêt de cet article est de savoir s'il y a également une demande numérique pour la littérature jeunesse, je suis allée à la pêche du côté des auteurs, des éditeurs, des gens de l'agrégateur, des enseignants et des consommateurs; j'ai obtenu de leur part des réponses assez similaires.

Chez les éditeurs interrogés, on ne peut affirmer qu'il y a une demande pressante pour le livre numérique jeunesse. Ceux qui comme Hurtubise, Soulières, Bayard Canada Livres ou l'Isatis ont décidé de tenter l'expérience, c'est pour ne pas manquer le bateau, mais surtout pour demeurer dans la course lorsque l'offre française arrivera sur le marché. Toutefois, personne ne peut vraiment parler de demande pour l'instant. Même son de cloche chez les auteurs. Pour certains, comme Alain M. Bergeron et Andrée Poulin, qui fréquentent assidument classes, bibliothèques et salons du livre, la question du numérique ne fait pas encore partie des discussions.

Pour Arnaud Foulon, directeur général chez Hurtubise, comme pour la plupart des éditeurs et auteurs, la situation s'explique en deux points. D'une part, le type de transaction. Puisqu'il s'agit d'une transaction qui doit s'effectuer à l'aide d'une carte de crédit, l'achat d'un livre numérique par les jeunes est plus rare et moins spontané. L'achat de musique sur le Web avait posé à l'époque le même genre de problème, que certains avaient contourné en offrant des cartes-cadeaux. Les jeunes pouvaient alors s'offrir le produit, sans avoir à posséder de carte de crédit.

D'autre part, l'obligation de détenir ou du moins de pouvoir utiliser une liseuse. Cet objet de luxe, associé à un cout considérable, vient limiter la consommation du livre numérique jeunesse par les jeunes eux-mêmes. Les adultes consommateurs de livres numériques confirment que l'achat de romans ou d'albums jeunesse ne fait pas partie des plans parce que les liseuses sont des objets plutôt personnels, et parce qu'elles sont dispendieuses et fragiles. (Comprendre ici qu'elle ne résisterait peut-être pas au verre de jus renversé, à une chute ou à un oubli sur la terrasse un jour de pluie.) Bref, un beau jouet, mais plutôt destiné aux adultes.



Bien sûr, plusieurs adolescents possèdent des tablettes tactiles (principalement des iPod touch) sur lesquels ils pourraient lire des versions numériques de leur série favorite mais, soyons réalistes, la dimension de l'écran n'est pas ce qu'il y a de plus invitant. Pour glaner quelques informations ou pour communiquer avec les amis, le format suffit, mais pas pour la lecture détente. Est-ce à dire que le public jeunesse n'aura accès au livre numérique que par l'intermédiaire d'un adulte? Pas exclusivement, mais dans la majorité des cas, oui.

L'expérience de lecture

Il ressort en outre de ces conversations que la demande pour la littérature jeunesse est tributaire du type d'expérience de lecture recherché. Lorsqu'on parle de livres jeunesse, on parle de romans, mais également d'albums illustrés. Pour ce type de livre, où le rapport entre le texte et les illustrations est important, voire essentiel, l'expérience de lecture se verra transformée selon que le lecteur a accès à une tablette de type iPad, à une liseuse, à un téléphone intelligent ou à un livre papier. Pour les petits, l'exploration des illustrations fait partie intégrante du plaisir de lecture, et il faut admettre qu'il est difficile de se laisser éblouir par des illustrations, aussi magnifiques soient-elles, si elles sont en format timbre-poste! D'ailleurs, comme les spécialistes de la littérature jeunesse s'entendent tous sur la nécessité de laisser les tout-petits manipuler les livres à loisir, et sur l'importance d'un moment de lecture partagé avec l'adulte (par exemple, la lecture avant le dodo), on peut penser que le livre numérique ne sera pas le choix numéro un pour répondre à ces besoins.

Selon Gilda Routy, de Bayard Canada Livres, pour faire de l'album jeunesse un produit numérique intéressant, il faudrait qu'il ait une valeur ajoutée, un petit «plus» qui donne une raison de se le procurer dans cette version plutôt que dans la version papier. Par exemple, des animations à l'intérieur même de l'album (une technologie qui existe déjà, mais qui est peu répandue à l'heure actuelle), ou encore des applications permettant un jeu complémentaire à la lecture.

Chez les enseignants, plusieurs trouvent intéressante l'idée de projeter un livre sur le tableau blanc interactif de manière à le rendre plus accessible pour tous, mais, du même souffle, ils affirment ne pas savoir où se procurer ce type de livre ni où trouver le temps de développer des activités adaptées à cette technologie – qu'ils ne parviennent pas à utiliser de façon optimale faute de formation. Malgré l'intérêt du milieu de l'éducation pour le numérique, le manque de temps et de ressources vient limiter son exploitation.

Depuis aout 2011, l'agrégateur de l'ANEL note tout de même une augmentation significative des ventes de livres jeunesse, en plus de recevoir de nombreuses demandes d'information de la part des milieux scolaires, signe incontestable que les choses bougent. Enfin, de cette agitation, l'équipe DeMarque voit la nécessité de mettre sur pied un modèle de vente en lot, plus approprié aux besoins des écoles car, pour l'instant, les livres achetés par les enseignants sont des copies personnelles qu'ils peuvent projeter devant la classe, mais ils ne peuvent les partager avec leurs élèves.

Une affaire de sous

Toute modeste qu'elle soit, l'offre pour le livre numérique y est, mais la demande semble se faire attendre, ce qui m'amène à aborder l'aspect financier de la question. On peut affirmer sans équivoque que la publication en format numérique n'est pas rentable. Pis, elle coute des sous à ceux qui osent emprunter ce sentier. Pourquoi? Parce que la mise en marché d'un nouveau produit nécessite l'introduction d'autres manipulations. Ainsi, dans certains cas, il faut renégocier les contrats d'auteurs et d'illustrateurs qui ne faisaient pas référence au livre numérique à l'époque où ils ont été signés.

Ensuite, le format. Bien sûr, tous les éditeurs utilisent déjà des fichiers PDF haute résolution pour l'impression papier, et ces mêmes fichiers peuvent servir de base pour le format numérique, mais le tout exige quelques transformations supplémentaires. Avant de déposer le livre dans l'entrepôt, il faut faire disparaitre les lignes de coupe et joindre la couverture et le contenu du livre (ce sont généralement deux fichiers séparés).

Il faut aussi se procurer un nouvel ISBN pour chaque publication numérique. Lorsqu'il est temps d'intégrer le

Les bibliothèques publiques suivent le courant

À ce jour, quelques bibliothèques, dont BAnQ et la bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec, ont emboité le pas aux éditeurs et offrent le prêt de livres numériques à leurs usagers. Tous les éditeurs ayant des livres dans l'entrepôt numérique ont été invités à donner leur consentement afin que leurs livres puissent être vendus aux bibliothèques participantes. Les lecteurs qui le souhaitent peuvent donc emprunter les titres désirés, qui seront accessibles sur le support choisi, pour un temps déterminé. Une fois le délai expiré, le livre électronique s'autodétruit. On se croirait dans une certaine série américaine de la fin des années 60!

nouveau livre dans l'entrepôt, l'éditeur doit y ajouter les métadonnées correspondantes, établir un nouveau prix et convertir celui-ci, si l'on vise le marché international, puis enfin ouvrir les passerelles qui permettent la distribution des livres par les différentes librairies virtuelles.

Évidemment, tout ça nécessite plus de temps et plus de main-d'œuvre. À cela s'ajoutent les frais d'hébergement numérique et la tenue d'une nouvelle comptabilité. Sans oublier, dans ce savant calcul, la remise aux librairies qui est de l'ordre de 30 % du prix de vente pour les librairies québécoises, et de 20 % à 40 % pour les librairies européennes (France et Italie).

Enfin, il ne faut pas oublier que le livre numérique se vend à un prix moindre que son frère en papier, le revenu est donc moindre également. Au Québec, on parle en général d'une différence de 25 %. Toutefois, chez nos voisins du Sud, l'écart peut être de 50 % en réponse aux demandes des consommateurs qui, n'ayant pas d'objet physique en main à la suite de cet achat, s'attendent à profiter d'une aubaine.

Si l'on considère tous ces frais, ainsi que le prix plus bas des livres et la demande qui tarde à venir, il ne fait aucun doute que la vente numérique n'est pas encore ce qu'on pourrait appeler «une bonne affaire». Cela dit, il en va dans ce domaine comme dans plusieurs autres : une fois que la mise en place de toutes ces contraintes est bien établie et que le produit est mieux connu, il est fort possible que la marge de profit aille en grandissant.

Les deux côtés de la médaille

D'une manière générale, peu de gens se prononcent carrément contre les livres numériques, mais certains expriment quelques inquiétudes. Chez les auteurs, ce qui revient le plus souvent, c'est la question des droits, tant en ce qui concerne le non-respect de ces droits que la diminution des revenus qui y sont associés. Il existe des moyens pour contrer la reproduction du livre numérique, mais certains éditeurs trouvent l'utilisation des verrous trop complexes et le filigrane pas suffisamment dissuasif. Le client qui achète un livre numérique ne peut le reproduire et le partager avec d'autres mais, comme les barrières techniques ne sont pas infranchissables, on peut penser que les petits génies de l'informatique ne tarderont pas à défier l'interdit, si ce n'est déjà fait.

De plus, tous s'entendent pour dire qu'il est déjà difficile, voire pratiquement impossible, de vivre du métier d'auteur jeunesse au Québec; alors, la perspective de vendre moins d'exemplaires d'un même roman, parce que le tableau blanc interactif pourra accommoder plusieurs élèves à la fois, est alarmante. Même chose du côté du prix du livre; puisqu'il est moindre que celui du livre papier, les droits d'auteur se voient automatiquement diminués. Enfin, pour empirer les choses, le spectre du projet de loi C-11 plane et fait craindre le pire. Si les écoles peuvent dorénavant puiser allègrement dans les ouvrages de référence autant que dans les œuvres de fiction, sans avoir à payer de redevances, on pénalise encore une fois la culture et tous ceux qui la font. Et ce, qu'il s'agisse de publications traditionnelles ou de publications numériques.

Fait particulier à la littérature jeunesse, certains éditeurs ont noté une réticence de la part de quelques illustrateurs d'albums, qui craignent de dénaturer leurs œuvres s'ils en permettent la publication numérique. Des illustrations créées pour le papier n'auront peut-être pas le même impact sur une liseuse ou sur un téléphone intelligent. Cependant, pour la plupart des créateurs, bien que plusieurs questions restent en suspens, ils acceptent que leurs titres soient transformés en format numérique.

Malgré les inquiétudes et les questions non résolues, la publication numérique présente des avantages non négligeables. Le premier et non le moindre : le fait que les lecteurs peuvent transporter avec eux autant de livres qu'ils le souhaitent. Ce à quoi plusieurs rétorquent qu'on ne lit qu'un seul livre à la fois (ou deux ou trois, mais rarement plus). Alors...? Eh bien, certains trouvent intéressant que leur lecture de vacances soient contenus dans un seul et même appareil, sans avoir à charger leur valise de livres.

Évidemment, du côté jeunesse, se pose encore le problème de l'accès à la liseuse. À défaut de posséder cet objet, pour certains parents, avoir quelques albums jeunesse sur l'iPad ou le téléphone intelligent peut s'avérer intéressant

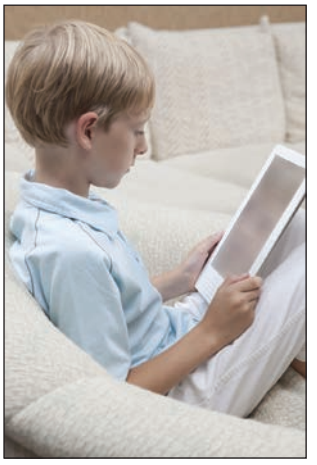
Acheter un livre numérique... oui, mais comment?

Pour plusieurs, l'achat d'un livre numérique tient encore de la science-fiction, et la procédure à suivre leur parait rébarbative. Pourtant, c'est assez simple :

- Choisissez votre librairie virtuelle préférée;
- Une fois sur le site, sélectionnez le titre désiré;
- Ouvrez un compte (comme pour n'importe quel achat en ligne) et procédez à l'achat;
- Téléchargez le livre acheté dans votre ordinateur, dans votre liseuse ou sur tout autre support;
- Lisez!

Avec application

Pendant que ce *Lurelu* était en production, les Éditions Imagine ont annoncé la sortie de sa première application iPad pour les enfants. À la mi-novembre, six de leurs albums étaient (re-) lancés pour ce médium, dont trois de Gilles Tibo dans la série «La petite princesse». Cette application reprend les albums (de 24 pages) dans leur intégralité, texte et illustrations, en plus d'offrir de petites animations à chaque page et une narration (en français ou en anglais) par la comédienne Macha Grenon. Imagine, rappelons-le, est une division de Téléfiction, qui produit des films et des séries télévisées.



pour faire patienter les plus jeunes dans la salle d'attente de la clinique ou dans la queue à l'épicerie.

Le fait qu'un livre numérique ne peut être épuisé représente aussi un avantage considérable. Une fois numérisé, si l'éditeur juge qu'il n'est pas rentable de réimprimer l'édition papier, il peut y renoncer tout en sachant que le client aura accès au livre sous une autre forme.

Enfin, l'offre numérique permet aussi l'ouverture sur des marchés internationaux qui étaient jusqu'alors inaccessibles. Pour les plus petits éditeurs, qui n'ont pas de distributeur ou d'agent à l'étranger, la vitrine numérique et la possibilité de feuilleter un livre en ligne peuvent être des outils de promotion. Ils rendent possible l'achat d'un titre par un client francophone ou francophile hors Québec. Sans compter que certains éditeurs étrangers passent parfois par les librairies virtuelles pour faire du repérage en vue d'achats de droits pour traduction.

Les fameux tableaux blancs

Là où les opinions divergent, c'est au sujet des fameux TBI que l'on a promis à toutes les classes du Québec. Pour quelques-uns, il ne fait aucun doute que cette technologie viendra réduire les achats de livres papier des écoles, qui sont déjà faméliques (je ne vous apprends rien à ce sujet). Ainsi, une visite d'auteur ou la mise en place d'un club de lecture, qui entrainait généralement l'achat de plusieurs livres, pourrait maintenant avoir lieu sans l'acquisition d'aucun exemplaire papier. Toutefois, du côté des enseignantes, on précise que la lecture en grand groupe avec le TBI en toile de fond est très appréciée chez les élèves, mais que ce procédé a ses limites. Par exemple, lors d'un club de lecture, il faut respecter la vitesse de lecture de chacun et permettre aux enfants d'apporter le livre à la maison, ce qui implique l'utilisation du livre papier. Si l'enseignante veut favoriser la discussion et le travail en petits groupes, un livre par équipe est nécessaire pour stimuler les échanges et éviter la cacophonie dans la classe.

De plus, pour contrer les diminutions de revenus causés par la réduction d'achats de livres papier, de nouvelles façons d'acheter sont envisageables, par exemple l'achat en lot ou prévoir «un prix de classe» qui serait plus élevé que le prix régulier mais qui permettrait l'utilisation et le partage en classe, comme c'est déjà le cas pour certains dictionnaires sur cédérom.

D'autres, comme Robert Soulières (auteur et éditeur) et Andrée-Anne Gratton (auteure et directrice de collection chez Bayard Canada Livres), sont d'avis que les TBI n'auront pas nécessairement d'impact sur les ventes de livres jeunesse numériques, si ce n'est en ce qui concerne les ouvrages de littératie très prisés chez les enseignants. Toutefois, on peut penser qu'en achetant plus de littératie, la part du budget destiné aux livres de fiction risque de décroitre rapidement.

Donc...

Il n'est pas facile de faire un tour d'horizon sur une question aussi vaste et en pleine évolution! Les avancées technologiques offrent des possibilités extraordinaires qu'il ne faut pas manquer d'exploiter, mais il faut savoir agir avec prudence pour ne pas nuire à un marché déjà fragile.

Comme ce fut le cas pour l'apparition de toute nouvelle technologie, l'arrivée du livre numérique a fait prophétiser le pire à certains oiseaux de malheur, convaincus que le livre papier courait à sa perte. Toutefois, les gens du livre (auteurs, éditeurs) et les lecteurs ne partagent pas tous cet avis. Chaque lecteur a sa préférence en matière de livre, certains vont d'emblée vers les gros formats, alors que d'autres préfèrent les formats poche. Quelques-uns optent directement pour les albums à couverture rigide, alors que les couvertures souples font le bonheur de plusieurs.

Les gouts, les intérêts et les besoins sont multiples, ce qui fait dire aux principaux intéressés que la cohabitation du livre papier et du livre numérique est là pour de bon. Quant à savoir dans quelle proportion se vendront l'un et l'autre, difficile à dire; pour l'instant, l'un profite à l'autre et vice-versa, selon les habitudes d'achats. Ainsi, certains libraires affirment qu'il n'est pas rare qu'un client se pointe en librairie en demandant un livre dont il a feuilleté une partie du contenu sur Internet. À l'inverse, d'autres voient parfois des clients bouquiner en magasin pour aller ensuite acheter la version numérique par le Web.

Papier sur numérique, numérique sur papier

Comme me le faisait remarquer quelques éditeurs, l'évolution des technologies et des médias sociaux les oblige à user de créativité et à développer de nouvelles façons de vendre leur livre, qu'il soit papier ou numérique. Si, il n'y a pas longtemps, affiches et signets suffisaient à faire la promotion d'un livre, il en va tout autrement maintenant. Il n'est plus question de lancer un livre ou une série sans penser à créer une page Facebook, un site Web ou un blogue. Reste à savoir lequel, du blogue, de l'auteur ou du personnage, sera le plus visité.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ)

Le CQRLJ est le seul centre en Amérique du Nord qui se consacre exclusivement à recueillir et à diffuser des collections en littérature jeunesse de langue française.

Le CQRLJ organise des rencontres, des ateliers, des tables rondes et des conférences. Il est nécessaire de réserver pour assister à ces activités, qui s'adressent à un public adulte.

ACTIVITÉ HORS SÉRIE DU CQRLJ
Le mardi 28 février de 19 h à 20 h 30
Censure et littérature jeunesse
Cinq spécialistes sont invitées à s'exprimer sur des œuvres « rebelles » du corpus jeunesse.
Avec **Alice Liénard,** consultante en littérature jeunesse, **Réjane Gourin,** animatrice, **Nathalie Guimont,** agente de développement en milieu défavorisé, **Élise Gravel,** créatrice de *Nunuche,* et **Isabelle Jameson,** bibliothécaire jeunesse

RENCONTRE DU CQRLJ
Le mardi 24 avril de 19 h à 20 h 30
Littérature jeunesse et succès internationaux
Avec **Marianne Dubuc,** créatrice de *Devant ma maison,* imagier maintes fois primé, et **Maryse Dubuc,** scénariste de la très populaire série de bande dessinée *Les nombrils*

ATELIER DU CQRLJ
Le mardi 29 mai de 19 h à 20 h 30
Les littératures de l'image
Présentation d'œuvres jeunesse où les lignes et les figures occupent une place centrale : romans graphiques, textes illustrés, livres d'images, bandes dessinées et mangas.
Avec **Jennifer Ricard** et **Pascale Grenier,** bibliothécaires à l'Espace Jeunes

Toutes ces activités ont lieu au Théâtre Inimagimô de l'Espace Jeunes, à la Grande Bibliothèque, et sont enregistrées et accessibles en baladodiffusion sur le portail Web de BAnQ.

Photo : Marie-Andrée Boivin

Gratuit • Billet nécessaire
Pour tout savoir sur les activités culturelles de BAnQ et pour réserver des billets : banq.qc.ca

Grande Bibliothèque
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
514 873-1101, poste 3319
cqrlj@banq.qc.ca
banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales Québec

Bref, vous l'aurez compris, plusieurs interrogations persistent, mais le plus important pour les auteurs et les éditeurs, c'est travailler sans cesse à faire rêver leurs jeunes lecteurs, sur papier ou autres formats. Ce qu'ils font déjà.

lu

Bibliographie

VILLENEUVE, Pierre-Yves. «La différence, c'est le prix...», *Livre d'ici*, vol. 36, nº 3, nov. 2010.

FRANCK-LAMBILLION, Maude. «Les librairies québécoises préfèrent les livrels aux lecteurs numériques», *Livre d'ici*, vol. 36, nºs 10-11-12, juin-juillet-aout 2011.

BEAULIÈRE, Gaétan-Philippe. «Les LIQ peaufinent un entrepôt», *Livre d'ici*, vol. 36, nº 7, mars 2011.

Webographie

N.B. Vu la longueur des URL et le risque d'erreurs dans la transcription, nous n'énumérons ici que les titres. Les hyperliens sont disponibles sur notre site Web, www.lurelu.net; consultez le sommaire du volume 34, numéro 3.

GILLARD, Xavier. «10 à 20 % des ventes de Random House sont déjà numériques», *ActuaLitté*.

SOLYM, Clément. «Canada : quel respect des droits d'auteur avec la loi C-11?», *ActuaLitté*.

SOLYM, Clément. «Coexistence papier et numérique, pour encore des années», *ActuaLitté*.

GARY, Nicolas. «Expérience d'une bibliothèque de prêt payant pour livre numérique», *ActuaLitté*.

SOLYM, Clément. «Les librairies servent de devanture pour la vente de livres numériques», *ActuaLitté*.

TÉLÉJOURNAL DE RADIO-CANADA. «Le livre électronique», 28 janvier 2011.

JODOIN, Luc. «Le livre numérique : une conversation», *Biblio-montreal.com*.

SOLYM, Clément. «Le livre numérique, petit turbulent dans l'édition», *ActuaLitté*.

McKENNA, Alain. «Le livrel québécois sur les traces de la musique numérique», *Lapresseaffaires.cyberpresse.ca*.

JUBOP. «Le marché du livre numérique jeunesse est aux aguets», *ActuaLitté*.

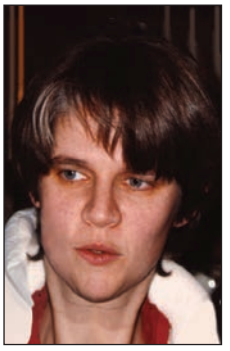
ANONYME. «Le marché du livre numérique à travers le monde», *ActuaLitté*.

GENTAZ, Nathalie. «Scholastic s'impose comme distributeur de livres numériques», *ActuaLitté*.

JAILLET, Alexis. «Les ventes de livres électroniques explosent», *ebouquin.fr*.

Quatuor accorde : l'édition jeunesse chez Bayard Canada Livres

Isabelle Crépeau


Paule Brière

Andrée-Anne Gratton

Caroline Merola

Carole Tremblay

Elles étaient toutes les quatre réunies pour un lancement de Bayard Canada Livres. L'occasion était belle pour rassembler autour d'une table les quatre directrices de collection, toutes auteures et créatrices par ailleurs, et leur permettre de partager leurs visions du livre et de l'édition.

À quatre temps

Chez Bayard Canada Livres, Andrée-Anne Gratton gère la collection de petits romans «Cheval masqué» et les collections de documentaires «Sans limite» et «Petit monde vivant». Elle est aussi coordonnatrice de l'équipe jeunesse. C'est elle qui représente le joyeux quatuor au comité éditorial de Bayard : «Elle est le fouet!» disent les autres en riant.

«Disons que je ramasse les problèmes, répond-elle, et que c'est moi qui fais l'appel! Mais le plus clair de mon temps, je le consacre surtout à diriger "Cheval Masqué"… en plus d'être auteure.»

La collection «Cheval masqué» propose des petits romans pour les 6 à 10 ans, classés selon trois niveaux de lecture suivant l'appétit de chacun : «Au pas», «Au trot», «Au galop». L'objectif de la collection est de permettre aux jeunes lecteurs de s'initier graduellement à la lecture autonome et de les aider à passer, avec plaisir, de l'album au roman. La directrice de la collection m'explique : «Les histoires sont choisies pour plaire à ce groupe d'âge. La mise en pages est pensée pour faciliter la lecture. Et si on choisit de mettre certains mots en couleur, dans le texte, on ne le fait pas au hasard. Les mots sont choisis pour donner à l'enfant des repères dans la lecture. Cette fonction nous a été confirmée par des orthopédagogues, ce n'est donc pas fait à la légère.»

Paule Brière ajoute : «Nous connaissons les visées pédagogiques qu'il y a derrière ces mots en couleur, mais le but, ce n'est pas que l'enfant le remarque; c'est de rendre l'expérience de la lecture plaisante et agréable. Les connaissances se transmettent mieux dans le plaisir! Et les enfants sentent le plaisir qu'on a aussi à faire des choses pour eux : que ce soit conter des histoires, les écrire ou concevoir des livres pour eux.»

Paule Brière et Caroline Merola dirigent la collection «Raton laveur» : «Au départ, c'est moi qui assumais seule "Raton laveur", explique Paule, en plus de diriger alors toute l'équipe d'édition. À un moment donné, j'ai eu besoin d'aide, j'ai délégué certaines tâches. C'est là que Caroline Merola est entrée dans la cabane du Raton laveur!»

En raison de son expérience comme bédéiste, Caroline s'est d'abord vu confier les albums de bandes dessinées, comme la série «Ernest». Elle gère maintenant une bonne moitié des nouveaux titres du «Raton laveur». Auteure et illustratrice, elle était toute désignée pour comprendre la nature particulière de la collection d'albums : «Les "Raton laveur" peuvent être lus au préscolaire et j'en vois aussi dans les classes de deuxième et troisième année. Les enfants aiment les albums : c'est une lecture sans pression, ils peuvent finir tout un livre en peu de temps. Ce n'est pas une lecture lourde, c'est amusant, distrayant, et on a une belle variété dans la collection. Certains albums intègrent la bande dessinée, il y en a qui sont drôles, d'autres plus éducatifs, d'autres qui traitent davantage de conscience sociale. On a de tout!»

C'est à Carole Tremblay qu'on a confié la toute nouvelle collection «Zèbre», qui vise les jeunes de 10 à 14 ans. Chacun des romans de la collection offre une expérience de lecture originale grâce à l'ajout de suppléments et de capsules, à une mise en pages innovatrice, à des sujets populaires et actuels, et à un contenu interactif. Carole Tremblay a aussi signé le texte d'un des trois titres : *Le mystère des jumelles Barnes*, une intrigante aventure de *géocaching*! Toute pétillante d'entrain, elle présente la nouvelle collection avec fierté : «Le but était de trouver les moyens et de développer les stratégies pour attirer les jeunes non-lecteurs et pour rendre la lecture stimulante. La présentation, le graphisme sont très importants. Il fallait que ce soit dynamique, autant dans le contenu que dans la présentation. Il ne s'agit pas de faire de la décoration autour d'un texte, mais vraiment de développer une nouvelle approche. Ces romans ne sont pas conçus pour être lus linéairement de la première à la dernière page. Ils ont tous un aspect ludique, exploratoire. On propose plusieurs accroches au lecteur : un petit encadré drôle qui va attirer son regard, une information scientifique qui va l'intéresser. Les non-lecteurs, souvent les garçons, ont parfois de la difficulté à entrer dans la fiction et l'intrigue du roman. Il s'agit de leur en donner le gout. Pour les auteurs, il y a aussi l'idée de créer de nouvelles formes et de sortir du récit linéaire. On est habitué d'écrire une histoire avec un début, un milieu et une fin, mais là, on a une liberté d'aller ailleurs et de penser le récit sous de nouvelles formes. C'est très stimulant.»

Quadraphonie

Chacune dirige ses projets, mais toutes les quatre collaborent régulièrement en ayant recours au regard de l'une et de l'autre aussi souvent qu'il le faut. «Tous les textes circulent…, lancent-elles. On se donne des conseils, dit Paule. De bons conseils, renchérit Caroline. Parce que l'une va voir quelque chose que l'autre n'a pas vu.»

On sent bien la joyeuse connivence et la complicité heureuse entre elles. Elles partagent une vision commune qui fait aussi la couleur de Bayard Canada Livres. C'est Paule Brière qui résume : «Puisque je suis la doyenne, le discours Bayard, c'est moi qui suis censée l'avoir intégré! Comme je suis aussi du côté des magazines Bayard [*J'aime lire*, *Pomme d'Api*] depuis près de

Collection «Raton Laveur»

Collection «Cheval masqué»

Collection «Zèbre»

vingt ans, je suis bien placée pour en parler. La première chose qui définit la lecture pour les enfants chez Bayard, c'est le plaisir. Après, on va parler de lisibilité, mais il ne s'agit pas de faire du livre scolaire, même si on vise les lecteurs débutants, avec «Raton laveur» et «Cheval masqué», ou qu'on souhaite rejoindre les enfants plus vieux mais rébarbatifs à la lecture, avec «Zèbre». On se donne toutes sortes de moyens et de stratégies pour intéresser les enfants à la lecture. Mais donner le gout de lire, ce n'est pas une affaire de technique, c'est d'abord avoir un bon texte à la base. Le plus important reste le plaisir de lire.»

Caroline affirme en complétant : «Il faut que les lecteurs se sentent rejoints et concernés. Si moi je suis obligée de relire deux fois la même phrase pour comprendre, les jeunes lecteurs risquent de décrocher.»

C'est leur préoccupation pour chaque collection : trouver des textes qui rejoignent les enfants. Paule précise : «Un adulte lecteur peut se laisser séduire par le beau style, mais si le récit n'intéresse pas l'enfant, ça s'arrête là. Il faut plus parler d'un style efficace que d'un beau style.»

«Ce qu'on raconte doit les rejoindre, lance Caroline. À la base, il faut d'abord qu'ils comprennent l'histoire et qu'ils embarquent. C'est vraiment particulier, l'univers du livre pour enfants. Il ne faut pas oublier que leur perception est différente de la nôtre. L'enfant explore souvent le livre page par page. J'essaie de me mettre au niveau de l'enfant, de voir ce qu'il voit. Sur cet aspect, j'ai été formée par Paule! Et j'entends souvent sa voix au-dessus de mon épaule qui me ramène à l'essentiel…»

Les autres renchérissent : «C'est notre fée marraine!» Elles ont déjà eu l'occasion comme auteures d'être dirigées par Paule Brière et ç'a été très formateur, au dire de chacune. Et selon elles, le fait d'écrire permet aussi de voir les choses de l'intérieur et de mettre les gants qu'il faut pour passer le message sans brutaliser les auteurs! Elles s'entendent toutes pour dire que la direction de collection s'avère aussi un travail créatif et qu'elles éprouvent une belle fierté à la sortie de chaque nouveau livre qu'elles ont aidé à mettre au monde.

C'est Paule qui résume la pensée des autres : «Comme auteure, j'ai beaucoup appris dans mon travail de directrice de collection, parce que j'ai plus de recul par rapport au texte. Ce que je vois pendant le travail de direction, j'essaie ensuite de l'appliquer à l'écriture, même si je n'ai pas toujours l'impression d'y parvenir. On n'arrive pas à avoir le même recul quand il s'agit de son propre texte.»

Andrée-Anne Gratton, elle-même auteure d'une trentaine de livres, tient à préciser : «Comme auteure, même si on est directrice de collection, on a besoin de se faire diriger aussi. J'ai eu l'expérience d'être guidée par Paule et c'est là que j'ai appris à faire un texte qui puisse plaire aux enfants. J'ai appris, comme auteure, à travailler mes textes en pensant à l'enfant qui va le lire, à ce que je veux dire bien sûr, mais surtout à la façon de le dire pour que l'enfant comprenne et aussi pour qu'il ait envie de tourner la page et de poursuivre la lecture.»

Aux quatre vents…

Bien qu'elles reconnaissent les nouvelles réalités des jeunes, les quatre codirectrices restent confiantes en l'avenir du livre. Paule Brière demeure lucide, mais optimiste : «Oui, l'édition va devoir se redéfinir. Comme auteur aussi, il faudra peut-être penser à écrire pour d'autres formes… Mais ce n'est pas parce qu'apparait la «twittérature» qu'il n'y a plus de littérature… Tout ça peut cohabiter et correspondre à des désirs de lecture différents, à des disponibilités et des gouts différents aussi.»

Le livre demeure irremplaçable, en raison de son accessibilité, de sa simplicité et même en raison de la texture du papier. Caroline Merola, tout comme les trois autres, aime ce qu'il y a d'unique au livre : «Il y a un lien plus affectif avec un livre qu'avec un texte lu à l'écran. Le plaisir d'être plongé dans un livre et de tourner les pages reste particulier. Comme créatrice, explorer cet aspect me préoccupe et cela me pousse à explorer davantage le livre pour mettre en valeur sa spécificité.»

«Ce qui reste unique au livre, conclut Paule Brière, c'est qu'on se pose pour le lire. Même pour un petit album carton. Il y a vraiment une relation entre le lecteur et le livre qui crée une bulle. Et quand on lit un livre à un enfant, on est dans une bulle à deux! C'est fascinant et rare… On est ensemble, un parent, un enfant, un livre, et plus rien n'existe autour. Pour créer ça, l'important reste une bonne histoire, travailler sur le plancher des vaches avec les auteurs et les illustrateurs et surtout, prendre le temps de bien faire les choses.»

C'est Caroline qui place joyeusement le dernier mot : «C'est ça qui nous nourrit. Ça reste très excitant de faire des livres pour enfants!»

Elles acquiescent toutes d'un grand sourire!

Site Web de Bayard Canada Livres :
http://www.bayardlivres.ca/

Collection «Petit monde vivant»

Alain Grégoire (gracieuseté de la Maison Théâtre)

La Maison Théâtre : du bambin au duvet

Raymond Bertin

Nous avions rencontré Alain Grégoire, le directeur général de la Maison Théâtre, lors de son entrée en poste, il y aura dix ans en 2012 (*Lurelu*, vol. 25, n° 3). Il nous avait alors fait part des défis qui l'attendaient et des rêves qu'il caressait. L'occasion nous a semblé bonne, une décennie plus tard, d'interroger à nouveau celui qui préside aux destinées de cette institution phare du théâtre jeunes publics au Québec. Histoire de regarder le chemin parcouru et d'anticiper les grandes orientations qui se dessinent à l'horizon des années qui viennent.

Pour reprendre l'expression qu'il avait alors utilisée, je demande à Alain Grégoire comment se porte le grand bateau qu'il dirige. «De mon point de vue, il se porte bien, dit-il; il y a eu un premier congrès, en juin 2010 — près de trente ans après la fondation! —, qui a réuni soixante-dix personnes pendant deux jours : toutes les compagnies membres étaient présentes, à l'exception de deux.» Il faut préciser que la Maison Théâtre, plus qu'une salle de spectacle, est avant tout un regroupement : de vingt-et-une qu'elles étaient en 2002, les compagnies productrices sont maintenant au nombre de vingt-sept. Le directeur général poursuit : «Signe que les compagnies y croient encore, elles ont, lors du congrès, réaffirmé leur engagement et le caractère associatif de la Maison Théâtre. Avec le Centre des auteurs dramatiques, nous sommes comme deux reliquats, d'une époque où il y avait bien d'autres de ces regroupements aujourd'hui disparus.»

Diffuseur à double statut

«La Maison Théâtre fait face à des défis très importants parce que la situation a beaucoup évolué, avoue cependant son directeur, mais elle réussira, je crois, le pari d'avoir une jeune trentaine bien en santé. Nous avons une bonne stabilité financière, une stabilité de positionnement et de fréquentation. En fait, la Maison Théâtre a été créée parce qu'il n'y avait pas de programmateur spécialisé en théâtre jeunes publics, il n'y avait pas de salle comparable à celles que l'on destine aux adultes. Les compagnies se sont dit : on se met ensemble et on va en faire une; on pourra offrir du théâtre pour enfants tout au long de l'année, chose qui ne se faisait pas à l'époque. Et ça a fait des petits, ça a donné des idées à d'autres. La Maison Théâtre est née en même temps que le réseau de diffusion Accès culture, par exemple, qui vient d'affirmer son intention de consacrer 25 % de ses activités aux jeunes publics.» Il n'est d'ailleurs pas anodin qu'on parle aujourd'hui *des* jeunes publics, car ceux-ci se sont énormément diversifiés. «Si on regarde le développement du territoire, note-t-il, c'est sûr que la Maison Théâtre peut avoir une influence québécoise, canadienne, internationale, mais son premier port d'attache, c'est la grande région de Montréal, parce qu'elle rejoint des bambins, des enfants, des adolescents, des familles, des professionnels de ce grand territoire.»

Qu'est-ce qui a tant changé en trois décennies? «Depuis 1982, date de l'incorporation, et depuis 1984, la première saison, beaucoup d'activités destinées aux jeunes publics se sont développées sur le plan de la diffusion, lance Alain Grégoire, et la Maison Théâtre a su s'adapter au changement et va continuer de le faire, en demeurant ce grand navire auquel on reconnait un certain rôle de chef de file. Certains l'ont baptisé "le TNM pour enfants", ce qui n'est pas tout à fait vrai car nous ne produisons pas de spectacles. Mais c'est une référence. Les membres ont aussi réaffirmé notre double statut de diffuseur spécialisé en théâtre et qui s'adresse aux publics particuliers de l'enfance au sens large.»

Bientôt deux salles

La salle où est logée la Maison Théâtre appartient au cégep du Vieux-Montréal, qui l'a cédée par bail emphytéotique (terme juridique désignant un bail de longue durée) pour vingt ans, après quoi le cégep peut la reprendre. L'entente vient à échéance en 2017. «Ce bail entre la Maison Théâtre, le cégep et le ministère de la Culture, tout le monde était conscient qu'il avait une durée précise, et ça n'a pas changé», explique Alain Grégoire, qui affirme toutefois que les deux institutions cherchent ensemble une solution et que la Maison Théâtre ne va pas se retrouver à la rue en 2017. «Sauf que le cégep voudrait que ça se fasse différemment, si on s'entend pour que nous restions ici, que ce soit dans d'autres conditions que celles qui prévalaient au départ. Nous sommes en pourparlers avec eux et les ministères concernés (celui de l'Éducation est aussi partie prenante) pour trouver une solution qui satisfasse à la fois les grands besoins de cette institution d'enseignement et nos besoins à nous, institution artistique et culturelle, solution qui favorise l'évolution de l'une comme de l'autre. La troisième phase immobilière sera la bonne, celle qui nous permettra d'avoir une pérennité pour au moins cinquante ans. Que ce soit à titre de propriétaire ou d'emphytéote, mais pour une durée beaucoup plus longue.»

En 2002, Alain Grégoire parlait du projet d'une deuxième salle, qui servirait de banc d'essai aux compagnies de la relève. Qu'en est-il de ce beau projet? «Je n'ai pas arrêté d'y travailler, affirme le directeur; les multiples lieux où la Maison Théâtre a cherché à s'implanter au fil des ans n'ont pas fait l'affaire pour un grand nombre de raisons fort différentes les unes des autres. Que ce soit à la place Émilie-Gamelin, au Centre des sciences, à l'école Sanguinet, à l'école

(photos : Arcop)

où est maintenant le Conservatoire d'art dramatique, dans tous ces lieux, on avait toujours deux salles dans nos plans. Puis, quand est venue la possibilité de cession par emphytéose, malheureusement, il n'y a pas pu y avoir de deuxième salle. En revanche, il y a eu ce bail de vingt ans et les fonds nécessaires pour la démolition et la reconstruction, pour passer d'une des plus mauvaises salles qui puisse se concevoir (l'ancien Tritorium du cégep) à l'une des plus belles salles, je dirais, du Québec, et je disais ça avant d'y travailler.»

En parallèle aux négociations avec le cégep, la Maison Théâtre — c'est aussi une décision du congrès — mettra une deuxième salle en fonction, en «préfiguration», en 2013 ou 2014 : «On va pouvoir roder le fait d'avoir deux salles bien avant l'expiration de l'emphytéose, raconte Alain Grégoire. Cette salle sera le plus près possible d'ici, pour une question de logistique, ce sera une salle déjà identifiée au monde des arts, des spectacles, ou un lieu que nous transformerons. Parce que ça fait partie de la solution pour que nous remplissions mieux notre rôle. À cause de la multiplication des petites formes et des petites jauges des spectacles pour la petite enfance (où l'on amène le public sur la scène, la salle demeurant alors inutilisée) et parce que, pour l'instant, personne ne prend en charge l'innovation, l'expérimentation pour le jeune public; il n'y a pas de théâtre expérimental pour enfants. Nous pensons que nous sommes capables de jouer ce rôle.»

Un accueil personnalisé

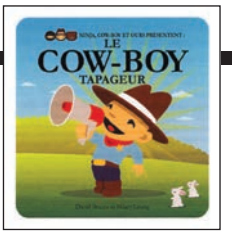
La Maison Théâtre, qui présente entre douze et quatorze spectacles différents chaque année, pour une moyenne de 270 représentations, accueille environ 70 000 spectateurs. «Nous avons atteint une bonne vitesse de croisière. Plus que ça, on n'arriverait plus à fonctionner, croit le directeur général. Notre défi, c'est que ces grands nombres ne nous empêchent pas de personnaliser l'accueil de chacun des artistes, de chacun des spectateurs. En tant que diffuseur, nous devons assurer la rencontre conviviale et humaine entre les artistes et le public. La Maison Théâtre a développé et maintenu la réputation de bien accueillir les spectateurs, c'est la même chose avec les artistes, qui sont traités aux petits ognons quand ils viennent y jouer. C'est un objectif que j'avais tout de suite mis sur la table avec mon équipe.»

Ce souci de l'accueil a suscité la mise sur pied de nombreuses activités de médiation culturelle, ateliers avec les enfants, avec les parents, à l'école ou au théâtre, rencontres avec les artistes, coin de lecture, etc. Le développement de la relève a aussi fait naitre de beaux projets, tels que la Chambre d'amis, une résidence d'artistes offerte à une jeune compagnie non membre, le concours *Le théâtre jeune public et la relève*, et l'auteur associé à la Maison Théâtre. Alors que de moins en moins de compagnies de théâtre se consacrent exclusivement au jeune public, celui-ci devenant un volet de leurs activités de création, Alain Grégoire souligne la nécessité de maintenir des institutions phares qui s'y dédient : «Je suis résolument pour l'expression "théâtre pour jeunes" et contre l'expression "théâtre pour tous". Je suis pour le fait que des gens affirment que ce qu'ils font n'est pas pour tout le monde, pas parce que ce n'est pas accessible aux adultes, mais parce que l'entièreté de leur démarche tient compte de ce qu'est le monde de l'enfance : les horaires, le fait de jouer le jour, la durée, la contrainte du péril jaune (les autobus scolaires). Il m'apparait que les problèmes actuels sont moindres que si ces institutions disparaissaient. Moi, j'adore la Maison Théâtre. Je suis motivé à y travailler chaque jour. La cause est plus importante que les difficultés. Quand je me sens harassé, je descends voir les enfants et je retrouve tout de suite ma motivation», conclut-il.

Il se réjouit qu'on accueille à la Maison Théâtre toutes les classes d'âge, du bambin au duvet adolescent…

En 2010, le regroupement de la Maison Théâtre s'est réuni (presque) au grand complet…

1

2


3

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction

de Manon Richer

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

■

1 Couverture
Ⓐ Auteur
Ⓡ Rédacteur en chef
Ⓘ Illustrateur
Ⓣ Traducteur
Ⓝ Narrateur
Ⓜ Musique
Ⓢ Série
Ⓒ Collection
Ⓔ Éditeur

Albums 17
Livres-disques 32
Miniromans 34
Romans 39
Contes et légendes 60
Poésie 60
Bandes dessinées 61
Documentaires 63
Périodiques 68
Aussi reçu et inclassables 71

Albums

1 La journée du roi Bougon

Ⓐ PHILIPPE BÉHA
Ⓘ PHILIPPE BÉHA
Ⓢ LE ROI BOUGON (1)
Ⓔ LES 400 COUPS, 2011, 32 PAGES, [3 À 7 ANS], 12,95 $, COUV. MATELASSÉE

—

On ne compte plus les albums qui illustrent, dans un texte simple, le quotidien des jeunes enfants : le lever, le déjeuner, le bain, etc. Plus rares sont ceux qui le font sur le ton de l'humour mordant… Avec son talent et son coup de crayon uniques, Philippe Béha y parvient tout à fait! Dans cet album au texte minimaliste mais efficace, il met en scène le capricieux roi Bougon, enfant roi jamais content mais toujours exigeant. Maman et Papa, patients et conciliants, atteignent un jour leurs limites : ils réservent au roi Bougon une surprise de taille, qu'on ne dévoilera pas mais qui est… savoureuse!

Béha utilise une structure répétitive pour décrire la journée du roi Bougon, rythmée par des caprices incessants. Pour l'enfant, tout ce que lui proposent ses parents attentionnés est toujours «trop» ceci ou «trop» cela : il ne manque pas de le crier haut et fort! Les choix typographiques, le graphisme coloré, éclaté et les personnages aux grosses têtes expressives évoquent parfaitement, au fil des doubles pages, l'escalade des exigences et des émotions. On a affaire à un petit tyran qui exagère, à qui on donnera une leçon elle aussi exagérée, mais qui fera rire et réfléchir les petits rois de ce monde. Un deuxième tome est annoncé.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

2 Le cow-boy tapageur

Ⓐ DAVID BRUINS
Ⓘ HILARY LEUNG
Ⓣ ISABELLE ALLARD
Ⓢ NINJA, COW-BOY ET OURS
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 32 PAGES, 4 À 7 ANS, 9,99 $

3 Canada en 12 mois

Ⓐ PER-HENRIK GÜRTH
Ⓘ PER-HENRIK GÜRTH
Ⓣ JOSÉE LEDUC
Ⓒ CANADA
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 32 PAGES, 2 À 6 ANS, 8,99 $

—

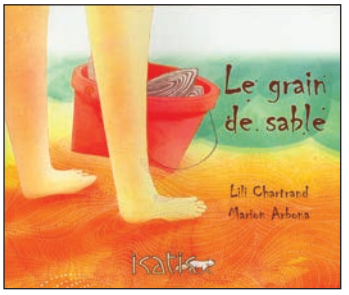
L'amitié entre un cowboy, un ninja et un ours est compromise le jour où le premier, d'ordinaire si gentil, se met à déranger les autres en faisant du tapage. Ses amis, agacés, le délaissent. Voilà l'occasion pour le cowboy de découvrir les bienfaits de la tranquillité…

Cette troisième aventure du trio cocasse présente un propos nuancé au sujet du bruit : si la quiétude est souvent vitale pour se concentrer, le vacarme n'est pas complètement à proscrire et peut exprimer le bonheur. En effet, la réconciliation des protagonistes donnera lieu à une bruyante effusion de joie. Le héros aura découvert l'importance du silence, mais aussi et surtout celle du respect des autres. Par ailleurs, en raison de sa concision et de certaines ellipses, le texte exige une attention soutenue de la part du jeune lecteur. C'est le cas lorsque le cowboy se retrouve seul : «Alors, soudain, il a compris.» L'enfant devra faire des inférences et décoder l'illustration.

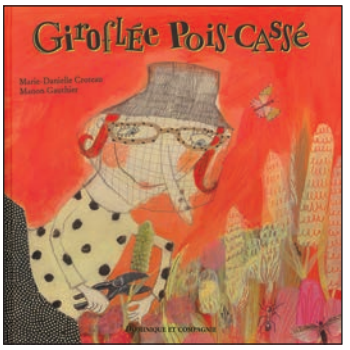
Enfin, la facture visuelle de l'album est intéressante. L'opposition entre le calme et le bruit est saisissante dans les illustrations : tantôt épurées, elles deviennent chaotiques et chargées quand il y a du bruit. La présence des spectateurs oiseaux et lapins, discrète mais si amusante, mérite une mention.

Sixième album de la collection, *Canada en 12 mois* propose un aperçu de quelques évènements qui ont cours pendant l'année dans diverses régions du pays. Pour chaque mois, une double page illustre une activité «typiquement canadienne», agrémentée

1



2



3

d'une phrase impérative invitant le lecteur à y prendre part.

Si castors, orignaux, écureuils et ours suscitent la sympathie avec leur bouille épanouie et leurs couleurs franches mises en valeur par un épais contour noir, les illustrations ne suffiront pas à elles seules à captiver le public cible. Celui-ci demeurera sans doute indifférent devant cette énumération de stéréotypes éloignés de ses préoccupations : pêche aux homards dans les Maritimes, patinage sur le canal Rideau… Bref, un album joli, mais sans grand intérêt.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

1 Le grain de sable
Ⓐ LILI CHARTRAND
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2011, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11,95 $

—

L'ennuyante vie d'un grain de sable au fond de l'océan bascule lorsqu'il est emporté par les flots et qu'il se retrouve dans les poils d'un gros chien, Oscar, puis dans les cheveux de Mina. Sur la plage, la fillette cueille des huitres qu'elle ouvre ensuite, dans l'espoir tenace d'y trouver une perle, tout comme le faisait son défunt papa. La persévérance de Mina est telle que, des années plus tard, elle découvrira dans une huitre ce petit grain de sable qui, une fois retourné à la mer, sera petit à petit transformé en précieuse boule de nacre.

Voici une histoire charmante sur le rêve et la persévérance, thèmes bien évoqués à la fois par la détermination de la fillette et par cette lente et patiente transformation d'un grain de sable en perle. La narration est d'ailleurs assumée par ce grain de sable qui confie son rêve d'aventures. Le texte est soigné, imagé et teinté d'une légère poésie s'harmonisant bien à l'environnement dans lequel est campé le récit : la mer turquoise, la plage aux teintes d'ocre et d'orangé. Ce décor maritime est fort bien traduit par des aquarelles lumineuses et dynamiques, aux plans variés.

En complément à l'album, l'éditeur propose, sur son site Web, des fiches d'activités pédagogiques téléchargeables gratuitement.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

2 Giroflée Pois-Cassé
Ⓐ MARIE-DANIELLE CROTEAU
Ⓘ MANON GAUTHIER
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

—

Tout est parfait au royaume des géragnomes où cohabitent animaux et flore. Jusqu'au jour de l'an trente-douze, où une catastrophe vient changer l'histoire de ce monde. Ce bouleversement a un nom : Giroflée Pois-Cassé. Cette dame parcourt le monde à la recherche de plantes médicinales pour guérir les verrues qui poussent sur son nez. L'arrivée de Giroflée vient ébranler l'équilibre naturel de ce monde parfait.

Cet album montre bien que l'intrusion de l'Homme dans un environnement naturel vient souvent en compromettre l'équilibre. La thématique de la biodiversité est exploitée de façon imagée, ce qui apporte une touche de magie au texte. Un espace-temps indéfini (l'an trente-douze) ainsi qu'une créature inventée (géragnome) permettent à la narration de livrer un message sans toutefois tomber dans un ton moralisateur. À la fin, Giroflée comprend que garder un géragnome captif pour devenir célèbre provoque la colère des animaux. Elle décide alors de poursuivre son but premier : trouver des plantes pour guérir ses verrues.

Du côté des illustrations, Manon Gauthier offre un mélange de dessin, de peinture et de collage. Des couleurs vives, de gros traits de pinceaux combinés avec des détails au crayon leur insufflent beaucoup de dynamisme. Si les images sur double page ralentissent la narration, elles amènent le lecteur à prendre le temps de bien les regarder.

Un très bel album pour sensibiliser les enfants à l'importance des écosystèmes.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 Le chant de mon arbre
Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS
Ⓘ PIERRE HOUDE
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2011, 32 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 13,95 $

—

Voici l'allégorie d'un arbre mélodieux qui meurt prématurément lors d'un orage, mais qui, transformé par les mains d'un artisan, devient un violon. Comme quoi ceux que nous avons aimés continuent de vivre dans nos souvenirs.

Un texte magistralement écrit qui, après des passages émouvants, se conclut de la plus belle façon qui soit, c'est-à-dire sur une note d'espoir. À l'amour de la nature s'entremêle celui de toutes sortes de musiques, de l'aria à la complainte en passant par le blues et la berceuse. La dimension spirituelle de cette œuvre laisse place à plusieurs interprétations. Ainsi, l'athée autant que le croyant y trouveront du sens. L'arbre qui devient instrument peut aussi bien représenter l'héritage intellectuel laissé par un défunt que la réincarnation ou la pérennité de l'âme.

Ce livre pourrait aussi constituer un magnifique outil pour élaborer quelques jeux dramatiques ou théâtraux.

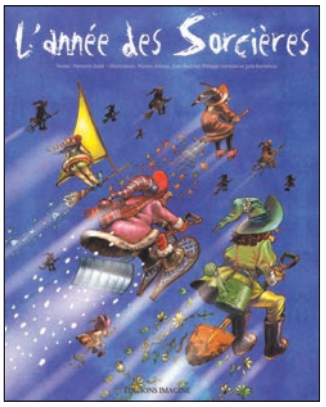
Les images parfois presque monochromes (bleu, rouge, ambre) de Pierre Houde et leur aura mystérieuse s'agencent parfaitement à l'histoire; elles créent une atmosphère dense. Ici et là, les ajouts personnels de l'illustrateur (un lièvre, des cerfs, des corbeaux, une libellule) permettent d'imaginer d'autres mises en scène, ce qui est précieux quand on s'adresse à un jeune lectorat. Des partitions musicales apparaissent en filigrane; pour s'imprégner plus du récit, on a envie de les jouer. L'ensemble est d'un raffinement exquis.

Un joli cadeau pour les mélomanes et les poètes…

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

4

5



6

4 Le Noël du petit Gnouf

Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
Ⓘ GABRIELLE GRIMARD
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

—

Le petit Gnouf n'a pas hâte à Noël. Il est le seul qui n'a pas accompli SA mission. Il est donc le seul à ne pas avoir d'oreilles. Un jour, une lettre destinée au Grand Magicien du Monde atterrit à ses pieds. Porter cette lettre au bout de l'horizon est une mission parfaite, pense le petit Gnouf. Son voyage rempli d'embuches et de rencontres étonnantes lui permettra-t-il enfin de proclamer : «Moi aussi j'ai des oreilles!»

Passant «du pataclache aux pommes au jus de farfalou» préparés joyeusement pour fêter Noël, le récit nous projette dans la détresse d'un «petit cœur cassé» qui réclame le retour de son papa disparu pour toujours. L'auteure joue si bien à inventer des intrigues qu'elle trouve les mots qui, par magie, racontent joliment la mort sans taire la vérité. Un conte merveilleux d'une infinie tendresse! Une leçon de courage et d'espoir sans pareil!

Les illustrations sont une représentation de l'excellence. La mélancolie s'empare des visages, la féérie de Noël se glisse à l'avant-plan des paysages; jamais on a vu un aussi beau Crapaud des Neiges! L'effroyable sorcière est d'une grâce rarissime. Le petit Gnouf au bonnet rouge et aux oreilles pointues est le genre de personnage qui illumine spontanément le regard du lecteur naïf.

Pour accompagner l'enfant qui a besoin d'aide!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 L'année des sorcières

Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
Ⓘ M. ARBONA, J.-P. EID, P. GERMAIN, J. ROCHELEAU
Ⓔ IMAGINE, 2011, 64 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 24,95 $

—

Format presque carré, débordant d'images et de plages de texte, ce grand album étonne, intrigue et, surtout, étourdit. Où regarder? Que lire en premier? Quel est donc le sens de tout ce verbe, de l'accumulation de tous ces dessins? On s'y perd un peu.

Cela dit, il y a ici un indéniable côté farfelu et surprenant. En introduction, l'auteure affirme qu'elle a entrepris de savantes études en sorciérologie et qu'elle a demandé l'aide des sorcières Impétuosa, Trampoline, Ratatouille et Acrimonie pour l'éclairer sur leur monde. Chacune deviendra la vedette pendant trois mois, livrera ses secrets et parlera de ses activités. Il sera entre autres question de détérioration, de nourriture, de formules magiques, de Noël, de sport, de défilé anti-Halloween, de résolutions, tout cela expliqué dans le moindre détail.

Marion Arbona et Julie Rocheleau ont créé des univers sombres, alors que Philippe Germain et Jean-Paul Eid ont choisi des teintes plus douces. Tous les quatre ont su mettre beaucoup d'atmosphère dans leurs dessins.

L'éditeur indique que ce livre s'adresse aux enfants de 5 ans. Cela me semble trop jeune, compte tenu du nombre d'éléments différents, de la complexité de la mise en pages, de la grosseur de la police de caractères et du vocabulaire inventé.

Voilà donc un album qu'il faut regarder à petites doses et apprivoiser lentement si on veut en savourer tout l'humour et la folie.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

6 La mer

Ⓐ MARIANNE DUBUC
Ⓘ MARIANNE DUBUC
Ⓒ PAMPLEMOUSSE
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2011, 92 PAGES, [3 À 6 ANS], 21,95 $, COUV. RIGIDE

—

Une histoire sans paroles, celle d'un chat qui a faim et d'un poisson qui ne veut pas servir de repas. Puisqu'il n'y a aucun texte, les images se doivent d'évoquer un univers, des sentiments, de l'action, ce qui est ici tout à fait réussi. Tout d'abord par le choix des couleurs : les illustrations sont en noir et blanc, et les seules touches de couleur sont celles du poisson, rouge bien sûr, et des oiseaux, également rouges, parmi lesquels le poisson se cache pendant un moment. Car il s'agit bel et bien d'un poisson volant! Pour échapper à la patte gourmande du chat qui veut le pêcher dans son bocal, le poisson s'envole par la fenêtre et parcourt le monde. Le chat le suit jusque sur la lune (en s'agrippant aux étoiles!), dans une caverne, dans une ville inconnue, jusqu'à la mer… où le poisson est finalement dans son élément. La mer est donc l'endroit où se termine la quête du chat et où commence la liberté du poisson…

Les illustrations au crayon, d'un style très simple, semblable à celui d'un enfant, conviennent bien à l'aspect poétique de cette histoire et à la fantaisie qu'elle dégage : il semble aller de soi que ce poisson vole et que ce chat voyage sur des étoiles. Le blanc est bien utilisé, ce qui rend encore plus intéressant le contraste avec les pages noircies de gris pour signifier l'obscurité. Ce livre se prête bien à une «lecture» à deux, où on peut s'amuser à imaginer ce que le chat et le poisson se disent…

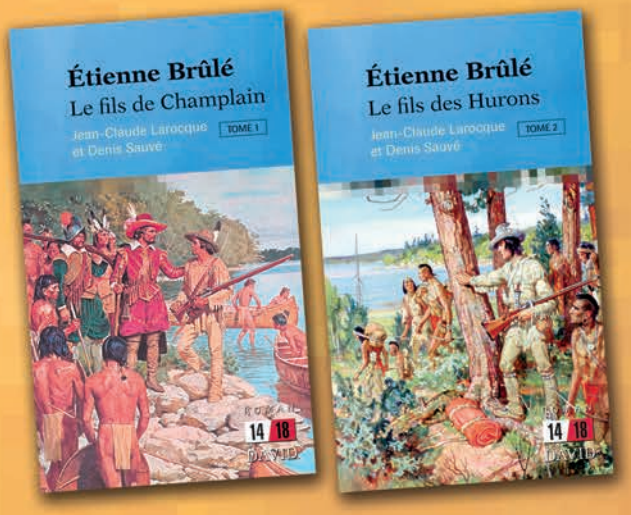
GINA LÉTOURNEAU, traductrice

NOUVEAUTÉS

☑ **Lectures pour ados**

David

Après *Le fils de Champlain* et *Le fils des Hurons* :



Les auteurs usent d'une approche dynamique de l'Histoire que l'on souhaiterait toujours aussi habilement romancée dans une même perspective d'exactitude et de convivialité. ***Lurelu***

Étienne Brûlé

Le fils sacrifié (tome 3)

ROMAN HISTORIQUE

Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé présentent le dernier de trois récits captivants sur les péripéties et les exploits d'Étienne Brûlé, ce véritable héros canadien-français, surnommé à juste titre le «Champlain de l'Ontario».

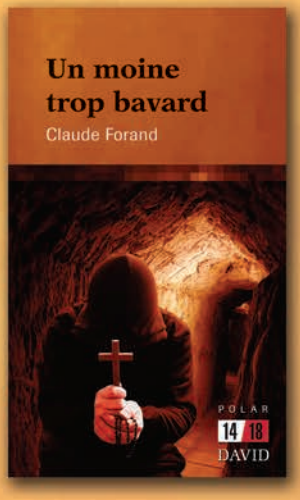
Ce troisième tome nous entraîne à travers les conflits que l'aventurier connaîtra non seulement avec les autorités de la Nouvelle-France et les Anglais, mais également avec ses meilleurs amis, les Hurons. Il nous révèle, aussi, la fin tragique que le destin lui a réservée.

184 p. — 14,95 $
Offert en PDF et ePub

www.etiennebrule.com

Claude Forand

Un moine trop bavard



POLAR

À Chesterville P.Q., la petite communauté du monastère du Précieux-Sang est secouée par un meurtre ignoble : le Frère Adrien est retrouvé mort dans la grange… un crucifix enfoncé dans la gorge.

Le sergent Roméo Dubuc mène l'enquête, avec son éternel comparse, Lucien Langlois. Malheureusement pour eux, les indices se multiplient et brouillent les pistes : tatouages mystérieux, secte hérétique, passages secrets. Est-il possible que ces hommes de Dieu, qui consacrent leur vie au travail manuel et à la prière, aient vendu leur âme au diable ?

308 p. — 14,95 $
Offert en PDF et ePub

Du même auteur
dans la collection 14/18 :

POLAR

NOUVELLES POLICIÈRES

Suivez-nous ! **La zone 14/18**

14/18 DAVID

www.editionsdavid.com

1

2

3

4

1 C'est un vrai zoo!
2 Il a une faim de loup!
Ⓐ AMÉLIE DUCEPPE
Ⓘ RÉMY SIMARD
Ⓒ AUTREMENT DIT
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 10,95 $

—

L'idée d'exploiter le filon des expressions qui donnent à la langue française tant de fraicheur n'est guère nouvelle. En littérature jeunesse, la série «L'école c'est fou» du tandem Luc Durocher et Philippe St-Germain (coll. «Raton laveur») ainsi que *Léon et les expressions* d'Annie Groovie (La courte échelle) ont fait sourire les enfants. Il en sera ainsi avec ces deux albums-ci, où les expressions sont prises au pied de la lettre. Leur originalité se trouve toutefois dans la manière de les présenter aux jeunes lecteurs sensibles au langage.

Il a une faim de loup! raconte une histoire fort drôle autour des expressions courantes les plus imagées ayant pour objet la nourriture, par exemple «faire des courses», «c'est du gâteau», «faire le poireau», «manger sur le pouce» ou encore «gagner sa croute». Les deux dernières pages de l'album en éclairent le sens en employant des mots simples. Pour en faciliter le rappel, les illustrations y sont reprises en petit format.

Le concept est le même dans *C'est un vrai zoo!* dont le récit rigolo évoque cette fois les animaux. Sont ainsi enchevêtrées, dans une fiction qui se déroule en milieu scolaire, des expressions telles que «avoir une fièvre de cheval», «être doux comme un agneau» et «être fier comme un paon».

Intéressante idée donc que de mettre en récit des expressions regroupées par thèmes. Autre qualité de ces albums instructifs et distrayants : le papier glacé s'avère résistant dans les petites mains des lecteurs trop enthousiastes. Il offre de surcroit un rendu impeccable aux illustrations humoristiques qui allient le noir et le blanc ainsi que les couleurs vives. La collection «Autrement dit» propose une approche ludique qui constitue une véritable invitation au voyage au pays du langage, enrichissant du coup le vocabulaire de l'enfant. Beau travail d'édition, images attrayantes au service de récits rondement menés : on peut dire que, pour ces deux albums, l'habit fait le moine!

MARIE-FRANCE ST-PIERRE, enseignante au primaire

3 Je m'appelle Catherine!
Ⓐ ANNIKA DUNKLEE
Ⓘ MATTHEW FORSYTHE
Ⓣ HÉLÈNE PILOTTO
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,99 $

—

Catherine Amanda Roxanne Charlotte Beaulieu-Joncas est fière de son premier prénom. Tant de reines célèbres l'ont porté, et sa musicalité est tellement belle. Catherine déteste les Cathy, Catherinette, Catou qu'on lui sert. La gamine n'a pas froid aux yeux; en plein cœur de la ville, sur le chemin de l'école, elle s'occupera de rappeler à tous qui elle est, et cet aplomb suffira pour que plus personne n'ose utiliser dorénavant quelque diminutif que ce soit pour la saluer.

Le thème choisi est au gout du jour. Le personnage, avec son côté un peu précieux et son caractère affirmé, fait sourire. Le récit repose sur un court texte simple et rafraichissant, fait de phrases succinctes qui sont isolées dans des phylactères, à la façon d'une bande dessinée. Les techniques mixtes, la palette de couleurs réduite (bleu et orangé), l'alternance entre une illustration pleine page et de petites illustrations qui découpent l'action, tout comme l'utilisation de plans rapprochés et de plans d'ensemble, créent un univers visuel vibrant, animé et inspirant. Le regard est tantôt dirigé vers l'action des personnages, tantôt laissé un peu plus libre dans la lecture des détails dont fourmille l'illustration.

L'album a l'étoffe souhaitée pour faire vivre un moment de lecture convivial et pour permettre l'animation de différentes activités.

ANNICK LATREILLE, rédactrice

4 Adopte un glurb!
Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $, COUV. RIGIDE

—

Non, le glurb n'est pas un microbe mais un petit monstre puant, toujours affamé, taquin, qui déteste rester seul et qui aime la musique. Il est attachant, espiègle et amusant. Avec lui, c'est le plaisir assuré. Pourquoi ne pas en adopter un, ou même plusieurs?

Voici le manuel d'instructions précis pour garder un glurb en santé et pour le rendre heureux. D'une page à l'autre, on apprend qu'il nait d'un œuf, ce qu'il mange, ce qu'il sait faire, comment en prendre soin. Cette créature, noire picotée de blanc et aux formes minimalistes, a des exigences et des comportements plutôt prévisibles pour un animal de compagnie fictif. À mon avis, l'auteure ne va pas assez loin dans la folie et l'exagération.

Le texte, au vocabulaire usuel, est une succession d'affirmations. Les illustrations, présentées comme une bande dessinée et collant de près au texte, ne montrent que l'essentiel tout en étant très expressives. La gamme de couleurs non conventionnelle séduit. Les traits de contour n'arrêtent pas toujours là où il faut, les couleurs dépassent parfois des éléments. C'est sans doute voulu, mais je n'en vois pas la raison. Les jeux de typographie ajoutent beaucoup de dynamisme à la mise en pages. Plastiquement, cet album est tout à fait dans l'air du temps.

Les jeunes trouveront surement le glurb chou et rigolo… tout en comprenant l'importance de bien s'occuper d'une petite bête.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

1

2

3

4

1 Le catalogue des gaspilleurs, 2e édition

Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓢ LE CATALOGUE DES GASPILLEURS (2)
Ⓔ LES 400 COUPS, 32 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 16,95 $, COUV. RIGIDE

En 2003, Élise Gravel publiait son premier *Catalogue des gaspilleurs, pour les gens qui ont des tas d'argent à jeter par les fenêtres!* Huit ans plus tard, en voici une toute nouvelle édition. Une nouveauté, la page de présentation, qui ne laisse planer aucun doute sur ses objectifs : mieux gaspiller, rendre tes amis jaloux, polluer la planète et remplir ta poubelle. Le ton est donné! L'auteure nous propose un regard satirique sur notre société de consommation, et le style de ses illustrations rend à merveille ce propos. Aux quinze articles déjà traités s'ajoutent aujourd'hui dix nouveaux produits tout aussi inutiles que surprenants. En découvrant ces produits, leur description et les slogans qui les accompagnent, je me suis dit que nous n'étions pas si loin de la réalité. Il suffit pour s'en convaincre de regarder pendant quelques minutes une émission sur une chaine de publicité.

L'éditeur destine ce catalogue aux enfants à partir de cinq ans. Je ne crois pas qu'ils peuvent vraiment saisir ce type d'humour. Ce livre peut être un excellent outil en classe pour développer le sens critique des jeunes à partir de huit ans. Les deux dernières pages consacrées à des astuces pour la création d'une pub constituent un guide particulièrement inspirant. La nouvelle édition prend davantage l'aspect d'un catalogue, la première étant plus sous forme d'affiches.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante

2 Ninon dit non

Ⓐ HEATHER HARTT-SUSSMAN
Ⓘ GENEVIÈVE CÔTÉ
Ⓣ ISABELLE MONTAGNIER
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 24 PAGES, 3 À 7 ANS, 10,99 $

Si Ninon n'avait aucun mal à dire non quand elle était toute petite, il en va tout autrement depuis qu'elle a un frère cadet. Elle n'arrive plus à dire ce petit mot de trois lettres, en particulier à son amie Suzie qui la tyrannise. Cependant, la patience de Ninon a une fin et la confrontation comme la colère feront qu'un non retentissant sortira enfin de sa bouche.

Le texte est-il parfois mal traduit? «Des céréales carrément, absolument préférées» : voilà qui sonne plutôt mal.

Les illustrations, plus que le texte, montrent le désarroi de Ninon. Les traits minimalistes de la fillette à la bouche dessinée d'un seul trait horizontal décentré et aux yeux à peine esquissés reflètent à eux seuls la timidité de Ninon. Les deux pages en noir et blanc la représentent quand elle était dans la phase négative que vivent tous les bébés quand ils commencent à s'affirmer. C'est une bonne idée d'avoir pensé à cette petite distinction, qui circonscrit encore mieux le problème de l'enfant.

Il s'agit d'une histoire facile sur le thème de la timidité et de la difficulté à exprimer ses sentiments; un court album efficace, mais sans surprise.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

3 Gros chagrin, gros câlin

Ⓐ MARIE-FRANCINE HÉBERT
Ⓘ ISABELLE MALENFANT
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

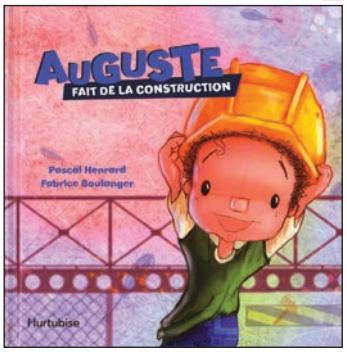
Un bon matin, Elsa s'éveille et découvre au pied de son lit un énorme chagrin. Dès cet instant, la fillette tente de se débarrasser de cet indésirable, mais sans succès. Rien n'y fait : ni l'indifférence, ni le rejet, ni les cris, ni les grimaces. Elsa fera donc un bout de chemin avec ce gros chagrin sur les talons avant de trouver la bonne façon de s'en défaire.

Pour parler aux petits, Marie-Francine Hébert a choisi de donner corps et personnalité au chagrin que l'illustratrice a fait naitre sous les traits d'un gros nuage grave et sérieux. Le vocabulaire est simple, mais le texte s'avère très long et le propos bien complexe pour des enfants de trois ans. De plus, s'il est juste de parler d'affronter son chagrin, de l'accepter ou encore d'en prendre soin (sans toutefois mentionner l'essentiel : le partager), le fait de personnifier un ressentiment sans l'associer à une situation précise risque d'embrouiller les petits. Ces derniers auront besoin de l'interprétation de l'adulte lecteur. D'ailleurs, que signifie «s'occuper de son chagrin» lorsqu'on est un enfant? N'est-ce pas là le rôle des adultes, totalement absents de cette histoire?

Les illustrations font écho aux propos de l'auteure et les émotions sont bien rendues; toutefois, l'ensemble dégage une impression de mélancolie que l'utilisation des couleurs vives ne parvient pas à atténuer. Enfin, cet album n'est pas sans rappeler *Le nuage de Nadine Souci*, qui aborde le même thème sous un angle similaire.

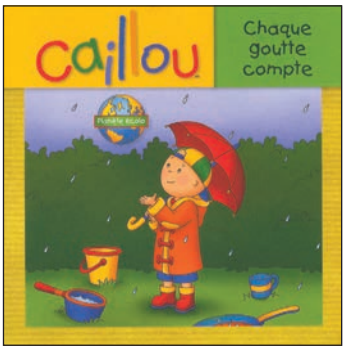
RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

5



6

7



8

4 Auguste conduit un camion
5 Auguste fait de la construction
Ⓐ PASCAL HENRARD
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Ⓢ AUGUSTE
Ⓔ HURTUBISE, 2011, 36 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 $, COUV. RIGIDE

—

Au parc, Auguste s'amuse avec son camion jaune : il tourne, il roule, il recule, il klaxonne… Tout à coup, Auguste s'arrête net devant trois clés qui se trouvent sur son chemin. Un routier crie : «Apporte les clés, on a des choses à livrer!»

À la quincaillerie, Auguste joue avec les vis, les clous… Au moment de partir, il trouve un casque. Un ouvrier crie : «Attrape le marteau et viens nous aider!»

Voici un amusant petit bonhomme débordant d'énergie qui fait son entrée dans les livres des tout-petits. Le phénomène de la série offre le plaisir de replonger avec Auguste dans un même univers : le jeu est au cœur des histoires proposées, comme il l'est dans le quotidien de l'enfant qui découvre ses aventures. Les thèmes abordés risquent d'accrocher plus particulièrement les garçons. Quoi qu'il en soit, en vivant en même temps ce qu'il est et ce qu'il rêve de devenir, Auguste permet à chacun de retrouver un peu de lui-même. Des mots racontent l'expérience du quotidien, d'autres la découverte du langage des métiers. La première aventure pourrait faire dire : Auguste est un vrai routier. L'autre pourrait faire croire qu'il est un ouvrier de chantier. Deux histoires courtes et simples, qui peuvent être racontées dès l'âge de trois ans!

L'illustrateur entre dans le jeu du va-et-vient entre le réel et le rêve. Les premières images reproduisent les plaisirs coutumiers : balançoire, glissade, bac à sable… Dessins qu'on affiche, boites qu'on empile, tournevis jouet… Celles qui suivent transforment la journée des travailleurs en jeu d'enfant : Auguste le routier roule dans un camion rouge qui semble aussi gros que celui du quotidien… Auguste l'ouvrier transporte une échelle qui s'étire sur deux pages… À la fin, Auguste fait revoir ses camions d'enfant… Il brandit l'outil qui ressemble à celui de papa.

Pour tous ceux qui aiment jouer!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 La magie du compost
7 Chaque goutte compte
Ⓐ SARAH MARGARET JOHANSON
Ⓘ ÉRIC SÉVIGNY (ADAPTATION)
Ⓣ CLAIRE ST-ONGE
Ⓢ CAILLOU
Ⓒ PLANÈTE ÉCOLO
Ⓔ CHOUETTE ET DIVERTISSEMENT COOKIE JAR, 2011, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 $

—

Voici les deux premiers titres d'une nouvelle collection tirée des dessins animés Caillou, dont l'objectif est de sensibiliser les plus jeunes à l'environnement et à sa sauvegarde.

Comment composter et à quoi sert le compost? C'est ce que Caillou découvre (et le lecteur avec lui) dans le premier ouvrage. Le phénomène de décomposition des aliments fascine Caillou, qui croit avoir affaire à une forme de magie. L'idée lui vient de récupérer à son tour les aliments de la maison et de s'improviser magicien comme sa grand-mère. Le récit présente de façon claire et imagée la technique du compostage, tout en faisant voir que ce mode de récupération, de plus en plus en vogue, est à portée de main et qu'il peut bel et bien servir.

Dans le deuxième ouvrage, on aborde la question de l'eau et on décrit des moyens pratiques pour préserver la ressource. Sensibilisé par son éducatrice à l'importance d'économiser l'eau, Caillou ne tarde pas à mettre en pratique ce qu'il a appris et à mener ses propres expériences. La récupération de l'eau de pluie n'aura plus de secrets ni pour lui ni pour ses copains.

Les deux albums bénéficient de la même mise en pages claire; le texte est intégré dans un encadré qui se superpose à l'illustration. L'univers rassurant et les contextes familiers à l'enfant sont les mêmes que ceux décrits dans les autres albums ou les dessins animés. Le dessin des personnages est resté intact, les rouges, les bleus et les jaunes aussi. Les personnages sont ceux que l'on connait maintenant; un brin stéréotypés et idéalisés, ils plaisent pourtant bien aux petits.

ANNICK LATREILLE, rédactrice

Méli-mélo de Toupie
8 Méli-mélo de Binou
Ⓐ DOMINIQUE JOLIN
Ⓘ DOMINIQUE JOLIN
Ⓢ TOUPIE ET BINOU
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 14 PAGES, 12 MOIS ET PLUS, 9,95 $, COUV. RIGIDE

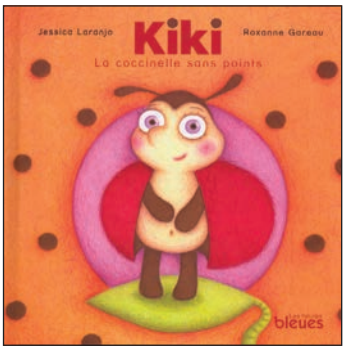
—

Quel bonheur de retrouver Toupie et Binou dans un format de livre interactif! Fabriqués sous le même modèle, ces albums cartonnés sont divisés en trois parties horizontales, permettant de séparer la tête, le corps et les jambes du personnage. La page de droite est réservée au héros déguisé, alors que celle de gauche est consacrée à la phrase d'accompagnement, elle aussi divisible en trois sections. Ainsi, l'enfant est invité à mélanger les costumes, ce qui engendrera des textes tout à fait loufoques. Un jeu de «Cherche et trouve» termine ces ouvrages.

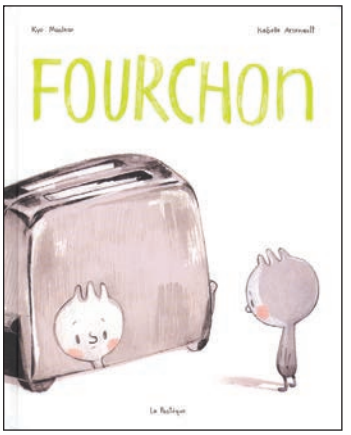
Dès que j'ai ouvert ces *Méli-mélo*, j'ai été conquise par ce qui m'était proposé : créer une multitude de Toupie ou de Binou à partir de déguisements aussi variés et rigolos les uns que les autres. Que ce soit avec «Toupie la pieuvre / [qui] s'agite / au fond de l'océan» ou encore avec «Binou le dragon / [qui] joue à cachecache / au milieu des bonbons», l'auteure réussit à nous décrocher des sourires qui se transforment même en rire lorsqu'on commence à modifier les images. Les illustrations, conçues à partir des dessins de la série télé, sont riches en couleurs vives et contrastées. Elles laissent place à la fantaisie et proposent des décors simples empreints de détails amusants qui accrocheront assurément les jeunes lecteurs.

1

2



3



Je me vois très bien utiliser ces livres dans une classe de première ou deuxième année du primaire pour l'étude de la phrase, qui se ferait alors dans la joie et la folie. Fous rires garantis, vu les nombreuses possibilités que nous offre Dominique Jolin! Reste à espérer que la reliure boudinée résistera aux petites mains qui voudront recommencer encore et encore.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

1 La vitrine de jouets

Ⓐ ANNIE LANGLOIS
Ⓘ CHRISTINE BATTUZ
Ⓔ IMAGINE, 2011, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 $

Clémentine, en s'arrêtant devant un magasin, doit résoudre un dilemme : sont-ce les jouets des garçons ou ceux des filles qui devraient être mis en vitrine? L'antipathique figurine Supergonflette la somme de trancher et, ce faisant, en oublie de protéger le secret des jouets, à savoir qu'ils sont des objets vivants. Clémentine, prônant l'égalité, dégonflera l'antagoniste et rétablira la paix.

On sait qu'à six ans, les enfants rechercheront les jouets socialement associés à leur sexe. La fillette aura plus facilement accès aux jouets dits «masculins» que l'inverse. Il aurait donc été intéressant que Clémentine soit accompagnée d'un garçon. Qu'on associe la coquetterie et les pirouettes aux jouets féminins, ou la force et la bagarre aux jouets masculins, m'a paru un brin réducteur. Il me semble qu'entre ces deux pôles, il existe tout un monde de créativité confondant les deux genres.

Je suis toujours fascinée lorsque des jouets prennent vie à l'insu des humains mais, ici, le ton m'a semblé trop moralisateur. Toutefois, l'utilisation d'un vocabulaire soutenu m'a beaucoup plu. Les rimes y sont excellentes et le rythme parfait.

Les illustrations présentent une multitude de motifs multicolores — rayures, pois, fleurs, carreaux — pour créer un monde très hétéroclite. Je me plais dans ces univers foisonnants. Par contre, le trait naïf, qui fait plusieurs inconditionnels, ne me séduit pas. Les bleus et les roses pastel rappellent l'opposition filles-garçons. Le tout est assez dynamique et laisse supposer plusieurs scénarios.

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

2 Kiki. La coccinelle sans points

Ⓐ JESSICA LARANJO
Ⓘ ROXANNE GAREAU
Ⓒ LES P'TITES HEURES
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2011, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 11,95 $, COUV. RIGIDE

Il manque des points sur sa carapace pour que Kiki puisse prétendre être une coccinelle comme les autres. Objet de moquerie, la petite décide de fuir ce monde hostile. En chemin, elle rencontre une abeille, un papillon et un caméléon, qui soumettront tous leur proposition pour améliorer le sort de la bestiole, mais en vain! Repêchée d'une piscine par une fillette, elle trouvera enfin sa raison d'être dans le regard admiratif de cette enfant émerveillée.

La différence est un thème abondamment commenté dans la littérature pour la jeunesse. Ici, la douloureuse question de la divergence trouve sa réponse dans la valorisation de l'originalité. Cette coccinelle, semble-t-on dire, est différente mais surtout rare, voire unique. Doit-on prétendre à l'exception pour s'accepter? Ne faut-il pas plutôt chercher à se relier à cette communauté de semblables avec qui il est possible de partager une même humanité, et ce malgré les différences? L'exercice de la fraternité et de la reconnaissance dans l'Autre n'est-il pas plus riche comme apprentissage?

La morale finale remet en question la construction même du récit. Si nous sommes tous différents parce qu'uniques, pourquoi alors présenter un personnage qui semble être le seul à vivre la singulière expérience de la différence?

D'un simple point de vue entomologique, il faudrait rappeler que le nombre de points chez les coccinelles varie en fonction de l'espèce. En voilà, de la diversité!

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

3 Fourchon

Ⓐ KYO MACLEAR
Ⓘ ISABELLE ARSENAULT
Ⓣ FANNY BRITT
Ⓒ PAMPLEMOUSSE
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2011, 36 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 16,95 $, COUV. RIGIDE

Fourchon est un ustensile qui n'est ni cuillère ni fourchette, mais un hybride des deux. Mis à l'écart dans la cuisine, il voudra définir son identité comme cuillère puis comme fourchette pour être finalement accepté à table, mais sans succès. Un bon matin, une «chose» malpropre, qui ne connait rien aux coutumes culinaires, fait son apparition dans la cuisine. Aucun ustensile ne lui convient. Aucun, sauf Fourchon qui, enfin, quittera son tiroir et sera apprécié tel qu'il est.

Principalement spécialisée en bandes dessinées, La Pastèque relance sa collection «Pamplemousse» avec cet album. Kyo Maclear, dans son premier livre pour enfants, aborde le thème du métissage d'une façon plutôt originale en campant son histoire dans l'univers des ustensiles. Elle-même née de parents d'origines différentes, elle a su dépeindre, à travers son personnage, les obstacles que certains peuvent vivre avant de trouver leur place dans la société. En revanche, je ne suis pas certaine que cet album accrochera visuellement les jeunes lecteurs, étant donné ses illustrations peu colorées et sa mise en pages parfois désorganisée. Les enfants devront le feuilleter à quelques reprises pour tout comprendre. J'ai tout de même trouvé intéressant le mélange de dessin et de collage qui fait sortir du cadre conventionnel de l'illustration. On connait tous un Fourchon qui, grâce à cet album traduit de l'anglais, se sentira moins seul!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

Des livres pour comprendre le monde

COLLECTION

TOUrne-pierre

LE CONFLIT

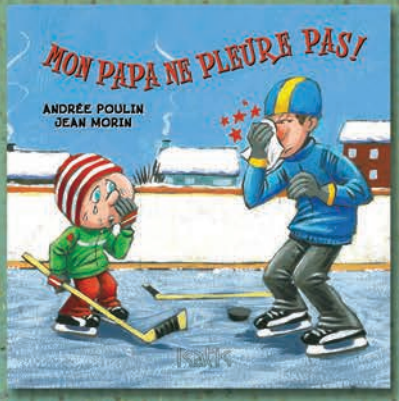
LE TEMPS

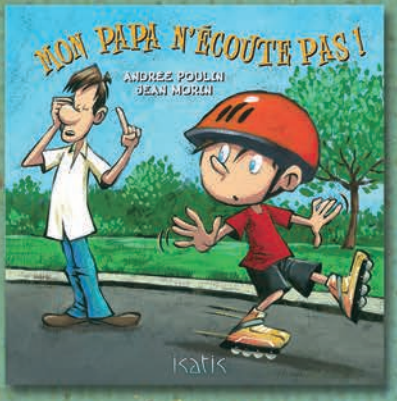
LE CYCLE DE LA VIE

LA POLLUTION

LA GUERRE

LA VIE QUOTIDIENNE

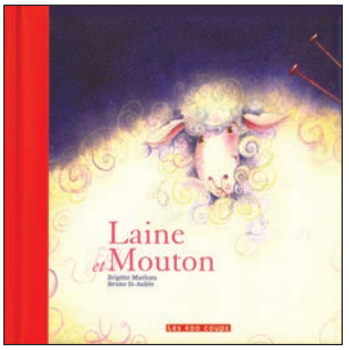




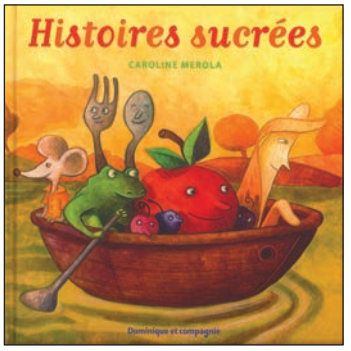
isatis

www.editionsdelisatis.com

1



2



3

1 Laine et mouton

Ⓐ BRIGITTE MARLEAU
Ⓘ BRUNO ST-AUBIN
Ⓔ LES 400 COUPS, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. MATELASSÉE

Illustrations duveteuses, douillettes comme un chandail angora, couleurs tendres, personnages sympathiques, les images de Bruno St-Aubin ont quelque chose de réconfortant, de léger, d'invitant. J'aimerais bien vivre dans cet univers.

Limon, le mouton, a un petit garçon comme ami. Simon a froid et sa maman lui tricotera jour après jour, avec la laine de l'animal, un bonnet, des moufles, une écharpe, des chaussettes (alouette!), tant et si bien que Limon se retrouvera nu et grelotera jusqu'à ce qu'on lui achète un manteau chaud au magasin.

Cette histoire me laisse perplexe. Bien sûr, on peut la voir comme un acte de générosité de la part du mouton prêt à tout donner à son ami. Mais n'est-ce pas aussi une histoire d'exploitation et d'égoïsme de la part des humains?

Le texte simple, sans surprise, utilisant la vieille recette de la répétition, est parfaitement adapté à la clientèle. Le choix de moufle et d'écharpe, au lieu de mitaine et de foulard, montre le souci de l'éditeur de se faire comprendre par les lecteurs de l'autre côté de l'Atlantique. Les enfants d'ici auront donc la chance d'étendre leur vocabulaire. Au début du livre, on dit que la maman a décidé de tricoter. Je constate effectivement son peu d'expérience car elle tient fort mal ses aiguilles.

La couverture et la mise en pages, sobres et dynamiques, captent l'attention de manière subtile. Il y a beaucoup d'atmosphère dans cet album soigné.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Histoires sucrées

Ⓐ CAROLINE MEROLA
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Dix comptines invitent les enfants à visiter dix univers fabuleux. On a le bonheur d'y croiser un dinosaure amical, une rouquine coquine, un crapaud qui chante faux, un loup hurleur…

Les textes de Caroline Merola sont à la fois rimés, rythmés et concis. Peu nombreux, ils doivent être dégustés avec lenteur et un à la fois pour bien en savourer toutes les nuances. Chacun ouvre une porte vers un autre monde, toujours tendre, toujours fantaisiste, l'instant de quelques vers. Le charme opère quand l'auteure s'amuse avec la langue, comme dans cette aventure fruitée mettant en vedette la «maman d'Arine» et le «grand-papaye» ou encore dans la toute musicale «Mi mi la do ré». En plus des fruits et des notes de musique, mille animaux fantastiques cohabitent dans ce recueil inspirant. Sa lecture donne envie de créer des «mariloups à long cou, des panamas poilus, des kikis à pieds mous, des farinoles griffues» et de rêver à une rencontre amicale avec une «p'tite souris en bermuda fleuri».

Les illustrations, de facture assez classique, conviennent parfaitement aux textes. Le trait de crayon est net, et les couleurs, lumineuses. Personnages humains et imaginaires se côtoient avec un plaisir évident et tout naturellement. Nul doute que les petits se régaleront des mots et des images de Caroline Merola. Trois fois bravo!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

3 Lapin-chagrin et les jours d'Elko

Ⓐ SYLVIE NICOLAS
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓒ TROUVAILLES
Ⓔ TRAMPOLINE, 2011, 44 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 14,95 $

Le texte de cet album est inspiré du récit de Nermin Grbic dont l'enfance a été marquée par la guerre de Bosnie-Herzégovine. Nerko, ses parents et son frère Elko doivent un jour tout quitter, leur maison, leur jardin, leur pays. S'amorce alors un long chemin pour fuir ce lieu où la guerre s'est installée. Dès le premier jour de l'exil, Lapin-Chagrin apparait à Nerko; d'abord tout petit, il grandit au fil des épreuves et des étapes en consolidant chaque fois son sentiment de sécurité et de liberté.

À ma première lecture, j'ai tout de suite fait un lien avec l'album *Nul poisson où aller*. Les deux livres abordent le même thème, soit la guerre vue par les yeux d'un enfant, avec la même délicatesse et la même sensibilité. Marion Arbona a surement fait un lien entre le texte de Sylvie Nicolas et celui de Marie-Francine Hébert car, au chapitre «Le jour de la grande ville», une citation graphique de l'illustration de la couverture de *Nul poisson où aller*, de Janice Nadeau, est évidente, tant dans la position que dans le mouvement et la silhouette des personnages.

Le texte assez élaboré de *Lapin-Chagrin…* est divisé en dix chapitres, ce qui rend l'album plus accessible pour les enfants à partir de six ans. Tout comme Nerko dans l'histoire, les plus jeunes ne comprendront peut-être pas la symbolique de Lapin-Chagrin qui avale les larmes, les peurs, les souvenirs, tel un gardien de la mémoire, un tuteur de résilience. Mais ils saisiront le rôle protecteur qu'il joue aux yeux de Nerko, tant pour lui-même que pour sa famille. Un très bel album porteur d'espoir.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante

4

5

4 Le castor qui travaillait trop fort

Ⓐ NICHOLAS OLDLAND
Ⓘ NICHOLAS OLDLAND
Ⓣ CLAUDINE AZOULAY
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 9,99 $

Un castor travaille sans réfléchir et ronge tout ce qui lui passe sous la dent. Une vraie catastrophe pour la forêt et ses habitants. Un jour, un arbre lui tombe sur la tête. Le voilà à l'hôpital, immobilisé. Cela lui laissera le temps d'analyser et de comprendre la portée de ses gestes. Il mettra tout en œuvre pour se faire pardonner et pour réparer ses dégâts.

En quatrième de couverture, on apprend que l'auteure a un diplôme en Beaux-Arts. Je suis donc plutôt surprise de ses illustrations aux formes enfantines. Les animaux, caricaturaux, ont des positions approximatives, voire impossibles, et des membres qui plient d'étrange façon. On dirait parfois des robots. Les arbres sont raides comme l'acier. En choisissant de simplifier les formes, en utilisant des aplats, on crée ici quelque chose de mécanique, sans rapport avec la nature.

Construite en trois temps (l'action irréfléchie, la prise de conscience et la réparation), l'histoire porte sur l'importance de faire attention aux autres et de les respecter. Le message, martelé, est on ne peut plus clair.

Les phrases courtes, placées ici et là, dynamisent les pages et permettent à l'enfant de bien comprendre le lien entre la vignette et les mots. Les couleurs douces, relevées de quelques accents foncés, sont harmonieuses.

Cet album est le troisième d'une série.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

5 Le secret de Jamel

Ⓐ LUCIE PAPINEAU
Ⓘ JULIE COSSETTE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Arrivé depuis peu au pays, Jamel trouve le temps long. Son papa, ses amis, sa ruelle poussiéreuse et son pays ensoleillé lui manquent. Bien sûr, sa mamie Boubi lui tient compagnie mais, malgré tout, Jamel s'ennuie dans le jardin aux tournesols… jusqu'au jour où il fait la connaissance d'un peuple de très, très, très petites personnes qui l'aideront à se lier d'amitié avec la fillette d'à côté.

Album aux illustrations magnifiques, faites de couleurs chaudes évoquant le pays ensoleillé de son personnage principal, *Le secret de Jamel* possède un attrait certain, d'autant plus que le thème qui y est exploité — la façon dont est vécue l'immigration chez un enfant — mérite qu'on s'y attarde dans le contexte d'une société multiculturelle. Hélas, ce thème prometteur n'est pas exploité au maximum, son potentiel étant mis partiellement de côté en raison de l'histoire des très, très, très petites personnes qui, si elle fait appel à l'imaginaire des enfants, crée une rupture marquée avec les préoccupations liées à l'adaptation au pays.

Malgré ce bémol, *Le secret de Jamel* reste un album aux multiples qualités : une langue simple aux métaphores évocatrices, une narration au «je» et un ton expressif interpelant le jeune lecteur, des illustrations ajoutant une touche d'humour ou de poésie au texte et une couverture cartonnée faite pour résister aux petites mains.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, enseignante au collégial

Photo : Christian Blais

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Colloque international

Autour de l'adulte de demain – Développer l'enfant philosophe et critique par la littérature jeunesse dans la société du savoir

À l'occasion de la Journée internationale du livre pour enfants, ce colloque contribuera à jeter des ponts entre les milieux de la recherche, les milieux d'intervention (bibliothèques scolaires et municipales, écoles) et les milieux de création, de même qu'entre les pays du monde entier.

> Le lundi 2 avril et le mardi 3 avril 2012

au Centre de conférences de la Grande Bibliothèque

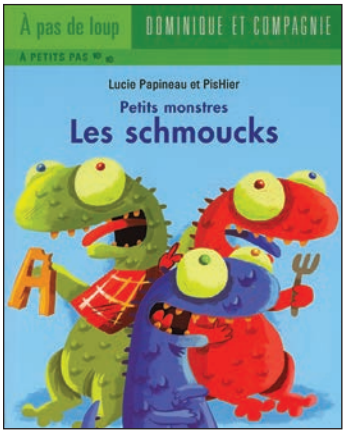
Réservation obligatoire
Renseignements et droits d'entrée
banq.qc.ca/colloques

Présenté en partenariat par Bibliothèque et Archives nationales du Québec et par l'Université du Québec à Montréal

Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse
Grande Bibliothèque
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
♿Ⓟ Berri-UQAM
514 873-1101, poste 3319
ou 1 800 363-9028, poste 3319
cqrlj@banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales Québec

1



2

3

1 Les schmoucks

Ⓐ LUCIE PAPINEAU
Ⓘ PISHIER
Ⓢ PETITS MONSTRES
Ⓒ À PAS DE LOUP
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Quatrième petit album d'une amusante série mettant en scène une diversité de monstres responsables de faits mystérieux ou déconcertants, décrits de façon méthodique par un enfant. Le charme de la série tient dans le fait qu'on a recours à l'imagination pour désamorcer les petits ennuis quotidiens.

Chaque fois que Mia essaie d'écrire, les lettres s'emmêlent ou disparaissent! Son père croit qu'elle écrit trop vite, qu'elle est brouillonne ou dans la lune. Mia a une autre explication : c'est la faute des schmoucks! Ceux-ci ont envahi son sac d'école et se nourrissent exclusivement de lettres écrites au crayon par les enfants. Mia trace une fiche descriptive du schmouck : son apparence physique, son habitat, sa nourriture, etc. Mia propose aux schmoucks un marché impossible à refuser…

La lecture de cet album est agréable : le propos est original, le texte est léger et savoureux, illustré avec humour. On voit les personnages s'animer dans de vives couleurs. Le récit alterne entre la narration conventionnelle et de courtes fiches documentaires, produites par Mia. Le ton est joyeux, fantaisiste. À la fin de l'album, on pose quelques questions et on invite le lecteur à consulter le site Web de l'éditeur, où l'on trouvera les réponses ainsi que d'autres questions et des jeux.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

2 Sébastien avait une ferme

Ⓐ STACEY ET JCD PENNINGTON
Ⓘ BARBARA VAGNOZZI
Ⓣ NATHALIE VALLIÈRE
Ⓒ HISTOIRES ET MARIONNETTES
Ⓔ MANDARINE, 2011, 16 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 $, COUV. RIGIDE

«Sébastien avait une ferme où il y avait plein d'animaux. Un jour, il alla en ville. Le soir, la ferme était vide.» Faut-il plaindre Sébastien?

Voici une variation amusante de la chansonnette «À la ferme de Mathurin». La lire, pour qui la connait, c'est l'entendre d'un bout à l'autre. Les i aïe i aïe oh!... bêê-bêê… meuh-meuh… et quelques onomatopées de ce genre maintiennent de page en page l'ambiance d'un thème qui n'en finit plus de charmer la petite enfance. De fois en fois, l'arrivée d'une bête unique en son genre fait savoir, en quelques lignes à peine, que c'est pour aller réaliser des rêves semblables aux nôtres (le gout du voyage, des grands espaces, de la liberté…) que six charmantes fugueuses abandonnent Sébastien.

Ce cheval rouquin… bouquin sous «l'aisselle», ce mouton blanc… lainage au cou, cette vache grassette… valise à la patte, renforcent le plaisir d'être en présence d'animaux qui se comportent comme des humains. Les formes et les couleurs donnent à voir un décor enchanteur : le ciel est bleu, les champs sont verts, les arbres lilas, le feuillage ovale ou rond… Pieds dans l'eau, allongé au soleil, Sébastien le fermier illustre ce qu'on appelle le bon temps. Trois marionnettes à doigt, non détachables, stimulent la créativité.

Une bouffée de gaité!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 100 bonshommes de neige

Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓘ QIN LENG
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Lorsqu'ils apprennent que leur enseignante, madame Popo, a perdu son bébé à naitre, ses élèves, dans un mouvement de solidarité, s'efforcent de l'aider à vaincre sa tristesse. Pour ce faire, ils entreprennent de lui confectionner cent bonshommes de neige.

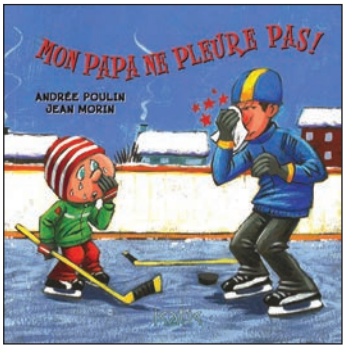
Ce texte promeut plusieurs valeurs telles que la compassion, la persévérance, l'entraide et l'effort. Grâce à sa plume habile, l'auteure ne tombe jamais dans le prêchi-prêcha, risque principal quand on aborde ce genre de sujet. Si elle relève bien le défi, c'est en outre grâce au caractère plausible des personnages et des situations : Antoine qui ne souhaite pas participer au projet; le chien qui vient souiller un des bonshommes; Clémentine qui, dans un accès de découragement, assène un coup de pied à la princesse de neige... On évite ainsi le manichéisme qui est souvent le lot des œuvres écrites dans le but d'édifier.

Les illustrations aux teintes pastel, agrémentées de touches toniques, réussissent à attirer l'attention des jeunes lecteurs. Les formes rondes des enfants, des bonshommes et du chien leur confèrent un aspect très mignon. Les plans d'ensemble sont efficaces pour rendre compte du travail accompli et de la diversité des bonshommes.

Si le livre est destiné aux 3 ans et plus, le texte s'avèrera sans doute complexe pour la majorité des enfants de cet âge. Toutefois, les images sauront capter leur intérêt.

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

4



5

6

4 Mon papa ne pleure pas!

Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2011, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 10,95 $

Xavier s'étonne que son père ne pleure jamais, même lorsqu'il reçoit une rondelle de hockey en pleine figure. Par divers moyens, il essaie de provoquer les pleurs de son père mais n'y parvient pas. Aussi, il ne se sent pas le droit de pleurer lui non plus; pourtant, les occasions ne manquent pas. Et voilà que, lors du dernier match de l'année, Xavier compte le premier but de sa vie au hockey et permet à son équipe de gagner. La réaction de son père, à ce moment-là, lui apporte enfin la manifestation qu'il attendait : une preuve que son père peut lui aussi être ému.

Ce récit est une belle illustration du lien unissant un fils et son père. Lien la plupart du temps intangible mais qui peut aussi se traduire par de petits détails, très bien décrits par l'auteure. Les dialogues, aux répliques d'une simplicité désarmante mais d'une grande justesse, font ressortir l'écart entre l'attitude pragmatique et sereine du père et la perplexité grandissante du garçon face à certaines situations de la vie courante.

La lecture du texte est facile, soutenue par une mise en pages épurée. Les illustrations ont des couleurs éclatantes qui intensifient la vivacité des scènes. Les traits des visages prennent une grande importance car ils reflètent le contraste des émotions vécues par les deux personnages. Plusieurs thèmes se dégagent du récit : le rôle et l'importance du père, la perception par les jeunes enfants des réactions des adultes, la gravité relative des peines et des difficultés de la vie… Un album riche en émotions.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Vrai de vrai, papi?

Ⓐ ÉMILIE RIVARD
Ⓘ ANNE-CLAIRE DELISLE
Ⓒ LE RATON LAVEUR
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 $

Le grand-père de Louis, qui inventait pour lui toutes sortes d'histoires, n'en raconte plus aujourd'hui : une vilaine maladie a englouti sa mémoire, ses mots et son sourire. Papi ne sourit plus, ne mange plus, et parfois ne reconnait même plus son petit-fils. C'est alors au tour de Louis de lui raconter des histoires pour le sortir de son égarement, le faire manger, lui rendre son sourire.

Ce très bel album réussit à traiter, avec doigté et tendresse, d'un sujet infiniment triste. Au-delà de la maladie, de la tragédie et de la perte, le don de Papi continue à vivre grâce à Louis, qui sera dorénavant le raconteur d'histoires qui se terminent toujours par «vrai de vrai». Les illustrations se marient parfaitement au côté tendre du texte tout en y ajoutant une pointe d'humour. L'ombre et la lumière y sont magnifiquement rendus. Les images se déclinent en tons doux, et sur chacune viennent se superposer, à l'encre noire, les personnages inventés des histoires de Papi et de Louis : pirates, sorcières, ninjas, magiciens. La maladie de Papi est d'ailleurs représentée sous la forme d'un affreux insecte que combattent les petits personnages des histoires. Ce choix graphique apporte une touche ludique à la lecture et vient faire équilibre à la tristesse causée par la maladie de Papi. Un album très réussi, grâce au mariage parfait du propos et de la facture artistique.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

6 La fée Chaussette

Ⓐ SOPHIE RONDEAU
Ⓘ FIL ET JULIE
Ⓒ MES PREMIÈRES HISTOIRES
Ⓔ IMAGINE, 2011, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

Après la fée Clochette, la fée des Dents et la fée des Étoiles, voici leur sœur cadette : la fée Chaussette! «La marraine fée l'a prénommée ainsi parce qu'elle est née avec des bas aux pieds.» Alors que ses sœurs ont trouvé leur vocation, la pauvre Chaussette cherche encore la sienne. Elle invente entretemps un tas de mauvais tours pour tromper l'ennui et pour embêter ses sœurs. Un jour, elle se découvre enfin une occupation : la nuit, elle part à la chasse aux chaussettes dans les maisons. Elle y chaparde des bas, qu'elle reprise avant de les replacer dans des endroits saugrenus. C'est alors que leur propriétaire les retrouve… réparés!

Avec cette gentille histoire pétillante sur fond d'entraide, on ajoute un élément de connaissance fantaisiste à l'univers des fées, qui constitue depuis longtemps un terreau fertile au cinéma et en littérature jeunesse. La couverture souple aux coins arrondis, les couleurs riches et chatoyantes des illustrations, le souci du détail dans les rayures, les picots, les fleurs, les dentelles et les frisons confèrent à l'album harmonie, douceur et merveilleux. Le vocabulaire utilisé, fort juste, comprend toutefois quelques difficultés pour de très jeunes enfants. Il faudra ainsi leur expliquer des mots tels : «s'empare», «ratisse», «vocation», «éprouvettes», «butin», etc. Cela dit, grâce à cette lecture, les petits sauront enfin pourquoi on retrouve des bas un peu partout dans nos chaumières!

MARIE-FRANCE ST-PIERRE, enseignante au primaire

1

2

3

1 Ma famille!
L'abécédaire de la famille moderne…

Ⓐ ROBERT SOULIÈRES
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2011, 64 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 14,95 $

Difficile de résumer un abécédaire... Disons que, de A à Z, Robert Soulières nous expose la famille d'aujourd'hui telle qu'il la voit, l'imagine et la vit.

Voilà un album qui ne laissera personne indifférent parce que, pour sa part, M. Soulières n'a oublié personne. Son interprétation de la famille moderne est très réjouissante. Au départ, comme c'est souvent le cas pour les écrits de cet auteur, l'humour, la fantaisie et la rigolade sont au rendez-vous. Toutefois, il y a beaucoup plus dans ces petits textes; ils sont touchants, remplis de tendresse et invitent à la réflexion.

Le thème de la famille est pris au sens large, ce qui donne lieu, d'une part, à une longue dédicace fort à propos au début du livre et, d'autre part, à de bien belles surprises au fil des pages. Ainsi, on y croise une foule de personnages allant du chien à la gardienne, en passant par la voisine, la fée des dents, le *quêteux* et d'autres encore. Outre tous ceux qu'on s'attend d'y rencontrer, les lecteurs y trouveront aussi des éléments du quotidien familial, quelques concepts plus abstraits comme «l'interrogation» ou le «yoyo», et des mots nouveaux qui susciteront des questions tout en ajoutant au plaisir de la lecture partagée.

Quelle belle idée que de mettre à profit tous ces créateurs de talents pour les illustrations (treize illustratrices et illustrateurs, mis à contribution deux fois chacun). De quoi nous donner envie d'un petit portrait de famille.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

2 Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie

Ⓐ GILLES TIBO
Ⓘ GENEVIÈVE DESPRÉS
Ⓒ LES IMAGINAIRES
Ⓔ IMAGINE, 2011, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $

Comment résister à la bouille de ce petit chevalier que nous voyons enfiler, un peu péniblement, toutes les pièces de son armure sur la page couverture de cet album grand format? Le voilà fin prêt et il nous invite à le suivre à l'aventure. Dès la première double page, nous constatons que nous abordons un album d'une structure différente. En plus du texte qui nous raconte l'histoire farfelue d'un petit chevalier qui se nourrit de gâteau au chocolat, nous pouvons lire une phrase qui accompagne plusieurs éléments de l'illustration. Cette lecture enrichit le texte principal en nous donnant des informations supplémentaires, souvent rigolotes, sur les personnages, les liens qui les unissent, les lieux, le contexte de l'histoire.

Gilles Tibo et Geneviève Després nous offrent cet album riche d'une étroite complicité entre le texte et l'illustration. *Le petit chevalier…* nous entraine dans un univers imaginaire, dans ce royaume situé au sommet d'une grande forêt, hors du temps, où se côtoient chevalier et antennes paraboliques. Les illustrations savoureuses aux couleurs lumineuses regorgent de personnages expressifs et dynamiques et de petits détails amusants. La double page qui présente le royaume des Hauteurs se déploie dans le sens vertical, accentuant ainsi l'effet de grandeur. Un album tout à fait charmant pour parler d'un chevalier différent qui protège son royaume sur un cheval de bois!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante

3 La petite fille et les loups

Ⓐ GILLES TIBO
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

Léopoldine vit dans un château en compagnie de son grand-père Magikollini, qui exauce tous ses souhaits, même les plus singuliers. Un jour, lors d'un piquenique, elle désire voir des étoiles suspendues aux branches d'un immense sapin. Le grand-père obtempère, mais les étoiles s'éteignent presque aussitôt. Incrédules et décontenancés, Léopoldine et Magikollini tentent de retourner à la maison; ils se perdent toutefois en forêt et doivent y affronter les affres de la nuit. Léopoldine usera d'astuces pour éloigner les loups et découvrira que la vraie magie ne réside pas dans un grimoire.

Dans ce conte de facture classique, les personnages ont des traits de personnalité qui les rendent, pour ainsi dire, familiers. Le récit est plus empreint de poésie que de merveilleux, ce qui se reflète dans le dénouement plein de tendresse. Le grand-père est un antihéros montré comme vulnérable. La peur liée à l'inconnu est juste assez présente pour alimenter le suspense.

L'auteur fait un portrait réaliste des loups et de ce qu'ils représentent, tout en les réhabilitant auprès du lecteur. La finalité morale est exprimée finement : la magie existe partout et chacun porte en soi le pouvoir d'agir sur la réalité. Les illustrations, malgré leurs teintes de violet et de bleu nuit, sont lumineuses avec des personnages aériens (souvent littéralement). Les attitudes des personnages illustrent leur force ou leur faiblesse.

Cet album laisse une merveilleuse place à l'imaginaire.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4

5

4 Le grand jour de Jean-Serge

Ⓐ CAROLE TREMBLAY
Ⓘ RAYMOND LEBRUN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

Le suricate est un mammifère africain qui, par sa fantaisie, bénéficie actuellement d'une cote à la hausse. On a vu l'animal à l'œuvre au cinéma d'animation, le voici maintenant dans un joyeux album, sous les traits de Jean-Serge… et de ses nombreux cousins. Avec son regard myope et ses griffes trop courtes, avec sa maladresse et ses gaffes, Jean-Serge s'attire le mépris et les quolibets de ses congénères. Ces derniers le croient incapable de quoi que ce soit, jusqu'au jour où, grâce à ses pitreries, il sauve la gentille Pétronille des griffes d'un faucon. Son talent reconnu, il devient le héros du jour, on l'admire enfin.

L'histoire est simple, linéaire, amusante; la narration, captant et maintenant l'intérêt, est entrecoupée de quelques dialogues. Le texte et les illustrations sont en parfaite adéquation. Ces dernières sont drôles, vivantes, parsemées de divers détails amusants; on voit la joyeuse bande évoluer avec dynamisme et spontanéité. L'aventure se termine bien et la conclusion nous rappelle une vérité essentielle : une bonne rigolade peut nous aider dans les moments difficiles.

Voilà un album humoristique aux personnages animaliers sympathiques. Les jeunes lecteurs adopteront sans hésiter Jean-Serge le suricate.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

5 Marion et la vie qui bat

Ⓐ ROXANE TURCOTTE
Ⓘ JULIE BESANÇON
Ⓔ TRAMPOLINE, 2011, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Marion est une petite fille choyée : elle vit dans un château, elle porte de jolies robes en velours, un maitre privé lui prodigue une éducation de qualité… Pourtant, Marion est malheureuse. Elle ne rêve que d'une chose : rejoindre les bêtes et leur vie qui bat au-dehors. C'est d'ailleurs ce qu'elle fait dès qu'elle en a l'occasion… au grand déplaisir de ses parents. Marion réussira-t-elle à leur faire accepter son désir?

Décrit par l'éditeur comme «un conte de fées moderne», *Marion et la vie qui bat*, malgré un titre poétique prometteur, laisse plutôt perplexe, au bout du compte. En effet, bien que non dépourvu de charmes — dont la relation touchante de Marion avec les animaux, certaines illustrations aux tons pastel des plus doux —, l'album suscite de nombreuses questions : l'histoire, mettant en scène un conflit entre une petite fille et ses parents, est-elle adaptée à des enfants de cinq ans? Le cadre de l'intrigue, difficile à cerner en ce qui a trait à l'époque et aux normes sociales, aura-t-il une résonance chez les enfants? Au-delà de ces interrogations, la qualité de l'album reste inégale : la langue comme les illustrations, si elles peuvent parfois faire appel à l'imaginaire de l'enfant, se révèlent à d'autres moments platement prosaïques ou clichées, particulièrement lorsque les parents sont mis en scène. Quant à la finale, elle tombe malheureusement à plat.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, enseignante au collégial

La littérature jeunesse à l'UQTR!

Certificat et programme court de 1er cycle en littérature de jeunesse offert à Drummondville, Longueuil, Québec, Saint-Hyacinthe et Trois-Rivières

Des cours portant sur la littérature d'ici et d'ailleurs, sur les romans classiques et contemporains, sur la bande dessinée ou le documentaire, sur l'art de raconter, sur l'adaptation cinématographique et télévisuelle des œuvres pour la jeunesse, etc.

À Québec et à Longueuil les cours ont lieu les lundis en soirée au Complexe Bellevue de Québec,
Info : Diane.Blanchette@uqtr.ca
(418) 659-2170;
et au Cégep Édouard-Montpetit,
Info : Lyne.Layral@uqtr.ca
(450) 651-2862, poste 2701.

En Montérégie et au Centre-du-Québec, les cours ont lieu les mardis en soirée au cégep de Saint-Hyacinthe,
Info : Lisette.St-Jean@uqtr.ca
(450) 774-2255;
et au cégep de Drummondville,
Info : Jeannine.Allison@uqtr.ca
(819) 477-1215.

Cours du certificat donnés sur le campus de l'UQTR

Info : Luc.Ostiguy@uqtr.ca
(819) 376-5011, poste 3865.

Diplôme d'études supérieures spécialisées en littérature pour la jeunesse

Info : jacques.paquin@uqtr.ca
(819) 376-5011, poste 3862.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
UQTR

LEÇONS DE RÉSILIENCE

Le fugueur + *Le retour du fugueur*, deux romans poignants de Luc Proulx sur des parcours qui traversent les centres jeunesse.

• Dès 13 ans • Éditions actualisées (214 p. et 187 p.) • Premiers chapitres et activités pédagogiques en PDF sur <www.joeycornu.com>.

Découvrez ces romans à succès en librairie et sur www.joeycornu.com

Livres-disques

1 Mon meilleur meilleur ami

Ⓐ JENNIFER COUËLLE
Ⓘ JOSÉE BISAILLON
Ⓝ FRANÇOISE DIEP
Ⓜ ALEXIS ET ÉTIENNE LORANGER
Ⓒ CONTER FLEURETTE
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2011, 38 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 $, AVEC CD

Jennifer Couëlle offre deux histoires dans ce livre-disque illustré avec talent par Josée Bisaillon. D'abord, dans «Sales couleurs!», on exploite le thème de l'amitié en mettant en scène une rencontre entre Arlequin, le chat heureux, et Oiseau gris, son voisin, qui a l'humeur aussi sombre que son plumage. À force de bonne humeur, le chat parvient à contaminer l'oiseau de son amour pour la vie. À la lecture, le texte reste plus ou moins réussi, fait de silences incompris et de dialogues trop brefs. Toutefois, il prend tout son sens lorsqu'il est appuyé par la narration et la musique du disque. Voilà qui forme un tout heureux et attachant. Les personnages ont une personnalité, une voix, une âme.

Il en est de même pour «Monstre, Monstre», cette peluche bleue à deux bouches qui fait comprendre à Malika qu'elle n'a pas besoin de cent-trois toutous. Le texte est lourd lorsque Monstre se met à parler, puisque tout ce qu'il dit se dédouble. Cela peut être amusant au départ, mais lassant à la longue. En revanche, la version audio offre une tout autre atmosphère. L'intonation diffère entre les répétitions de Monstre, ce qui allège et enjolive le tout. Les histoires s'accompagnent de musique, de tintements, de la voix douce de Françoise Diep qui apportent candeur et gaité à l'ensemble. Enfin, les illustrations colorées, faites d'un mélange de techniques, sont éclatantes et se marient bien aux thèmes offerts.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Flûte de flûte, Victor!

Ⓐ SUZANNE DE SERRES
Ⓘ CAMILLE LAVOIE
Ⓝ SUZANNE DE SERRES
Ⓜ LA NEF
Ⓒ CONTER FLEURETTE
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2011, 44 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 $, AVEC CD

Un petit castor nommé Victor aide ses parents à reconstruire la hutte familiale détruite par la rivière. Sa quête pour dénicher de belles branches est cependant entravée par les situations problématiques desquelles il tire ses amis. Sa générosité et son ingéniosité seront récompensées par la fierté de ses parents et la reconnaissance de tous les animaux.

Cette histoire sur le dévouement est livrée dans une prose simple et naturelle qui captivera les enfants. Bien que le récit demeure long (environ quarante minutes) et que certains effets audio l'étirent quelque peu, la voix chaleureuse de l'auteure, accompagnée par des instruments médiévaux et un surprenant chœur d'enfants, anime l'aventure jusqu'à la fin. Le support musical enrichit le texte en créant un univers sonore qui envoute le lecteur par ses intermèdes évocateurs et ses bruitages comiques. Les comptines rythmées et faciles à apprendre peuvent ponctuer des activités pédagogiques que l'éditeur propose dans un guide vendu séparément.

Grâce à leurs couleurs chaudes et aux mouvements qu'elles décrivent, les illustrations se marient aux sonorités tantôt apaisantes, tantôt entrainantes, qui traduisent les émotions des personnages. Leur texture alimente les impressions de joie et de tranquillité que dégage l'histoire. Chaque représentation des animaux les rend sympathiques, malgré leurs défauts respectifs. Le défi d'harmonisation entre texte, musique et images est relevé avec finesse.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

3

4

3 Mots doux pour endormir la nuit

Ⓐ JACQUES PASQUET
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓝ JACQUES PASQUET ET GUSTAVE ROBITAILLE
Ⓜ ÉTIENNE LORANGER
Ⓒ PETITS POÈMES POUR RÊVER LE JOUR
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2011, 40 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 21,95 $, AVEC CD

—

Cet ouvrage, sous-titré «Images poétiques pour un oreiller», invite les tout-petits et leurs parents à voyager au pays des songes par le truchement de la poésie, de douces mélodies et d'images envoutantes. Dix-huit courts récits racontent des moments de bonheur et de tendresse. L'univers nocturne décline toutes ses apparitions oniriques : le marchand de la nuit, la Voie lactée, le clair de lune, la poussière d'étoiles, l'aurore boréale et la Petite Ourse. Une pause permet de folles rêveries. On se prend à imaginer un fou rire bousculé par un coup de vent. On entend un père espérer que la berceuse du temps rythme longtemps les jours de son petit. Une fraction de seconde, un enfant surgit, pointe un nez tout barbouillé et refuse de se laver.

Les illustrations évoquent une ambiance sans tout dévoiler. On ose à certains endroits livrer de sombres bleutés traversés d'un riche mauve et d'un rouge profond. Par contraste, le jaune des pages suivantes illumine le livre tel un rayon de lune. La composition réunit dans un même plan des dessins de styles différents réalisés grâce à plusieurs médiums. L'ensemble demeure harmonieux et correspond tout à fait à l'anarchie du monde des rêves.

La musique enrobe habilement la narration et caresse l'oreille. Souhaitons que cette œuvre de qualité, simple et sensible, trouve son public!

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

4 J'ai un bouton sur le bout de la langue

Ⓐ MARY TRAVERS
Ⓘ JOSÉE BISAILLON
Ⓜ HARY TRAVERS
Ⓔ LA MONTAGNE SECRÈTE, 2011, 36 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 22,95 $, COUV. RIGIDE, AVEC CD

—

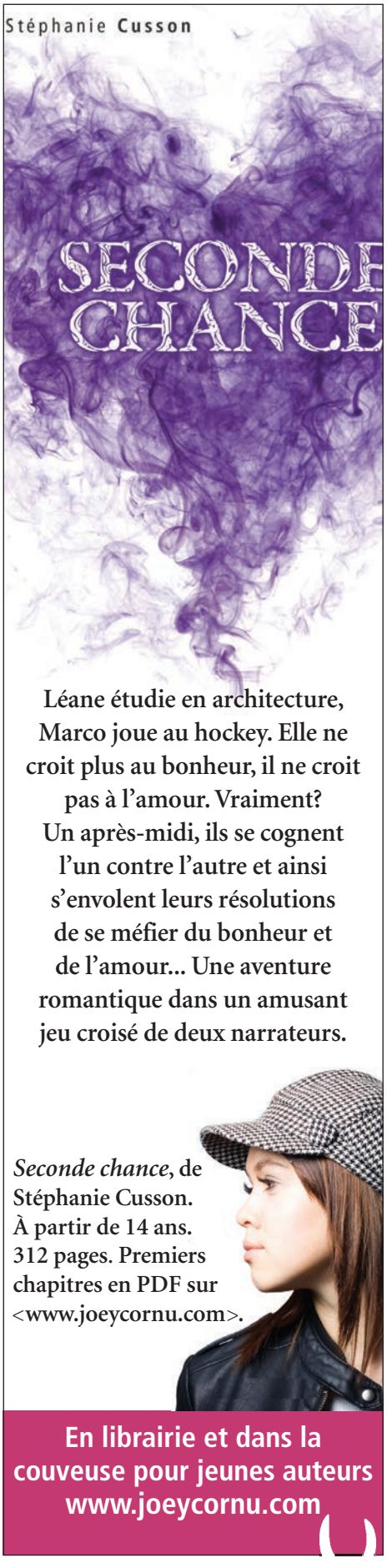
Il s'agit ici d'une œuvre qui rend hommage à Mary Travers, dite La Bolduc. Le disque comporte onze turlurettes rigolotes, interprétées par Bïa, Florence K, Geneviève Bilodeau, Gaële et Jorane. Pour sa part, le livre illustre la fameuse chanson «J'ai un bouton sur le bout de la langue». Y sont présentés quatre personnages féminins évoluant dans le Québec des années 20 ainsi que certains symboles de cette époque, tels que le gramophone et le tramway.

Cet album, à l'instar de plusieurs autres produits par cette maison d'édition, a l'avantage de plaire autant aux jeunes enfants qu'à leurs parents. Exit les chants suraigus et la surexploitation du synthétiseur. Ici, les voix sont agréables et les instruments diversifiés (piano, accordéon, cornemuse, euphonium, alouette!). Parfois, on entend des rires et des commentaires d'enfants (à la fin du «Galop des pompiers», par exemple, un garçon s'esclaffe).

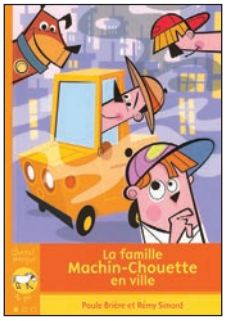
Les arrangements de Paul Campagne sont particulièrement réussis. Même moi, qui ne suis pas spécialement amatrice de La Bolduc, je raffole de ce folklore moderne et éclectique.

Cet éclectisme se réflète également dans les superbes illustrations de Josée Bisaillon, qui utilise les techniques du dessin et du collage. Tous ces motifs, toutes ces couleurs et toutes ces textures s'harmonisent parfaitement avec la musique.

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice



1



2

3

4

5

6

Miniromans

1 L@ m@lédiction
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ DOMINIC ABEL
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2011, 70 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Cette maison est hantée
Ⓐ MAUREEN BAYLESS
Ⓘ JANET WILSON
Ⓣ FRANÇOIS RENAUD
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 90 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,99 $

—

Deux histoires de fantômes, deux styles bien différents. *L@ m@lédiction*, c'est celle d'une chaine de courriels que Dominic reçoit d'un de ses amis : s'il ne fait pas suivre ce courriel à vingt-sept autres personnes dans les vingt-quatre heures, la vengeance de Lamti Rocher s'abattra sur lui. Presque toute la classe de Dominic a reçu ce message, et la panique s'installe… Cette excellente histoire de frayeur montre bien l'effet d'entrainement du groupe, et inculque en passant de bonnes pratiques quant à la nétiquette. Certaines légendes urbaines ne meurent pas… Quand j'étais jeune, c'était la chaine de lettres! Fait intéressant, le texte du courriel provient, presque mot pour mot, d'un courriel qu'a reçu la fille de l'auteur. Une palpitante nouvelle aventure de Dominic Abel, du duo à succès Bergeron-Sampar.

Les parents de Bernard viennent d'acheter une vieille maison inhabitée dont on dit qu'elle est hantée. Bernard, assez froussard, ira jusqu'à demander l'aide de la brute de l'école pour se débarrasser du fantôme, lequel se révèle être en chair et en os… Selon les données de catalogage, *Cette maison est hantée* serait en fait la réédition de *La maison de Bernard est hantée*, publié par Scholastic en 1993, il y a donc près de vingt ans. (La photo de l'auteure à la fin du livre a aussi l'air d'avoir été prise il y a vingt ans, à moins qu'elle n'ait subi une cure de jouvence.) Ceci explique peut-être le style un peu guindé de l'écriture; ce n'est ni mal écrit, ni mal traduit, mais le tout laisse une impression d'ennui gentillet, surtout si on lit ce livre après *L@ m@lédiction*, dont la narration est beaucoup plus dynamique.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

2 La famille Machin-Chouette en ville
Ⓐ PAULE BRIÈRE
Ⓘ RÉMY SIMARD

3 Marie-Ève, chasseuse de rêves
Ⓐ SONIA SARFATI
Ⓘ LOU VICTOR KARNAS

4 Un crapaud sur la tête
Ⓐ STÉPHANIE DÉZIEL
Ⓘ GENEVIÈVE DESPRÉS
Ⓢ AU PAS
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 $

—

Voici une seconde aventure de la famille Machin-Chouette, qui se déroule cette fois-ci en ville. Tous les déplacements s'y font en voiture, malgré les multiples désagréments que cela occasionne. Heureusement, Tigars propose un moyen de transport écologique qui fera le bonheur de la famille, particulièrement celui de Chien-Chien.

Chez Marie-Ève, chacun invente des histoires : sa maman se voit auteure pour la télévision, sa gardienne s'imagine comédienne, etc. Or, la fillette est convaincue de pouvoir imaginer des histoires encore plus abracadabrantes, mais dans ses rêves! Il suffit qu'elle trouve le moyen de s'en souvenir le matin venu. Bêtises à venir!

Éléonore offre son crapaud Georges à son amie Clémentine. Celle-ci trouve trop exigeant d'en prendre soin et en fait cadeau à quelqu'un d'autre. Le batracien passe ainsi de main en main, du boulanger à l'immigrant russe… jusqu'à dénicher un endroit pour être heureux.

Si ces histoires ont un petit air de déjà-vu, on s'en formalise peu, car elles atteindront tout de même leur objectif : accompagner les premiers pas d'un enfant vers la lecture autonome. Dans les trois romans, le récit comporte une structure répétitive qui a d'ores et déjà fait ses preuves pour captiver un jeune lectorat. Elle a aussi pour avantage de simplifier la compréhension et le décodage, puisque les situations et les mots sont repris plus d'une fois. Plusieurs autres éléments ont également été pensés pour les apprentis lecteurs : des sujets accessibles et accrocheurs, un ton humoristique, des illustrations fidèles aux textes qui occupent beaucoup d'espace, des chapitres brefs, une grande taille de caractères et de la couleur ajoutée aux mots fréquemment utilisés.

Bref, des miniromans adaptés au public cible et sans prétention, qui, on le souhaite, serviront de tremplins vers des romans jeunesse plus marquants.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

5 Peur bleue dans la forêt blanche
Ⓐ CLAIRE DAIGNAULT

6 Pic et le grand pin blanc
Ⓐ ROXANE TURCOTTE
Ⓘ ÉRIC PÉLADEAU
Ⓒ VIVE LE VENT!
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2011, 82 ET 68 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 $

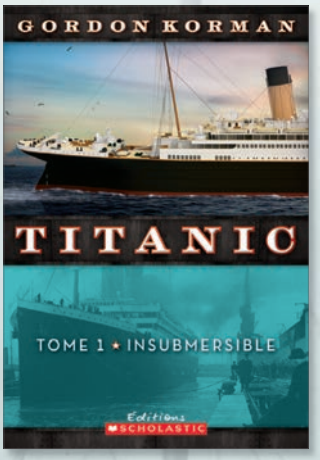
—

Voici deux courts romans dans lesquels des enfants sont confrontés à des situations plutôt déstabilisantes. Dans *Peur bleue dans la forêt blanche*, Charlotte apprend sans enthousiasme la grossesse de sa mère. L'arrivée prochaine d'un petit frère lui fait craindre de perdre l'affection de ses parents. Au cours d'une escapade familiale aux monts Valin, Charlotte entraine sa sœur jumelle dans la forêt. La neige se met à tomber et les fillettes se perdent. La randonnée se solde par une bonne frousse, mais un autre défi attend Charlotte : tandis qu'elle se retrouve seule au chalet avec sa mère, le bébé se pointe. La fillette soutient sa maman lors de l'accouchement.

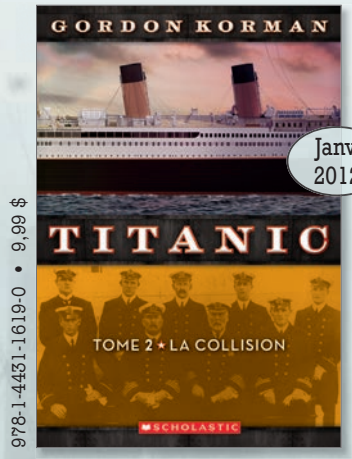
Dans *Pic et le grand pin blanc*, Nicolas fait la rencontre de Pic, un jeune itinérant qu'il accepte de suivre dans un cimetière,

TITANIC

Une nouvelle trilogie de Gordon Korman!

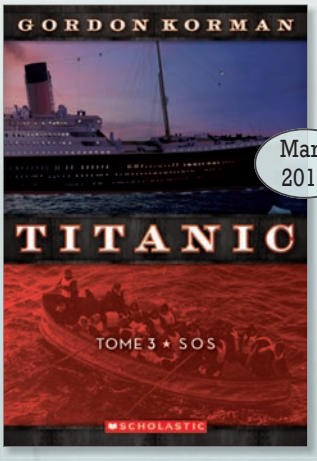


978-1-4431-1453-0 • 9,99 $



Janv. 2012

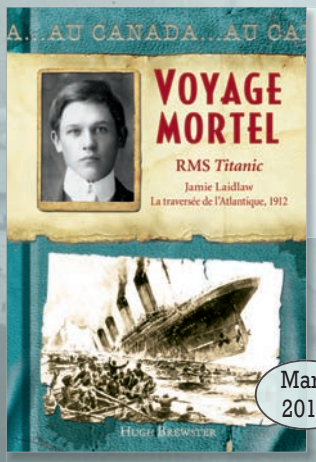
978-1-4431-1619-0 • 9,99 $



Mars 2012

978-1-4431-1620-6 • 9,99 $

978-1-4431-1189-8 • 18,99 $



Mars 2012

978-1-4431-1190-4 • 16,99 $

Au Canada...

Une nouvelle collection!

Les livres, des vidéos et des activités à scholastic.ca/aucanada

Mars 2012

978-1-4431-1626-8 • 16,99 $

978-0-439-95845-5 • 7,99 $

Le 15 avril 2012 marque le 100e anniversaire du naufrage du Titanic.

Éditions SCHOLASTIC

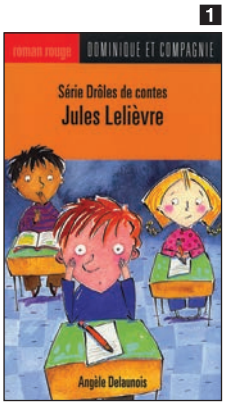
www.scholastic.ca/editions

pour découvrir que celui-ci habite dans le creux d'un arbre! Pic est un amoureux et protecteur des arbres. Il tient un discours écologique et, lorsqu'il parle, Nicolas a l'impression d'entendre son frère, dont il est sans nouvelles depuis trop longtemps. Grâce à l'intervention de Pic, Nicolas et ses parents auront cependant l'occasion de le retrouver, en faisant un détour par… l'Australie!

Ni l'un ni l'autre de ces deux miniromans ne parviennent à convaincre ou à capter l'intérêt : l'intrigue est diluée dans le message ou les leçons que l'on cherche à faire passer de façon trop manifeste. C'est particulièrement le cas dans le roman de Roxane Turcotte, qui propose une histoire plus ou moins crédible et des personnages dont les propos ou réflexions sont parfois sentencieux. Le sujet de l'itinérance des jeunes est traité de manière superficielle. L'histoire est un peu mieux resserrée dans le roman de Claire Daignault : les chapitres sont courts, les personnages bien campés et le texte recèle heureusement une légère touche d'humour. On s'étonne toutefois de la solidité de la fillette aux côtés de sa mère en travail, placée devant un bébé naissant et gluant, devant le sang qui a taché les draps…

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour les articles et reportages
qui ne paraissent pas dans la revue,
pour les nouvelles les plus récentes
dans les domaines
de l'édition et des prix littéraires.



1

2

3

4

1 Jules Lelièvre
Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ DRÔLES DE CONTES
Ⓒ ROMAN ROUGE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 44 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

2 Un quêteux chez grand-papa
Ⓐ FRANCINE LABRIE
Ⓘ MARC MONGEAU
Ⓢ AU PAS
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 $

—

Dominique et compagnie et Bayard Canada Livres proposent aux plus jeunes deux histoires touchantes et lumineuses sur la question de la différence. Dans les deux récits, on embrasse le point de vue de personnages qui sont aux prises avec des préjugés et dont la vision se transforme, sans négliger de décrire ce que vivent aussi les victimes d'exclusion, personnages dont on met savamment en relief la grandeur et la beauté.

Jules Lelièvre regimbe à l'idée de travailler en équipe avec Cri-Cri, une fillette arrivée de Provence, réputée pour être lente en classe; ils doivent préparer une chanson qu'ils présenteront au spectacle de Noël. Jules bâcle le travail à effectuer et laisse bientôt Cri-Cri en plan. Le grand-père de la petite ne tarde pas à intervenir auprès du gamin pour lui rappeler sa responsabilité. Le texte et l'illustration jouent de sensibilité et d'humour pour aborder finement le sujet. On recourt rarement au dialogue dans le récit, mais on le fait de façon habile et en mettant en valeur les sages paroles de l'ainé. La fin un peu idéalisée (succès du duo et début d'une grande amitié) n'enlève rien au récit.

Lors d'un court séjour à la campagne chez ses grands-parents, Charles voit arriver le *quêteux* du village, un homme qu'il trouve étrange et qui lui fait peur. Il s'étonne de l'accueil chaleureux que ses grands-parents lui font. Le temps d'un souper, Charles apprivoise l'homme, mais il n'accepte pas facilement qu'on entoure l'étranger de tels soins. Le temps d'une histoire, l'auteure et l'illustrateur font revivre un personnage du folklore québécois. Le ton ici est plus réaliste. L'impact des dialogues, plus nombreux, est puissant. Le texte convient aux lecteurs débutants; les paragraphes sont aérés et des définitions sont ajoutées en marge du texte.

ANNICK LATREILLE, rédactrice

3 C'est moi qui décide!
Ⓐ MARIE DEMERS
Ⓘ JULIEN CASTANIÉ
Ⓢ BERTRAND LAVOIE

4 Ça suffit!
Ⓐ JACQUES PASQUET
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ PETIT-LOUP
Ⓒ ROMAN LIME
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 60 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

Bertrand Lavoie devient le premier enfant du monde entier à devenir premier ministre. L'élu constate rapidement que «la tâche est plus compliquée que d'éviter de marcher sur les lignes du trottoir». Heureusement, «la rivale qui convoitait à ses côtés le poste de première femme dirigeante du pays» souhaite le remplacer. Bertrand Lavoie retrouve le bonheur d'être un enfant ordinaire.

Voici un livre fantaisiste qui initie au langage du pouvoir (déficits, désir de changement, protestations). On y trouve l'expression des plaisirs de l'enfance (bataille de nouilles, semelles fluo…). Marie Demers raconte le passage du quotidien qui pèse lourd (interdictions, obligations…) vers l'extravagance qui fait rêver (jouer sans arrêt, zoos obligatoires à l'école, droit de s'endormir après minuit). Un choix et un agencement de mots qui, somme toute, contribuent à créer l'intérêt, mais surtout à le maintenir. Une histoire accessible, surprenante, ravissante!

Ça suffit! raconte l'aventure d'un loup né plus petit que tous les autres. Le temps

5

6

7

a beau s'écouler, Petit-Loup reste plus petit que tous. «Tu ne deviendras jamais un vrai loup!», lui dit un jour un grand loup. Fatigué qu'on ne l'écoute pas, qu'on ne le voie pas, Petit-Loup entreprend un long voyage. La rencontre de trois gais lurons lui fera accepter sa différence.

Quand l'imaginaire s'empare aussi finement d'une réalité qui blesse, le bonheur de lire fait oublier momentanément le reste. Cette histoire touchante encourage la réflexion. L'amorce s'attaque admirablement au rejet : «Un loup est un loup, quelle que soit sa taille», lance Vieux-Loup. La suite raconte justement le quotidien de la différence (moqueries, exclusion, honte). La fin proclame haut et fort la fierté : «Ce n'est pas parce qu'on est petit qu'on ne peut pas faire de grandes choses», déclare Petit-Loup. Ours, Caribou et Phoque illustrent l'influence de l'amitié. Leur découverte des histoires est une piqure de lecture exquise.

Complices des auteurs, Castanié colore gaiment le quotidien, Morin s'en écarte pour embellir une situation difficile.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Troooooooooop long!

Ⓐ LOUIS ÉMOND
Ⓘ JULIE MIVILLE
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2011, 70 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

6 Mardi, jour d'Halloween

Ⓐ DANIELLE SIMARD
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓢ JULIEN POTVIN
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2011, 90 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

Élise n'aime pas attendre, surtout pour Noël. Elle doit déjouer le temps qui éprouve sa patience. Dormir n'est pas indiqué à l'école. Le film d'action ennuie malgré toutes ses péripéties. Le basketball dure une éternité lorsqu'on n'est pas une championne. Demeurer au lit, enrhumée, ne semble pas non plus la panacée. Que faire, alors? En compagnie de sa sœur, elle s'amuse bien en faisant des jeux de société! Mais surtout, elle découvre, le soir de Noël, que le présent est précieux et qu'il faut le savourer.

Cette histoire joliment ficelée, finement écrite, offre une petite leçon pas bête du tout, sans prêchiprêcha. Le rythme enlevant dynamise le récit. Des remarques sur l'écriture même, chose rare en littérature pour la jeunesse, parsèment le texte. Ainsi, le narrateur souligne la variété de verbes utilisés pour décrire les actions de la sœur d'Élise, alors que cette dernière n'en a qu'un : trépigner! Les illustrations se distinguent aussi grâce au trait vif, séduisant et drôle. Même la mise en pages innove en présentant un dessin orienté à l'italienne. Des touches de rouge ici et là agrémentent le texte et l'image.

Julien Potvin veut préparer lui-même sa tenue d'Halloween. Sa mère n'en démord pas, elle souhaite qu'il remporte le concours du plus beau costume de l'école, en revêtant l'attirail d'un papillon. Ce fils affectueux ne veut pas décevoir sa costumière préférée. Il pense renoncer à son habit de robot. Mais la belle Gabrielle se fait déchirer sa robe de princesse et notre héros s'empresse de lui offrir son déguisement. Tout est parfait; cependant, Gabrielle remporte le concours avec le costume de Julien et sa photo se retrouvera dans le journal local. Que dira M^{me} Potvin?

Certaines images s'avèrent un peu prévisibles, et d'autres enrichissent le propos. Ainsi, Julien, en papillon, voit ses craintes s'incarner dans son reflet moqueur dans le miroir. Le phylactère où la mère s'écrie : «On va gagner!» vient s'écraser sur la tête du garçon. Cette représentation reflète le manque d'écoute du parent centré sur lui-même.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

7 Alba, la femme à barbe

Ⓐ JEAN LACOMBE
Ⓘ JEAN LACOMBE
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2011, 68 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

Il était une fois Alba, fillette de paysan, qui grandissait en douceur et en talent jusqu'à ce que la puberté vienne l'affubler d'une barbe fournie et gênante. Malgré cette pilosité étonnante, un riche prince voulut l'épouser, mais elle préféra rester seule et gâter les enfants de son village en leur offrant des jouets cousus de sa main habile.

Si l'on en croit la suite de ce récit étonnant, Noël se fêterait depuis ce temps et le père Noël tirerait ses origines de cette Alba à barbe. Voilà une finale qui surprend et qui vient, à mon sens, enlever la magie qui s'était installée tout au long du conte. L'héroïne est déjà entière et ne demande pas cette notoriété qui lui fait perdre son aura. Si ce n'était de cette tournure farfelue, le récit de Jean Lacombe serait tout à fait réussi. Il offre un conte enlevant, écrit dans un style simple, empreint d'une atmosphère faite de merveilleux, d'intrigues, d'amour, de bonté. Les personnages sont tous plus grands que nature, bien campés dans l'univers du conte.

Les illustrations élégantes, naturelles et enveloppantes de l'auteur apportent ce qu'il faut de candeur et de fantastique à l'histoire. Savoir ce qu'était devenue Alba en vieillissant était certes intéressant et pertinent, mais la suite en «mère Noël» m'a fait décrocher.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

1 Jawad l'invincible
Ⓐ NADYA LAROUCHE

2 Les tourments de Catherine
Ⓐ MICHEL LAVOIE
Ⓘ ÉRIC PÉLADEAU
Ⓒ VIVE LE VENT!
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2011, 94 ET 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 $

—

Jawad est récemment arrivé au Québec et s'initie au hockey avec son oncle. Lors d'une partie à laquelle il assiste, Jawad reçoit une rondelle. À partir de ce jour, il deviendra de plus en plus populaire, accumulant les prouesses, sur la glace et au hockey sur table. Mais surtout, il attirera l'attention de la jolie Marie-Pier qui, selon lui, est la plus belle fille de l'école. Jawad croit que la rondelle y est pour quelque chose dans sa nouvelle cote de popularité. Et si c'était vrai?

Nadya Larouche signe ici son quatrième titre dans la collection «Vive le vent!». La qualité du français est un atout dans ce roman qui met en scène la confiance en soi. L'intrigue captera majoritairement l'attention des garçons, surtout de ceux qui s'intéressent aux sports, tout comme la page couverture montrant un joueur de hockey. Le «pouvoir» de la rondelle dans le récit apporte un brin de magie à l'histoire. La narration prouve que croire en quelque chose (ici, la rondelle de hockey) nous permet de nous dépasser.

De son côté, *Les tourments de Catherine* exploite la thématique de l'adoption. Le jour de son dixième anniversaire, la fillette entend son cousin dire à ses amis qu'elle est une enfant adoptée. Catherine commence alors à s'interroger, et partira à la conquête de la vérité avec son amie Lili.

Michel Lavoie est un auteur très prolifique en littérature de jeunesse. Son roman aborde un questionnement que bien des jeunes se posent pour connaitre leurs origines. Toutefois, le thème ne semble être qu'un prétexte pour mener une intrigue sous forme de roman d'aventures. La trame narrative exploite davantage le côté enquête (pour trouver l'endroit où les papiers d'adoption ont été rangés) que les sentiments de la protagoniste par rapport à la situation. Catherine préfère inspecter le coffre secret de ses parents plutôt que de les affronter. De plus, le sujet est évoqué entre les parents et la jeune fille seulement à la toute fin de la narration, ce qui donne au lecteur une impression de finale précipitée. Cette lecture soulèvera certainement quelques interrogations.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 Les dragées de Sa Majesté
Ⓐ JULIE ROYER
Ⓘ NADIA BERGHELLA
Ⓢ GRIBOUILLE BOUILLE
Ⓒ LES MAÎTRES RÊVEURS (8)
Ⓔ DU PHŒNIX, 2011, 50 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

La troupe de Gribouille Bouille se rend au château du roi Bouldegomme pour y faire une représentation. Tout est prêt pour la présentation du premier numéro, jusqu'à ce que le roi découvre qu'il s'est fait voler ses dragées qu'il aime bien déguster. Sybelle et Guibo, moufette et raton laveur de la bande à Gribouille, décident d'enquêter sur la disparition des friandises. En suivant la trace des enveloppes de bonbons, ils démasqueront la coupable, la sorcière Croque-Bébittes. Après plusieurs péripéties, la bande à Gribouille Bouille est de retour au château et est finalement prête à commencer le spectacle.

C'est un premier roman pour Julie Royer, qui anime depuis plusieurs années sous les traits de Gribouille Bouille. Avec une bonne dose d'humour, un rythme narratif soutenu et des personnages humoristiques, cette nouvelle série dans la collection «Les maîtres rêveurs» captivera certainement les jeunes lecteurs. L'intrigue est attrayante, les protagonistes drôles et dynamiques, et le vocabulaire est riche pour l'âge du lectorat visé, ce qui fait de ce miniroman une belle découverte. Le vol des dragées n'est en fait qu'un prétexte pour amener des situations rocambolesques au récit. Les illustrations de Nadia Berghella rendent encore plus attachants les différents personnages.

Voici un début prometteur pour Gribouille Bouille et sa troupe!

JULIE MORIN, technicienne en documentation

4 Lili Pucette et Jake le Boa
Ⓐ ALAIN ULYSSE TREMBLAY
Ⓘ RÉMY SIMARD
Ⓢ AU GALOP
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 48 PAGES, 6 À 10 ANS, 8,95 $

—

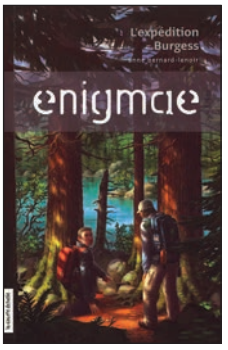
Alors que les héros des romans jeunesse ont souvent comme quête la recherche d'un animal perdu ou d'un mystère enfoui, la collection «Cheval masqué» présente entre autres des histoires de parents à la poursuite de leurs enfants (c'était le cas dans *La queue de l'espionne* de Danielle Simard). Cette inversion des rôles est d'autant plus rafraichissante, dans *Lili Pucette*, qu'en faisant fi de l'attitude autoritaire et morale habituellement associée au rôle des parents, ceux-ci conservent des traits enfantins.

Les lecteurs les plus habiles pourront poursuivre la délirante chienne Lili Pucette, la «maman» de cette histoire, qui cherche partout sa petite Gigi, disparue après une querelle familiale avec son nouvel ami, un Boa évadé du zoo. Un ton aussi fantaisiste pour aborder un sujet aussi grave que la fugue peut étonner, d'autant plus qu'Alain Ulysse Tremblay ne se gêne pas pour dramatiser les choses en faisant se dérouler une partie de l'action dans un décor de maison hantée! Mais il demeure assez intéressant d'aborder ainsi les inquiétudes des parents à travers un discours plus enfantin.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

5

6



7

Romans

5 Les règles du jeu

Ⓐ MÉLISSA ANCTIL
Ⓒ GRAFFITI
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2011, 102 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 $

—

À quatorze ans, Gigi n'est pas particulièrement pressée de vieillir, mais regarde tout de même les cinquièmes du secondaire avec une pointe de curiosité. Sa vie est d'un calme plat, jusqu'au jour où elle remarque un beau grand jeune homme qui ne semble pas indifférent à sa présence. Dès lors, les pensées de Gigi sont occupées par François Gilbert et par la possibilité d'une rencontre, d'une histoire d'amour, d'un premier baiser, d'un autre quotidien.

Je ne dévoile rien en disant que ce livre porte sur l'adolescence, sur ses questionnements, ses incertitudes, ses craintes, mais également sur ses expériences et ses découvertes. Mélissa Anctil cerne avec perspicacité l'ensemble des émotions et des relations que vivent les jeunes filles de cet âge. Toutefois, on sourcille par rapport au ton qu'elle privilégie. Le vécu est juste, mais l'héroïne s'exprime avec la maturité et le recul que seule une adulte peut avoir. De plus, la grande part laissée à l'introspection impose à cette histoire un rythme lent qui pourrait dissuader les lectrices moins aguerries. Le tout aurait gagné à être mis en action de manière à ce qu'on puisse comprendre ce que ressent Gigi, sans qu'elle ait à en faire constamment l'analyse.

Enfin, coup de chapeau pour la fin, qui se révèle être différente de ce qu'on a l'habitude de lire dans ce genre d'histoire destinée aux amateures de romans miroirs; certaines s'y reconnaitront sans aucun doute.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

6 L'expédition Burgess

Ⓐ ANNE BERNARD-LENOIR
Ⓢ ENIGMAE.COM (4)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 138 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Léo et Félix Valois, les héros férus d'histoire et de science de la série «enigmae.com», sont de retour dans une quatrième aventure. Prenant part à une expédition dans un site archéologique des Rocheuses canadiennes pour observer des fossiles d'animaux marins, les deux frères font une découverte étonnante : des os, selon toute apparence humains, et un coffre métallique garni d'objets anciens et de lingots d'or. Les jeunes limiers mèneront leur enquête pour percer le mystère entourant ces fragments de squelette, ces objets et les liens qui les unissent.

L'intrigue de ce récit, qui exploite habilement les données historiques et scientifiques dont elle s'inspire, est bien ficelée et empreinte d'inventivité. De plus, elle se déploie à une époque et dans un décor fascinants et bien rendus. Mais, peut-être bridée par un trop grand souci de vraisemblance, elle manque cruellement d'action et de ressorts dramatiques. Trop de romans jeunesse font vivre à leurs protagonistes un déluge de péripéties, parfois farfelues. Dans ce roman-ci, c'est le contraire : on les attend en vain. Les jeunes héros se montrent curieux, persévérants et perspicaces, mais jamais ils n'ont à faire preuve de courage, d'audace ou de témérité car jamais ils ne sont exposés au danger et à la peur. Si bien que ce récit propose sans doute une expérience de lecture riche en découvertes et en surprises, mais pas une expérience enlevante.

ÉRIC CHAMPAGNE, rédacteur pigiste

7 Terreur sur la ligne d'acier

Ⓐ ANNE BERNARD-LENOIR
Ⓢ PACIFIC EXPRESS (1)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 110 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 11,95 $

—

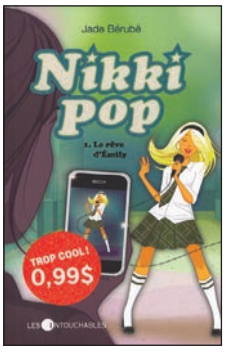
Depuis l'avalanche qui a emporté son père, Luke doit se débrouiller seul dans le camp des travailleurs qui œuvrent à la construction du chemin de fer dans l'Ouest canadien. Le jeune homme se débrouille assez bien, jusqu'au jour où il tombe malencontreusement sur un cadavre et qu'il doit faire face au plan machiavélique de deux policiers corrompus. Avec l'aide de son ami Ti-Khuan, Luke mettra tout en œuvre pour déjouer le complot des deux malfrats.

Dans ce premier tome, Anne Bernard-Lenoir recrée l'atmosphère et les réalités de l'époque de manière très convaincante. On s'attache au personnage principal pour qui on éprouve spontanément de la sympathie. Les valeurs de respect des hommes et des bêtes et d'ouverture à l'autre exprimées par le jeune héros peuvent paraitre un peu plaquées pour le lecteur adulte, mais elles s'intègrent tout de même assez bien au récit. Les évènements et les retournements s'enchainent suffisamment vite pour créer un rythme efficace. Quelques mots de vocabulaire seront surement inconnus des plus jeunes lecteurs, mais ce n'est rien que la lecture du contexte ne saurait éclaircir. Voilà enfin un vrai roman d'aventures fidèle au genre (sans prendre la voie du fantastique ou de la course-poursuite comme c'est souvent le cas) et qui de surcroit présente une période historique peu exploitée jusqu'à maintenant en littérature pour la jeunesse.

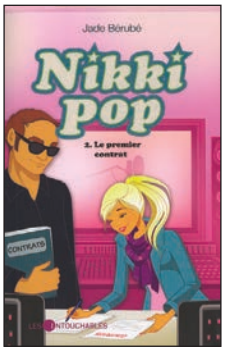
RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

1

2



3



1 La disparition de Ti-Khuan

Ⓐ ANNE BERNARD-LENOIR
Ⓢ PACIFIC EXPRESS (2)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 108 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 11,95 $

—

Cette série policière à caractère historique, qui a pour cadre la construction du chemin de fer pancanadien dans les années 1880, comprendra huit tomes. L'auteure, d'origine française, vit au Québec depuis 1989. Elle a notamment fait paraitre les séries «Les aventures de Laura Berger» (Hurtubise) et «enigmae.com» (La courte échelle).

L'histoire se déroule en 1884 dans les Rocheuses. Orphelin, Luke, malgré ses onze ans, travaille sur le chantier de la Canadian Pacific Railway où, aidé de son cheval Wednesday, il déplace des roches nuisant au travail des ouvriers. Une partie de la main-d'œuvre est composée de Chinois, dont Ti-Khuan, son meilleur ami. Quand celui-ci disparait en forêt, Luke mène l'enquête. À son retour, Ti-Khuan observe un inquiétant silence. Deux Chinois sont alors retrouvés noyés, dont l'un a été étranglé. L'énigme s'épaissit mais, avec l'aide de quelques adultes, les jeunes réussiront à démasquer un dangereux criminel.

Écrit dans un style coulant, au vocabulaire précis, aux dialogues vifs, ce roman regorge de détails sur la difficile vie quotidienne des ouvriers du chemin de fer à l'époque, sur leur proximité avec la nature sauvage. On y sent un climat menaçant, mais les personnages, à commencer par le jeune narrateur, ses amis et complices, apportent la dose d'humanité nécessaire pour survivre dans cet univers rude. Par surcroit, le suspense y est mené avec brio, l'énigme ne se dénouant qu'à la toute fin. Vite, la suite!

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 Le rêve d'Émily

Ⓐ JADE BÉRUBÉ
Ⓢ NIKKI POP (1)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2011, 320 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 9,95 $

—

Émily entre au pensionnat alors qu'elle voulait aller à la polyvalente avec sa «meilleure meilleure» amie. En quelques semaines, l'adolescente se fait une nouvelle amie (Emma) et s'amourache d'un garçon de troisième secondaire.

Émily est un personnage qui laisse froid. C'est une enfant gâtée (elle a une femme de ménage et un chauffeur!) qui fait preuve de peu d'ouverture d'esprit : le fait qu'elle se demande si elle trouvera des punaises dans la maison d'Emma (moins luxueuse que la sienne) en est un exemple.

Émily n'a pas d'intérêts particuliers (sauf celui de chanter en sautant sur son lit) et prend peu d'initiatives. Elle n'agit que si quelqu'un lui pousse dans le dos. Par chance, les personnages qui l'entourent sont plus intéressants qu'elle et la forcent à passer aux actes. Grâce à son oncle et à son ami William, Émily commence des cours de chant et s'inscrit à la soirée amateurs de son école, même si elle n'a jamais chanté en public.

Il m'a fallu un effort pour terminer cette lecture. Outre le peu d'intérêt suscité par la protagoniste, les dialogues inspirés du langage parlé des adolescents sont lourds et répétitifs (ex. : «Je veux pas y alleeeeeeeeer», «C'est TROP TROP TROP exagéré»). La fin «tragiromantique» de ce roman confirme ce qu'annonce le communiqué de presse : il y a une suite.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

3 Le premier contrat

Ⓐ JADE BÉRUBÉ
Ⓢ NIKKI POP (2)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2011, 318 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 9,95 $

—

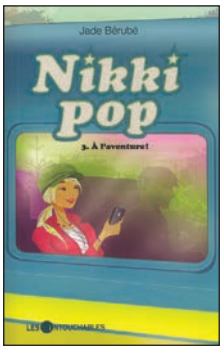
Émily entre en deuxième secondaire dans une école passablement huppée où elle retrouve non seulement ses amis, mais également la trace d'un chagrin d'amour qu'elle a vécu, devine-t-on, à la fin de l'année précédente. Passionnée par le chant, elle vit en parallèle l'intégration dans un groupe et les démarches auprès d'une maison de disques.

Nulle tromperie sur la marchandise : la couverture rose-mauve et les lettres brillantes annoncent la teneur du propos et le public cible, résolument féminins. Puisant dans son expérience personnelle d'ex-jeune musicienne, l'auteure est également journaliste.

La trame du récit recèle son lot de petits rebondissements non dénués d'intérêt, la protagoniste interagissant autant avec des pairs qu'avec des adultes, et ce dans différents contextes vraisemblables. Dialogues, brefs moments d'introspection et extraits de courriels — devenus indispensables, dirait-on — se succèdent à un rythme plutôt soutenu. Le vocabulaire et le niveau de langage — plus parlés qu'écrits — reflètent ceux du lectorat visé, mais l'omniprésence des «ben», «tsé» et autres onomatopées en majuscules peuvent irriter à la longue. La gamme presque complète des appareils d'une marque au logo de pomme étant abondamment et fréquemment citée, j'ai vérifié s'il y avait commandite : nulle trace apparente… Enfin, les nombreuses références à des vedettes de musique populaire du moment associeront cette série à un moment précis dans le temps, la rendant rapidement caduque.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

4



5

6

7

4 À l'aventure!

Ⓐ JADE BÉRUBÉ
Ⓢ NIKKI POP (3)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2011, 340 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 9,95 $

Émily Faubert, jeune chanteuse talentueuse, passe ses vacances d'été dans un camp musical au retour duquel elle s'inscrit à un concours de chant télévisé. Entre les rêves de célébrité et les rivalités, elle entretient des amitiés et des amours tumultueuses.

La recette de ce troisième tome réunit plusieurs ingrédients en vogue, les mieux indiqués pour créer une impression de déjà-vu. Bien que les références aux populaires *Camp rock* (Camp Étoiles et Sons), *Mixmania* (Flash Groupe) et *Star Académie* (StarAcAdo) aient un potentiel séducteur auprès du jeune lectorat féminin, le traitement superficiel du sujet rappelle les perspectives fréquemment adoptées par la littérature, la télévision et le cinéma destinés aux adolescents et aux adolescentes.

Les maladresses langagières et narratives surprennent chez une auteure qui, même si elle signe sa première série jeunesse, a d'abord écrit pour les adultes et pratiqué la chronique littéraire. Son style, simplifié pour évoquer l'oralité et le clavardage, se caractérise par des phrases incomplètes dans lesquelles le terme précis est remplacé par des onomatopées qui traduisent vaguement les émotions. La surabondance de l'expression «Oh… mon… Dieu!» alourdit le récit sans y apporter sens ni humour. Le fil conducteur du roman demeure indéfini jusqu'à la fin où l'action est brusquement interrompue, laissant en plan la quasi-totalité des intrigues développées. À l'inverse de l'effet désiré, cette stratégie restreint le suspense et désamorce toute envie d'attendre la suite.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

5 Fil de soi

Ⓐ AMÉLIE BIBEAU
Ⓢ LILI-LA-LUNE (2)
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2011, 164 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

Lili a 15 ans et elle a des problèmes : elle porte les graves séquelles d'une agression sexuelle. Tout accroche. Avec son petit ami et avec ses amis. Pour avoir davantage de contrôle sur sa vie, elle devient anorexique, obsédée par son image corporelle. Elle s'enfonce et son entourage réagit, l'envoie chez les psys. Elle se débat, entourée d'amour.

Ce récit prolixe, raconté par Lili, n'échappe pas au verbiage qui accompagne souvent la prose dédiée aux adolescentes, ce qui peut agacer. Ce côté provocateur, où domine l'obsession du sexe, ces innombrables digressions des pensées qui s'entrechoquent et tournent en rond pourraient en revanche happer l'intérêt de celui ou celle qui aurait besoin d'aide. Car c'est de réconfort et de guérison possible qu'il s'agit ici.

Avec des personnages crédibles (filles, garçons, adultes), l'auteure a campé un véritable milieu : école, maison, amis, sport, psy, parents. On y suit avec Lili et son entourage le chemin de la guérison. Ce n'est pas rien. En toute cohérence, on donne en fin de livre des références d'organismes d'aide aux victimes d'actes sexuels. On promet une suite.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

6 La chute de Sparte

Ⓐ BIZ
Ⓒ ROMAN ADO
Ⓔ LEMÉAC, 2011, 166 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 $

Voilà un petit livre sans équivalent dans le paysage de notre littérature destinée aux adolescents. Bien sûr, l'auteur est en soi un personnage : le rappeur du groupe Loco Locass se distingue par sa faconde et son franc-parler. Après *Dérives*, le récit de sa dépression de jeune père, il offre ici un roman de l'adolescence bien senti.

L'auteur a investi le narrateur, antihéros singulier au prénom anglicisant exécré, Steeve, de ses propres qualités en en faisant un jeune fervent de lecture, cultivé, à l'esprit critique et n'ayant pas la langue dans sa poche. L'élève fait le récit de sa dernière année avant d'entrer au cégep. Entre les matchs de l'équipe de foot de l'école, Les Spartiates, et les cours de gym où un gros joueur humilié par Steeve l'intimide et le bat, le garçon se découvre des appuis et une idylle naissante. Le suicide d'un quart-arrière va faire basculer toute l'école dans le drame.

À travers ses flèches sur la famille, l'école, la presse, les adultes et les jeunes, notre situation culturelle et politique intenable, l'alter égo de Biz désigne toutes les aberrations d'un système scolaire et social nivelant les jeunes en un groupe homogène. La crudité de son langage alliée à ses références littéraires, sa sincérité, son esprit brillant et l'acuité de son regard rendent ce roman haletant. Souhaitons que les enseignants y verront toutes les possibilités d'exploration, qu'ils mettront de côté leur frilosité pour oser aborder de front le contenu de ce brulot singulier.

RAYMOND BERTIN, pigiste

7 Hanaken, la lignée du sabre

Ⓐ GENEVIÈVE BLOUIN
Ⓘ SYBILINE
Ⓒ AVENTURE ILLUSTRÉE
Ⓔ TRAMPOLINE, 2010, 222 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Dans le Japon du XVI[e] siècle, à l'ère des samouraïs, les enfants de la famille Hanaken, une famille issue d'une lignée de guerriers de haut rang, sont séparés après l'exécution de leur père coupable de trahison envers le maitre du fief, le seigneur Takayama.

Yukié, la cadette au caractère rebelle, sera l'otage de la demeure du seigneur. Satô, son ainé, trouvera refuge chez l'ancien assistant de leur père. Très vite, les deux adolescents seront forcés de faire des choix déchirants

Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

Derniers titres parus

Illust. : Paul Roux

Collection « Girouette » (9 à 12 ans)

La pierre tombée du ciel
Gilles Côtes

L'orphelinat maudit
Jenny Mailhot

Illust. : Paul Roux

Collection « Ado »

Les perce-neige ne fanent jamais
Sabrina Poulin

Lili-la-Lune 2. Fil de soi
Amélie Bibeau

Illust. : Laurine Spehner

Illust. : Laurine Spehner

Collection « Vive le vent ! » (7 à 9 ans)

Les tourments de Catherine
Michel Lavoie

Jawad l'invincible
Nadya Larouche

Pic et le grand pin blanc
Roxane Turcotte

Peur bleue dans la forêt blanche
Claire Daignault

Illust. : Éric Péladeau

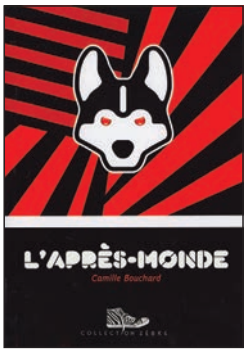
Illust. : Éric Péladeau

Illust. : Éric Péladeau

Illust. : Éric Péladeau

Illustration en filigrane : Laurine Spehner

1



2

3

pour racheter l'honneur de leur famille et pour survivre dans ce monde impitoyable éprouvé par la guerre et les complots.

C'est à une véritable immersion dans le Japon médiéval que cet excellent récit, par ailleurs enrichi de belles illustrations, convie ses lecteurs. Un récit porté par une écriture maitrisée qui donne à voir, à comprendre et à vivre cette époque et ce pays fascinants, et qui réussit à évoquer les sentiments les plus subtils avec justesse et à raconter les scènes les plus sanglantes avec sobriété. Un récit porté, aussi, par des personnages attachants et complexes qui évoluent au fil d'une intrigue accrocheuse et menée avec habileté et cohérence. Bref, une histoire captivante qui propose un voyage dépaysant dans un monde méconnu et envoutant empreint de violence, certes, mais aussi de traditions et de valeurs nobles telles que l'honneur, la loyauté, le respect et le courage.

ÉRIC CHAMPAGNE, rédacteur pigiste

1 L'après-monde

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓘ KUIZIN
Ⓒ ZÈBRE
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 152 PAGES, 10 À 14 ANS, 14,95 $

—

Trois adolescents (Olivier Oran, le narrateur; Nathan Nepveu, le plus scientifique; Florence Facchini, la pratique) ont fondé un club de science dans leur polyvalente. Ils en sont les seuls membres. Ils observent, par le soupirail du sous-sol où ils expérimentent, la chute d'une comète, qui se révèlera empoisonnée. À la suite d'une expérience qui tourne mal, ils tombent en léthargie. À leur réveil, trois semaines se sont écoulées, et tous les primates, y compris les humains, ont disparu. Ils ne trouvent qu'une ville abandonnée, où plus rien ne fonctionne, et des vêtements vides. Pourchassés par des meutes de chiens affamés, ils rencontrent d'autres survivants, des scientifiques. Fin.

L'après-monde relève de la science-fiction postapocalyptique. L'histoire est bien construite, le récit bien mené mais très succinct, et il se termine en queue de poisson. On suppose une suite, mais elle n'est pas annoncée. En contrepoint, il y a une petite histoire d'amour entre Olivier et Florence. La formule est nettement vulgarisatrice, les notions évoquées sont exactes et toute la seconde moitié du volume est constituée de «capsules science» très élémentaires, censées avoir été rédigées par les trois héros, qui expliquent les concepts utilisés dans l'histoire. La typographie est de grand corps, la mise en pages aérée, de nombreuses illustrations plus décoratives qu'informatives allègent le tout. Ce tout petit livre me semble s'adresser plus aux lecteurs de 10 ans que de 14 ans.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 Le trésor de l'esclave

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓢ FLIBUSTIERS DU NOUVEAU MONDE (1)
Ⓒ GRANDS ROMANS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 152 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Ludger, Guamani et Léolin sont les personnages principaux de ce récit d'aventures sur fond de Caraïbes. Le premier est le fils d'une immigrée européenne, le second un jeune Indien taïno et le troisième un lionceau recueilli à la mort de sa mère. Les trois protagonistes se trouvent ici mêlés à une histoire de piraterie et de trésor caché.

Étant du même âge que le public cible, les deux garçons sauront l'interpeler, voire le fidéliser. La mise en scène géographique apparait crédible, Camille Bouchard étant lui-même un grand voyageur. Non situé précisément dans le temps, le récit se passe il y a quelques siècles, devine-t-on à l'aide de certaines références. Les noms des pirates — Sabre-de-Sang, Pas-de-Quartier ou encore Bras-en-Écharpe — sont judicieusement choisis; l'accent qui leur est prêté à l'écrit l'est beaucoup moins et donne un ton burlesque à un récit pourtant plutôt dramatique.

La présence d'une carte et d'un petit lexique se serait avérée utile, autant pour situer l'action que pour expliquer, par exemple, les nuances entre corsaire, pirate et flibustier.

Difficile d'en savoir plus sur la vision qui anime la collection «Grands romans» : le site Web de l'éditeur ainsi que son catalogue s'avèrent passablement muets sur le sujet. Un volume de 152 pages seulement, et en gros caractères, ainsi relié en grand format atteint-il un rapport quantité/prix optimal?

Un deuxième volume s'annonce pour le printemps 2012…

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

3 Avis de tempête

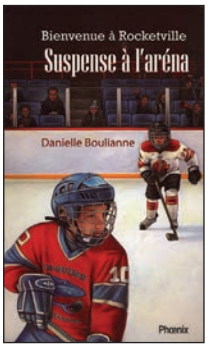
Ⓐ FABRICE BOULANGER
Ⓢ ALIBIS (4)
Ⓒ TITAN
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2011, 304 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Le projet Tesla, mis au point par la mère de Lucie, permet de contrôler l'atmosphère pour le bien de l'humanité. Elle seule possède le code de sa mise en marche. Atmospheric Energies, une compagnie clandestine aux desseins dévastateurs, travaille à détourner le projet à son profit. Le but est de dérégler le climat du Canada, première étape vers la domination de la planète. Disparue depuis trois ans, la chercheuse est sur le point d'être arnaquée par l'ennemi public. Sa fille Lucie veut la retrouver. Cette quête en forme de fuite l'entraine, elle et son équipe haute en couleur, jusqu'au pôle Nord magnétique au-delà du Québec.

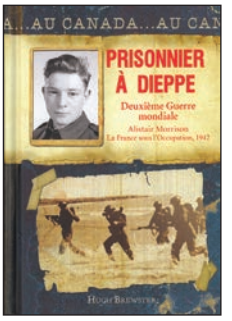
Ce roman d'anticipation aux péripéties spectaculaires plonge le lecteur en apesanteur dans des environnements stupéfiants. Les nombreuses scènes d'action sont menées avec une maitrise du verbe et du rythme captivante. Vifs et incisifs, la plupart des dialogues maintiennent l'intérêt. Quelques-uns cependant ralentissent l'action, à la manière de ces chanteurs d'opéra qui meurent en

1



2

3



chantant un peu trop longtemps avant de rendre l'âme.

L'informatique se trouve au cœur de toutes les opérations menées sur terre, sur mer ou dans les airs. Les gourmands de cette trépidante aventure ont droit, dans cette quatrième et dernière partie, à une finale enlevée. Le suspense est engagé dès les premières pages dans une montée vertigineuse jusqu'à l'épilogue.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

1 Suspense à l'aréna

Ⓐ DANIELLE BOULIANNE
Ⓘ JESSIE CHRÉTIEN
Ⓢ BIENVENUE À ROCKETVILLE
Ⓒ ŒIL-DE-CHAT
Ⓔ DU PHŒNIX, 2011, 178 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Le hockey est de nouveau à l'honneur dans ce deuxième titre de la série «Bienvenue à Rocketville». Cette fois, le petit village sera l'hôte d'un important tournoi, mais également celui d'un drame terrible. Alors que les Requins s'apprêtent à jouer la partie finale le lendemain, Zack Laflamme, joueur étoile de l'équipe, se fait enlever par l'entraineur adverse qui, ayant soif de vengeance, veut à tout prix remporter cette partie.

En tant qu'ancien joueur de hockey mineur, je dois dire que j'ai eu beaucoup de plaisir à suivre les aventures de cette petite équipe. L'ambiance créée par l'auteure, tant au vestiaire que sur la glace, est plutôt bien rendue. C'est avec le sourire aux lèvres que je reconnaissais chez ces jeunes joueurs de hockey le petit garçon que j'ai été à l'époque. Pour ce qui est de l'intrigue policière, elle est aussi très intéressante, malgré une conclusion qui n'a finalement rien de bien surprenant. Les illustrations sont belles mais, hélas, trop rares.

Faute d'avoir lu le premier titre, un petit détail «magique» m'a échappé. Sinon, le roman se lit d'un coup et on garde un bon souvenir de notre lecture. Un guide pédagogique complet est également disponible sur le site Web de l'éditeur. Ce roman plaira à tous les jeunes amateurs de hockey.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur culturel

2 Contre vents et marées

Ⓐ ÉDITH BOURGET
Ⓒ GRAFFITI
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2011, 126 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 $

—

À la suite d'un accident survenu à l'âge de trois ans, Angéline vit avec un bras artificiel. Marie-Ange avait cinq ans quand son père a commencé à abuser d'elle sexuellement; ces assauts répétés ont duré deux ans. Constant, le père de Céleste, est un homosexuel qui va mourir du sida. On apprend ici comment chacune de ces trois adolescentes amies parvient à surmonter son épreuve personnelle. Nous voici plongés dans l'intimité de chacune, alourdie par le repli instinctif sur soi.

Le récit est mené franchement par ce trio de narratrices soucieuses d'établir la vérité des faits et de tirer le meilleur parti de leur situation. Ces filles ont en commun d'être saines, à la manière d'alpinistes en mal de défis. Leur équilibre naturel leur permet de tirer le meilleur du pire.

Les personnages se révèlent en profondeur tandis que les lieux fréquentés, le Plateau-Mont-Royal et ses environs, sont décrits avec la netteté d'une caméra haute définition.

L'amitié, les relations filles-garçons, l'homosexualité, les relations parents-enfants, les handicaps physiques, les agressions sexuelles, ces multiples thèmes sont exposés clairement et avec tact. On y trouve une abondante matière à réflexion et à discussion.

Avec son franc-parler de créatrice, Édith Bourget semble vouée à la construction d'un monde meilleur. On peut s'engager avec une joyeuse sérénité dans le sillage de cette voyageuse inspirée semant pages et images qui aident à aimer la vie comme elle se présente.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

3 Prisonnier à Dieppe

Ⓐ HUGH BREWSTER
Ⓣ MARTINE FAUBERT
Ⓒ AU CANADA
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 256 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 16,99 $, COUV. RIGIDE

—

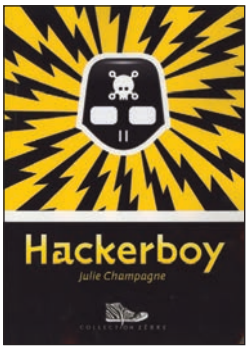
Alistair, immigrant écossais de dix-huit ans, se laisse convaincre par son ami Mac de s'enrôler dans l'armée canadienne pour participer à la Deuxième Guerre mondiale. Après plusieurs mois d'entrainement, les soldats participent à leur première opération militaire, le débarquement à Dieppe hélas connu pour son échec, où plus d'un millier de Canadiens perdent la vie. Allie et Mac survivent à la bataille, mais sont capturés par les Allemands et emmenés dans un camp de prisonniers. Leur désir d'évasion nourrira leur espoir dans ces conditions exécrables.

Prisonnier à Dieppe est le premier roman de Hugh Brewster, qui écrit habituellement des documentaires. Passionné de faits historiques, il a utilisé son savoir à bon escient pour ficeler ce récit très sombre. La présence de personnages et d'évènements réels nous fait oublier que le héros relève de la fiction. L'ambiance et les émotions sont si admirablement évoquées qu'on croirait y être. La finale inattendue porte à réfléchir. Le petit format rectangulaire de cet ouvrage aux pages coupées inégalement rappelle celui d'un journal intime ancien et ajoute au plaisir de le lire. Quelques photos en noir et blanc parlent d'elles-mêmes et une carte géographique facilite le repérage des lieux mentionnés. Bref, ce docufiction saura assurément plaire, principalement aux garçons, tout en leur donnant un captivant cours d'histoire.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4

5



4 La prophétie

Ⓐ CLAUDE CHAMPAGNE
Ⓢ LE SECRET DES CRÂNES (1)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 274 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Alex, seize ans, et son copain Samuel, un scientifique, se trouvent transportés magiquement par l'un des crânes de cristal mayas sur Ólympos, une planète où ils rencontrent les dieux de l'Olympe et quelques créatures de la mythologie grecque. Dans le crâne est enfermée une jeune fille d'origine navajo (en partie). Alex est l'Élu (encore un) qui doit sauver Zeus et l'univers en accomplissant la prophétie des treize crânes de cristal. La question existentielle sera révélée.

Il s'agit de la réédition du *Treizième crâne*, paru chez Archambault en 2010 mais que *Lurelu* n'avait pas reçu. Premier d'une trilogie, c'est un récit bien mené, réutilisant les mythologies maya et grecque tout en prenant quelques libertés. L'axe du récit est la magie des crânes de cristal mayas et la fin du monde du 21 décembre 2012. L'auteur s'est bien documenté mais ne craint pas de propager des idées approximatives sur les civilisations antiques et précolombiennes. L'Élu adolescent est soumis à quelques travaux d'Hercule et de Persée à peine modifiés. Bref, entre les poncifs du genre et l'imitation des mythes connus, l'auteur n'a pas trop sollicité sa propre imagination. Cela dit, le récit est bien mené, les péripéties pas trop déconcertantes, l'ensemble est divertissant et, si ce n'était des idées fausses qui risquent de rester dans les jeunes têtes, le tout serait plutôt recommandable. On regrettera seulement que l'auteur, qui a du métier, semble n'avoir pas disposé d'assez de temps pour finir comme il avait commencé.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

5 Hackerboy

Ⓐ JULIE CHAMPAGNE
Ⓘ KUIZIN
Ⓒ ZÈBRE
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 122 PAGES, 10 À 14 ANS, 14,95 $

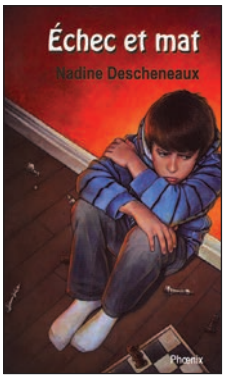
—

«H@ckerb0y», c'est le pseudonyme d'Alex, adolescent de seize ans, qui est pirate informatique à ses heures. Malheureusement, il vient de mettre le nez où il n'aurait pas dû, soit en plein dans la conspiration de HaKAttaK, qui prend l'intrusion d'Alex très au sérieux…

Ce titre est publié dans une nouvelle collection qui dit s'adresser aux jeunes d'aujourd'hui qui lisent peut-être autrement. Il est vrai que, en feuilletant ce livre à la mise en pages hors de l'ordinaire, on se demande à priori comment aborder la lecture de ce livre… Facile! Il suffit, d'une part, de se laisser guider par le texte écrit au «je», à la manière d'un blogue qui adopterait le style du journal intime et, d'autre part, par la mise en pages et ses illustrations, toujours pleines

1

2



3

de surprises (jusque dans les notes de bas de page!).

Ainsi, malgré la réticence initiale, on apprend vite à aimer ce nouveau format, ludique et original, qui devrait plaire à tous les types de lecteurs, même à ceux qui «ne lisent pas». En effet, *Hackerboy* devrait rejoindre en force son public cible, car il se lit tout seul, autant grâce à ses mots qu'à sa conception visuelle.

À surveiller, ce roman devrait également se vendre en format numérique pour quelques dollars de moins.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

1 À la rescousse de Thierry

Ⓐ RENÉ COCHAUX
Ⓘ SARAH CHAMAILLARD
Ⓢ AVENTURES DANS L'HISTOIRE (2)
Ⓒ ŒIL-DE-CHAT
Ⓔ DU PHŒNIX, 2011, 144 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

Résumons : dans un musée de Montréal, les statues de cire de personnages historiques peuvent s'animer et voyager dans l'espace-temps grâce à la magie d'un vase antique. Le jeune Alexandre est complice et son ami Thierry découvre le phénomène. Il part à la recherche de son ancêtre Louis Riel et reste pris au XIXe siècle. Il est en péril : les méchants Anglais, les ours sanguinaires… Il faut le sauver, ce que feront les personnages du musée, Champlain, Cartier, Radisson, de Maisonneuve et d'autres en compagnie d'Alexandre. Il y a là de l'humour, quelque violence, de sérieuses notions d'histoire que les jeunes ne comprendront pas, un mélimélo d'explications touffues.

Le récit est pourtant porteur et captera l'intérêt des garçons, avec ces Indiens ivres, ces baïonnettes anglaises et ces coureurs des bois. Mais il s'égare parfois dans des récits contingents moins séduisants.

Un incendie abracadabrant plonge enfin Alexandre dans le coma, mais tout est bien qui finit bien, évidemment. Prétexte à illustrer des pans de l'histoire du Canada et du Québec, cette aventure fait partie d'une série à saveur traditionnelle, à l'image des illustrations d'un style efficace mais désuet.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 Échec et mat

Ⓐ NADINE DESCHENEAUX
Ⓘ JESSIE CHRÉTIEN
Ⓒ ŒIL-DE-CHAT
Ⓔ DU PHŒNIX, 2011, 76 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

Depuis que son père est parti vivre avec sa nouvelle conjointe, Mathias regrette leur complicité muette lors de leurs mémorables parties d'échecs. Il a le sentiment que son père l'a laissé tomber et qu'il ne l'aime plus, n'ayant pas tenu sa promesse de venir le voir régulièrement. Lorsque Mathias se rend à Montréal, il n'est plus jamais seul avec son père. Il en ressent une vive colère, mais il est incapable d'en parler. Un jour, il se réfugie à la bibliothèque et y rencontre M. Dupuis, qui lui propose de jouer une partie d'échecs. Mathias retrouve, en sa présence, un peu de sérénité. Mais doit-il vraiment renoncer au lien avec son père?

Le sujet du livre est intéressant et le jeune narrateur crédible. On saisit bien sa tristesse et sa déception face à son père et à lui-même. On comprend son errance et sa quête de stabilité. Cependant, le style du texte, qui se veut le reflet des pensées de Mathias, devient un peu trop emphatique à cause de nombreuses répétitions. Bien sûr, les jeunes ont un langage imagé et vivent des émotions intenses, mais était-il nécessaire d'en mettre autant? Si, en dépit de cela, le lecteur parvient à garder son attention sur la trame principale (l'adaptation difficile de Mathias à sa nouvelle vie), il trouvera un récit sensible et authentique, qui finit bien. Au texte de ce court roman s'ajoutent un épilogue et un appendice sur le jeu d'échecs.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Les pieds sur terre

Ⓐ INDIA DESJARDINS
Ⓢ LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME (8)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2011, 504 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

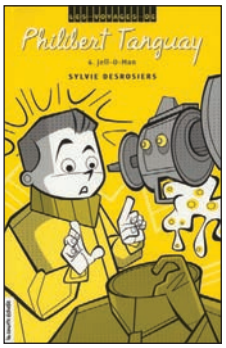
—

Aurélie termine sa dernière année au secondaire. Entre la préparation pour son bal des finissants (séances de magasinage obligatoire!), les travaux, la réflexion sur son choix de carrière, la venue d'une petite sœur et les relations amoureuses de son groupe d'amis, elle n'a pas beaucoup de temps pour elle. La jeune protagoniste trouvera l'énergie nécessaire pour arriver à la fin de son année scolaire, plus forte et plus mature.

Si j'avais beaucoup de réticences à la lecture du premier tome il y a quelques années, au fil du temps et des volumes, j'ai su apprécier le charme de cette adolescente et ses aventures. Ce huitième tome boucle la série. «Extraterrestre ou presque» à l'époque du premier roman, Aurélie a muri et est maintenant prête à remettre «les pieds sur terre». Sans perdre son ton humoristique, ce dernier roman est le plus profond. Abordant des sujets importants à l'adolescence (l'amour, la mort, la famille, l'amitié et les choix de carrière), l'auteure s'est graduellement installée sur la scène littéraire québécoise pour la jeunesse. Écrit dans un style familier, le journal d'Aurélie a touché plusieurs adolescentes qui se sont retrouvées dans ce quotidien et dans ce langage propre au journal intime, aux courriels et aux textos. Le roman se termine sur une note rocambolesque, à peine crédible, mais pouvions-nous espérer moins pour l'héroïne à qui arrivent toujours des situations singulières?

JULIE MORIN, technicienne en documentation

4



5

6

4 Jell-O-Man

Ⓐ SYLVIE DESROSIERS
Ⓘ RÉMY SIMARD
Ⓢ LES VOYAGES DE PHILIBERT TANGUAY (4)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 146 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Comme les précédents titres de cette série, ce récit est composé de trois voyages différents dans autant d'espaces spatiotemporels absurdes. Le titre *Jell-O-Man* fait ici référence à la dernière aventure de ce quatrième tome, où Philibert et son frère Olivier font la connaissance d'un homme mou désirant voler leurs os, et ce lors d'un voyage à l'ère glaciaire. Dans les deux premières aventures rocambolesques, Philibert et ses comparses visiteront les Mayas au Mexique, avant la conquête des Espagnols, ainsi que Paris, au Missouri et Paris, en France, à la fin du XIX^{e} siècle.

La fantaisie est à l'honneur dans les voyages de Philibert, et lui-même ne se gêne pas pour le dire et le répéter : il s'attend toujours à ce qu'il y ait au moins un élément absurde (mais lequel?) dans chacun de ses voyages dans le temps. Ainsi, il n'y a aucune limite à ce que l'imagination de Sylvie Desrosiers peut faire entrer de drôle ou d'inusité, voire de carrément bizarre, dans les aventures de ses personnages.

Les péripéties se succèdent rapidement, alors difficile de s'ennuyer! En revanche, il y a une petite difficulté pour le jeune lecteur, qui réside dans les changements de narrateurs (au «je» et au «il»), ce qui peut porter à confusion, mais qui peut tout à la fois intriguer.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

5 La petite serre des horreurs

Ⓐ VÉRONIQUE DROUIN
Ⓘ VÉRONIQUE DROUIN
Ⓢ ROBIN SYLVESTRE (2)
Ⓒ GULLIVER
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2011, 274 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Contraint de s'occuper de la boutique et de la petite serre de son grand-père apothicaire, parti en mission, Robin ne sait plus où donner de la tête. Adélaide, une guérisseuse et grande amie de son grand-père, prend sa relève et l'initie à la magie des plantes. Comme certaines convictions, la magie, même celle de l'amour, n'a pas toujours d'heureux effets. Robin se mettra à changer du tout au tout au contact d'une jeune environnementaliste aux méthodes radicales.

Si l'on traite de la protection de l'environnement, on le fait ici avec humour, au fil d'une trame qui met en évidence le ridicule des radicalismes, quels qu'ils soient. L'auteure sait agencer réalisme et fantastique, mettre en scène une galerie de personnages hauts en contraste, imaginer des situations rocambolesques pour stimuler l'intérêt du lecteur. Son récit est habilement mené, même s'il perd parfois le rythme, et reste efficace même si les péripéties ne sont pas toujours convaincantes. Les lettres écrites par Robin et son grand-père en cours et en fin de récit, les profils de personnages présentés sous la forme de fiches en ouverture et la surprise que nous réservent quelques illustrations ont l'avantage d'animer la lecture, à défaut de la faciliter.

Le vocabulaire est un peu exigeant pour les lecteurs du deuxième cycle. Il n'y a pas lieu de les priver de cette lecture pour autant; s'ils sont amateurs de fantastique, ils trouveront le moyen de s'approprier l'essentiel de l'histoire.

ANNICK LATREILLE, rédactrice

6 Les exploits d'un héros réticent (mais extrêmement séduisant)

Ⓐ MAUREEN FERGUS
Ⓣ MARIE-ANDRÉE CLERMONT
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 334 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Les aventures de ce garçon de treize ans débutent alors qu'on lui remet un magnétophone (!) pour enregistrer les opinions qu'il ne peut absolument pas garder pour lui, comme de comparer son professeur à Monsieur Patate alors que l'enseignant en question se trouve justement derrière lui. Sa famille déménage bientôt à Winnipeg, où sa grand-mère veuve ne réussit plus à tenir le commerce familial : La Maison des Toilettes. Son gendre, le père du héros, accepte de relever le défi de la gestion. Certain d'hériter un jour des millions d'un commerce qu'il croit lucratif, l'adolescent fait preuve d'une absence totale de conscience sociale. Un incident lui ouvrira pourtant les yeux et c'est un peu malgré lui qu'il deviendra un fervent défenseur de la Soupe populaire que l'association des commerçants de la rue veut faire fermer.

La formule est celle d'un journal intime, adapté avec brio à la sauce masculine adolescente. Le jeune homme a le don de se mettre les pieds dans les plats, de dire ce qu'il aurait fallu taire, de se laisser entrainer dans des coups pendables et surtout de penser qu'il a toujours raison. Le personnage est brillant, primesautier, outrecuidant; il tient le roman à lui seul, ses commentaires désarçonnants et son égocentrisme flagrant tiennent de la caricature et même de la farce. Certaines de ses conclusions sont désopilantes. Le roman comprend trois parties, comme autant de cassettes que l'adolescent a enregistrées. L'action et la progression dramatique n'apparaissent hélas qu'en dernière partie. Jusque-là, le lecteur ne trouve que de courts paragraphes ponctués d'opinions aberrantes, relatant des incidents mineurs qui, bien que souvent drôles et trop vraisemblables, n'ont pour seul intérêt que la mise en évidence

LINDA AMYOT

PRIX TD DE LITTÉRATURE CANADIENNE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE 2011

La fille d'en face

« *La fille d'en face*, de Linda Amyot, est un bijou de lecture. Cette œuvre unique permettra certainement à de nombreux jeunes lecteurs d'apprécier davantage la littérature québécoise. »

- Chantal Vaillancourt, éditrice-conseil au Centre canadien du livre jeunesse

« Linda Amyot frappe très fort. Dès les premières lignes, on est happé. On lit [...] avec une sorte d'urgence qui nous surprend. L'écriture de l'auteure est très efficace, elle rend la lecture facile et lui donne un rythme. [....] L'auteure a bien compris ce qu'est l'adolescence, cette période de zones grises où les émotions côtoient leurs contraires et où les amitiés sont si importantes. »

- Rhéa Dufresne, consultante en littérature pour la jeunesse, *Lurelu*

« Avec peu de mots, Linda Amyot a très bien su cerner les tourments de l'adolescence. Ce texte est fort et nous fait vibrer bien au-delà de la lecture. »

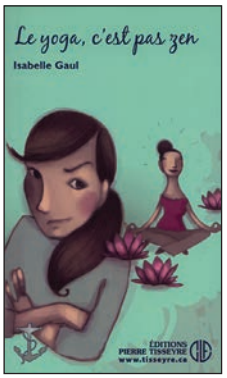
- Marie-Hélène Vaugeois, *Le libraire*

LEMÉAC

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

(© Camille Ly Drainville)

1



2

3

des travers de l'adolescent. La pauvreté, l'homosexualité, l'engagement social, les relations entre pairs et les liens familiaux sont quelques-uns des thèmes abordés.

GISÈLE DESROCHES, consultante en littérature pour la jeunesse

1 Le yoga, c'est pas zen

Ⓐ ISABELLE GAUL
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 156 PAGES, 12 À 17 ANS, 11,95 $

—

À seize ans, Marianne voit son quotidien transformé par la nouvelle attitude zen de sa mère. Envahie par les nombreux artistes que Louise invite chaque jour à la maison, elle cherche en vain le soutien de sa meilleure amie, puis se confie à Lamia, sa coéquipière musulmane. Cet échange interculturel nourrit la réflexion spirituelle de Marianne.

Si le titre traduit le ton humoristique du roman, il ne rend justice ni à la finesse du questionnement ni à la qualité de la prose qui le caractérisent. Le récit prête sa voix à un personnage ouvert d'esprit qui vulgarise avec nuance et ironie ses interrogations sur le sens des religions et de l'athéisme, une thématique peu exploitée dans la littérature pour adolescents. Le lecteur s'identifie rapidement aux protagonistes dont les interactions ébranlent aussi les certitudes liées aux relations humaines. La rupture amicale jamais résolue que vit Marianne dénote une vision réaliste et sensible de l'évolution individuelle à l'adolescence, avec son lot de compromis et de deuils. La profondeur de ces réflexions et la fraicheur du ton soulignent l'intelligence, mais aussi la complexité de ce premier roman d'Isabelle Gaul. Certaines blagues érudites ne seront comprises que par les esprits les plus cultivés, notamment une analogie entre la dépression psychologique et la Grande Dépression. Le lecteur de 12 ans captera difficilement la subtilité de ce type de références, mais son plaisir de lecture n'en sera pas affecté.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

2 Vivre

Ⓐ DOMINIQUE GIROUX
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2011, 102 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Auteure d'une dizaine de romans pour les jeunes, Dominique Giroux offre ici l'histoire d'une relation tumultueuse entre une mère et son adolescente de seize ans, débordante d'énergie et de soif de vivre. Un roman qui se déroule dans le village de Saint-Germain-de-Kamouraska, mais qui pourrait avoir lieu n'importe où, l'essentiel du drame se passant sur le plan des émotions.

Le tout débute un 15 avril, à cinq heures du matin, après une nuit de discussion stérile : Alysse veut partir, sac au dos, passer une année d'immersion en Amérique du Sud ou ailleurs, sans itinéraire, «là où ses pas la porteront». Sa mère, Isabel, insiste pour qu'elle finisse d'abord son cégep. Piquée, l'adolescente claque la porte, se réfugie chez un ami absent. Empruntant son équipement d'escalade, elle décide d'aller grimper pour assouvir sa colère. Et tombe, se blesse, se retrouve immobilisée sur un pic rocheux pendant deux, trois jours interminables.

Malgré ce début prometteur, la narration se perd dans les méandres émotifs de la mère, culpabilisée à l'excès, inquiète à en être malade de la fugue d'Alysse. Alors que s'organisent les recherches — les personnages secondaires faisant office de figurants —, Isabel tente de se dépatouiller dans ses sentiments contradictoires. On assiste à la thérapie maternelle sans ressentir beaucoup de sympathie pour elle. Alysse retrouvée, puis remise sur pied, aura calmé ses envies d'aventure, donnant raison à sa mère...

Difficile d'adhérer à cette fable où triomphent la morale et la pensée magique.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Le pisteur de vinyles

Ⓐ JACQUES LAZURE
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2011, 380 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 15,95 $

—

En 2167, dans un monde qui ressemble un peu à celui de *Solyent Green* ou de *Blade Runner*, toutes les villes sont séparées en deux étages, la basse-ville des misérables Rebelles et la haute-ville des Pions. Tout le monde y parle un pidgin anglais. Prosper Saline est un Pisteur de vinyles de Montréal. Son métier est de trouver et vendre d'anciens microsillons, surtout de rock, qui est devenu une sorte de religion universelle répartie en autant de sectes qu'il y a de sous-genres. Engagé par un caïd local, il cherche en Amérique, en Europe centrale et jusqu'en Iran les quelques disques magiques d'une petite maison d'édition de rock metal.

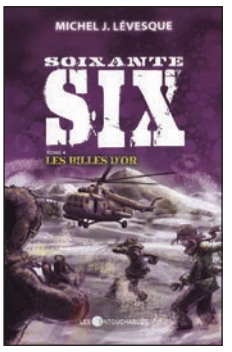
Le pisteur de vinyles mêle anticipation et fantastique. Jacques Lazure n'est pas un débutant : l'écriture est maitrisée et ce roman exsude l'érudition. Il y a des crédits (morceaux et groupes cités) et une bibliographie. Le récit, sous forme d'enquête, s'avère assez prenant. Le futur présenté est presque plausible. On y trouve toutefois quelques incohérences et quelques impropriétés, mais aussi plusieurs bonheurs d'expression. Le scepticisme agressif du personnage principal, maladroitement dépeint, est confondu à la fin.

Ce roman se lit facilement, néanmoins la densité d'information et les nombreuses références aux diverses sortes de rock semblent le destiner à ceux dont l'âge ou la passion les rendent familiers de ces genres-là. La lecture sera donc un peu exigeante pour un préadolescent, mais assez digeste au demeurant.

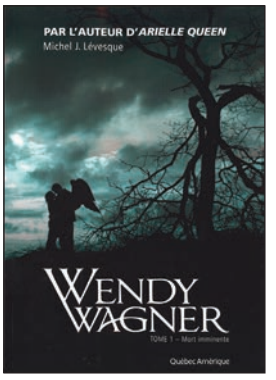
THIBAUD SALLÉ, pigiste

1

2



3



1 Les chemins de l'exil

Ⓐ VIATEUR LEFRANÇOIS
Ⓢ AU TEMPS DES PATRIOTES (2)
Ⓔ DU PHŒNIX, 2011, 252 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 $

1838. La famille Gagnon s'exile aux États-Unis. George, l'ainé, et les jumeaux, Jeanne et Paul, vont prendre part à la rébellion et vivront moult péripéties : ils aideront leur père à s'évader de prison, sauveront une famille d'un incendie, deviendront des messagers de guerre... Les protagonistes imaginés par Viateur Lefrançois côtoient les personnages historiques qui furent membres de la société secrète des Frères Chasseurs.

Si l'on peut dire que ce roman ne comporte aucun moment d'ennui, on peut, en revanche, trouver que la succession d'aventures apparait peu plausible. En outre, les deux relations amoureuses qui se tissent m'ont paru précipitées. Est-il possible que George s'éprenne d'Eugénie alors qu'il est encore sous le choc de l'enlèvement de son père? Ou qu'Oscar succombe instantanément au charme de la brigande qui le capture? Cela me semble rocambolesque.

L'auteur maitrise bien l'art du dialogue; les échanges sont crédibles, même s'ils sont écrits dans un langage soutenu. Cependant, la psychologie des personnages est peu approfondie.

Les descriptions sont rares; une atmosphère est quelquefois ébauchée, un décor esquissé, un repas évoqué, mais sans plus.

On sent néanmoins la passion qui anime l'auteur dans cette œuvre qui s'amorce avec une citation patriotique de Daudet et qui se termine par la poignante lettre de Chevalier De Lorimier. En appendice, on trouve la chronologie des évènements de 1759 à 1867.

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

2 Les billes d'or

Ⓐ MICHEL J. LÉVESQUE
Ⓢ SOIXANTE-SIX (4)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2011, 266 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 14,95 $

Dans ce dernier volet de la série «Soixante-six», l'Apocalypse fait rage dans les villes du monde entier. Dehors, les zombies terrorisent les quelques survivants pendant qu'à l'intérieur de la prison des frères Shattam, Jack, Sofia et leurs acolytes tentent de retrouver leur liberté. Pendant ce temps, Talia de Centuri, princesse de Saraçan, découvrira finalement la vérité sur ce génocide humain engendré par Léonard et Zachary Shattam; une vérité surprenante, terrifiante, mais remplie d'espoir.

Dès les premières pages du roman, on se rend compte qu'on a affaire à une histoire des plus complexes. L'intrigue est difficile à suivre et les personnages sont peu attachants et surtout nombreux, très nombreux; certains ont même plus d'un nom, histoire de rendre le lecteur encore plus confus. Il arrive trop souvent que l'on doive revenir en arrière afin de bien comprendre le déroulement de l'intrigue.

La prémisse a quand même de quoi attirer les amateurs de science-fiction, car, en soi, l'idée demeure attrayante avec ses zombies, ses complots contre la race humaine et sa situation postapocalyptique. Prenant l'allure des films de la série *La Matrice*, la troisième partie du roman reste toutefois surprenante et s'avère la plus intéressante du roman, car mieux structurée. Mais tout cela est bien peu de chose pour donner à ce titre sa note de passage. À recommander seulement à ceux qui ont aimé les tomes précédents.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

3 Mort imminente

Ⓐ MICHEL J. LÉVESQUE
Ⓢ WENDY WAGNER (1)
Ⓒ TOUS CONTINENTS
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2011, 392 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 24,95 $

En phase terminale d'un cancer généralisé, Wendy Wagner découvre que son destin a été orchestré par Dieu et ses anges pour contrer l'invasion de l'Éden (la Terre) par l'Adversaire (Satan). Aidée de ses anges gardiens, Wendy infiltre la Jehenn, une réplique de l'Éden habitée par les forces du mal, où elle occupe le corps en bonne santé de son alter égo pour neutraliser les rebelles.

L'auteur de la série *Arielle Queen* reprend la structure manichéenne qu'il affectionne, imaginant des mondes parallèles où les jeux de pouvoir entre alter égos captivent le lecteur, mais ne renouvèlent pas le genre. Le suspense se révèle malgré tout efficace, grâce aux portraits de héros bien définis, dont les personnalités dépeintes en clair-obscur suscitent la fascination à leur égard. L'histoire d'amour entre Wendy et un ange déchu dénote un souci de la nuance qui ébranle les amateurs de tension tragique. Nourrie par ces protagonistes, la complexité de l'intrigue sollicite l'intelligence du lecteur tout en vulgarisant l'imagerie issue de la mythologie chrétienne. Cette synthèse des grandes dualités religieuses témoigne d'une documentation habilement mise à profit dans un roman écrit avec rigueur. L'intégration des éléments magiques, soutenue par le vocabulaire riche et un style assuré, souligne une grande maitrise du récit fantastique chez l'auteur. Son public retrouvera avec plaisir cette esthétique familière dans cette nouvelle trilogie.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

FLOCONS D'HIVER

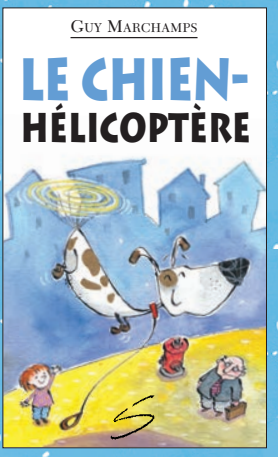
PARUTIONS FÉVRIER ET MARS 2012

Illustration : Carl Pelletier
(Polygone Studio)

Collection MA PETITE VACHE À MAL AUX PATTES

À PARTIR DE 6 ANS

Les lettres de monsieur Bardin
de Pierre Filion
illustrations de Stéphane Poulin
64 pages / 8,95 $ / février 2012



Le chien-hélicoptère et autres poèmes
de Guy Marchamps
illustrations de Marie-Claude Favreau
88 pages / 8,95 $ / février 2012

La saison des pluies
de Mario Brassard
illustrations de Suana Verelst
80 pages / 8,95 $
Finaliste au Prix du Gouverneur Général 2011

Collection CHAT DE GOUTTIÈRE

À PARTIR DE 9 ANS

Prisonniers du frigo
de Gaël Corboz
illustrations d'Yvan Deschamps
124 pages / 9,95 $ / février 2012

Pépé Camisole et le printemps hâtif
de Pierre Desrochers
illustrations de Julien Paré-Sorel
144 pages / 9,95 $ / mars 2012

Napoléon Ratté
de François Barcelo
illustrations de Jean Morin
144 pages / 9,95 $ / mars 2012

1

2

3

1 La confrontation

Ⓐ PATRICK LORANGER
Ⓢ L'ORDRE DES ORNYX (3)
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2011, 430 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

Ce troisième et dernier tome de la série «L'ordre des Ornyx» relate la quête de Genesis, sa jumelle Sauramis et leur bande pour retrouver les sept Ornyx manquants afin que le groupe puisse enfin rentrer dans le Monde Central. Une fois cela fait, les Ornyx devront récupérer, envers et contre tous, les cinq pierres de sagesse druidique et capturer leur ennemi le plus puissant, Zhorus.

Ce roman labyrinthique et complexe, mêlant fantastique, mythologie et créatures surnaturelles, demande, il faut le dire, un certain effort de lecture. Malgré des péripéties parfois spectaculaires et une écriture tout à fait correcte, la surabondance de personnages de même que la complexité de l'univers presque onirique de Loranger nécessiteront une certaine dose de courage, surtout chez les lecteurs plus jeunes ou moins expérimentés. Par ailleurs, il devient vite lassant de constater que les Ornyx, quelle que soit la situation, ne sont jamais véritablement en danger; ils possèdent le pouvoir de s'autoregénérer, de se rendre invisibles, de voler, de communiquer par télépathie, etc. Bref, ils sont indestructibles et, malheureusement, cela ne laisse pas beaucoup de place au suspense, à une tension qui rendrait la lecture un peu plus captivante. Enfin, malgré tous ces bémols, il faut saluer le travail de Patrick Loranger : son monde imaginaire, solide et coloré, est impressionnant, et ses multiples personnages, bien définis. Certainement un auteur à suivre…

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

2 Arielle et Emmanuel

Ⓐ STÉPHANIE MacFRED
Ⓢ DUOS (1.1)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2011, 366 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 19,95 $

—

C'est la fin des études secondaires pour Arielle qui, mis à part ses histoires enflammées avec ses héros de romans préférés, n'a jamais connu l'amour. C'était le cas jusqu'à ce qu'elle rencontre cet Emmanuel qui, par son regard et sa démarche, lui rappelle ce vampire populaire qui hante son imagination. Le cœur tout à l'envers, elle n'arrive pas à croire qu'elle est en train de vivre une véritable histoire d'amour. Mais Emmanuel doit partir en Amérique du Sud pour six mois. Ils vivront alors des moments d'une intensité hors du commun sans trop réfléchir à cette date qui approche à grands pas.

Ce premier titre de la série «Duos» est dans l'ensemble bien réussi. On se laisse charmer par la personnalité attachante d'Arielle et par le caractère romantique et bohème d'Emmanuel, sans compter le développement de leur relation amoureuse qui a tout pour faire rêver plus d'une adolescente. Une narration agréable, un vocabulaire riche et des dialogues réalistes et poignants ajoutent à cette histoire d'amour les éléments nécessaires à un roman de qualité. En revanche, l'intérêt diminue dans la deuxième moitié de l'histoire, où l'on se perd dans des détails superflus une fois leur amour établi. Le récit aurait eu avantage à être un quart plus court.

Somme toute, un roman tout désigné pour des adolescentes en quête d'histoires d'amour.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

3 La rêveuse extralucide

Ⓐ ROGER MARCOTTE
Ⓢ LA MALÉDICTION DES FERDINAND (2)
Ⓒ CHACAL
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 250 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 $

—

Depuis 1611, année où leurs deux ancêtres, Grégoire Borellus le mage et Zéphirin Ferdinand le marchand, sont morts sur le bucher, l'un pour sorcellerie et l'autre par fausse dénonciation, deux familles sont ennemies. L'une (les descendants de Borellus) vit aux dépens de l'autre, les Ferdinand, victimes de la malédiction lancée par le mage. Pour s'en libérer, les orphelins Ferdinand, un garçon sans talent, une fille au talent télékinésique et une autre qui fait des rêves prophétiques, doivent détruire les restes de Borellus, répartis en trois coffrets. Ils en ont détruit un, ils vont en France pour en détruire un autre.

Le récit est bien mené, alerte; les retournements de situation, un peu brutaux. Les personnages sont taillés à la serpe, mais sont relativement cohérents. Les méchants sont trop primaires et trop roués à la fois. Les scènes de violence, et plus encore le cynisme des personnages, me semblent un peu rudes pour y exposer des lecteurs de douze ans. On trouvera surprenant que les marques de voitures, de motos, de bottes soient citées avec tant d'application, et que le mage Borellus ait prénommé son fils «Crétin». Hormis une faute d'accord non corrigée et quelques termes employés à tort, la langue est acceptable et le style correct. Les notations historiques sont juste assez précises et la documentation bien faite. Une lecture à conseiller aux adolescents (plutôt qu'aux préadolescents).

THIBAUD SALLÉ, pigiste

4

4 Protège-moi de mes désirs

Ⓐ PETER McPHEE
Ⓣ DOMINIC LAPOINTE
Ⓒ PARKOUR
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 272 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

L'amour obsessionnel menant au harcèlement constitue la quatrième thématique urbaine exploitée par la collection «Parkour», qui aborde les tabous sociaux. Emily travaille dans un cybercafé où elle rencontre Daniel et Michael, des clients réguliers. Alors que le premier la séduit par son sourire, le second témoigne d'un amour progressivement déraisonné et menaçant, jusqu'à ce qu'il franchisse les limites de la légalité.

Le talent de l'auteur albertain consiste à créer un suspense enlevant tout en ne réservant aucune surprise : l'identité du harceleur est dévoilée d'emblée et le lecteur anticipe la gradation obsessionnelle. La peinture réaliste de la folie grandissante de Michael et de la naïveté complaisante d'Emily crée une tension qui donne froid dans le dos. Cette interaction malsaine entre les personnages suscite des questionnements sur les limites de la confiance et sur les solutions offertes aux victimes de harcèlement. Notons cependant que l'angle narratif tend à jeter le blâme sur la gentillesse de la victime, dans une implicite leçon sur la méfiance. Occultant l'analyse psychologique du harceleur, le roman est peu documenté sur les causes des comportements obsessionnels, ce qui limite sa valeur éducative. S'il est difficile de tirer un apprentissage du récit, au moins éprouve-t-on un plaisir de lecture soutenu par une traduction de qualité et réitéré jusqu'au bout par un chapitre final inquiétant.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

COLLECTION ZÈBRE

Une nouvelle façon de lire !

Bayard CANADA

pour les 10 à 14 ans

bayardlivres.ca

Blogue de Nicholas

Alain M. Bergeron • Sampar

Billy Stuart

et les Zintrépides

BILLY STUART, C'EST MOI !

Les Zintrépides (Tome 1)

Dans l'antre du Minotaure (Tome 2)

ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

billystuart.com

Une nouvelle série magnifiquement illustrée et réalisée par le célèbre duo Bergeron – Sampar !

1

2

3

1 Les voyages d'Ophélie-Anne

Ⓐ ISABELLE MONTPETIT
Ⓒ PAPILLON +
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 144 PAGES, 12 À 14 ANS, 10,95 $

—

Juste avant d'atteindre ses treize ans, Ophélie-Anne a perdu sa mère, qui a succombé à un douloureux cancer. En héritage, elle reçoit un ordinateur et une drôle de combinaison lui permettant d'entrer, après avoir résolu plusieurs énigmes, dans une réalité virtuelle créée par sa mère juste avant sa mort.

Même si l'illustration de couverture laisse plutôt présager un récit de science-fiction, ce premier roman d'Isabelle Montpetit représente davantage un récit d'apprentissage, puisqu'il se concentre surtout sur la riche thématique du deuil. En effet, pendant la maladie de sa mère, Ophélie-Anne s'est éloignée de sa meilleure amie, pour ne pas dire également d'elle-même, car elle ne se reconnait plus. Elle doit maintenant se retrouver, tout en apprenant à vivre chez son père, qu'elle connait peu et qui habite avec sa nouvelle conjointe. Les aventures qu'elle vivra grâce à l'héritage de sa mère lui permettront de traverser les difficiles étapes menant vers la guérison.

L'histoire est racontée à la première personne, un peu à la manière d'un journal intime ou d'un «cahier», comme l'appelle Ophélie-Anne, la narratrice. Découpée à l'aide de sous-titres, la narration s'avère par moments un peu décousue, comme ce serait le cas dans un vrai journal, mais elle est somme toute vraisemblable et permet d'en apprendre davantage sur des sujets comme l'archéologie, la réalité virtuelle et la propriété intellectuelle.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

2 Le sanctuaire des braves

Ⓐ BRYAN PERRO
Ⓘ ETIENNE MILETTE
Ⓢ AMOS DARAGON. LE SANCTUAIRE DES BRAVES (1)
Ⓔ PERRO ÉDITEUR, 2011, 232 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

Après plusieurs mois d'absence, Amos revient dans le village d'Upsgran où il raconte comment il a réussi à rétablir l'équilibre du monde. Mais une nouvelle mission l'attend : bâtir un sanctuaire qui permettra aux âmes errantes, dont celle d'Arkillon, de trouver le repos. Entretemps, les terribles démons Béhémoth et Léviathan s'en prennent à Amos qui saura, grâce à sa ruse, déjouer les bêtes sanguinaires.

Voici le premier titre d'une nouvelle trilogie mettant en scène le célèbre Amos Daragon. On y retrouve les mêmes alliés, soit Béorf, Lolya, Médousa, puis la même énergie que dans la série précédente, faite d'action, d'intrigues, de combats féroces, de forces surnaturelles, d'humour, etc. L'écriture tout aussi soignée, le ton enlevant, les personnages entiers et finement définis sauront plaire aux *fans* de la série précédente et amadouer les néophytes.

Mais Perro étire-t-il la sauce? Quand on sait qu'il a su faire lire un nombre impressionnant de jeunes, on adhère plus facilement à l'idée de cette nouvelle série. C'est en somme la continuité dans le contexte d'une formule gagnante, avec ceci de particulier que l'auteur est devenu son propre éditeur (voir «Vite dit» à la fin du présent numéro — NDLR).

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 La revanche du myope

Ⓐ MARC-ANDRÉ PILON
Ⓔ DE MORTAGNE, 2011, 310 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

Le myope en question, héros de ce récit d'aventures, c'est Pierre-Antoine Gravel-Laroche, le «*nerd*» de son école. Jusque-là occupé à supporter les moqueries inhérentes à son statut, notamment en rêvant secrètement à la belle Marie-Pierre Larose-Deschamps, P.-A. se lance dans une enquête visant à faire la lumière sur la disparition de sa prof de sciences. S'il parvenait à la retrouver, il deviendrait un héros et prendrait sa revanche sur tous ceux qui se sont amusés à ses dépens. Mais la tâche s'annonce ardue tant le mystère est épais — autant que ses verres — et les périls nombreux — à commencer par Yannick Brisebois-Taillefer, le dur à cuire de l'école. Heureusement, il peut compter sur ses fidèles amis Andréanne et Jo.

Premier roman d'un «ex-*nerd*» devenu professeur, *La revanche du myope* est un récit captivant et débordant d'humour qui plaira à coup sûr aux jeunes ados. Car ces derniers ne s'attarderont pas aux invraisemblances qu'il comporte, pas plus qu'à sa complaisance dans le cliché. Mais ils seront happés par ses péripéties rocambolesques qui s'enchainent à un rythme endiablé. Et ils se délecteront de son humour pétillant et irrésistible, porté par un narrateur très présent qui s'adresse à eux sur un ton complice. Dans ce roman, tout est prétexte à rigoler, même les noms des personnages.

Une histoire captivante qui propose une cascade de péripéties et de rires.

ÉRIC CHAMPAGNE, rédacteur pigiste

4 Pris au jeu

Ⓐ MONIQUE POLAK
Ⓣ HÉLÈNE PILOTTO
Ⓒ PARKOUR
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 238 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Une certaine littérature jeunesse, intéressante sinon exaltante, raconte l'ascension de jeunes héros ayant vaincu leurs démons pour enfin s'épanouir. Tout à l'opposé, *Pris au jeu* propose une descente graduelle, complète, et bien documentée dans les bas-fonds du jeu. Ce chemin glissant va entrainer Tommy Leclerc, élève doué dans un collège huppé, depuis le jeu en ligne jusqu'à une faune interlope.

Ici on dissimule, on vole son père, on emprunte, on triche sur son âge pour accéder au casino et s'enfoncer plus avant dans les arcanes du jeu. Après quelques gains illusoires, le rêve de fortune est chassé par une succession de pertes majeures et surtout par la plus traitresse des intoxications : la dépendance.

Après le roman policier, voici le roman des victimes. On y découvre l'art de passer d'élève de bonne famille à truand piégé par nécessité financière.

Ce pense-bête des appâts de la fortune, dissimulant les hameçons d'une déchéance garantie, concède à la fin trois petites lignes d'espoir indiquant la longueur du chemin à parcourir pour s'en sortir quand on revient d'aussi loin.

Roman documentaire pouvant refroidir la curiosité entreprenante des personnes attirées par le gain, y compris ceux chez qui l'attrait du jeu fait partie de leur ADN.

L'auteure traite le sujet avec l'intelligence, la précision et la conviction d'un reporter éclairé.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

5 Le fils de l'homme

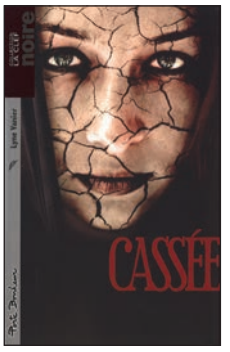
Ⓐ CHARLES PRÉMONT
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 280 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

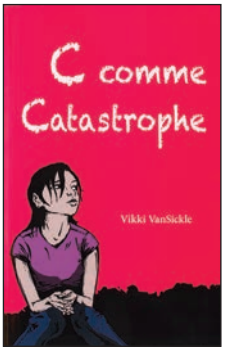
Un jeune prince grassouillet, enfant gâté d'un soudard qui a conquis un archipel et d'une aristocrate locale, se révèle être la réincarnation d'un moine guerrier dont le monastère a été détruit, ne laissant que quelques survivants clandestins. Il reconquiert le royaume, rétablit les usages anciens et un strict isolationnisme culturel et commercial.

Deuxième d'une trilogie de *fantasy*, suite du *Fils du singe*, ce roman est inspiré du Japon d'avant l'ère Meiji, façon manga. Il reprend, dans un monde imaginaire, à peu près l'histoire des anciens Chinois et Japonais. Nonobstant le titre, la mythologie chrétienne est pratiquement absente. Sans égaler son modèle, l'auteur dit s'être inspiré de *Dune*, ce qui est très évident, mais aussi de Sun-Tzu et de Machiavel, ce qui l'est un peu moins. Certains mythes orientaux vus d'Occident sont convoqués, dont le célébrissime monastère de Shaolin ainsi que la multitude

1



2



3

de films hongkongais de kung-fu. Beaucoup de descriptions historiques au début, plus d'action très violente à la fin, avec combats, tortures et diverses choses qui ne grandissent pas la nature humaine.

Peu d'humanisme, aucune noblesse dans cet univers. Évoquer les plus célèbres cyniques de la pensée politique ou guerrière aurait laissé espérer davantage de subtilité. Ce récit d'aventures, assez cohérent, se lit néanmoins sans ennui et divertit agréablement. Certaines notations idéologiques auraient eu avantage à être nuancées, comme le mépris ostensible des subalternes et un paternalisme affiché envers les peuples. L'âge indiqué me semble un peu sous-estimé.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

1 La terre de glace
Ⓐ ALAIN RUIZ
Ⓢ BEKHOR (2)
Ⓔ BOOMERANG, 2011, 340 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 19,95 $

—

Debbie tente le tout pour le tout afin de retrouver Bekhor, prisonnier de l'arbre de vie. Réunis à nouveau, ils repartent vers une autre éclipse, en Antarctique cette fois-ci, où un autre arbre leur permettra, espèrent-ils, de retourner dans le jardin d'Éden et d'y vivre heureux.

Il s'agit du deuxième titre de cette série dans laquelle se déploie un univers pour le moins étonnant. Il y a d'abord la disparition d'un certain McAllister, ami de l'héroïne, puis cet arbre magique qui, doublé d'une éclipse, permet d'accéder au jardin d'Éden. Il y a ces brigands qui poursuivent les héros et ce triangle amoureux entre Debbie, Bekhor et Félix. Voilà beaucoup d'évènements reliés par cet arbre et surtout par l'amour qu'éprouve l'héroïne pour les deux garçons. Nous retrouvons un mélange de réalisme, de fantastique, de romantisme et d'ésotérisme qui n'est pas sans troubler la lecture. En fait, les références historiques sont riches et les personnages relativement bien campés, si on fait exception de Bekhor qui semble dénué d'émotion, sauf à la fin, où un moment de lucidité le prend. Le problème réside surtout dans le style qui relève trop d'une écriture à l'eau de rose pour rendre cette histoire captivante. Que dire «des bras puissants» de Félix, de «la voix du jeune chercheur à la peau d'ébène» et de la chaleur ressentie par Debbie quand elle se trouve en sa présence? Un romantisme rosé qui détonne dans une histoire à tendance fantastique.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Cassée
Ⓐ LYNE VANIER
Ⓒ LA CLEF NOIRE
Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2011, 266 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

Tiffany prend la fuite après avoir tué son beau-père incestueux, laissant derrière elle une mère toxicomane, les souvenirs de la rue et des foyers d'accueil, mais aussi Océane, sa petite sœur adorée. Elle aboutit à Vieille Pointe, un village côtier, où elle s'installe et trouve l'amitié, l'amour et la sérénité.

Ce roman inaugure une toute nouvelle collection de polars et romans noirs chez Porte-Bonheur. Ici, pas de suspense ni véritablement d'intrigue. Un meurtre, certes, mais qui demeure le point de départ d'une histoire qui nous amène ailleurs. L'auteure aborde cependant des sujets difficiles : sévices sexuels, prostitution, toxicomanie, mutilation. Certaines scènes sont pénibles, entre autres celle où Tiffany «tranche sa chair, comme on tranche des liens» (p. 186). On pourrait ressentir — là comme ailleurs dans le roman — un malaise, mais les problématiques sont abordées avec tant de finesse, de sensibilité et d'intériorité qu'on se laisse porter par l'histoire, et ce dès les toutes premières lignes, qui laissent transparaître à la fois la grande qualité de l'écriture et l'intensité dramatique du roman. Narré au «je» et s'adressant directement au lecteur, il n'y a pas de place dans ce roman pour les mensonges et les faux-fuyants. L'auteure, qui est également psychiatre, dépeint ainsi un portrait tout en nuances d'une jeune femme malmenée par la vie, mais néanmoins pleine de potentiel et d'imagination. Un roman sur la douleur, la tendresse et la résilience.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

3 C comme catastrophe
Ⓐ VIKKI VANSICKLE
Ⓣ LOUISE BINETTE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 242 PAGES, 10 À 13 ANS, 14,99 $

—

Entourée de Benji, son confident, de sa mère atteinte du cancer du sein, de Denise, la meilleure amie de sa mère, de son professeur, M. Campbell, qu'elle souhaite voir disparaitre, Clarissa tente de traverser cette année étonnante et chargée.

Étonnant, ce roman l'est d'abord par sa couverture rose fuchsia, qui surprend. Une fois plongé dans cet univers, on tente de s'attacher à Clarissa, qu'on n'arrive pas à saisir entièrement. En fait, c'est peut-être l'omniprésence de clichés qui agace dans ce roman. Le cancer de la mère, l'ami faible battu par une brute, la petite fille modèle qui défie les lois pour sauver le monde, le professeur qui rebute mais se révèle être un homme compréhensif, puis toute cette bande réunie à la fin du roman pour fêter la guérison d'Annie, la maman de Clarissa. Il y a peut-être ce portrait qui dérange, mais aussi le jeu autour de la lettre C qui finit par être redondant. C pour cancer, Clarissa, catastrophe, Campbell; tous les chapitres débutent par un mot en C.

L'histoire n'est pas mauvaise en soi, mais l'enveloppe l'est. L'écriture (ou, plus probablement, la traduction) manque de naturel, de sorte que les réactions des personnages détonnent parfois; sans compter plusieurs coquilles oubliées ici et là. Enfin, on ne pourrait reprocher à l'auteure d'avoir écrit sur un mal grave et répandu comme celui du cancer, mais le projet aurait mérité un meilleur encadrement.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4

4 De fer et de sang

Ⓐ PAUL YEE
Ⓣ MARTINE FAUBERT
Ⓒ AU CANADA
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 278 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 16,99 $, COUV. RIGIDE

—

Cette collection vise à faire revivre des pans de l'histoire du Canada à travers les yeux de jeunes hommes qui les ont vécus; elle se veut donc le pendant masculin de la collection «Cher journal», du même éditeur, dans laquelle de jeunes filles présentent des périodes de notre histoire.

Le chemin de fer canadien a été construit en grande partie à l'aide de travailleurs venus de Chine. Nous lisons donc le journal de Lee Heen-gwong, un Chinois de quinze ans venu en Colombie-Britannique en 1882 avec son père pour gagner de quoi racheter les dettes de leur famille. Bien que le personnage et son journal soient fictifs, l'auteur précise que les évènements évoqués sont véridiques. Cette façon de ramener le cadre historique à une dimension personnelle peut être efficace; j'avais hâte de commencer la lecture de ce livre, d'autant plus qu'il présentait une couverture et un format attrayants.

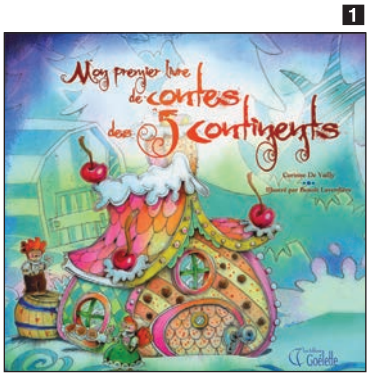
Toutefois, ce récit s'attarde trop sur la dimension personnelle, justement. Paul Yee passe beaucoup de temps à décrire les relations entre les personnages; on aurait tout aussi bien saisi avec moins de détails et de répétitions. La plupart de ces relations sont d'ailleurs pénibles : le père de Heen l'humilie et le néglige (tout en perdant au jeu leurs gages à tous les deux), les travailleurs chinois s'insultent. L'une des relations les mieux dépeintes est celle des travailleurs avec la Compagnie : cette dernière les tient dans un état de semi-esclavage en retenant sur leur salaire leur passage en bateau, leur gite et couvert médiocres, et en les obligeant à acheter leurs vêtements et fournitures à prix fort au magasin de la Compagnie.

Il se produit bien sûr un grand nombre d'accidents au fil des travaux, mais la description de chacun de ces accidents devient un peu lassante. L'histoire semble à plusieurs reprises lente et répétitive; la narration aurait bénéficié d'un resserrement. L'intérêt pour le sujet est ravivé à la fin du livre grâce à l'épilogue, où on apprend ce qui est advenu des personnages et de leurs descendants. Les quelques photos d'archives rendent l'époque et le sort de ces hommes beaucoup plus réels.

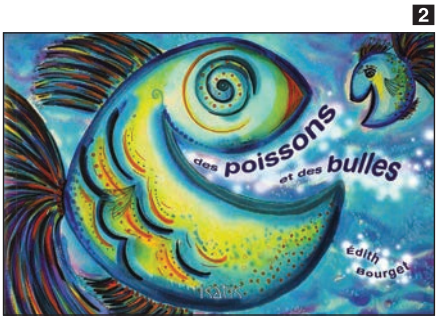
En conclusion, ce roman aurait été plus intéressant s'il avait été plus court, et si les photos, les notes historiques et les autres documents d'archives avaient été insérés au fil des pages pour bien ancrer le récit dans la réalité.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

Félicitations à Alain M. Bergeron et Sampar
pour le Prix jeunesse des libraires du Québec



1



2

3

Contes et légendes

1 Mon premier livre de contes des 5 continents
Ⓐ CORINNE DE VAILLY
Ⓘ BENOÎT LAVERDIÈRE
Ⓒ MON PREMIER LIVRE DE CONTES
Ⓔ GOÉLETTE, 2011, 126 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 21,95 $

Ce recueil de format à peu près carré réunit vingt contes traditionnels provenant d'autant de pays. Les jumeaux Océane et Ulysse voyagent à travers le monde et collectionnent les contes; leurs escales servent d'introduction et de conclusion aux textes. Certains sont connus, tels «La Petite Sirène», «Hansel et Gretel»; d'autres moins, tels «Le Poisson Arc-en-ciel», de l'archipel Vanuatu, ou «Binta l'orpheline», du Sénégal.

Chaque histoire occupe de quatre à huit pages; les illustrations s'étendent parfois sur une page entière ou sur une portion de celle-ci, parfois le texte figure seul sur la page. Comme dans les recueils précédents de la collection, les onomatopées sont abondantes, variées et soulignées par une typographie colorée et énorme, ce qui constitue une invitation irrésistible à animer à voix haute. Des encadrés placés en fin de conte apportent des précisions sur la provenance des récits, sur les personnages ou sur les adaptations. La recherche nécessaire à un pareil recueil a certainement été importante.

Les illustrations soutiennent solidement les contes en leur donnant les couleurs et les détails des pays dont ils sont issus. Mais d'Ulysse et d'Océane, pas de trace. En fait, leur présence ne m'a pas semblé utile : comme les aventures des jumeaux ne sont pas indiquées par une typographie ou une couleur différentes, le lecteur doit demeurer vigilant et posséder une certaine habitude de l'anticipation pour ne pas confondre les niveaux d'intertexte. Seuls les contes, rythmés et bien menés, m'ont intéressée.

GISÈLE DESROCHES, consultante en littérature pour la jeunesse

Poésie

2 Des poissons et des bulles
Ⓐ ÉDITH BOURGET
Ⓘ ÉDITH BOURGET
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2011, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 13,95 $

De Napoléon le poisson-ballon à Violaine la baleine, sans oublier Luis et Alice dans les abysses, Édith Bourget propose ici une poésie naïve et enfantine dans une ronde sous-marine. Tommy le poisson fleuri sait, par exemple, allier mer et prés en offrant des bouquets de pissenlits à ses amies.

On sait que l'auteure écrit de la poésie pour les jeunes depuis 2004 mais, déjà en 1999, elle publiait un recueil de poèmes pour adultes. Et son talent est reconnu puisqu'elle et ses collaborateurs étaient en lice pour le Prix littéraire TD avec le recueil intitulé *Oh! la vache!*, publié chez Soulières éditeur en 2010.

Édith Bourget démontre qu'elle sait manier la rime avec grâce et légèreté. Dans *Des poissons et des bulles*, les petits trouveront de la rime accessible pour s'initier doucement à la poésie. Au fil des pages, l'auteure explore la rime en «i», une autre en «o», le tout soutenu par des thèmes accrocheurs et connus que sont, par exemple, l'ennui, l'amitié, l'amour.

Ces petits mots imagés sont portés par des illustrations colorées, fantaisistes, rondes et enveloppantes, faites de la main de la poétesse elle-même : une explosion de couleurs autour des poèmes. Ainsi, en plus d'être agréable à l'œil, ce livre s'avère un bon outil pour les professeurs de maternelle qui utilisent la rime dans l'éveil à la lecture.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 La saison des fantômes
Ⓐ ANDRÉ ROY
Ⓒ POÉSIE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 34 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 7,95 $

D'emblée, j'ai aimé ce recueil. On y entre doucement, des images inédites se forment, puissantes et simples à la fois, des mots flottent jusqu'à notre peau et s'y collent, on entend le vent sévir et dénuder le paysage, s'engouffrer dans les ruelles. L'automne y est vivant tel un cœur qui respire. Ça donne envie de lire, d'écrire, de réciter, d'entrer en poésie. Jamais l'auteur ne quitte des yeux son public, à qui il s'adresse au «tu». Chaque poème a pour point de départ un aspect ou l'autre du vécu d'un enfant (personnellement, j'aurais indiqué 10 ans et plus comme âge cible) ou d'un adolescent à l'automne : la rentrée scolaire, les jeux d'extérieur qui s'achèvent, le froid mordant, l'Halloween, la nostalgie et le temps des morts, les devoirs et leçons, la préoccupation des amis, la solitude. Rien de complaisant ou de *rétréci*.

C'est concis, inspirant, lumineux et sombre en même temps. Comme l'automne même. L'auteur ne se penche pas pour s'adresser à son public, il soulève un pan de mystère pour lui permettre de saisir sa propre vie.

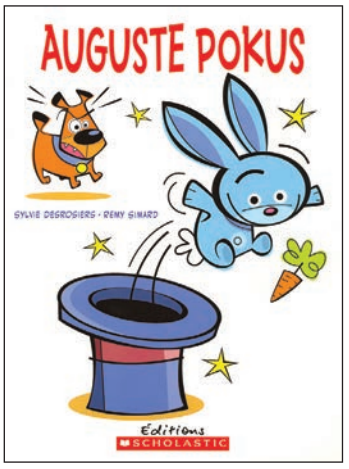
Cette plaquette compte trente poèmes sans titre, une dizaine de lignes par page, un souffle frais et égal. On la traverse en moins d'une demi-heure en prenant son temps et, pourtant, quelque chose en nous est soulevé; on a envie de voler. L'*investissement* vaut le coup pour un parent, pour un enseignant. Il me vient plein d'idées pour le présenter à un groupe. La ponctuation y est respectée, pour les puristes de la grammaire que ça intéresse. Le jeune lecteur y arrivera-t-il de lui-même, à ce livre? La page couverture, attrayante et sobre, sert bien le propos et le style.

Dans ma journée d'adulte à moi, je salue cette lecture comme un cadeau.

GISÈLE DESROCHES, consultante en littérature pour la jeunesse

4

5



Bandes dessinées

4 La tour au trésor

Ⓐ SCOTT CHANTLER
Ⓘ SCOTT CHANTLER
Ⓣ FRANCE GLADU
Ⓢ LES TROIS VOLEURS (1)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 112 PAGES, 9 À 12 ANS, 12,99 $

Dessa Redd, orpheline de quatorze ans, est acrobate dans une minuscule troupe de bateleurs un peu voleurs, composée d'Hugo, patron autoritaire, d'une femme à barbe, de Fisk, un grand «Ettin à une tête», et de Topper, un farfadet bleu et avide.

Arrivé à Kingsbridge, la cité royale de North Huntington (et pourquoi pas Pont-au-Roi et Villechasse-Nord?), chacun poursuit son obsession. Hugo «Tubby» veut trouver de quoi manger, Dessa cherche son frère jumeau dont elle a été séparée quand leurs parents ont été tués, et le nain bleu veut voler le trésor dans la tour. Ils se font arrêter, condamner à mort, s'évadent et fuient la ville.

Scholastic nous propose ici une *fantasy* médiévalisante, dans un album de petit format, bien dessiné, bien imprimé (en Chine). Le style rappelle un peu le coup de crayon de Jean-Claude Mézières, et la mise en cases, celle du magazine *Pilote* de la haute époque. La traduction de France Gladu sent un peu le «traduit-du». Les personnages sont bien campés, le dessin clair et lisible, le retour en arrière, ou *flash-back*, en noir et blanc ne détonne pas. Les scènes de nuit sont très lisibles. Le scénario est simple mais solide, avec juste ce qu'il faut de péripéties et de rebondissements; la dimension fantaisiste reste très discrète dans ce premier épisode. Les allusions aux mécaniciens du Moyen Âge et de la Renaissance sont crédibles. Cet excellent album se lit aisément et donne envie de connaitre la suite.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

5 Auguste Pokus

Ⓐ SYLVIE DESROSIERS
Ⓘ RÉMY SIMARD
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 9,99 $

Auguste, un petit lapin futé habitant le chapeau de Monsieur Magie, aperçoit une attrayante carotte sur le comptoir. Malheureusement, le chien du magicien se dresse entre lui et l'aliment convoité. Obstacle de taille!

Auguste Pokus, c'est une bande dessinée quasi muette qui ne manque pas de piquant. Le fait qu'un album où le texte est presque totalement absent parvienne à rendre les émotions et les idées des personnages aussi claires impressionne. L'abondance d'onomatopées et de signes de ponctuation contribue à rendre le récit limpide. Il comporte d'ailleurs un rythme soutenu et, qui plus est, les nombreux rebondissements sont pimentés de trouvailles rigolotes. Impossible de s'ennuyer!

Surtout, les illustrations sont ravissantes. Les cases nombreuses et étroites servent bien l'action. Les personnages semblent sur le point de s'animer tellement leurs mouvements sont habilement rendus. Aussi, les quelques plans rapprochés accentuent leurs émotions : peur, surprise, colère, satisfaction… Le lapin, avec ses yeux disproportionnés et son nombril géant, charme à tout coup, tandis que le chien grognon, plus bêta que méchant, fait sourire avec sa grosse truffe noire et son unique sourcil. La palette de couleurs a été judicieusement choisie pour une histoire aussi ensoleillée. En effet, la rivalité entre les deux protagonistes demeure toujours mignonne.

La magie opère grâce à un mélange d'action, d'humour et de fantaisie dans un univers familier. Sylvie Desrosiers et Rémy Simard n'en sont décidément pas à leurs premiers tours.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

FRANÇOIS MAYEUX
CONSEILLER EN BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR LE 9E ART OU COMMENT REDÉCOUVRIR LA BANDE DESSINÉE

ATELIERS ET CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2
514-387-5755
FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA

1

1 Basile et capitaine Mimi
Ⓐ ASHLEY SPIRES
Ⓘ ASHLEY SPIRES
Ⓣ HÉLÈNE RIOUX
Ⓢ LES AVENTURES DE BASILE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 64 PAGES, 7 À 10 ANS, 9,99 $

—

Basile, le chat de l'espace, s'est encroûté dans sa routine et ne combat plus «les extraterrestres» (les insectes) qu'avec torpeur. Forcé de cohabiter temporairement avec une petite chatte que ses maitres hébergent en attendant de lui trouver un nouveau foyer, il s'aperçoit qu'elle est sa supérieure hiérarchique et qu'elle est venue évaluer ses compétences. Il devra reprendre du poil de la bête s'il souhaite passer le test.

J'ai cru déceler quelques influences bédéesques dans cet album extrêmement sympathique. La trame narrative, par exemple, n'était pas étrangère au procédé de *Calvin and Hobbes*, qui consiste à laisser planer le mystère, à savoir ce qui est imaginaire et ce qui est réel. En effet, Basile fabule-t-il lorsqu'il dit combattre les extraterrestres ou est-il en réalité un des seuls à avoir compris que ce que nous appelons insectes sont en réalité des envahisseurs intergalactiques?

Les expressions faciales des protagonistes, quant à elles, rappellent celles des personnages de *Dilbert*. Toutefois, l'ensemble des dessins est beaucoup plus peaufiné. Les lignes sont épurées, mais le travail au niveau des ombres et des textures est soigné. Les teintes sobres (grisaille et sépia) créent une atmosphère toute féline, appropriée au sujet.

L'âge du public ciblé me parait toutefois un peu jeune; cet humour ironique et cette facture très personnelle s'adressent davantage aux 9-12 ans.

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

Les prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL

DES LIVRES CHOISIS PAR LES PROFS
ET QUI PLAIRONT À TOUTE LA CLASSE !

www.aqpf.qc.ca
www.anel.qc.ca

Partenaires de l'événement

MARQUIS
Marquis imprimeur inc.

Cascades

CATÉGORIE ROMAN 9 À 12 ANS
Soulières éditeur
LE MENTEUR ET LA ROUSPÉTEUSE
François Barcelo
Illustrations d'Anne Villeneuve

CATÉGORIE ROMAN 13 ANS ET PLUS
Éditions Michel Quintin
CHRONIQUES D'UNE SORCIÈRE
tome 1 ISABELLE
Angèle Delaunois

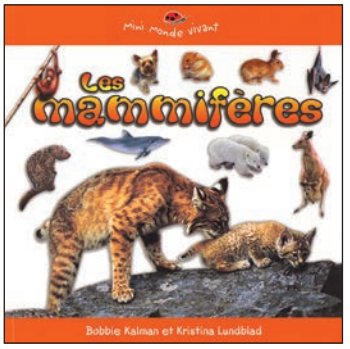
CATÉGORIE NOUVELLES
Lévesque éditeur
LES RENDEZ-VOUS MANQUÉS
Esther Croft

CATÉGORIE POÉSIE
Les Heures bleues
ARRÊTS SUR IMAGES
Noëlle Guilloton
Aquarelles d'Avel

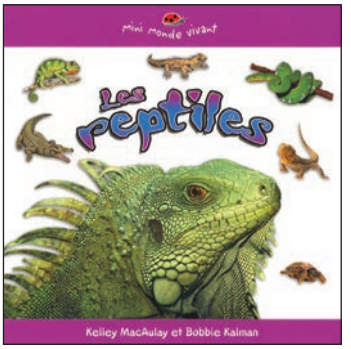
2

3

4



5



Documentaires

2 L'ABC des filles 2012

Ⓐ CATHERINE GIRARD-AUDET
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ LES MALINS, 2011, 512 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 29,95 $, COUV. MATELASSÉE

—

Voici la quatrième édition de *L'ABC des filles.* Il est divisé en quatre sections : magazine, entrevue, calendrier, qui totalisent une centaine de pages, et *L'ABC* lui-même, qui compte plus de quatre-cents pages.

Au fil des ans, plusieurs sujets ont été ajoutés ou sont passés de la section magazine à la section ABC. Les thèmes sont très variés, allant du magasinage à la guerre, en passant par l'avortement et la poutine, que l'auteure considère comme l'une des traditions culinaires les plus importantes au Québec (!). Le traitement et l'approche varient selon les thèmes. Les points d'intérêt général comme l'environnement et la politique sont abordés de façon plus documentaire, alors que pour les questions plus personnelles ou féminines, les conseils prédominent. Cette approche privilégie le point de vue de l'auteure, qui a parfois un ton très moralisateur.

L'éventail de sujets étant très large, le public cible le devient également. Ainsi, plusieurs filles risquent de ne pas se reconnaitre ou d'être totalement désintéressées par des sujets trop éloignés de leur réalité. L'auteure envoie des messages contradictoires lorsqu'elle proclame qu'il n'y a rien de mal à être bien en chair, alors que son livre est rempli d'illustrations de filles filiformes...

Depuis la deuxième édition, deux ajouts facilitent la consultation de l'ouvrage : une table des matières à la fin et, suivant les thèmes, le lien avec des sujets connexes.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante

3 Un survol de l'agriculture

Ⓐ DIANE GROULX
Ⓣ JOCELYN JALETTE
Ⓔ SOLEIL DE MINUIT, 2011, 48 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

Ce documentaire a toutes les apparences d'une bande dessinée : images aux couleurs en aplats, style (proche de celui de Paul Roux), couverture rigide et format BD. Mais en l'ouvrant, on constate la méprise, car il débute sans introduction, avec ses paragraphes serrés, parsemés d'illustrations. Le risque de déception est grand; il faut persévérer pour découvrir les richesses de l'ouvrage dont la table des matières, placée à la fin du livre, nous donne un aperçu. Sur doubles pages, on y traite de l'histoire de l'agriculture au Québec : production de porcs, de poulets, de bovins, de lait, de fromage, de chèvres, de moutons, de grands et petits gibiers, de fourrage, de petits fruits, de légumes. On présente de façon satisfaisante l'acériculture, l'apiculture, la serriculture, la pommiculture, l'aquaculture, l'agroforesterie, et j'en passe. On s'intéresse également à la machinerie (brièvement), aux fermes biologiques, à la biosécurité. Les agricultrices ne sont pas oubliées, ni les efforts de développement durable (diminuer les odeurs, protéger l'eau, conserver les sols en santé, etc.). Les enjeux de l'agriculture du XXIe siècle ainsi que les voies pour y faire carrière terminent l'ouvrage.

C'était un défi que de faire le tour d'un sujet à la fois vaste et pointu. Les efforts pour rendre ce documentaire attrayant sont méritoires, même s'ils rivalisent difficilement avec les productions européennes. Toutefois, le sujet (agriculture québécoise) étant absent des répertoires pour ce groupe d'âge, c'est donc une première à saluer et à encourager. L'ouvrage trouvera sa place dans toute bibliothèque soucieuse de fournir de l'information locale, actuelle et de qualité.

GISÈLE DESROCHES, consultante en littérature pour la jeunesse

4 Les mammifères

Ⓐ BOBBIE KALMAN ET KRISTINA LUNDBLAD

5 Les reptiles

Ⓐ KELLEY MACAULAY ET BOBBIE KALMAN
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓒ MINI MONDE VIVANT
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 32 PAGES, 5 À 8 ANS, 9,95 $

—

Les mammifères et *Les reptiles* visent à donner suffisamment de renseignements aux enfants de cinq à huit ans pour qu'ils puissent décrire brièvement, mais efficacement, les catégories d'animaux qu'ils viennent de découvrir. Ainsi, suivant le même schéma, ils présentent à leurs lecteurs les caractéristiques globales des mammifères et des reptiles — par exemple, le fait que les premiers aient le sang chaud, et les seconds, le sang froid — et s'attardent par la suite aux particularités de leurs sous-catégories : les marsupiaux, les rongeurs, les serpents, les tuataras, etc.

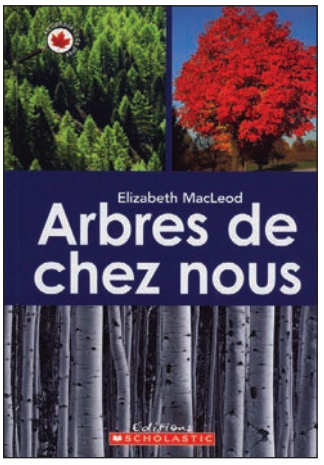
Écrits dans une langue accessible aux jeunes enfants, avec des phrases courtes et un ton enjoué, *Les mammifères* et *Les reptiles* n'en offrent pas moins une information de qualité, détaillée et précise, faisant appel à l'intelligence des lecteurs et leur permettant d'enrichir considérablement leur culture animale tout en acquérant un vocabulaire plus spécialisé.

Quant à l'organisation des deux livres, précédés d'une table des matières et suivis d'un index de mots à retenir, elle donne la possibilité de les consulter non linéairement, et ce grâce à des renvois entre parenthèses dans le texte. Cela en fait des outils faciles à utiliser pour les recherches scolaires. Par ailleurs, les photos et les dessins, même s'ils sont souvent de qualité discutable, complètent bien les informations écrites en illustrant efficacement des notions plus complexes à assimiler, comme la respiration du dauphin par l'évent.

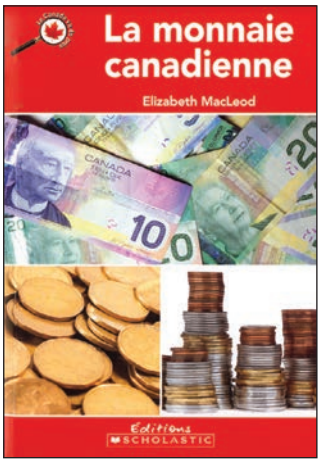
La mise en pages variée et la police rigolote des titres de sections aident pour leur part à garder l'intérêt éveillé. En somme,

1

2



3



malgré de petits bémols — l'aspect quelque peu amateur du graphisme de la couverture, la piètre qualité de certaines photos et l'absence de présentation des auteurs, dont on ne sait s'ils sont qualifiés pour écrire un documentaire sur les animaux —, *Les mammifères* et *Les reptiles* sont sans contredit deux bons documentaires, didactiques certes, mais avec juste ce qu'il faut d'interaction et de ludisme pour trouver leur public.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, enseignante au collégial

Les caniches

1 Les cochons d'Inde

Ⓐ KELLEY MACAULAY ET BOBBIE KALMAN
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓒ MON ANIMAL
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

MacAulay et Kalman continuent leur série d'albums sur l'art d'assurer le soin d'un animal de compagnie lorsqu'on est encore un enfant. Le même type d'images, principalement des photos d'un animal accompagné d'un enfant ou encore des photos d'accessoires destinés à son bienêtre, fait qu'on reconnait cette jolie collection au premier coup d'œil. Les mêmes thèmes récurrents s'y retrouvent aussi : conseils sur le choix de l'animal ou la décision de l'adopter ou non, principales tâches et accessoires nécessaires, moyens de comprendre l'animal et de communiquer avec lui. Des notions essentielles pour un enfant, comme l'apprivoisement, y sont abordées et bien illustrées dans les pages portant sur les meilleurs moyens de toucher l'animal et de jouer avec lui. Les risques et comportements déconseillés y sont aussi mieux couverts que dans un ouvrage pratique visant un lectorat plus général.

Ces ouvrages comportent aussi quelques informations de base qui se répètent d'un titre à l'autre, notamment à propos de ce qu'est un mammifère ou relativement aux conseils pour obtenir un animal; mais comme ces albums sont de nature plus pratique qu'encyclopédique, les répétitions ne devraient pas en entraver l'intérêt. On sent toutefois que les caniches y occupent une place particulière dans le cœur des auteurs. On y trouve même quelques pages sur la sécurité lorsque le caniche va nager! L'ouvrage sur les cochons d'Inde demeure somme toute suffisamment documenté pour expliquer aux enfants les tâches qu'ils devront accomplir quotidiennement.

On peut toutefois se demander pourquoi avoir illustré par des dessins plutôt que par des photos les notions où l'importance du détail visuel est plus grande, comme pour les différences entre les races ou l'observation du comportement.

Ces albums constituent quand même une source d'information très riche pour les enfants lorsqu'ils doivent apprendre ce que c'est que d'avoir une petite vie entre les mains.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

---

2 Arbres de chez nous

Ⓐ ELIZABETH MACLEOD
Ⓘ COLLECTIF (PHOTOS)
Ⓣ CLAUDE COSSETTE
Ⓒ LE CANADA VU DE PRÈS
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 56 PAGES, 7 À 10 ANS, 7,99 $

—

Ce documentaire d'Elizabeth MacLeod présente dix arbres canadiens, de l'érable au sapin en passant par le saule et le bouleau, pour ne nommer que ceux-là. Chaque chapitre est consacré à un arbre et à ses principales caractéristiques. Des photos viennent appuyer certaines informations, comme l'apparence des feuilles, des fruits ou de l'écorce.

Les sections clairement identifiées par des pages de couleurs différentes rendent le documentaire vivant. De nombreux renseignements sur chaque essence, tels que sa description, ses insectes nuisibles et son utilité, alimentent ces chapitres. Les phrases précises et courtes du traducteur facilitent la compréhension. Quelques encadrés attirent l'œil sur certaines pages en mettant en relief une caractéristique ou un fait exceptionnel sur l'espèce étudiée. En revanche, il n'y a aucun sous-titre, ce qui, à mon avis, rend la lecture plus ardue pour le jeune lecteur. Le glossaire présent à la fin du livre aide à l'appropriation de mots plus spécifiques : «indigènes», «pétiole». Certains mots complexes auraient toutefois dû s'y retrouver à la place de mots comme «forêt» ou «tronc», qui sont déjà acquis par le lectorat visé.

Au total, *Arbre de chez nous* est un documentaire intéressant qui nous fait découvrir les principales espèces qui peuplent nos forêts.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

---

3 La monnaie canadienne

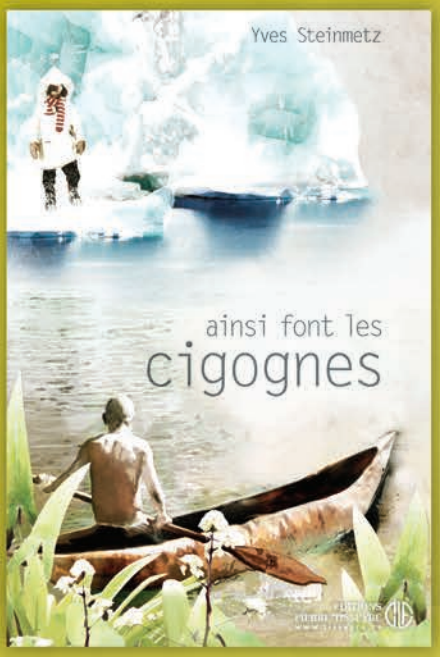
Ⓐ ELIZABETH MACLEOD
Ⓘ COLLECTIF (PHOTOS)
Ⓣ CLAUDINE AZOULAY
Ⓒ LE CANADA VU DE PRÈS
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 58 PAGES, 7 À 9 ANS, 7,99 $

—

La monnaie est d'abord présentée sous ses aspects historiques et concrets : du troc à l'apparition des premières pièces, suivi de l'évolution de ses diverses formes au fil des époques. Les caractéristiques de chacune des pièces de monnaie ou de chacun des billets sont définies avec précision, et quelques statistiques sont données sur la production. Enfin, on souligne comment la monnaie peut être une source d'information. Par exemple, la monnaie du Canada montre des animaux et des personnages marquants du pays, et certaines pièces aux motifs spéciaux ont été créées à l'occasion d'évènements commémoratifs. On conclut en parlant de l'arrivée des cartes de crédit et de débit et d'Internet, qui ont un impact sur l'avenir de la monnaie canadienne.

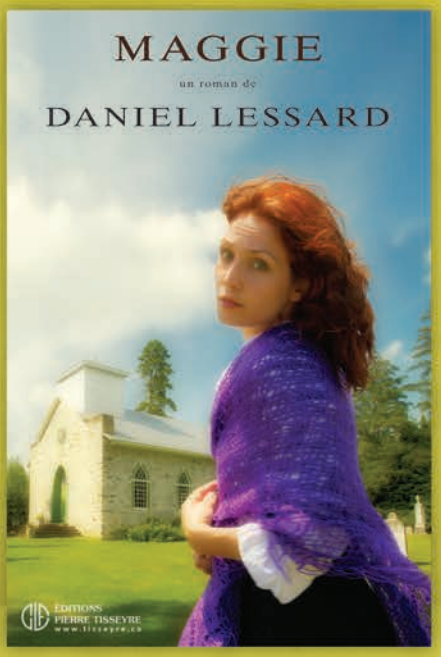
Il s'agit d'un texte surtout descriptif contenant beaucoup de détails et qui aurait eu avantage à comporter plus de sous-titres pour en faciliter la lecture. Très convention-

LES TITRES À SUCCÈS SONT DE RETOUR DANS LA COLLECTION POUR **ADULTES** CHEZ **TISSEYRE** : DU *rêve*, DU *plaisir* ET DE LA *passion*.



AINSI FONT LES CIGOGNES
d'**Yves Steinmetz**

17,95$



MAGGIE
de **Daniel Lessard**

29,95$

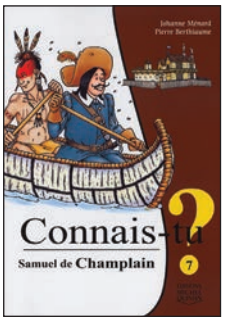
FOU DE LILI
de **William Weintraub**

27,95$

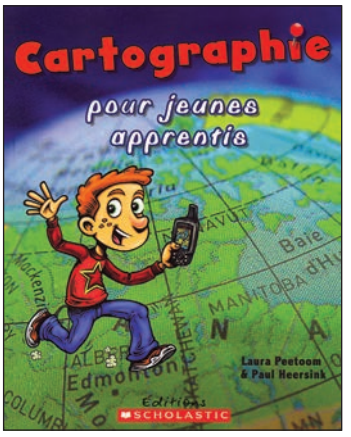
NOTRE CATALOGUE DE NOUVEAUTÉS 2011 EST DISPONIBLE EN LIGNE AU **WWW.TISSEYRE.CA**

ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE
www.tisseyre.ca

1



2



3

nelle, la mise en pages manque d'attrait, malgré les photos nombreuses et pertinentes. J'aurais aimé qu'on fasse plus de liens avec la réalité sociale, les notions d'économie et de consommation. Des détails surprenants et peu connus ainsi que des anecdotes agrémentent toutefois le texte. Saviez-vous qu'il y a déjà eu des billets de 25¢ surnommées «*shinplasters*» ou «emplâtres de tibia»? Qu'il y a déjà eu du morse sur des pièces de 5¢? Fascinant certes, mais je reste sur ma faim quant à la mise en contexte d'un phénomène complexe.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1 Samuel de Champlain

Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ PIERRE BERTHIAUME
Ⓒ CONNAIS-TU?
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2011, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

Dans cette collection, les données historiques sont condensées dans de très courts paragraphes et accompagnées par des dessins humoristiques occupant presque toute la page. Quoique bref, le texte traite des principaux aspects du volet historique. Bien adapté à l'âge des lecteurs visés, il fait découvrir aussi la personnalité de Champlain. On y montre son côté passionné, et comment son talent de dessinateur a bien servi son parcours d'explorateur. Il est présenté comme un fin observateur et comme un stratège qui a su reconnaitre le savoir-faire des autochtones et s'adapter du mieux qu'il pouvait à leur mode de vie. Mandaté pour établir un comptoir de traite de fourrures, Champlain a exécuté ses missions avec enthousiasme et ténacité. Il n'a pas craint de se mêler à certaines batailles pour garder ses alliés. Enfin, on mentionne ce qu'il a légué en citant les lieux qui portent aujourd'hui le nom de Champlain.

On a affaire ici à un portrait relativement honnête, présenté dans un langage simple et accessible aux jeunes. Le passage sur sa vie matrimoniale aurait pu être condensé en une seule page. J'ai aussi des réserves concernant certaines illustrations qui prêtent à interprétation ou qui relèvent de clichés un peu trop appuyés. L'ensemble finit par donner l'impression que les Amérindiens sont toujours tout sourire et de joyeux fêtards. Tous les sujets ne se prêtent pas à un humour aussi «premier degré», surtout lorsqu'on s'adresse à une clientèle qui n'aura peut-être pas l'occasion d'en être informée autrement.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Cartographie pour jeunes apprentis

Ⓐ LAURA PEETOOM ET PAUL HEERSINK
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ FRANCE GLADU
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 38 PAGES, 7 À 10 ANS, 7,99 $

—

Est-il vraiment possible de donner aux enfants de moins de dix ans une idée concrète de la raison d'être et de l'utilisation des différents types de cartes géographiques? C'est le défi que se sont lancé le cartographe Paul Heersink et son épouse, éditrice de livres pour enfants.

Le souci d'aborder la question sous l'angle historique, et d'y intégrer divers référents à la géographie canadienne, rend le défi d'autant plus ambitieux. Néanmoins, sans même recourir à un langage particulièrement simple, à force de mises en situation, d'encadrés et d'illustrations pertinentes, les auteurs parviennent ingénieusement à expliquer les principaux impératifs historiques et pratiques de la création et de l'utilisation de différents types de cartes. La finale, où les auteurs expliquent comment faire une carte pour guider ses amis jusque chez soi, en leur évitant les périls du quartier (chien méchant, herbe à puce), est susceptible d'alerter les esprits créatifs.

Avec son glossaire et ses explications sur les grands explorateurs, l'ensemble a toute l'apparence d'un manuel scolaire, mais les explications sur les codes, symboles et types de cartes rendent la lecture intéressante, même pour l'adulte accompagnateur. Il est fort possible que de jeunes initiés choisissent de sauter quelques pages d'explications historiques ou celles où le texte est très dense, ce qui ne les empêchera pas d'y acquérir de meilleures aptitudes pour se repérer sur une carte ou à l'aide d'un GPS.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

3 La montgolfière

Ⓐ SYLVIE ROBERGE ET CAMILLE BOUCHARD
Ⓘ FRED DUPÉRÉ
Ⓢ LES ÊTRES HUMAINS
Ⓒ CURIEUX DE SAVOIR
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

—

Cet album entend faire connaitre aux enfants l'histoire de la montgolfière, leur faire découvrir ses composantes et leur permettre de comprendre son fonctionnement. Y est également présentée une histoire fictive mettant en scène de jeunes garçons jouant un bon tour à bord de l'appareil volant.

Documentaire poursuivant de nombreux objectifs, *La montgolfière* est rempli de bonnes intentions et d'une quantité non négligeable de données, lesquelles sont rendues crédibles grâce à la collaboration de Léo Burman, un aérostier. Hélas, la mise en pages surchargée, le nombre élevé de photos et d'illustrations — dont la pertinence est parfois discutable — et la quantité même de renseignements en rendent difficiles la hiérarchisation et, par là, l'assimilation, d'autant plus que de nombreux termes techniques restent inexpliqués.

Cette profusion d'informations est encore accentuée par les liens Internet proposés dans l'album, qui renvoient à des sites parfois de basse qualité — l'un d'entre eux comportait des fautes de français — sans nécessairement exploiter les possibilités d'interaction du numérique. Quant à l'histoire insérée dans l'album, si elle est amusante, sa pertinence est néanmoins discutable dans le cadre d'un documentaire : n'aurait-il pas

4

5

mieux valu la laisser tomber et aérer les informations?

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, enseignante au collégial

4 Alimentaire mon cher Watson!

Ⓐ LINA SCARPELLINI

Ⓔ BROQUET, 2011, 112 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

Ce documentaire mise sur la curiosité en proposant 365 questions de tous genres au sujet de l'alimentation. Une question par jour, afin de garder l'intérêt et de nourrir l'appétit des jeunes. Les adultes aussi auront le réflexe de parcourir plus ou moins aléatoirement ce livre pour glaner une ou plusieurs questions de leur choix selon le temps dont ils disposent. Les sujets, abordés sous l'angle du chimiste, du biologiste, du physicien, de l'historien ou du linguiste, touchent toutes les sphères de la vie. Les questions, placées les unes à la suite des autres, semblent organisées de manière à varier constamment la façon de les développer. Chaque réponse fait l'objet d'un court paragraphe. Le style et le vocabulaire employés pour la formulation des questions et des réponses destinent cet ouvrage à de bons lecteurs.

Parfois les questions correspondent à une interrogation simple liée à la vie quotidienne comme : «Pourquoi pleure-t-on en coupant des ognons?» Très souvent, elles utilisent des termes plus spécialisés, propres à une science.

Par ailleurs, la présentation du livre incite au jeu. Par défi personnel, on a le gout de vérifier si les explications anticipées s'avèrent justes. En groupe, cela peut faire l'objet d'un quiz instructif et distrayant.

Un index permet d'aller droit au but si l'on cherche de l'information sur un sujet donné. L'ouvrage est aussi captivant parce qu'il traite de concepts nouveaux ou de problématiques récentes, comme l'alimentation responsable ou la boite à lunch écolo...

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 C'est plus fort que toi!

Ⓐ JEFF SZPIRGLAS

Ⓘ COLLECTIF

Ⓣ JOSÉE LATULIPPE

Ⓒ BIZARRE BAZAR

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 64 PAGES, 9 À 13 ANS, 17,95 $

—

Après avoir publié, dans la collection «Bizarre bazar», trois ouvrages consacrés aux phénomènes dégoutants, farfelus ou terrifiants qui touchent les êtres humains, l'auteur s'intéresse cette fois aux «faits étranges et étonnants du comportement humain». Il les expose en quatre chapitres autour des thèmes suivants : les cinq sens, les émotions, la communication verbale et non verbale, l'interaction avec les autres. S'adressant directement au lecteur, il explique sur un ton léger et humoristique diverses notions scientifiques, en évoquant souvent différentes études ou expériences réalisées. Il invite également le lecteur à faire lui-même quelques petits exercices ou quelques petites expériences.

Le texte est relativement abondant, mais accessible. Il est accompagné de plusieurs photos et images de synthèse. Chaque double page aborde plusieurs sujets sur le même thème, dans des rubriques séparées. La mise en pages est assez chargée, mais dans l'ensemble vivante. Elle s'apparente au style de certains magazines scientifiques destinés aux jeunes. Les informations proposées sont intéressantes, on se laisse prendre par la lecture, qui s'avère à la fois instructive et distrayante.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

Renaud-Bray

Service aux collectivités

Montréal
5252, ch. De la Côte-des-Neiges
Tél. : 514 342-3395
Sans frais : 1 800 667-3628

1691, rue Fleury Est
Tél. : 514 384-9920

Brossard
6955, boul. Taschereau – suite 110
Tél. : 450 443-0659

Gatineau
Promenades de l'Outaouais
Tél. : 819 243-6919

Laval
Carrefour Laval
Tél. : 450 681-2719

Québec
Place Laurier
Tél. : 418 659-6728
Sans frais : 1 800 692-1245

Sherbrooke
Carrefour de l'Estrie
Tél. : 819 780-8708
Sans frais : 1 800 720-7844

St-Jérôme
Carrefour du Nord
Tél. : 450 432-5605

Victoriaville
Grande Place des Bois-Francs
Tél. : 819 357-9654

Lévis
1200, boul. Alphonse-Desjardins
Tél. : 418 830-0186

Terrebonne
1185, boul. Moody
Tél. : 450 492-0760

- Service de représentation auprès des écoles
- Évaluation de votre bibliothèque scolaire
- Suggestions pour l'utilisation de votre prochain budget
- Assistance-conseil pour vos achats en librairie

Visitez notre site Internet

Section spécialement conçue pour les achats institutionnels

renaud-bray.com

1

2

3

1 Qui veut de la pizza?

Ⓐ JAN THORNHILL
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ JOSÉE LATULIPPE
Ⓒ PLANÈTE VERTE
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 64 PAGES, 9 À 13 ANS, 17,95 $

Le sous-titre du nouvel album de cette excellente collection présente bien la richesse documentaire de son contenu : «L'histoire, la science et la culture des aliments : un guide pour les jeunes».

Y sont abordés une foule de sujets liés à l'alimentation : l'aspect physiologique de l'alimentation, des notions d'histoire allant des chasseurs-cueilleurs à l'agriculture et à la transformation industrielle, la domestication, la surpêche, les aliments génétiquement modifiés, les biocarburants, et même des notions moins connues comme le pica et les zoonoses. L'organisation de l'information au sein de l'album est très bien conçue, de sorte qu'on ne se sent jamais noyé dans l'abondance de renseignements.

Chaque double page traite d'un aspect particulier du sujet principal avec une présentation visuelle très claire : un titre, des boites de texte coiffées d'un sous-titre, des caractères de taille différente, le tout entouré de photos et de dessins aux couleurs vives. On réussit à y expliquer des notions complexes de façon claire à l'aide de phrases courtes, d'un langage simple mais précis et d'une structure efficace : une courte explication générale est suivie d'un exemple ou d'une anecdote amusante. Le thème de la pizza revient tout au long de l'album comme un fil conducteur : on utilise les ingrédients de ce mets pour expliquer les vitamines, les protéines, les calories et les saveurs, et il est amusant de constater que les fours en briques, utilisés il y a des milliers d'années, sont encore la façon «in» de faire cuire la pizza!

Ce très bel album, tout aussi informatif que divertissant, est parfaitement adapté à la tranche d'âge visée et saura satisfaire les petits esprits curieux.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

Périodiques

2 DébrouillArts

Ⓡ LAURÈNE SMAGGHE
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, SEPTEMBRE 2011, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $

Ce numéro thématique dédié aux arts propose une variété de thèmes, de l'escalade de tableaux (vous avez bien lu) à la confection du pain d'épices. Un reportage s'intéresse à l'improvisation. On y définit les règles, fait des renvois au lexique, donne des conseils et offre le témoignage de jeunes improvisateurs. Un maquilleur professionnel fascinera les lecteurs grâce à ses moulages de créatures inquiétantes. La rédactrice en chef se prête même au jeu de la métamorphose extrême!

On mentionne un groupe d'artistes français qui créent des espaces de rue créatifs. Pourquoi ne pas avoir privilégié le Montréalais Roadsworth, tout aussi pertinent?

Un ingénieur spécialisé en papier, Robert Sabuda, réalisateur du merveilleux «pop-up» *Alice au pays des merveilles*, suggère la fabrication d'une carte animée pour les bricoleurs. On aurait aimé en savoir plus sur cet artiste hors pair et sur la construction de ses albums tant appréciés.

Les jeunes sont tout de même mis à contribution. Flavie réalise des vitraux, Andrew explique comment mémoriser un texte de théâtre, Elyanne parle du processus d'audition pour la télévision et le cinéma.

La couverture pèche par excès. Le montage des photographies souligne la diversité du contenu, mais l'ensemble apparait quelque peu brouillon. D'ailleurs, valoriser la quantité finit par nuire à la qualité : les sujets sont couverts de manière superficielle. De plus, il semble irréaliste de recommander cette revue aux adolescents de 14 ans. Il serait préférable de cibler les élèves du primaire et de bonifier l'offre.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

3 Sport Débrouillards

Ⓡ LAURÈNE SMAGGHE
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, JUILLET 2011, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $

On retrouve dans le trimestriel *Sport Débrouillards* la formule qui fait le succès du magazine scientifique *Les Débrouillards* : articles courts, capsules d'information, jeux, bandes dessinées, entrevues avec des athlètes, modèles pour les jeunes lecteurs, sans oublier la riche iconographie et la mise en pages dynamique.

Le numéro de juillet 2011 s'ouvre sur la Coupe du monde de soccer féminin qui s'est tenue l'été dernier. Il propose un gros plan sur ce sport selon un angle original : sa pratique au féminin. Un entretien fait découvrir Rhian Wilkinson, une Canadienne qui participait pour la troisième fois à cette compétition. La nage est aussi à l'honneur avec la célèbre Traversée du lac Saint-Jean. Comment les nageurs parviennent-ils à accomplir cette épreuve de 32 km dans des eaux dont la température varie de 17 à 23 °C? On l'apprend dans le reportage «Nager en pleine nature», qui présente aussi un athlète exemplaire : Mathieu Parent. À quinze ans, il a participé au marathon de la relève! Autre entrevue intéressante, celle de Pierre-Luc Laforest qui a réalisé son rêve en jouant dans les ligues majeures de baseball. Science et sport se conjuguent dans deux articles traitant respectivement de l'équilibre et de l'art de faire voler un cerf-volant. Les papas souhaitant voir le leur s'envoler devant leurs enfants y trouveront leur compte!

Une fois encore, cette livraison s'avère fort instructive, claire et accessible. Il serait en revanche intéressant que les textes proposent des liens vers des sites Web.

SÉBASTIEN VINCENT, enseignant au primaire

4

4 Les Débrouillards

Ⓡ ISABELLE VAILLANCOURT

Ⓘ COLLECTIF

Ⓔ PUBLICATIONS BLD, MAI À OCTOBRE 2011, 52 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $

—

La revue des *Débrouillards* demeure toujours aussi diversifiée d'un mois à l'autre, tant par les domaines dont elle traite (science, histoire, politique) que par son caractère dynamique et interactif (expériences, tests, tours de magie). L'humour qui l'agrémente prouve que la rigueur scientifique n'implique pas nécessairement l'austérité.

Toutefois, l'article sur la liberté d'expression m'a laissée sur ma faim. J'aurais aimé y voir le fameux icône «+ Web», qui mène au site Internet des *Débrouillards*, pour y trouver un complément d'information et savoir, entre autres, pour quelles raisons le Canada ne se classe qu'au 21e rang pour ce qui est de la liberté d'expression. Également, j'aurais souhaité qu'on y aborde le sujet des compressions budgétaires à l'endroit des groupes contestataires, ou qu'on y parle d'Amnistie internationale.

Je suis d'ailleurs allée fureter sur ledit site Web. Il est superbement conçu : vidéos sur les expériences scientifiques, photos des abonnés et de leurs expériences, courrier des lecteurs. Bref, il est aussi coloré, attrayant et intéressant que le magazine.

La rubrique «Énergie», qui traite des ressources écologiques, abordait en mai les panneaux solaires, en juin-juillet-aout les éoliennes, en septembre les biocombustibles et, en octobre, l'hydroélectricité. La rubrique «Flash Futur» s'inscrit elle aussi dans la thématique environnementale, présentant les oasis artificielles, le recyclage d'un viaduc italien et la construction d'un village flottant autonome. Tout cela constitue un merveilleux vent d'optimisme pour les lecteurs qui se préoccupent de l'avenir de notre planète!

Les illustrations de Jacques Goldstyn, qui ponctuent les articles, m'ont bien amusée. Celle du colonel Kadhafi, en outre, était d'actualité.

Le numéro d'octobre, avec sa thématique sur l'Halloween, était très amusant. Avec son expérience sur la façon de fabriquer du faux sang, ses dix légendes urbaines démasquées et ses jeux de partage de bonbons, il parvient à nous plonger dans l'atmosphère. On y trouvait aussi la première partie d'une chronique d'Amos Daragon, à suivre dans le numéro de novembre.

MICHÈLE TREMBLAY, correctrice et animatrice

Rectificatif

Dans la chronique «Mon livre à moi» du dernier numéro, il était question de la réédition du *Petit chaperon rouge* chez Imagine, avec les illustrations de Mireille Levert. Contrairement à l'édition de 1995 chez Héritage, le texte de 2009 était aussi de Mme Levert, et elle y a effectivement employé la formule «Tire la chevillette, la bobinette cherra».

Les Clubs de lecture de la Livromagie et de la Livromanie

pour les jeunes de 5 à 11 ans

Une clé pour transmettre l'amour des livres et de la lecture aux jeunes !

« Merci à Communication Jeunesse pour les Clubs de lecture. Les élèves sont fières d'y appartenir et moi, en tant qu'enseignante-bibliothécaire, je suis fière d'être celle qui fait la promotion de son existence à l'école. »

L. Landry, Colombie-Britannique

« Toutes ces idées créatives dans votre programmation stimulent et donnent le goût aux enfants de lire davantage. »

A. Synnott, Québec

« Aujourd'hui, nous avons fait la clôture de notre Club de Lecture. Je suis toujours très impressionnée d'année en année de voir le nombre grandissant d'élèves qui ont la passion de la lecture. »

N. Lareau, Québec

Les Clubs de lecture de Communication-Jeunesse sont uniques : ludiques, multidisciplinaires et faciles à animer.

Un **Club de lecture clé en main** c'est :

- des activités stimulantes et amusantes, tout au long de l'année;
- des concours et des prix à gagner;
- des affiches, des cartes postales, des certificats pour valoriser la lecture;
- une formation complète pour vous aider à démarrer votre Club de lecture;
- un soutien personnalisé tout au long de l'année pour vous accompagner;
- un bulletin électronique, des informations, des trucs et des conseils.

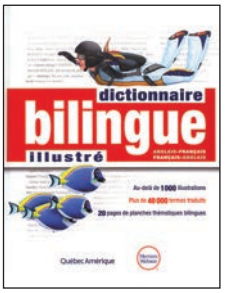
Le Club de lecture est une ressource en médiation de la lecture pour les bibliothécaires, les enseignants, les animateurs culturels, les responsables d'un service de garde en milieu scolaire, etc.

Pour les parents, le Club de lecture est une formule simple et efficace pour transmettre le plaisir de lire à leurs enfants et à ceux de leur entourage.

Les Clubs de lecture de la Livromagie et de la Livromanie sont conçus et animés par Communication-Jeunesse, un organisme de référence en promotion de la littérature québécoise et canadienne-française pour la jeunesse et en médiation de la lecture, depuis 40 ans !

ADHÉREZ !

W : communication-jeunesse.qc.ca
Tél. : 514-286-6020, poste 301



Aussi reçu et inclassables

1 Dictionnaire bilingue illustré : anglais-français, français-anglais

Ⓡ MARTINE PODESTO
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2011, 496 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 29,95 $

Ce dictionnaire, destiné à servir d'ouvrage de référence aux élèves apprentis d'une langue seconde, anglais ou français, est une adaptation du *Merriam-Webster's Pocket French-English Dictionary* illustré par un millier d'illustrations infographiques tirées du *Dictionnaire visuel* qui a fait la réputation de QA International, division de Québec Amérique. On y trouve, en supplément, trente pages de tableaux et informations sur divers sujets, entre autres les abréviations, la ponctuation, le système métrique, les éléments périodiques, les familles de langues, le clavier.

GINETTE LANDREVILLE

2 Imagine un arbre

Ⓐ BARBARA REID
Ⓘ BARBARA REID
Ⓣ HÉLÈNE PILOTTO
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,99 $

Illustrations entièrement réalisées à la pâte à modeler.

Périodiques

3 Pomme d'Api

Ⓡ PAULE BRIÈRE
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ BAYARD CANADA, OCTOBRE 2011, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 6,95 $

Le sommaire comporte toujours une «grande histoire». Cette fois elle est québécoise : *La courge masquée*, par Laïla Héloua, illustrée par Nathalie Lapierre.

4 Kayak

Ⓡ JILL FORAN
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓔ PUBLICATIONS BLD ET HISTOIRE CANADA, AUTOMNE 2011, 16 PAGES, 7 À 11 ANS

Kayak est la traduction française d'un magazine canadien offert quatre fois l'an aux abonnés des *Débrouillards*. Le numéro de l'automne a pour thème principal la ruée vers l'or du Klondike.

Documentation et bibliothèques

Ⓡ MICHÈLE HUDON
Ⓔ ASTED, VOL. 57, Nº 2, AVRIL-JUIN 2011, 128 PAGES, 25 $

Numéro thématique intitulé «Les services d'information pour les jeunes : actualités et perspectives», sous la direction de la rédactrice invitée Pascale Grenier, bibliothécaire à l'Espace Jeunes de la BAnQ. Des bibliothécaires, professionnelles et chercheuses du milieu des services d'information pour les jeunes, tant au Québec qu'en France, font part des ressources, des pratiques et des programmes développés : services dans les milieux multiethniques, développement d'un site Web dédié, offre de ressources numériques, actions concertées entre les bibliothèques municipales et scolaires, création d'un programme d'aide à la réussite scolaire ainsi qu'une invitation à «dépoussiérer» l'image et le rôle du bibliothécaire scolaire. Un dernier article nous permet de partager le parcours professionnel de deux bibliothécaires retraitées de la Ville de Montréal, figures phares des services aux jeunes : Hélène Charbonneau et Ginette Guindon. Bien connues du milieu de la littérature jeunesse dans lequel elles demeurent actives, leur passion et leur conviction ne se démentent pas.

G. L.

5 Vivre le primaire

Ⓡ MARTIN LÉPINE
Ⓔ AQEP, VOL. 24, Nº 3, ÉTÉ 2011, 74 PAGES, 45 $ ABONNEMENT POUR 1 AN

Ce numéro du magazine de l'Association québécoise des enseignantes et des enseignants du primaire présente un dossier sur la bande dessinée. On y trouve un premier article sous forme d'entrevue avec François Mayeux, un promoteur éclairé de l'utilisation pédagogique de la bande dessinée et de sa diversité. Les articles suivants traitent des codes et des modes de lecture de la BD, de l'enseignement de l'inférence à partir de la BD au primaire, de la création de bandes dessinées à partir de contraintes, de propositions d'écriture à partir de la bande dessinée *Lou* et de l'utilisation de la BD en sciences humaines (histoire). Un dernier article rend compte des résultats d'une enquête sur la lecture et la bande dessinée chez les élèves de troisième cycle. En complément : un choix de dix «coups de cœur» pour les trois cycles du primaire et six sites autour de la BD sélectionnés dans *L'École branchée* pour en exploiter le potentiel pédagogique.

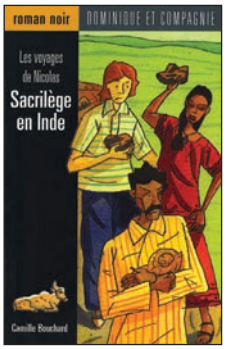
G. L.

6 Nous voulons lire!

Ⓡ BERNADETTE POULOU
Ⓔ NVL – CRALEJ, Nº 187-188, MARS-JUIN 2011, 88 PAGES

Dernier numéro de cette revue française créée par Denise Escarpit, qui quitte après trente-neuf ans de «bons et loyaux services». La revue continuera sous un autre nom, nous signale l'éditorial. Soulignons un article de Bernadette Poulou (p. 32), «Littérature jeunesse au Québec : un après-midi à la librairie Renaud-Bray», où celle-ci, en parcourant les rayons, prend connaissance des publications de six maisons d'édition québécoises (Hurtubise, l'Isatis, Soleil de minuit, Québec Amérique, La courte échelle, Les 400 coups) et une manitobaine, les Éditions des Plaines.

G. L.



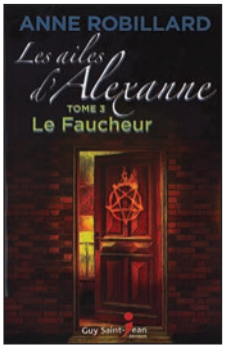
1

2

3

4

5



6

Séries en cours

Les lions
Les porcs-épics
Ⓐ A.M. BERGERON, M. QUINTIN ET SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓒ SAVAIS-TU? (49 ET 50)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2011, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

Les porcs-épics est le cinquantième titre de la série.

1 Sacrilège en Inde
Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓘ NORMAND COUSINEAU
Ⓢ LES VOYAGES DE NICOLAS (9)
Ⓒ ROMAN NOIR
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 76 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

Les rêves d'Aubergine
Aubergine attend une amie
Ⓐ ROSELYNE CAZAZIAN
Ⓘ ROSELYNE CAZAZIAN
Ⓢ AUBERGINE (5 ET 6)
Ⓔ HURTUBISE, 2011, 40 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

La jaunisse de Mimi Réglisse
Ⓐ LILI CHARTRAND
Ⓘ PAULE BELLAVANCE
Ⓢ MIMI RÉGLISSE (5)
Ⓒ À PAS DE LOUP
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Le volley-ball
Ⓐ JOHN CROSSINGHAM ET SARAH DANN
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ JOSÉE LATULIPPE
Ⓒ SANS LIMITES
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 32 PAGES, 8 À 12 ANS, 9,95 $

L'inédit
Ⓐ FREDRICK D'ANTERNY
Ⓢ STORINE. L'ORPHELINE DES ÉTOILES (0)
Ⓒ CHACAL
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 238 PAGES, 12 À 17 ANS, 13,95 $

Récit sur la petite enfance de Storine; il s'agit d'un antépisode à la série.

Un vrai casse-tête
Ⓐ NADINE DESCHENEAUX
Ⓢ LES SECRETS DU DIVAN ROSE (7)
Ⓔ BOOMERANG, 2011, 172 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

2 Le retour au camp Bear Town
Ⓐ VÉRONIQUE DUBOIS
Ⓢ MADY (5)
Ⓔ BOOMERANG, 2011, 282 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

3 Miaou! l'hiver!
Ⓐ EUGENIE FERNANDES
Ⓘ EUGENIE FERNANDES
Ⓣ ISABELLE ALLARD
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 24 PAGES, 0 À 3 ANS, 9,99 $

À la découverte du goût
Ⓐ LAÏLA HÉLOUA
Ⓘ NATHALIE LAPIERRE
Ⓢ MANDARINE ET KIWI (8)
Ⓒ LE RATON LAVEUR
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 $

Les huit têtes
Ⓐ STÉPHANIE HURTUBISE
Ⓢ LA ZONE (5)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2011, 324 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 $

La famille des dauphins
Ⓐ BOBBIE KALMAN
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓒ PETIT MONDE VIVANT
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 32 PAGES, 6 À 10 ANS, 9,95 $

La gymnastique
Ⓐ BOBBIE KALMAN ET JOHN CROSSINGHAM
Ⓘ BONNA ROUSE; MARC CRABTREE (PHOTOS)
Ⓣ JOSÉE LATULIPPE
Ⓒ SANS LIMITES
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 32 PAGES, 8 À 12 ANS, 9,95 $

Julie et la bête dans la nuit
Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓘ MAY ROUSSEAU
Ⓢ JULIE (8)
Ⓒ BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2011, 76 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Miniroman qui s'inspire de la légende «La Bête à grand'queue» recueillie par Louis Fréchette.

Mario le magnifique
Ⓐ MIKE LEONETTI
Ⓘ GARY CHATTERTON
Ⓣ MARIE-CAROLE DAIGLE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 32 PAGES, 6 À 10 ANS, 10,99 $

4 La toundra
Ⓐ KELLEY MACAULAY ET BOBBIE KALMAN
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓒ PETIT MONDE VIVANT
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 32 PAGES, 6 À 10 ANS, 9,95 $

L'homme en noir
Ⓐ DANIEL MATIVAT
Ⓢ SÉTI (8)
Ⓒ CHACAL
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 194 PAGES, 12 À 17 ANS, 11,95 $

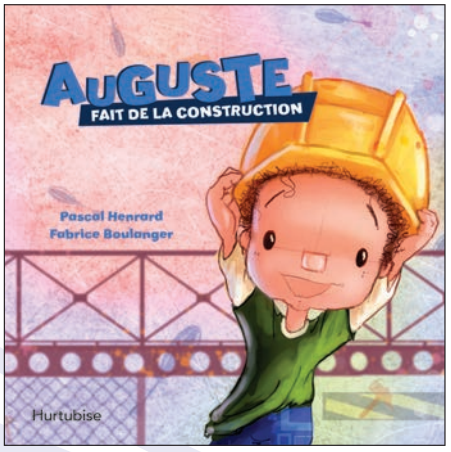
Théo et la paléontologue
Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
Ⓘ ANNIE HARRISSON
Ⓒ MILLE ET UN MÉTIERS (24)
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 16 PAGES, 5 À 8 ANS, 5,95 $

La gardienne des clés
Magikillage
Ⓐ RICHARD PETIT
Ⓘ RICHARD PETIT
Ⓢ IL ÉTAIT DEUX FOIS… (16 ET 17)
Ⓒ LIMONADE
Ⓔ BOOMERANG, 2011, 96 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 $

5 Le bonheur au bout de la laisse
Ⓐ ÉMILIE RIVARD
Ⓢ BIBLIO ROMANCE (8)
Ⓔ BOOMERANG, 2011, 134 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 $

6 Le faucheur
Ⓐ ANNE ROBILLARD
Ⓢ LES AILES D'ALEXANNE (3)
Ⓔ GUY SAINT-JEAN, 2011, 326 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 14,95 $

Des heures de plaisir pour les petits



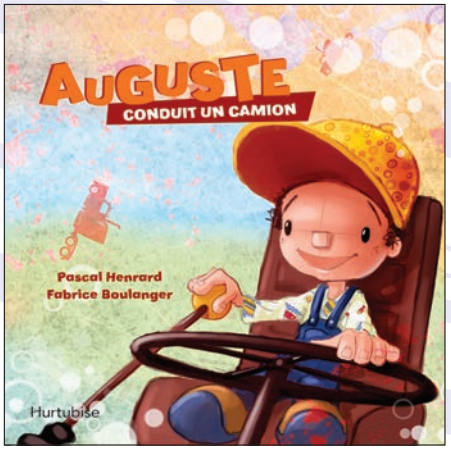
AUBERGINE

5. Les Rêves d'Aubergine
6. Aubergine attend une amie

Auteure et illustratrice :
ROSELYNE CAZAZIAN

LE MONDE DE THÉO

Auteur : LOUIS ÉMOND
Illustrateur : PHILIPPE BÉHA



AUGUSTE

1. Auguste fait de la construction
2. Auguste conduit un camion

Auteur : PASCAL HENRARD
Illustrateur : FABRICE BOULANGER

LES AVENTURES DE PINOCCHIO

Adaptation : STELLA GURNEY
Illustrateur : ZDENKO BASIC

CONTES CLASSIQUES POUR TOUJOURS

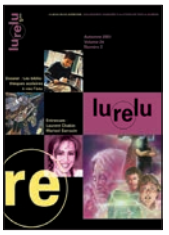
Illustratrice : MARTA CHICOTE

Hurtubise
www.editionshurtubise.com

Suivez-nous

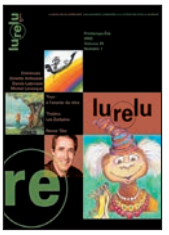
LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

65 (vol. 24, n° 1)
Printemps-Été 2001
Dossier : Le livre adapté, coup d'œil sur la déficience visuelle.
Entrevue : Dominique Demers, auteure. Théâtre, enfance et mort. Lire avant l'école.



66 (vol. 24, n° 2)
Automne 2001
Dossier : Les bibliothèques scolaires à vau-l'eau.
Entrevues : Laurent Chabin, auteur; Marisol Sarrazin, illustratrice.

67 (vol. 24, n° 3)
Hiver 2002
Dossier : Marc Mongeau, illustrateur.
Entrevues : Monique Rioux, Marie-Francine Hébert, Michel Noël, Bernadette Renaud, Christiane Duchesne, auteur(e)s.



68 (vol. 25, n° 1)
Printemps-Été 2002
Revoir Tibo.
Entrevues : Ginette Anfousse, Darcia Labrosse, Yayo.
Théâtre : Les Zurbains.
Nos livres jeunesse en librairie.

69 (vol. 25, n° 2)
Automne 2002
Revoir Béha.
Relire Corriveau.
Entrevues : Roch Carrier, Suzanne Duranceau, Carmen Marois.
Les auteurs canadiens-anglais en traduction.

70 (vol. 25, n° 3)
Hiver 2003
25 ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse.
Entrevues : Bertrand Gauthier, Suzanne Martel, Diane Groulx.
Hommage à Serge Wilson.

71 (vol. 26, n° 1)
Printemps-Été 2003
Dossier : Les auteurs canadiens-anglais en traduction.
Entrevue :
Luc Melanson, illustrateur.
Livres et lecture dans les romans pour jeunes.

72 (vol. 26, n° 2)
Automne 2003
Reportage :
Le forum «Lire me sourit».
La littérature québécoise pour la jeunesse a 80 ans.
Entrevue : Lucie Bergeron, auteure.

73 (vol. 26, n° 3)
Hiver 2004
Table ronde du 25e anniversaire : les créateurs.
Entrevues : Angèle Delaunois et Michel Lavoie, éditeurs.
Regards sur l'illustration au Québec.

74 (vol. 27, n° 1)
Printemps-Été 2004
Dossier : La direction littéraire.
Entrevues : Steve Beshwaty, illustrateur; Lise Gionet, femme de théâtre.
Les livres dans la rue.
La bibliothèque Père-Ambroise.

75 (vol. 27, n° 2)
Automne 2004
Dossier : Les bibliothèques scolaires.
Entrevues : Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin, Alain M. Bergeron et Samuel Parent.

76 (vol. 27, n° 3)
Hiver 2005
Dossier : La visibilité du livre québécois.
Entrevues : Lucie Papineau, directrice de collections; Yves Nadon, prof engagé.
Tourelu : Jean-Marie Poupart.

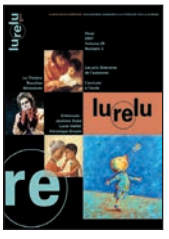
77 (vol. 28, n° 1)
Printemps-Été 2005
L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.
Entrevues : Sylvi Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.

78 (vol. 28, n° 2)
Automne 2005
Dossier : La direction artistique.
Entrevue : Anique Poitras, écrivaine.
Montréal, capitale mondiale du livre.
Le théâtre pour ados.

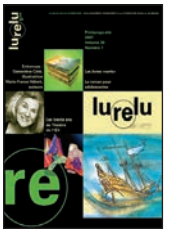
79 (vol. 28, n° 3)
Hiver 2006
Entrevues :
Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur.
La Biennale d'illustrations de Bratislava.
Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?

80 (vol. 29, n° 1)
Printemps-Été 2006
Entrevue : François Thisdale, illustrateur.
Hommage à Raymond Plante.
Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.

81 (vol. 29, n° 2)
Automne 2006
Entrevue : François Barcelo, écrivain.
Dossier : Les documentaires du nouveau millénaire.
Animation du livre : des initiatives exemplaires.
Le théâtre pour les tout-petits.



82 (vol. 29, n° 3)
Hiver 2007
Entrevue : Lucie Veillet, des Éditions Imagine.
Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Décousues.
Le droit d'auteur en milieu scolaire.
Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.



83 (vol. 30, n° 1)
Printemps-Été 2007
Entrevues : Geneviève Côté, illustratrice.
Marie-Francine Hébert, écrivaine.
Le roman pour adolescentes de 1940 aux années 2000.
Le Théâtre de l'Œil.
Les livres «verts».

84 (vol. 30, n° 2)
Automne 2007
Dossier : La lecture chez les garçons.
Entrevues : Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteure; Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards*.
La relève en théâtre jeunes publics.

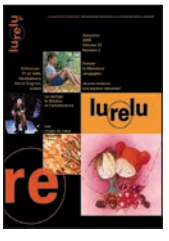
85 (vol. 30, n° 3)
Hiver 2008
Dossier : Les livres phares des trente dernières années.
Entrevues :
Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur; Angèle Delaunois, éditrice.

86 (vol. 31, n° 1)
Printemps-Été 2008
Dossier : Vivre de sa plume?
Entrevues : Jocelyn Bérubé, conteur; Philippe Béha, illustrateur; Jacques Lazure, auteur.
Le prix Raymond-Plante.

87 (vol. 31, n° 2)
Automne 2008
Dossier : Durée du livre jeunesse.
Entrevues :
Denis Côté, auteur; Édith Bourget, artiste multidisciplinaire; Souris Bouquine, animatrice.

88 (vol. 31, n° 3)
Hiver 2009
Entrevues : Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs.
En crise d'adolescence, le théâtre pour ados?
Une image vaut-elle mille mots?

89 (vol. 32, n° 1)
Printemps-Été 2009
Entrevues :
Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs;
Jacinthe Potvin, femme de théâtre.
Les polars forment la jeunesse.



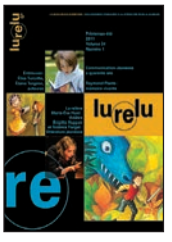
90 (vol. 32, n° 2)
Automne 2009
Dossier : La littérature «engagée».
Entrevues :
Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs.
Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.

91 (vol. 32, n° 3)
Hiver 2010
Dossier : Les éditeurs jeunesse sur le Web.
Entrevues :
Sonia Fontaine, éditrice; Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma.
Les écrivains à l'école.

92 (vol. 33, n° 1)
Printemps-Été 2010
Le centième *Lurelu*
Entrevues : Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices; Martine Latulippe et François Lévesque, auteurs; Manon Gauthier et Rogé, illustrateurs.

93 (vol. 33, n° 2)
Automne 2010
Dossier : Que lisent les filles?
Entrevues : Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre.
Littérature jeunesse et cinéma.

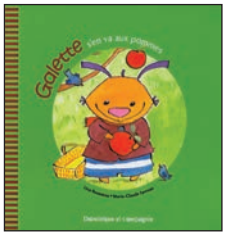
94 (vol. 33, n° 3)
Hiver 2011
Entrevues : Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrisson, homme de théâtre;
L'homosexualité dans les romans jeunesse.



95 (vol. 34, n° 1)
Printemps-Été 2011
Entrevues :
Élise Turcotte et Élaine Turgeon, auteures;
Marie-Ève Huot, femme de théâtre.
Communication-Jeunesse a 40 ans.

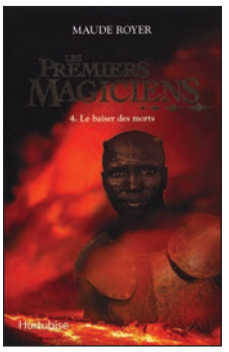
96 (vol. 34, n° 2)
Automne 2011
Entrevues :
Marion Arbona, illustratrice, Denis Côté, auteur.
Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».



1

2



3

4

5

6

Le hockey. Ses supervedettes 2011-2012
Le hockey. Ses supervedettes, d'hier à aujourd'hui (vol. 1 et 2)
Ⓐ PAUL ROMANUK
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ GILLES TERROUX
Ⓒ LE HOCKEY : SES SUPERVEDETTES
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,99 $

Galette enseigne le dessin!
1 Galette s'en va aux pommes
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ GALETTE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 $

2 La traversée du dessert
Ⓐ PAUL ROUX
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓢ LES AVENTURES D'ERNEST ET ÉMILIE (13)
Ⓒ LE RATON LAVEUR
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 $

Les joyaux d'Éliambre
3 Le baiser des morts
Ⓐ MAUDE ROYER
Ⓢ LES PREMIERS MAGICIENS (3 ET 4)
Ⓔ HURTUBISE, 2011, 416 ET 412 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

Papa est un paresseux
Ⓐ BRUNO ST-AUBIN
Ⓘ BRUNO ST-AUBIN
Ⓢ PAPA (8)
Ⓒ À PAS DE LOUP
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Papa Dracula!
Ⓐ GILLES TIBO
Ⓘ LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
Ⓢ NOÉMIE (21)
Ⓒ BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2011, 164 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Le palais des brumes
Ⓐ ÉLODIE TIREL
Ⓢ LUNA (8)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2011, 342 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 10,95 $

Développement personnel et social

L'emprise
Ⓐ SOPHIE GIRARD
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2011, 254 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

Sujet : la violence psychologique.

La petite âme, d'où vient-elle?
Ⓐ FRANCINE GRIMARD
Ⓘ FRANCINE GRIMARD
Ⓔ À TOUT CŒUR, 2010, 24 PAGES, 5 À 10 ANS, 11,95 $

Sujet : la spiritualité.

4 Le secret
Ⓐ LINDA PRIESTLEY
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2011, 236 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

Sujet : l'inceste.

Prout! – Boum!
Ⓐ ÉMILIE RIVARD
Ⓘ MIKA
Ⓢ MON MONSTRE ET MOI
Ⓔ BOOMERANG, 2011, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 $

Sujets : l'impolitesse; la colère.

Le petit pot avec Peluche (pour les filles)
5 Le petit pot avec Nounours (pour les garçons)
Ⓐ DANIELLE ROBICHAUD
Ⓘ PABLO ZAMBONI
Ⓒ PETIT POT
Ⓔ MANDARINE, 2011, 16 PAGES, 18 MOIS ET PLUS, 8,95 $

Ces cartonnés, munis de «modules sonores» faisant entendre le bruit de la chasse d'eau, comportent une aberration qui leur fait complètement rater leur objectif. Motivé par je ne sais quelle raison (pruderie? autocensure?), l'éditeur ou l'auteure tentent d'enseigner l'impossible : aller à la toilette sans baisser sa petite culotte!! La Peluche et le Nounours ont pourtant compris l'évidence, eux…

G. L.

Activités

Caillou. Cherche et trouve
Ⓐ ANNE PARADIS
Ⓘ ÉRIC SÉVIGNY
Ⓔ CHOUETTE ET DIVERTISSEMENT COOKIE JAR, 2011, 16 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. MATELASSÉE

L'enfant est invité à compter et à trouver des objets dans des tableaux double page illustrant différents décors (piscine, hôpital, marché, etc.).

Rééditions

Une mauvaise journée pour Benjamin –
Vite, vite, Benjamin –
Benjamin et la fée des dents –
Benjamin fête l'Halloween
Ⓐ PAULETTE BOURGEOIS
Ⓘ BRENDA CLARK
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓒ LES CLASSIQUES
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 9,99 $

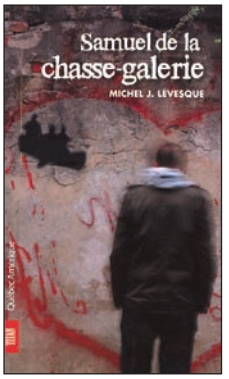
Réédition de ces «classiques» parus respectivement en 1986, 1989, 1995 et 1996.

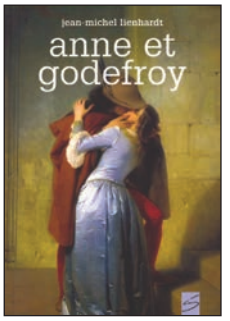
6 Poésie, volumes 1, 2 et 3
Ⓐ COLLECTIF
Ⓒ POÉSIE (1, 2 ET 3)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 116, 134 ET 130 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

Réédition, sous la forme de recueils, de titres parus individuellement en 2002 et 2003 chez le même éditeur. Chaque volume comprend quatre titres.

Les ailes brisées
Ⓐ DANIÈLE DESROSIERS
Ⓒ FAUBOURG ST-ROCK+
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 226 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

D'abord paru en 2000 dans la première version de la collection «Faubourg St-Rock». Thème du choc posttraumatique lié au handicap à la suite d'un accident.





1 La guerre des lumières
Ⓐ LOUIS ÉMOND
Ⓒ GRAFFITI+
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2011, 126 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 $

Révision et réédition dans un plus grand format du même titre paru en 2003, avec une illustration différente sur la couverture.

La mission de la petite âme
Ⓐ FRANCINE GRIMARD
Ⓘ FRANCINE GRIMARD
Ⓔ À TOUT CŒUR, 2011, 24 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 11,95 $

L'auteure, ayant fondé sa propre maison d'édition, édite l'album paru d'abord aux Éditions La Violette en 2009 (collection «Dis-moi»).

2 Le livre de grand-papa
Ⓐ FRANCINE LABRIE
Ⓘ MARC MONGEAU
Ⓒ LE RATON LAVEUR
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2011, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 14,95 $

Paru en 2008 sous la forme d'un miniroman dans la collection «Cheval masqué» (série «Au pas») chez le même éditeur.

3 Samuel de la chasse-galerie
Ⓐ MICHEL J. LÉVESQUE
Ⓒ TITAN
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2011, 180 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

Publié à l'origine chez Médiaspaul, en 2006, dans la collection «Jeunesse-plus».

4 Anne et Godefroy
Ⓐ JEAN-MICHEL LIENHARDT
Ⓒ GRAFFITI
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2011, 186 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 $

Réédition dans un plus grand format du même titre paru en 2000.

Marilou casse-cou
On partage tout!
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 32 PAGES, 0 À 3 ANS, 9,99 $

Réédition en format tout carton. *On partage tout!* publié à l'origine en 1999 et *Marilou casse-cou* en 2001.

Casse-Noisette
Ⓐ SYLVIE ROBERGE
Ⓘ GABRIELLE GRIMARD
La citrouille
Ⓐ SYLVIE ROBERGE ET MICHEL NOËL
Ⓘ GÉRARD FRISCHETEAU
Le soccer
Ⓐ SYLVIE ROBERGE ET GILLES TIBO
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓒ À PAS DE LOUP. DÉCOUVERTE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Réédition, dans un nouveau volet documentaire de la collection «À pas de loup», de titres déjà parus dans la collection «Curieux de savoir» : *Casse-Noisette. L'histoire d'un ballet* (2009); *La citrouille, reine des courges* (2009); *Le soccer* (2010).

Le phylactère fou
Ⓐ PAUL ROUX
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓢ ARIANE ET NICOLAS (3)
Ⓒ MOUSTIQUE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2011, 48 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 17,95 $, COUV. RIGIDE

Réédition d'un album paru en 1998 aux Éditions Mille Îles. Il comprend deux récits, *Le phylactère fou* et *Énigmes toxiques*, ainsi qu'un supplément (ajouté) sur les origines de la BD.

5 Histoire de la princesse et du dragon
Ⓐ ÉLISABETH VONARBURG
Ⓘ SANDRINE MERCIER
Ⓒ PETITS ROMANS
Ⓔ TRAMPOLINE, 2011, 72 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

Première parution en 1990 chez Québec Amérique.

Auteurs étrangers, illustrateurs québécois

À bas les vacances!
Ⓐ CHRISTINE FÉRET-FLEURY
Ⓘ **JEAN-LUC TRUDEL**
Ⓔ LES 400 COUPS, 2011, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

6 Pince-toi le nez!
Ⓐ FRÉDÉRIQUE LOEW
Ⓘ **CAROLINE HAMEL**
Ⓔ LES 400 COUPS, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. MATELASSÉE

Inclassables

Bobby
Ⓐ MÉLANIE BAILLAIRGÉ
Ⓘ MÉLANIE BAILLAIRGÉ
Ⓢ BOBBY
Ⓒ PAMPLEMOUSSE
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2011, 240 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 29,95 $, COUV. RIGIDE

Ce livre très aéré, de grandes dimensions, pesant près d'un kilo, a été imprimé à Singapour sur du papier glacé non recyclé pour une maison d'édition connue pour sa production de bandes dessinées. Il met en scène un petit animal, perdu dans tout ce blanc, car les images occupent très peu d'espace et se répètent souvent. On devine qu'il y a une histoire, mais l'intention de l'auteure nous échappe quelque peu. Bobby est un ourson qui a un poisson rouge, des poupées et qui s'adresse aux lecteurs pour leur raconter son *vécu*. On note un net souci de transgresser les conventions de la littérature jeunesse destinée au milieu scolaire. Les contraintes ont disparu au profit d'un imaginaire essentiel.

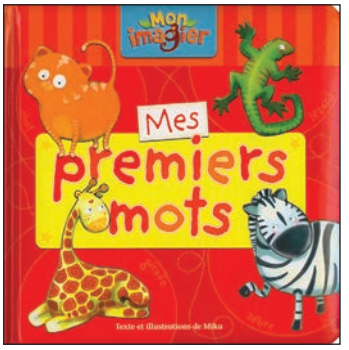
Quelle sera la réaction des enfants? Comment tiendront-ils un si lourd objet dans leurs petites mains? Que penseront leurs ainés d'une telle dépense de papier?

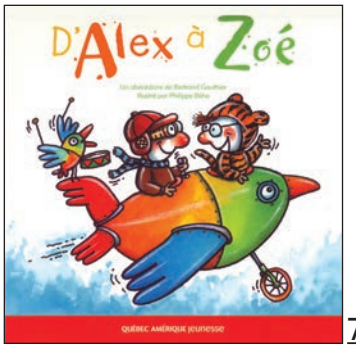
Pour décrire cet objet décidément artistique, on cherche des qualificatifs : lourd, grand, abstrait. Ou consistant, épuré, imaginatif. Rebutant, redondant et cher. Ou encore fascinant, onirique, poétique. Probablement tout cela à la fois.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

ABC, abécédaire, viens avec moi autour de la Terre!

Céline Rufiange





L'apprentissage formel de la lecture et de l'écriture débute traditionnellement en première année du primaire. Cependant, certains programmes ayant pour objectif d'initier les enfants aux lettres de l'alphabet et à leur son figurent maintenant au préscolaire. Cette tendance s'observe à la suite de nombreuses études qui démontrent que la connaissance et la conscience du nom et surtout du son des lettres sont des indicateurs de la réussite de l'apprentissage de la lecture.

Il est primordial que cette découverte soit réalisée dans un contexte ludique et, en ce sens, les abécédaires représentent l'outil idéal. Je vous invite à explorer plusieurs abécédaires accessibles aux tout-petits, publiés au Québec au cours des dernières années, ainsi que quelques titres moins récents, mais toujours pertinents.

L'ABC des abécédaires

Un abécédaire est un imagier qui associe à chacune des vingt-six lettres, présentées dans l'ordre alphabétique, des mots qui commencent par cette lettre et des images qui les représentent. Généralement, une page ou une double page est consacrée à une lettre, souvent écrite en majuscule et en minuscule, et l'illustration occupe une place prédominante. De plus en plus, les mots choisis sont insérés dans une phrase parfois un peu loufoque, l'objectif étant d'y inclure le plus grand nombre de mots possible commençant par cette lettre, à la façon d'une allitération ou d'une assonance. J'aime bien débuter la découverte des lettres de l'alphabet en lisant à mes élèves l'album d'Alain M. Bergeron, illustré par Fil et Julie, *Crème glacée, limonade sucrée.* Bien que ce livre ne soit pas un abécédaire, il a l'avantage de présenter l'alphabet à l'aide d'une comptine qui se scande facilement et que les enfants prennent plaisir à reprendre.

Une porte sur l'imaginaire

En plus d'initier les tout-petits à l'alphabet, plusieurs abécédaires, par leur humour et leur fantaisie, ouvrent toutes grandes les portes de l'imaginaire. Un des albums précurseurs du genre est sans nul doute *L'alphabet*, de Roger Paré. On y rencontre «un acrobate sur un avion qui jongle avec des abricots», «un kangourou qui fait du karaté en kimono». Bien que publié en 1985, ce livre mérite de conserver sa place au sein de ce corpus. L'édition originale offrait le livre dans un boitier à l'intérieur duquel étaient inclus des cartons avec d'un côté une lettre et une illustration et, de l'autre, une pièce de l'un des deux casse-têtes de seize morceaux. Un livret proposait plusieurs jeux à réaliser avec ce matériel.

En 2006, Bertrand Gauthier et Philippe Béha nous proposaient *D'Alex à Zoé*. Chaque page met en scène un personnage dont le prénom débute par la lettre-vedette. En haut de la page, la lettre est écrite en blanc dans un encadré de couleur, en majuscule à gauche et en minuscule à droite, et un titre situe le contexte «Sami et les sept souriceaux». Au centre, l'illustration farfelue de Béha, où se côtoient enfants et animaux, vient enrichir la phrase située au bas de la page : «Sami sursaute en voyant surgir une souris suivie de ses sept souriceaux». L'enfant peut s'amuser à trouver la lettre cachée dans l'illustration.

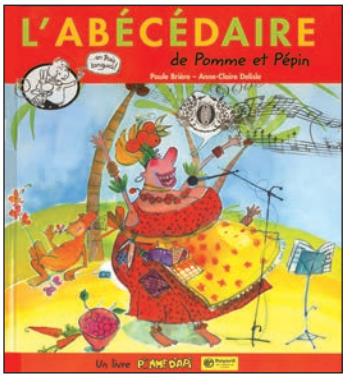
Dans un style plus éclaté, tant sur le plan du texte que des illustrations, *L'abécédaire abracadabrant* nous entraine à la découverte des lettres sous le thème des histoires. Sur la page gauche, une phrase, «Dans les histoires, il y a des…», suivie d'un texte qui peut prendre différentes formes : énumération, comptine, phrase rigolote, où la lettre ciblée, écrite en rouge, est mise en évidence. Pour certaines lettres, les auteures ont pris la liberté d'inventer de nouveaux mots : des koukoulous, le westie. Sur la double page se déploie l'illustration qui exige une lecture attentive, car elle est foisonnante d'éléments se référant à la lettre, mais qui ne sont pas nommés dans le texte. Belle occasion d'inviter les enfants à une lecture de l'image, à la recherche de ces éléments. En haut de la double page, une frise présente l'alphabet en majuscules et en minuscules. La lettre-vedette s'en détache en chevauchant l'illustration.

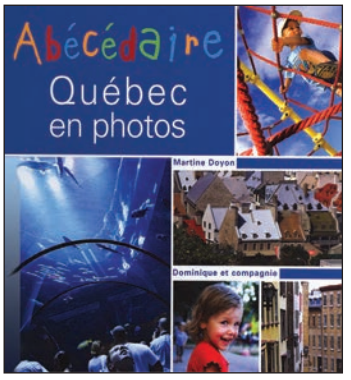
L'auteure et illustratrice Mika propose un abécédaire sous forme d'un premier imagier, *Mes premiers mots*. Chaque page est divisée en quatre cases. Dans la première, la lettre de grande taille est tracée et, sous celle-ci, nous pouvons lire une petite phrase farfelue : «Gigi la girafe aux gants de velours gratte les cordes de sa guitare tous les jours.» Dans chacune des trois autres cases est illustré un des éléments de la phrase débutant par la lettre-vedette. Ces éléments étant isolés, il est alors plus facile de les identifier. Cet album est intéressant à montrer aux enfants qui éprouvent plus de difficultés à associer le son à la lettre.

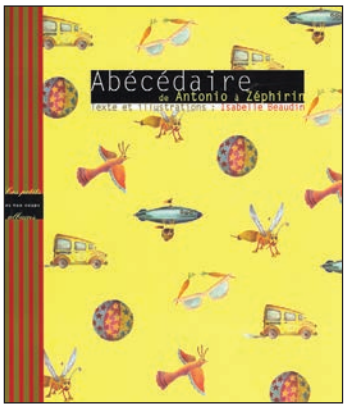
À la suite de l'exploration de ces abécédaires pour une lettre donnée, nous pouvons composer avec les élèves des phrases amusantes à partir de mots qu'ils connaissent. À la fin de notre découverte de l'alphabet, nous avons notre abécédaire de la classe.

Des abécédaires pour découvrir le monde

En 2010, Catherine Germain signait deux abécédaires originaux, chacun d'eux étant consacré à une grande ville : Québec et Montréal. C'est à l'aide des photos lumineuses de Martine Doyon que les enfants visitent ces deux cités. Elle leur fait découvrir des coins bien connus et d'autres plus







inédits. Chaque lettre est représentée par une photo d'un lieu, d'une activité ou d'un personnage qui caractérise chacune des villes, accompagnée d'un court texte de présentation d'une ou deux phrases. Ces visites sont l'occasion de découvrir des mots moins courants dans les abécédaires : Atrium, oratoire, rempart, Youville (place). Il est intéressant de présenter parallèlement à *L'Abécédaire de Montréal*, celui réalisé par Stéphane Poulin en 1985, *Ah! belle cité!* On peut ainsi comparer le regard de deux artistes sur cette ville, les lieux choisis, peut-être même les transformations qui se sont produites en vingt-cinq ans. Dans cet abécédaire que Stéphane Poulin a conçu comme vingt-six cartes postales de la ville, l'illustration occupe presque tout l'espace, un cadre blanc la souligne, la lettre et le mot en français et en anglais y apparaissent. À la fin de l'album, l'auteur-illustrateur présente Montréal, et raconte chaque illustration. Pourquoi ne pas répondre à son invitation et créer un abécédaire avec les élèves en photographiant ou en illustrant des coins de votre ville ou de votre quartier?

Un de mes coups de cœur est *L'abécédaire de Pomme et Pépin*, de Paule Brière et Anne-Claire Delisle. Cet album nous fait voyager aux quatre coins du monde. Une ville, un pays ou un continent est associé à chaque lettre et intégré à une phrase comprenant plusieurs mots débutant par cette lettre. Ces mots sont également traduits en anglais et en espagnol, la traduction figurant sous le mot en français. La grande richesse de cet abécédaire vient de la complicité entre le texte cocasse et les illustrations d'Anne-Claire Delisle, qui s'exprime avec bonheur dans différents styles et en utilisant divers médiums. Elle crée ainsi pour chaque lettre un univers unique. Sa palette se compose généralement de couleurs chaudes et vives dans lesquelles on peut prendre plaisir à rechercher des mots commençant par la lettre-vedette ou la représentation de celle-ci.

Une invitation à la création

L'*Abécédaire de Antonio à Zéphirin* met en scène un personnage dont le prénom débute par la lettre-vedette. Ce personnage, par sa posture, son costume et parfois à l'aide d'un accessoire, prend la forme de la lettre. Ainsi, la lettre S est formée par la courbe du long chapeau pointu de la sorcière et de son menton en galoche. Sous l'illustration, la lettre est tracée de façon plus conventionnelle, en majuscule et en minuscule. Au bas de la page, une courte phrase situe le contexte : «Sophie est une vilaine sorcière». Cet abécédaire peut servir de déclencheur à une observation attentive de son environnement, à la recherche de lettres cachées dans des objets, des aliments ou dans l'ameublement de la classe. Nous pouvons par la suite inviter les enfants à former des lettres à l'aide d'objets, de pâte à modeler, de leur corps même, et à les dessiner en s'inspirant de celles créées par Isabelle Beaudin.

En avant la musique

Pour accompagner ces moments de création, quoi de mieux qu'un abécédaire en chansons! *Wapiti* nous fait voyager dans l'univers poétique de Christiane Duchesne, sur des musiques de style très varié de Paul Kunigis. Cependant, à l'écoute du disque, l'identification de la lettre qui a inspiré la chanson n'est pas facile, le son de la lettre n'étant pas mis en évidence dans le texte; l'exploration de l'album est alors nécessaire. Nous y découvrons les délicates illustrations de Geneviève Côté dans lesquelles sont intégrés les textes courts ou plus élaborés des chansons. La lettre majuscule et le titre de la chanson sont écrits en couleur. Le titre et l'illustration permettent à l'enfant de trouver le mot associé à la lettre. À l'approche de l'Halloween, les élèves de ma classe ont dansé en chantant «Le fantôme à vélo». Lors de la période de chansons le lendemain, ils l'ont tous réclamé à grands cris.

Ces différents abécédaires vous permettront d'enrichir, tout en vous amusant, votre exploration de l'univers des lettres et de leur son.

Bibliographie

BEAUDIN, Isabelle. *Abécédaire de Antonio à Zéphirin*, Les 400 coups, 1998, 32 p.

BERGERON, Alain M. *Crème glacée, limonade sucrée*, ill. Fil et Julie, Hurtubise, 2007, 48 p.

BRIÈRE, Paule. *L'abécédaire de Pomme et Pépin*, ill. Anne-Claire Delisle, Bayard jeunesse, 2007, 56 p.

COMEAU, Muriel, Carole FILION et Jeanne d'Arc MARTIN. *L'abécédaire abracadabrant*, ill. Bruno St-Aubin, La Bagnole, 2010, 54 p.

DOYON, Martine. *Abécédaire : Montréal en photos*, Dominique et compagnie, 2009, 32 p.

DOYON, Martine. *Abécédaire : Québec en photos*, Dominique et compagnie, 2009, 32 p.

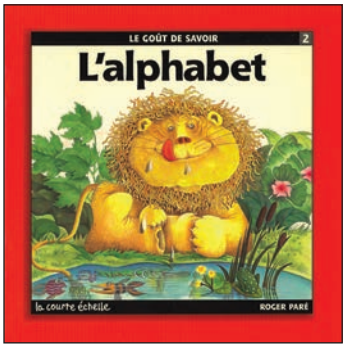
DUCHESNE, Christiane. *Wapiti*, musique de Paul Kunigis, ill. Geneviève Côté, La Montagne secrète, 2009.

GAUTHIER, Bertrand. *D'Alex à Zoé : un abécédaire*, ill. Philippe Béha, Québec Amérique, 2006, 32 p.

MIKA. *Mes premiers mots*, coll. «Mon imagier», Boomerang éditeur, 2008, 24 p.

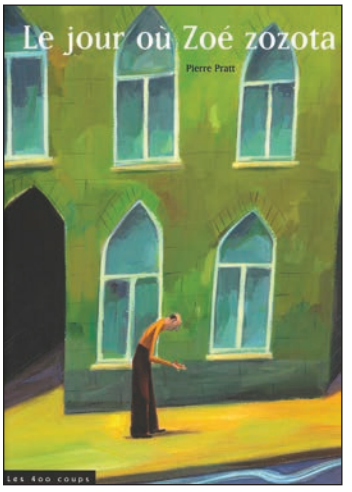
PARÉ, Roger. *L'alphabet*, La courte échelle, 1985, 24 p.

POULIN, Stéphane. *Ah! belle cité! / a beautiful city*, Livres Toundra, 1985, 32 p.



Abécédaires, encore et toujours!

Danièle Courchesne



En 1998, je vous avais invités à visiter les abécédaires. Je réitère mon invitation cette année car, depuis ce temps, l'abécédaire a beaucoup évolué. Il s'est diversifié et s'est adapté à toutes sortes de lecteurs. Ce n'est plus le privilège des petits que d'avoir le plaisir d'en feuilleter un. Ils sont maintenant disponibles pour tous. Poésie, humour, musique, tout devient prétexte à un abécédaire. Voici donc le corpus que je vous propose d'explorer. Commençons par le plus récent : *Ma famille! L'abécédaire de la famille moderne*, de Robert Soulières, ill. collectif (Soulières éditeur, 2011). Viennent ensuite les abécédaires de Martine Doyon : *Montréal en photos* et *Québec en photos* (Dominique et compagnie, 2010). En 2009, il y a eu *Le dico de Tibo*, de Gilles Tibo, ill. Philippe Béha (Soulières éditeur), *L'abécédaire des anibêtes*, de Robert Soulières, ill. Marjolaine Bonenfant (Les Heures bleues) et *Wapiti*, texte de Christiane Duchesne, musique de Paul Kunigis, illustrations de Geneviève Côté (La Montagne secrète). Et pour terminer, *Le jour où Zoé zozota*, texte et illustrations de Pierre Pratt (Les 400 coups, 2005).

Comme sujets nous avons…

Comme vous l'avez peut-être constaté lors de vos visites en librairie, les abécédaires se sont multipliés. De simples livres visant l'apprentissage de l'alphabet et ses sonorités, ils sont devenus des recueils de tout genre. Nous ne sommes plus en présence de la forme minimaliste de l'abécédaire, se résumant en un mot représenté par une image toute simple et où chaque page correspond à une lettre. Les différents auteurs du corpus présenté ici enrichissent cette structure de mille-et-une manières. On y trouve ainsi une grande variété de styles. Les textes peuvent être poétiques, ludiques, informatifs ou pseudo-informatifs. Si la forme demeure rigide, le contenu, lui, ne connait qu'une seule contrainte : le respect de la lettre abordée. Texte et illustrations éclatent ainsi dans toutes les directions.

Dans le corpus présenté ici, ces albums couvrent plusieurs aspects de la vie. La famille et, par extension, la société avec *Ma famille!*, le milieu de vie dans *Montréal* et *Québec en photos*, le jeu (jeu de mots) dans *L'abécédaire des anibêtes*, le langage dans *Le dico de Tibo*, le mystère dans *Le jour où Zoé zozota*, et même la musique dans *Wapiti*.

Abécédaire ne rime pas avec simplicité. Par exemple, Robert Soulières dans *Ma famille!* nous présente sa famille imaginaire, avec des sourires, des clins d'œil, le tout parsemé de réflexions de toutes sortes : sur la relation entre la société et les individus, sur la vie qui passe, sur les différents types de personnes que l'on rencontre au détour de nos vies, ceux qu'on aime et ceux qui nous dérangent. Bref, un portrait de famille qui, par ricochet, dresse également un portrait de la société. Par exemple, le texte sur l'enfant-yoyo jette un regard critique, sous le couvert de l'humour, sur les enfants qui passent dans plusieurs familles d'accueil. Le lecteur n'a d'autre choix que de réfléchir à ce que l'auteur nous raconte sur un ton pince-sans-rire, mais qui est loin d'être innocent.

Dessin ou combinaison texte-image

Dans certains abécédaires, les illustrations accompagnent les textes et adoptent le même style. Dans le cas des *Anibêtes*, auteur et illustratrice rigolent franchement et, si les textes débordent de jeux de mots et de descriptions loufoques, les sculptures de papier mâché mélangent les animaux avec singularité et créent des effets parfois surprenants. Le même genre de rapport prévaut dans *Wapiti*, où les illustrations amplifient la joie de vivre et la légèreté que l'on sent à la lecture comme à l'écoute de cet abécédaire.

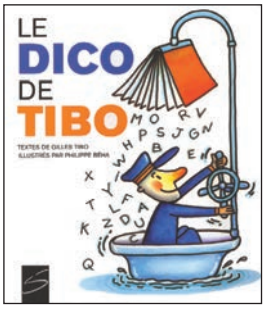
Martine Doyon va dans le même sens. Elle nous entraine dans les villes de Montréal et Québec, et nous les présente tout simplement à l'aide de photos accompagnées des quelques phrases. On y voit Montréal et ses escaliers, Québec avec son bonhomme Carnaval. Des lieux communs et des éléments moins connus défilent au gré des lettres. Nous avons ici un texte qui dresse un portrait qui se veut neutre et impersonnel, mais qui demeure un regard personnel en raison de la sélection des éléments présentés.

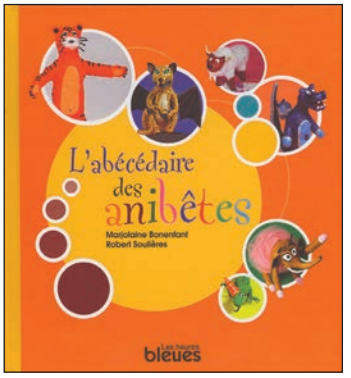
Quant à Pierre Pratt, il s'amuse à nous sortir de notre confort douillet de lecteur. La relation texte-image qu'il a établie force en quelque sorte le lecteur à interpréter de différentes manières la courte phrase qui accompagne l'illustration. Certaines dérangent, comme celle où l'on voit une femme qui se sent soulagée et qui marche le long d'un cours d'eau, poussant un landau dont on ne voit pas l'intérieur. On se questionne sur la raison de son soulagement. La réponse dépend de l'expérience de vie du lecteur. D'autres nous font sourire et certaines nous laissent songeurs, comme cette nonne qui n'avait pas oublié l'odeur d'un certain Ovide… L'auteur a aménagé des interstices où plusieurs interprétations sont permises.

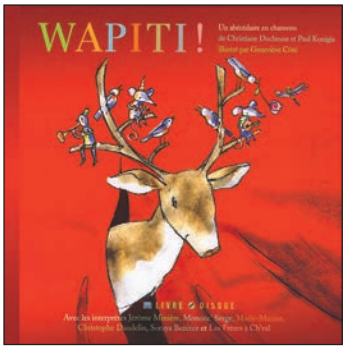
Écriture et style

Les rimes et les allitérations sont monnaie courante dans le monde des abécédaires pour les petits. *Le jour où Zoé zozota* n'y échappe pas. Chacune des vingt-six phrases de Pierre Pratt est une allitération mettant en lumière la lettre-vedette. Tibo, lui, a cogité pour son *Dico* des définitions farfelues et humoristiques, parsemées de quelques jeux de mots ou de situation. Christiane Duchesne nous raconte avec légèreté de petites histoires pour s'amuser. Parfois quelques jeux de mots, parfois des allitérations, parfois des rimes agrémentent ses textes.

Dans *L'abécédaire des anibêtes*, Robert Soulières nous a concocté des textes qui décrivent les mœurs et coutumes de ces animaux inventés, à la manière d'un documentaire, à la différence qu'ils sont émaillés de jeux de mots. Dans *Ma famille!*, il y a encore des jeux de mots, mais la poésie est souvent







au rendez-vous. Certains textes s'apparentent à la nouvelle, avec le point de chute à la fin, qui surprend un peu le lecteur.

Quant à Martine Doyon, elle adopte le ton du documentaire la plupart du temps. Clarté, concision, précision.

Finalement en animation

Pour entreprendre votre tournée au pays des abécédaires, je vous propose la visite de Montréal ou de Québec par la photographe Martine Doyon. Une fois compris le principe de l'abécédaire, faites anticiper vos élèves sur ce que sera le prochain aspect de la ville à découvrir. On s'amuse et on apprend des choses sur une ville qu'on connait assez bien dans certains cas. Une discussion pourrait suivre afin d'échanger sur ce que l'on a aimé (ou sur ce que l'on *aurait* aimé) y trouver.

Lecture

Invitez les enfants à réfléchir individuellement au sens d'une des pages doubles de l'album *Zoé zozota*. Après avoir noté leur réflexion, mettez vos interprétations en commun pour en dégager un ou des sens.

Dans l'album *Ma famille!*, sélectionnez plusieurs personnages pour différentes raisons : le préféré, le moins intéressant, le plus drôle, le plus touchant, etc. Chaque fois, justifiez votre choix par quelques mots et, à la fin, faites une mise en commun en sous-groupes.

Vous pourriez aussi animer des groupes de lecture à voix haute juste pour le plaisir de gouter ou faire gouter à la musicalité de la langue, de trouver le rythme qui se cache dans les mots, dans les phrases ou essayer d'en comprendre le sens.

Citez Robert Soulières dans *L'abécédaire des anibêtes*, «Mine de rien, l'autruchouette a une belle plume!», et trouvez dans cet abécédaire votre jeu de mots favori. Découvrez les mécanismes humoristiques utilisés par l'auteur.

Organisez une discussion autour de ces auteurs et de leur style d'écriture. Lesquels obtiennent les préférences des jeunes et pourquoi? Tous les gouts sont dans la nature et il suffit d'en prendre conscience et de respecter le choix de chacun.

Écriture

Suivez l'exemple de *Ma famille!* et dressez un portrait d'une personne de votre entourage. Selon l'âge de vos enfants, poussez plus loin la réflexion en ajoutant un deuxième sens à leur texte.

Établissez un champ lexical sur un sujet donné et élargissez-le en jouant sur les différents sens des mots trouvés. Vous avez maintenant tout ce qu'il faut pour écrire à la manière de Robert Soulières dans *L'abécédaire des anibêtes*. Pour stimuler la créativité, créez de nouveaux êtres aux noms étranges (mots-valises) et inventez-leur des habitudes de vie, des pensées, des relations avec les autres.

Pourquoi pas un dictionnaire personnalisé à la manière de Tibo? Choisissez-vous une thématique si vous le désirez (Noël, Pâques, un endroit, une culture, etc.) et partez à l'aventure. Chaque enfant est responsable d'une lettre et trouve les mots qu'il aimerait définir. Une touche d'humour, une touche de poésie à l'occasion, et le tour est joué.

Univers social

L'invitation est belle, présentez à votre tour votre coin de pays ou n'importe quelle région ou culture qui vous intéresse dans un abécédaire photographique ou illustré. Qu'est-ce que vous présenterez? Expliquez votre choix éditorial : pourquoi ceci plutôt que cela? Est-ce facile de trouver les vingt-six éléments qui composent l'abécédaire?

Arts plastiques

Inspirez-vous des sculptures en papier mâché pour créer à votre tour des animaux imaginaires, des personnages inventés, et organisez une exposition. Ou alors, imitez Pierre Pratt et créez des illustrations accompagnées d'une phrase (avec allitération ou pas) qui ouvre la porte à la polysémie de l'ensemble.

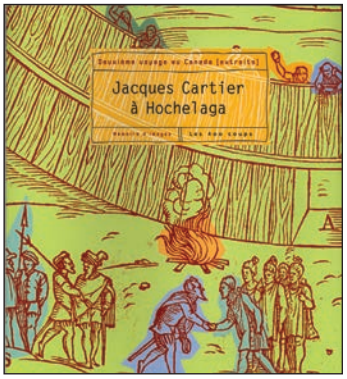
Partez à la découverte des nombreux illustrateurs de *Ma famille!* Après avoir choisi celui ou celle qui vous interpelle le plus, découvrez ses autres œuvres et inspirez-vous de son travail pour concevoir à votre tour des illustrations.

Musique

Après avoir écouté *Wapiti*, invitez les enfants à imaginer la musique qui pourrait accompagner un des textes vus. Vous pourriez même les mettre au défi de penser à un rythme lors de la lecture d'un des textes de Christiane Duchesne et de comparer ensuite leurs trouvailles avec ce que Kunigis a imaginé.

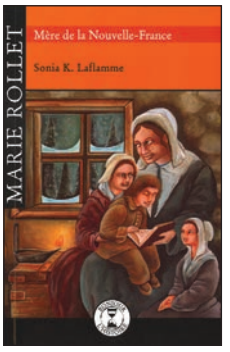
Créez une ambiance sonore pour les histoires issues d'une double page de *Zoé zozota*.

Amusez-vous à votre tour à trouver où les abécédaires peuvent nous conduire. Bonne lecture!



Parcours d'histoire

Annick Latreille



De récentes parutions jeunesse sur le thème de la crise d'Octobre m'ont donné l'idée de consacrer cette chronique à l'histoire du Québec. Pour l'occasion, j'ai conçu un corpus qui vous permettra d'effectuer un parcours à travers le passé, d'entrer en contact avec diverses façons de vivre et de penser, tout en abordant quelques épisodes fondateurs de notre histoire. Ce parcours commence par la découverte et la colonisation de la Nouvelle-France et se conclut par les évènements de 1970. Voici donc les ouvrages choisis : *Jacques Cartier à Hochelaga*, texte présenté et adapté par Françoise Ligier (Les 400 coups, 2008); *Les aventures de Samuel de Champlain avec CD de chansons*, de Francine Légaré, ill. de François Girard (Planète rebelle, 2008); *Marie Rollet, Mère de la Nouvelle-France*, de Sonia K. Laflamme, ill. d'Adeline Lamarre (l'Isatis, 2011); *Jean-Baptiste, coureur des bois*, de Robert Davidts, ill. de Francis Back (Boréal Junior, 1996); *Enfants de la Rébellion*, de Susanne Julien (Pierre Tisseyre, 1991); *L'envers de la chanson. Des enfants au travail 1850-1950*, d'André Leblanc (Les 400 coups, 2006); *Mesures de guerre*, d'André Marois (Boréal Junior, 2010).

Découverte du territoire, début de la colonisation et première conquête anglaise

Les trois premiers récits du corpus retracent des épisodes de la découverte de la Nouvelle-France ou les débuts de sa colonisation, en s'intéressant aux réalisations de personnages marquants. Extrait du récit rédigé lors du deuxième voyage de l'explorateur malouin en 1535, *Jacques Cartier à Hochelaga* fait part des découvertes de l'explorateur français venu étudier le futur territoire à coloniser. Y sont dépeints, selon un point de vue européen, les premiers contacts heureux que vit l'équipage de Cartier avec les Iroquois de Hochelaga. L'ouvrage décrit l'organisation agraire et urbaine des lieux près desquels sera fondée Ville-Marie, la future ville de Montréal. De son côté, le parcours du fondateur de la ville de Québec, raconté dans *Les aventures de Samuel de Champlain avec CD de chansons*, instruit sur les débuts de la Nouvelle-France et sur la vie hasardeuse des premiers colons qui s'établissent à Québec. L'histoire de Marie Rollet, grande pionnière de la Nouvelle-France, épouse de Louis Hébert, met de l'avant les difficultés des premières familles qui s'établissent en Nouvelle-France au commencement du XVII[e] siècle. Dans les deux ouvrages, on décrit les hivers rigoureux, les maladies, les rapports de connivence avec les Hurons et les Montagnais, les tensions avec leurs ennemis, les Iroquois, ainsi que les conflits avec les Anglais, qui s'emparent du territoire de 1628 à 1632.

Révolte des Patriotes et crise d'Octobre

La prise définitive de la Nouvelle-France par les Anglais en 1760 aura des conséquences à court, moyen et long terme. Les abus du gouvernement anglais donneront lieu à des révoltes et à des épisodes de crise. C'est à la découverte de la Révolte des Patriotes en 1837-1838 que convie la lecture des *Enfants de la Rébellion.* À travers un récit sous la forme d'un journal et un dossier documentaire, vous pourrez vous intéresser au contexte social et politique de cet épisode crucial, situer les différentes dates, comprendre notamment les motifs des insurrections et les causes de leur échec, puis considérer l'importance de cet épisode qui marque les débuts de la lutte pour l'indépendance.

Malgré quelques situations peu crédibles, *Mesures de guerre* offre pour sa part l'occasion de se familiariser avec le contexte de la crise d'Octobre, aux lendemains de l'adoption de la Loi sur les mesures de guerre. Les principaux évènements (enlèvements, intervention de l'armée, arrestations massives, etc.) et le contexte politique de la crise sont évoqués au fil d'une courte intrigue située à Montréal et présentés de façon claire dans l'avant-propos. Les débats que la crise suscite dans l'intimité des foyers, le climat de peur et d'incompréhension qui domine alors, y sont bien rendus. L'auteur dresse par ailleurs, dans l'avant-propos, le portrait des différentes organisations politiques de l'époque, le FLQ notamment, et explique brièvement la lutte qu'ils menaient pour l'indépendance du Québec et la défense des travailleurs[1].

Modes de vie et mentalités

Les lectures amènent à découvrir des façons de vivre qui sont tributaires du climat, des ressources du pays et du rapport avec la nature. Dans *Jacques Cartier à Hochelaga*, on voit comment se nourrit, se vêt et se loge le groupe sédentaire iroquois installé dans la bourgade. *Les aventures de Samuel de Champlain* aborde certains aspects de la vie des communautés huronnes et montagnaises établies à Québec ou dans ses environs. *Marie Rollet* rend compte du travail de défrichage des premiers colons qui dépendent de la culture, et informe sur la construction des habitations à l'époque. On y voit aussi que les colons utilisent les ressources du pays pour s'alimenter et qu'ils cuisinent en s'inspirant des traditions amérindiennes. Le dossier qui suit le récit apporte des précisions sur le rôle des femmes dans l'éducation, sur la religion et les relations qui se nouent entre Hurons et Français qui sont préoccupés par leur mission d'évangélisation et d'éducation. *Jean-Baptiste, coureur des bois* nous met en contact avec un mode de vie nomade qui s'apparente étroitement à celui des Amérindiens. On peut y observer que les coureurs des bois, des Français pour la plupart, partagent avec les autochtones qu'ils côtoient certaines croyances et une connaissance du milieu et des ressources qu'ils savent mettre à profit.

C'est à d'autres mentalités, à d'autres façons de voir le monde que vos élèves seront confrontés à travers leurs lectures. Dans *Les aventures de Samuel de Champlain*, ils s'intéresseront à certaines coutumes amérindiennes et découvriront entre autres quel sort les Montagnais réservent aux prisonniers pour leur permettre de mourir en héros. Dans *Enfants de la Rébellion*, vos élèves pourront observer les différences entre la situation des femmes et celle des hommes. Destinées au mariage et à la vie de famille, les femmes sont généralement exclues de la vie politique. Les hommes, eux, poursuivent des études, occupent des fonctions importantes et ont une vie sociale. Vos élèves noteront, par ailleurs, la galanterie des jeunes prétendants, puis la réserve des jeunes filles.

Le commerce des fourrures, les métiers, le travail des enfants

Le récit de *Jean-Baptiste, coureur des bois* nous apprend comment était organisé à l'époque le commerce lucratif des fourrures dont les Européens avaient le monopole. On voit aussi le rôle majeur que jouaient dans ce commerce les coureurs des bois qui partaient de Montréal vers les Grands Lacs avec des marchandises à échanger, et qui revenaient à Montréal avec des fourrures qu'il leur fallait parfois porter jusqu'à Québec, pour les acheminer vers la France. Le roman donne par ailleurs un aperçu de quelques-uns des métiers qui se pratiquaient aux alentours de 1750 à Montréal et familiarise les lecteurs avec la réalité des jeunes que l'on vouait très tôt à l'apprentissage d'un métier.

C'est ce même thème qu'aborde, sur un ton moins guilleret, l'ouvrage *L'envers de la chanson.* Intégrant l'information documentaire dans un récit sensible, il fait découvrir le travail des enfants qui, un peu partout au Canada, pendant la révolution industrielle, sont retirés de l'école et envoyés dans les champs, les manufactures, les filatures de coton, les mines, etc. Il informe sur les conditions de travail déplorables (semaine de travail de 72 heures jusqu'en 1913, salaire quatre fois inférieur à un ouvrier adulte, etc.), sur les dangers auxquels les enfants sont exposés, sur les lois sur les normes du travail qui voient le jour au début du XX^{e} siècle sans que leur situation s'améliore pour autant. Du coup, il nous met au fait des métiers variés qui se pratiquaient alors. Le support visuel, des photographies de familles et d'archives, fait prendre connaissance des lieux de travail, des équipements, des vêtements qu'on portait à l'époque, etc.

Activités

Compréhension

Vos élèves auront lu plus d'un récit, sans nécessairement avoir tout lu. Pour qu'ils aient des repères communs, il conviendrait de former initialement de petits groupes en leur attribuant un livre autour duquel ils échangeraient à partir de questions données. Afin de partager ce travail, qui permettra de faire ressortir les grandes lignes des différentes histoires, on pourrait constituer d'autres groupes en désignant un porte-parole dans chacun des groupes formés au départ. Comme support, on prévoira installer dans la classe une ligne de temps de grand format où seront définis les principaux épisodes vus à travers les lectures.

On permettra aux enfants d'approfondir leur compréhension des évènements depuis la découverte du territoire jusqu'à la crise de 1970 : ils parleront des faits qu'ils connaissaient déjà, poseront des questions, puis formuleront ce qu'ils ont retenu de leurs lectures. On pourra, à cette occasion, apporter quelques précisions sur les divers contextes politiques. Ils choisiront ensuite un épisode en particulier, identifieront quels en sont les principaux acteurs, les relations qu'ils entretiennent et quelles sont leurs visées.

Écriture

Proposez à vos élèves d'approfondir un aspect de la vie de l'époque qui les a particulièrement intéressés (mode de vie autochtone, travail des enfants, commerce des fourrures, etc.). Ils dégageront dans l'un ou l'autre des récits l'information documentaire donnée sur le sujet. Ceux qui auront choisi le même thème pourront mettre leur information en commun pour élaborer une page documentaire ou un dépliant qu'ils agrémenteront d'illustrations trouvées dans le cadre d'une recherche sur Internet. On leur offrira l'option, plus ludique mais plus exigeante, de créer une courte bande dessinée (une double page), ou de réinvestir l'information colligée dans un récit de leur cru.

Mises en lien

Il serait intéressant que vos élèves interrogent des ainés à propos de la crise d'Octobre pour qu'ils puissent voir l'impact que les évènements ont réellement eu sur ceux qui en ont été témoins. Ils compareront les témoignages avec le portrait que fait *Mesures de guerre.* L'occasion serait bienvenue ensuite de parler des revendications des groupes politiques impliqués et de faire ressortir ce qu'elles ont de commun avec celles des Patriotes au siècle précédent. Le but serait d'amener vos élèves à faire des liens avec les luttes qui ont lieu aujourd'hui et qui s'inscrivent dans la même lignée : mouvement pour l'indépendance du Québec et lutte pour la sauvegarde de la langue française.

Afin de poursuivre sur le thème des revendications, ils identifieront dans l'ouvrage *L'envers de la chanson* les conditions inacceptables des enfants au travail. Ils feront part de leurs commentaires et parleront des droits qu'ils auraient revendiqués s'ils avaient vécu à cette époque. Vous leur permettrez de réfléchir, en contrepartie, aux aspects positifs du travail et de l'implication sociale et politique, et à ce qu'ils peuvent avoir de formateur : ils pourront se référer à l'expérience de Jean-Baptiste ou à celle de la jeune héroïne des *Enfants de la Rébellion*; observer comment ils sont transformés par ce qu'ils vivent et parler des apprentissages qu'ils font.

En vrac

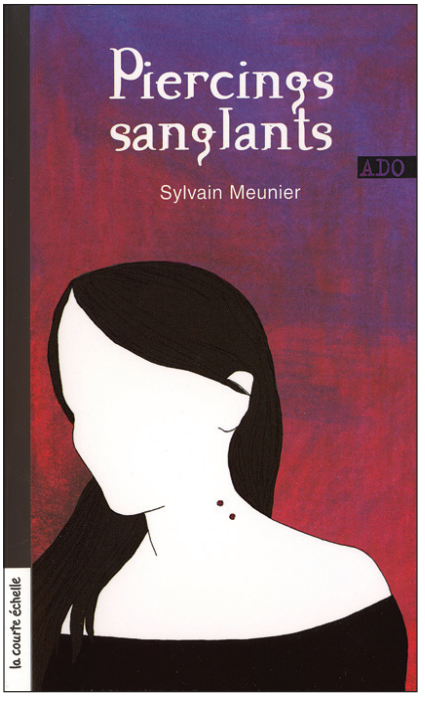
On pourrait prévoir une activité de recherche et de consultation en bibliothèque pour trouver d'autres titres sur l'histoire du Québec. Les élèves auraient la possibilité ensuite de créer des regroupements d'ouvrages autour d'un thème précis (épisode historique, aspect de la vie de l'époque), de préparer une bibliographie exhaustive (agrémentée ou non de commentaires) qui serait mise à la disposition des autres élèves de l'école et qui pourrait servir d'éventuelles recherches. Il serait valorisant pour eux et profitable pour leurs pairs s'ils présentaient le fruit de leur travail aux autres classes de leur cycle. Pour animer et enrichir ce parcours, on pourrait prévoir visiter l'exposition sur *L'école d'antan (1860-1960)* qui est présentée au Musée du Château Dufresne jusqu'au 23 février.

Note

1. Pour trouver plus d'information sur le contexte de la crise d'Octobre, l'enseignant pourra se référer au roman de Magali Fabre, *21 jours en octobre* (Boréal Inter, 2010).

La première fois

Simon Roy



Dans la veine des *Twilight* et *True Blood*, *Piercings sanglants* de Sylvain Meunier s'intéresse à la thématique du vampire *revampé*, en ce sens où on en propose une relecture contemporaine qui dépoussière certains aspects conventionnels (ou convenus) du mythe. Léa Lalonde et son petit ami Adrian sont élus pour régénérer la race des vampires, en péril particulièrement depuis l'épidémie du sida. Ce roman d'à peine 136 pages publié aux Éditions de La courte échelle (collection «Ado») aura remporté lors de sa parution en 1997 un succès critique important (finaliste au Prix du Gouverneur général l'année de sa sortie), comme en font foi ces lignes extraites de *Lurelu* : «Voilà un roman initiatique dont il faut applaudir l'audace. […] Alors qu'il risquait avec un tel sujet de se limiter à un déploiement strictement esthétique, il arrive à se jouer avec humour des stéréotypes et parvient en bout de piste à proposer un roman aux accents voluptueux» (vol. 30, n° 1, printemps-été 2007). Roman d'amour aux fortes pulsions érotiques, *Piercings sanglants* évoque paradoxalement un grand et noble amour d'une innocence toute juvénile.

Bien qu'il prenne ses distances face aux grands clichés de ce genre, Sylvain Meunier ne renie pas certaines caractéristiques propres au mythe du vampire assoiffé de sang. Par exemple, on dit de Léa qu'elle ne supporte pas l'ail (p. 24)! Plus loin, on parle de dents allongées et effilées (p. 104). Ailleurs : «ses lèvres entrouvertes laissaient paraitre la pointe de ses canines rougies» (p. 36). En outre, on situe les origines de la jeune Léa Lalonde en Roumanie, c'est du moins ce que l'on apprend en page 7. Pourquoi avoir situé dans ce pays d'Europe de l'Est la naissance de Léa, et même celle d'Adrian, fils d'immigrés roumains (p. 15)? Lors d'une recherche préparatoire à l'étude du roman, il serait utile pour une juste appréciation de *Piercings sanglants* de retracer les grandes lignes de la légende ayant conduit à la création du vampire moderne, celui que nous a révélé en 1897 le *Dracula* de Bram Stoker : remontez jusqu'à la vie de ce personnage bien réel du XV^{e} siècle, Vlad Tepes, dit l'Empaleur. Faute de lire dans sa version intégrale le roman de l'Irlandais Stoker, la projection des premières minutes du film *Bram Stoker's Dracula* de Francis Ford Coppola pourrait également offrir quelques pistes éclairantes quant à la métamorphose d'un valeureux guerrier épris d'amour en créature impitoyable et sanguinaire.

On peut aussi s'interroger sur la temporalité du roman *Piercings sanglants*. Si la plupart des chapitres se déroulent près de notre époque contemporaine (un certain été des années 90), il est moins évident d'évaluer avec précision le moment où le roman écrit par Léa Lalonde a été rédigé. Des indices volontairement dispersés çà et là confirment que nous sommes dans un futur plutôt lointain. Roman écrit avec son sang propre, celui qui coule directement de ses veines, *Piercings sanglants* maintient l'illusion que les lignes rédigées par Léa le sont presque d'outre-tombe, loin après notre passage sur Terre : «Je m'appelais Léa Lalonde et voici mon histoire» (p. 7). Questionnez les élèves sur l'impact de ce choix de temps de verbe. En quoi l'imparfait de l'indicatif renvoie-t-il naturellement ici au discours d'un mort s'adressant à nous d'un au-delà hypothétique? À tout le moins, ce choix de temps de verbe nous fait basculer dès la première phrase du roman dans un univers d'anormalité… Aussi, comme si le contexte géopolitique en était venu avec les siècles à se transformer, Léa mentionne que le cœur du récit se déroule à une époque lointaine (la nôtre), alors que la ville où se déroule l'action, Ottawa, était *alors* la capitale du Canada…

Pour poursuivre dans la même veine, on nous offre à la page 9 un indice fort, évoquant le caractère *inhumain* d'Adrian : «Il ne semblait pas tout à fait appartenir à ce monde.» Parallèlement, on décrit le tempérament de Léa comme étant *lymphatique*, et qu'il serait dû à la «clarté anormale de [son] sang» (p. 10). Adrian souffrirait de la même «tare génétique» (idem). Leur différence semble d'ailleurs les rapprocher : «Lui aussi a tout de suite été attiré par moi», remarque à juste titre Léa à la même page 10, l'emploi de l'adverbe «aussi» mettant déjà en évidence la réciprocité du sentiment. Deux exclus du monde, donc, qui se retrouvent et s'unissent irrésistiblement, comme si une force surnaturelle les avait prédestinés pour vivre un amour plus grand, plus durable que tout. N'est-ce pas d'ailleurs ce que nous laisse penser à plusieurs reprises la lecture du roman, comme ici (p. 21) : «Et pourtant, nous avions l'impression de nous connaitre depuis la nuit des temps»?

La lecture des premières pages de *Piercings sanglants* confère aux deux personnages principaux des traits propres à l'esthétique dite «gothique». Adrian est tout vêtu de noir, il a les cheveux teints en mauve, les yeux et les lèvres maquillés de noir, le teint volontairement pâli à l'extrême… (p. 10) En préambule à la lecture et à l'étude de cette œuvre de Sylvain Meunier, il serait enrichissant de procéder à une enquête sur les origines du terme *gothique*. On peut orienter les recherches en donnant des tâches différentes aux élèves, ce qui permettra de mieux comprendre les motifs lointains et historiques du gothique contemporain : pourquoi se vêtir tout de noir, pourquoi arborer des artéfacts religieux, pourquoi ce teint blafard, cadavérique… Certains pourraient être appelés à évoquer l'époque des peuples goths qui ont affronté l'Empire romain voilà

seize siècles (Ostrogoths, Wisigoths, etc.). Qu'est-ce qui les caractérisait? Comment étaient-ils perçus? Quel héritage, quelle réputation ont-ils légués à la postérité? D'autres pourront certainement proposer un dossier iconographique d'art gothique médiéval (en architecture, plus particulièrement). Cette activité devrait aussi permettre d'ouvrir la discussion sur les origines de la littérature fantastique avec l'apparition en Angleterre, au XVIIIe siècle, du roman gothique : comme suggestion de lectures complémentaires, pourquoi ne pas proposer éventuellement la lecture du *Château d'Otrante* de Horace Walpole ou des *Mystères d'Udolphe* d'Ann Radcliffe? Au cinéma, des films relativement récents récupèrent avec grand succès les mécanismes et les caractéristiques habituels du gothique pour effrayer le public : outre les *Amityville* (réalisé par Andrew Douglas), on peut suggérer des œuvres comme *Les Autres* (*The Others* par Alejandro Amenábar), *La porte secrète* (*The Skeleton Key* par Iain Softley), *Gothika* (par Mathieu Kassovitz).

Piercings sanglants est bien entendu une histoire de vampires modernes, mais on peut l'interpréter avant tout comme l'éveil d'une adolescente à l'amour, comme la description des premiers émois d'une jeune fille sensible nommée Léa. L'auteur Sylvain Meunier propose à l'occasion de jolies réussites sur le plan stylistique pour exprimer l'état de grâce de la jeune femme, comme on le constate à la page 16 : plutôt que de parler d'un prévisible coup de foudre, il compare la première rencontre de Léa avec Adrian à «une bougie qui s'allume dans le brouillard argenté de [leurs] vies». Au fur et à mesure que leur relation évolue, on sent le désir naitre entre eux. Plus que vulgairement charnelles, leurs pulsions les amènent dans des territoires inconnus de félicité et d'extase partagée. Leur union tient davantage de l'unicité quasi mystique que du plaisir physique souvent égoïste. Quand Adrian donne ses premiers baisers furtifs à sa bienaimée, passant de la nuque à la joue, cela procure une sensation inédite à Léa, qui lui «échauffait le sang» (p. 21). Il faudra attendre à la page 29 pour assister à une véritable scène de vampirisme alors que la morsure d'Adrian rappelle les échanges classiques de sang entre vampire et victime diablement consentante. Or, il faut relire en entier la page 35 pour observer tout un système de connotations d'ordre sexuel; notez comment la scène d'amour décrite alors peut être perçue avec une touche érotique évidente, bien que subtile pour certains peut-être… Dans cette scène, on peut lire une description de la première expérience sexuelle d'une adolescente en émoi; les dents d'Adrian transperçant le cou de Léa évoque ici clairement l'organe viril traversant la membrane de l'hymen…

Comme complément aux activités proposées, pourquoi ne pas prendre quelques minutes pour faire un cadeau aux élèves en écoutant la musique de Philip Glass, qu'apprécient à un même degré les personnages de Léa et Adrian (p. 27, 34 et 96)? Amenez les élèves à chercher ce qui la caractérise, faites-les discuter de l'atmosphère qui s'en dégage. Y a-t-il une correspondance entre ce qu'en pensent les élèves et ce qu'en dit Sylvain Meunier (p. 96) quand il parle de cette musique aux «notes feutrées et fluides» qui amène son auditeur dans une «étrange dérive»?

Oh! la vache!

Francine Sarrasin

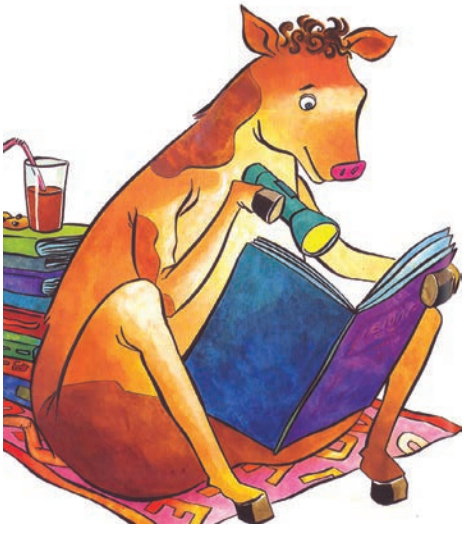
Question de style et de personnalité, question de coup de pinceau : Caroline Merola a une manière bien particulière de mettre en scène ses personnages et ses animaux. Parfois même, les deux se confondent et ses personnages sont aussi des animaux! Ainsi en est-il de sa petite vache qui, dans des situations peu banales, pose des gestes tout à fait humains.

Le défi est grand de faire figurer, pour chaque publication d'une collection, une mascotte à la fois reconnaissable et différente, qui établisse peut-être un certain rapport avec le récit mais sans vraiment s'interposer. La petite vache de Merola est signe identitaire de l'esprit d'une collection. À ce titre, elle peut et doit se promener d'un livre à l'autre. Le collectif anthologique *Oh! la vache!* (2010) reprend l'éventail de ces diverses manifestations imagées, les grossit en pleines pages et les agrémente de nouveaux textes. Je me propose de mettre en parallèle les vaches de ce nouveau recueil avec celles qui ont été initialement placées en quatrième de couverture de quelques romans de la collection «Ma petite vache a mal aux pattes». Histoire de capter l'effet de sens décuplé par l'usage de l'une et l'autre représentation.

Un portrait

Avant toute chose, reconnaitre, dans la page titre (ci-haut), l'impact du regard de la vache qui se porte sans détour vers le S de Soulières éditeur, placé au bas à droite. Ce lien entre le visage souriant de la vache, indice agrandi de la collection, et le logo de l'éditeur est intéressant à plusieurs égards. En plus d'établir un rapport éditorial marqué par la proximité entre les deux motifs, il annonce le thème de l'ouvrage, plaçant en portrait cette figure archétypale de la vache : prétexte premier au recueil. Il n'est donc pas étonnant qu'on retrouve le même visage, quelques pages plus loin, en regard de ce qui pourrait tenir lieu de préface ou de message au lecteur. La vache, vue en entier, occupe alors tout l'espace de sa page. Elle est assise sur un petit tapis rose avec, derrière elle, une pile de livres et un grand verre de lait au chocolat et un biscuit. L'invitation est lancée pour quelques heures de plaisir!

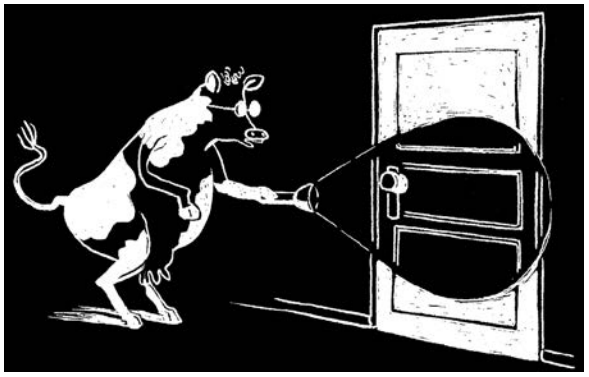
C'est ainsi que, dans le courant du livre, on retrouvera notre lectrice, tout aussi attentionnée, devant son grand livre. L'expression a changé, avec le trait blanc qui barre son visage, elle semble plus curieuse qu'amusée. Et à part les livres encore entassés derrière elle, les accessoires sont plus agressifs : une fronde et quelques cailloux remplacent la collation de tout à l'heure. Alors que cette vache est vue sur le fond de page blanc, le texte d'Alain M. Bergeron fait grand état de l'éclairage de la lampe de poche et de la possibilité de lire encore longtemps. En jouant sur les mots, il est dit que «La grande lectrice sait bien que les piles rechargeables tiendront le coup, elles ont subi une batterie de tests, après tout et que, de la pile de livres, elles viendront à bout». Ce texte est un clin d'œil avisé à l'histoire du miniroman où la vache apparait, la première fois, en petit sur la quatrième de couverture. Le récit de Gilles Tibo y met en scène un enfant turbulent que la lecture finit par apaiser et rendre heureux. *Le petit maudit*[1] a une cachette où il se réfugie et où lui sera révélé le plaisir de lire, lui aussi, à la lumière de sa lampe de poche.



Le courant passe

Dans la même collection, un autre titre exploite l'effet magique d'une lampe. Au dos des *Yeux noirs*[2], la petite vache debout, de profil, éclaire la poignée d'une porte. La scène est vue en négatif : blanc sur noir. Le faisceau lumineux que projette la lampe évoque la forme d'une grosse ampoule horizontale. Il circonscrit la partie de la porte où se trouve la poignée. La vache se tient cependant à bonne distance de cette porte et ce n'est pas sa patte qui tournera la poignée. C'est la lampe qui, prolongeant son geste, met l'accent sur cette partie de la porte fermée. L'image propose une sorte de déni : il y aurait quelque chose à voir derrière cette porte close et personne n'y accède, même si on montre avec insistance le moyen d'ouvrir et d'aller plus loin. Les lunettes que porte la vache parlent de regard, bien sûr, mais semblent plutôt l'enfermer dans son obscurité. Comme l'enfant aveugle de l'histoire qui s'est créé un univers à lui, différent.

Pour accompagner une telle vache, toute blanche sur le noir du fond de page, le texte d'Édith Bourget dans le recueil *Oh! la vache!* parle d'abord de nuit, mais y ajoute des rêves doux d'étoiles filantes et de lune. Il y a nette opposition entre l'effet catégorique du blanc sur noir pour l'image, et le ton et les mots du texte. D'un côté, le poème entretient le rêve, de l'autre, l'image cherche à sortir du noir. Le mystère de la porte fermée reste cependant intact. Il propose un lieu secret. Ni les mots, ni les formes dessinées ne peuvent y accéder. Saura-t-on jamais ce qui se cache derrière, saura-t-on ce que vit vraiment, depuis l'enfance, une personne aveugle?



Le macaroni du vendredi[3]

Au fil des miniromans, la petite vache de Caroline Merola se prête à toutes sortes de péripéties. Dans la plupart des images, elle se tient debout comme une vraie personne, mais elle change de taille quand elle tombe dans un plat de nouilles. Ou bien elle devient toute petite ou bien elle s'offre en pâture à un quelconque géant. Bien sûr, la lecture de l'histoire donne de l'importance aux nouilles, mais la présentation suggérée par l'image fait dévier le propos. Il est dit que le héros du roman veut s'approprier la maquette médiévale de sa sœur, réalisée en nouilles sèches, alors qu'ici la petite vache semble avoir atterri dans un véritable lit de nouilles molles. Elle pourrait s'y enfoncer si ce n'était de sa patte relevée comme un appel à l'aide. Y aurait-il un lien à faire avec la «morale» de l'histoire : «Tel est pris qui voulait prendre»? Le jeune héros se trouvant transformé pour l'occasion en animal affolé.

Prenant appui de cette représentation, et poussant encore plus loin l'absurde de l'affaire, le texte de Guy Marchamps (*Oh! la vache!*, p. 117) fait intervenir plusieurs spécimens de la gent animale : fourmis, papillons, araignées, mouche. Après les insectes et petits animaux, l'énumération culmine avec l'énormité de la vache et l'intervention directe au lecteur : «Ça pourrait être pire, mon ami. Imagine une vache dans tes macaronis!» La question est à nouveau posée : quelle est la véritable taille de l'animal? ou celle du plat de nouilles? Dans ce jeu d'échelle, c'est à l'imaginaire que revient la tâche d'organiser la lecture et d'en rire!

Une vache en fleurs

Devant la métamorphose de la vache, on ne peut ignorer le récit mythologique de Daphné qui, pour échapper aux avances d'Apollon, se transforme en laurier. La parenté s'impose et, pour s'en convaincre, il faut voir une célèbre représentation du phénomène dans la sculpture du Bernin[4]. Bien sûr, dans l'histoire racontée par Daniel Laverdure pour son roman *Les vrais livres*[5], ce n'est pas l'amour d'un dieu qui agit mais la surprise de voir les personnages fantastiques de ses livres prendre forme et entrer dans sa vie!

Il est certain que la vache de Merola s'étonne de tant de verdure et de mouvement autour d'elle. Notre personnage, debout, voudrait peut-être poser aussi pour un monument sculpté. Mais la branche, qui semble surgir de l'album, s'anime. Jusqu'où ira-t-elle? Il faut voir comment la queue de l'animal fait écho à son feuillage et comment, dans la page, la forme de la vache feuillue s'équilibre. Mais quel livre peut prétendre à un si grand chambardement? De toute évidence, il y est question de verdure, d'arbres, de plantes. Et c'est là que le texte de Colombe Labonté pour le recueil *Oh! la vache!* agit à son tour. Jouant sur l'effet d'homonymes, qu'une lecture à haute voix amplifie, il décline quelques mots en italiques, des noms d'arbres et de plantes en lien direct avec la branche du dessin. Ce texte bien rythmé reprend à son compte le sens même de l'histoire du livre (quand les personnages interviennent directement dans la vie du jeune héros). Ici, ce sont les arbres du texte qu'il faut voir avec la profusion de branches de l'image de la vache.

Si les petites vaches de Caroline Merola ont été créées après les histoires des livres, comme pour les faire entrer dans un même troupeau de collection, elles sont à leur tour devenues source d'inspiration pour les textes du collectif *Oh! la vache!* Un fort agréable transfert de création.

lu

Notes

N. B. Tous ces titres ont paru chez Soulières éditeur, à Saint-Lambert, dans la collection «Ma petite vache a mal aux pattes».

1. Gilles Tibo, *Le petit maudit*, ill. Hélène Desputeaux, 2000.
2. Gilles Tibo, *Les yeux noirs*, ill. Jean Bernèche, 1999.
3. Danielle Simard, *Le macaroni du vendredi*, ill. Danielle Simard, 2004.
4. Né en 1598 et mort en 1680, Gian Lorenzo Bernini était un sculpteur, architecte et peintre italien de l'époque baroque. On lui doit entre autres le fameux baldaquin de la basilique Saint-Pierre de Rome.
5. Daniel Laverdure, *Les vrais livres*, ill. Paul Roux, 2002.

BLADE

Chaque aventure est une course contre la montre...

EMBUSQUÉ – Blade, tome 1
ISBN : 978-2-89695-026-3
13 cm x 19,7 cm
184 pages,
14,95 $

CERNÉ – Blade, tome 2
ISBN : 978-2-89695-027-0
13 cm x 19,7 cm
192 pages
14,95 $

ÉVADÉ – Blade, tome 3
ISBN : 978-2-89695-028-7
13 cm x 19,7 cm
184 pages
14,95 $

Dès le 14 février

EFFRAYÉ – Blade, tome 4
ISBN : 978-2-89695-029-4
13 cm x 19,7 cm
208 pages
14,95 $

Dès le 14 février

On a dit :

« Un maître du thriller psychologique. »
The Sunday Telegraph

« L'une des voix les plus originales du roman britannique pour adolescents. »
The Independent

À partir de 14 ans

la courte échelle

www.courteechelle.com

LIBRAIRIE

à lire

20e anniversaire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES

Plus de 30 000 titres en inventaire,
dont 10 000 dans les sections
jeunesse et bandes-dessinées

Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller

Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion internet sans fils

Envois d'offices et de consignations
selon vos besoins

Salles de travail disponibles
sur rendez-vous

Partenaire du Salon du livre
jeunesse de Longueuil, de la Fête du livre
et de la lecture et du Salon du livre de La Prairie

Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications

Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com

Acabris, acabras, acabram
La maison des contes et légendes de Lavaltrie

Isabelle Crépeau

Évelyne Ménard

— Joe, minuit vient de sonner et tu es en retard pour le saut du quart! Les camarades sont partis pour faire leur tournée, et moi je m'en vais à Lavaltrie voir ma blonde. Veux-tu venir avec moi?

— À Lavaltrie! lui répondis-je, es-tu fou? Nous en sommes à plus de cent lieues. Et d'ailleurs, aurais-tu deux mois pour faire le voyage, qu'il n'y a pas de chemin de sortie, dans la neige. Et puis, le travail du lendemain du Jour de l'An?

— Animal! répondit mon homme, il ne s'agit pas de cela. Nous ferons le voyage en canot d'écorce, à l'aviron, et demain matin, à six heures, nous serons de retour au chantier.

(Honoré Beaugrand, *La Chasse-Galerie*)

L'automne commence à peine, alors je n'ai pas à risquer mon âme pour m'y rendre en canot volant… Le Chemin du Roy, la vieille église, un panorama saisissant du fleuve et comme un parfum de légendes bien mijotées : Lavaltrie. Je comprends qu'Honoré Beaugrand ait choisi d'en faire le cadre de sa célèbre version de la chasse-galerie! Je n'ai qu'à suivre l'étrange effluve pour trouver la Maison des contes et légendes de Lavaltrie, officiellement ouverte depuis un peu plus d'un an.

Éveline Ménard, *diabologue* de service, nous accueille sur le perron. C'est elle qui avait titillé ma curiosité en me parlant de ce lieu où vivent au présent tradition, imagination, création artistique et histoire. Éveline Ménard est une conteuse de métier et de passion, elle avoue qu'elle est tombée dans les histoires comme un cheveu sur la soupe. C'est avec les conteurs du Sergent Recruteur, à la fin des années 90, qu'elle a fait ses classes. Elle raconte depuis pour les petits et les grands, dans les festivals, les cafés, les salles de classe, au Québec, en France, au Mexique et en Équateur. Pour la manière comme pour la matière, elle s'inspire de la tradition orale d'ici, qu'elle tient à garder bien vivante. Elle sait mettre en relief la pertinence toute contemporaine des histoires choisies, qu'elle transmet avec un malicieux plaisir. Sa démarche très personnelle la pousse à explorer d'autres formes d'art vivant, elle a travaillé avec des artistes en musique contemporaine et en mime corporel. Et puisqu'elle sait, sans perdre le fil, manier aussi bien le rouet que le verbe, pas étonnant qu'elle ait été initiatrice du collectif *Les Fileuses*, du spectacle de contes et de chansons *De fil en histoire*, et qu'elle ait aussi participé à l'exposition *La relève se révèle* du Musée du costume et du textile du Québec.

C'est à Éveline qu'on a confié l'animation des visites de la Maison et l'élaboration d'un guide pédagogique permettant aux jeunes de se familiariser avec l'univers des contes et légendes. Elle accueille les gens avec un sourire coquin : visiblement, les murs de l'endroit lui ont parlé et elle en connait bien plus sur les mystères du lieu que ce qu'on est prêt à croire…

Le pas de la porte

La magnifique maison néovictorienne construite en 1895 reste un des joyaux architecturaux de la région de Lanaudière. À quelques pas de l'église, la Ville de Lavaltrie a rénové et mis en valeur la vaste demeure de trois étages pour en faire la Maison des contes et légendes. Tout à côté, les Lavaltrois peuvent également se rencontrer au Café culturel de la Chasse-galerie, une coopérative de solidarité importante pour la petite municipalité.

Désignée ville culturelle de l'année par Culture Lanaudière en 2009, Lavaltrie n'a pas oublié ses racines et a choisi de déployer toutes grandes ses légendes. Si Honoré Beaugrand et Louis Fréchette s'étaient déjà inspirés des histoires qui circulaient dans le village, c'est que la tradition orale y restait bien vivante. Elle y danse toujours, d'ailleurs, plus déliée et rassembleuse que jamais depuis qu'elle a trouvé demeure! C'est le travail de l'agent culturel, Michel Goulet, qui a permis la concrétisation de cet incroyable projet, sur le thème de «Lavaltrie, la ville où les légendes prennent vie». L'idée reposait dès le départ sur la participation citoyenne, sur l'animation culturelle et sur la mise en valeur de l'histoire locale pour créer un pont entre les générations et un nouveau souffle de dynamisme dans la communauté.

On a fait appel aux artistes et artisans de la région, à la créativité des citoyens, au savoir des ainés, à la collaboration d'antiquaires du coin, de spécialistes en patrimoine vivant, ainsi qu'à celle d'animateurs et de conteurs, pour refaire une légende de cette maison. En mai 2011, la ville a reçu le prix Culture et développement, remis par l'organisme Les Arts et la Ville, pour cette belle réalisation. Le jury a souligné l'implication citoyenne et l'intégration judicieuse des nouvelles technologies dans ce projet intergénérationnel de valorisation du patrimoine vivant, immatériel et bâti.

Sous la direction artistique de Michel Goulet, de Françoise Pascal, et avec l'aide de Gisèle Lefebvre, de nombreux artistes de la région se sont laissé inspirer par l'univers des contes et légendes pour transformer l'endroit, et y faire régner magie et sortilèges…

Et cric, et craque l'escalier

On traverse promptement le lumineux rez-de-chaussée, qui accueille les bureaux des loisirs et des relations avec la communauté, pour se rendre au second étage par «l'Escalier des souvenirs». Les marches craquent et couinent malicieusement. En montant, on peut voir plusieurs photos d'époque en grand format qui témoignent de l'histoire de la région et, notamment, de la famille Benoît, premiers propriétaires des lieux. La lumière se tamise, il fait plus chaud… très chaud en fait : c'est que le diable nous attend à l'étage.

Je me laisse envouter par la salle d'exposition Lucien-Benoît, toute entière consacrée à la célèbre légende du diabolique canot volant. On y trouve des œuvres saisissantes d'artistes lanaudois inspirées par les sept chapitres du texte d'Honoré Beaugrand. Sons ambiants et éclairage astucieux plongent les visiteurs dans une atmosphère sulfureuse à souhait. La «diabologue» nous entraine dans le conte ensorcelant, nous relate l'origine de l'histoire, nous glisse quelques mots à propos du travail magique des artistes.

Au même étage, on s'attarde au Salon des Anciens. Plusieurs objets d'époque font parler les curieux. Tout, dans cette pièce, vient mettre en valeur le patrimoine vivant de Lavaltrie. Grâce au travail de recherche et de collecte de Philippe Jeté, on peut notamment y visionner des témoignages sur l'histoire de la municipalité et ses porteurs de traditions.

Les moins superstitieux sont attirés par la Salle des miroirs : une pièce dont les murs, le plafond et le plancher sont couverts d'une mosaïque de fragments de miroirs sur laquelle danse une myriade de points lumineux. Troublants reflets et brillante illusion, la petite pièce devient immense : on se voit différent, on s'imagine ailleurs… Le «Pensoir à ciel ouvert» réunit en conférence les personnages les plus légendaires de la région, tandis qu'une petite urgence privée me permet de visiter le mystifiant «Cabinet du Dr Moreau»…

C'est au troisième étage qu'on entre dans le Centre d'interprétation des contes et légendes. Les installations sont spectaculaires. Comme à l'étage du dessous, le travail de faux finis et de trompe-l'œil sur les murs, sur les plafonds et même sur les planchers donne une cohésion à l'ensemble. Les œuvres de chaque artiste sont habilement intégrées, et c'est toute la maison qui vit et nous transporte. La conteuse trouve son élément plus que jamais et y va de quelques bonnes histoires : les feux follets dansent avec nous et s'agitent diablement! Ici, le «Mur des murmures» a des bouches et, si l'on y prête l'oreille, elles chuchotent d'étonnants récits. C'est enfin à cet étage qu'on peut voir et entendre les «Histoires à dormir debout». Éveline Ménard s'est investie avec enthousiasme dans ce projet intergénérationnel auquel ont collaboré des ainés et des adolescents de la communauté lavaltroise : «En atelier, j'ai pu partager ma démarche et ma façon de faire avec les jeunes participants. La collecte et la transmission, ce n'est pas seulement des histoires du passé, c'est d'abord une affaire de relations… C'est formidable de voir une dame de quatre-vingt-quatorze ans et un ado de seize ans qui, tout d'un coup, ne se regardent plus de la même manière… Les trois jeunes qui ont participé au projet ont pris confiance en eux à travers cette expérience qui leur a permis de développer des liens et d'apprendre beaucoup.»

On m'y reprendra!

La visite contée s'achève par une période de libre exploration de l'édifice. Il y a trop à voir, à écouter et à vivre en une seule fois! Je ne suis donc pas surprise d'entendre les commentaires de visiteurs, qui en sont à leur deuxième et troisième expérience des lieux… «C'est différent à chaque occasion!» disent-ils.

Éveline Ménard ne s'en étonne pas : «C'est très différent des expositions habituelles. Le concept reste évolutif, budget oblige, ce qui fait que ça reste vivant. Les gens aiment cet aspect et reviennent à la Maison. C'est un musée vraiment accessible. Enfants et adultes viennent, s'amusent et apprennent en même temps. C'est profondément ma vision de la tradition. Pour moi, la tradition ce n'est pas ancien, ce n'est pas un regard vers le passé. C'est de mettre au présent le passé dans le futur, c'est comprendre les choses…»

La Maison des contes et légendes de Lavaltrie n'est certes pas un musée ordinaire, c'est une expérience multisensorielle. La Maison est vivante, elle parle, elle évolue, elle bouge et elle change… Avec elle, Lavaltrie retrouve son âme, fût-elle au diable!

La Maison des contes et légendes, située au 1251, chemin Notre-Dame, à Lavaltrie, est ouverte au public la dernière fin de semaine complète de chaque mois. Les concepteurs travaillent toujours à de nouveaux projets afin d'en enrichir le contenu. À suivre à la prochaine visite…

lu

Pour en savoir plus :

http://www.ville.lavaltrie.qc.ca/loisirs/contes-legendes.html

Éveline Ménard, conteuse : http://evelineconte.blogspot.com/

Communication-Jeunesse et la lecture chez les jeunes : des rencontres pour en parler

Marie Fradette

La présidente du conseil d'administration de CJ, Élaine Turgeon, fut une ambassadrice bien en vue tout au long de l'année du 40e. Elle a été, entre autres, l'une des invités d'honneur du Salon du livre de Montréal.

(photo : Martine Doyon)

Quarante ans, ça se fête, et Communication-Jeunesse a su, grâce à diverses activités enrichissantes tout au long de l'année, faire connaitre et rayonner son travail, voué à la promotion de la littérature de jeunesse.

Il y a d'abord eu, en mars 2011, l'anniversaire officiel de l'organisme au Lion d'Or, au cours duquel on a — entre autres — souligné les cinq ans de la présidence d'Élaine Turgeon; puis, en avril, le vernissage de l'exposition itinérante *Dessine-moi des mots : hommage aux illustrateurs*.

Afin de prolonger la réflexion, CJ a aussi organisé des rencontres, trois manifestations présentées selon trois formules différentes, à Québec, Ottawa et Montréal. Le 14 octobre avait lieu, à l'hôtel Pur de Québec, la première de ces rencontres, un colloque inspiré du slogan de Communication-Jeunesse et intitulé *Le plaisir de lire?* Cette rencontre avait pour but de s'interroger sur le plaisir de la lecture et de voir comment encourager cette pratique. *Lurelu* vous propose un retour sur cet évènement, témoin d'une vivacité et d'une énergie enviable au sein de la littérature de jeunesse québécoise.

Trois formules d'échanges

Avant d'aborder le colloque d'octobre, il faut savoir qu'il a ouvert la voie à deux autres activités ayant pour but de rapprocher les gens autour des enjeux de la littérature jeunesse. Ces évènements ont eu lieu après la date de tombée du présent numéro de *Lurelu*. D'abord, le 8 novembre à Ottawa, une table ronde portant sur la littérature canadienne-française réunissait, entre autres, certains auteurs dont Édith Bourget (une Lévisienne qui vit au Nouveau-Brunswick), certains éditeurs dont Catherine Voyer-Léger (Regroupement des éditeurs canadiens-français), ainsi que des médiateurs du livre dont Nathalie Landry (Réseau des bibliothèques publiques d'Ottawa), qui ont discuté bilan, problématiques et enjeux de cette littérature.

Puis, à Montréal, le 12 novembre, ce sont les jeunes qui ont été invités à venir parler, et à tâter la littérature qui leur est destinée. Cette journée interactive a donné la parole aux jeunes et leur a permis de répondre eux-mêmes aux questions que se posent les adultes. Cent adolescents, recrutés parmi les «antennes» du Réseau CJ, à qui on a posé des questions en lien avec leur pratique de lecture. À partir de leurs réponses, Communication-Jeunesse a proposé quatre thèmes autour desquels les jeunes ont eu à débattre. D'abord du «gout ou du dégout pour la lecture», du sexe de la lecture («la lecture a-t-elle un sexe?»), de la littérature québécoise et, enfin, de leur bibliothèque idéale. Ce forum était animé par Stéphane Bellavance, connu comme animateur de l'émission *Génial* à Télé-Québec. Cet évènement a été suivi, en après-midi, d'un *sit-in* dans le hall de la Grande Bibliothèque où les jeunes ont participé à un marathon de lecture.

Le colloque à Québec : enthousiasme et vision d'avenir

C'est avec la très éloquente Charlotte Guénette à l'animation que s'est déroulée cette journée chargée en idées et en échanges. Le philosophe Thomas De Koninck (Université Laval) nous a d'abord proposé une réflexion, très riche et empreinte de poésie, sur l'importance de lire dans le développement de la pensée et de la confiance en soi. Un extrait vidéo de cette magnifique conférence est d'ailleurs disponible sur le site de CJ. Puis ont suivi quatre conférences éclair sur l'importance de la médiation dans la lecture. Louise Allaire, du Théâtre des Gros Becs, et Marie Goyette, de la bibliothèque Gabrielle-Roy, ont amorcé la réflexion. Puis, Mario Asselin, de la firme Opossum, spécialisée en technologies numériques a, pour sa part, souligné l'importance d'Internet comme lieu d'échanges et d'incitation à la lecture entre les jeunes. Ces derniers se racontent leurs trouvailles par l'intermédiaire des médias sociaux. Ils lisent pour être reconnus, et sont reconnus par ce qu'ils lisent. Voilà une façon moderne et actuelle d'intégrer cette réalité dans la pratique de la lecture. Enfin, l'auteure Martine Latulippe a rappelé la nécessité des rencontres entre écrivains et écoliers, qui ont une incidence directe sur l'attrait et la pratique de la lecture.

Ces conférences ont été suivies par un «café de conversation» pendant lequel tous les participants, issus de différents horizons, professeurs, libraires, bibliothécaires, auteurs, ont été amenés à débattre des conditions gagnantes pour cultiver le plaisir de lire. Cette formule interactive a permis non seulement à tous de se prononcer sur la question, mais aussi de mettre sur papier les idées nées de ces échanges.

L'après-midi a été à l'image de la matinée. La digestion a été bonne avec Yuho Chang, sociologue, qui, en remplacement de Denis Vaugeois, est venu nous entretenir des liens qui unissent la construction de l'identité et la littérature de jeunesse. Traducteur d'une dizaine de romans jeunesse québécois en chinois, il nous a par

Vernissage de l'exposition *Dessine-moi des mots* à la bibliothèque Gabrielle-Roy. (photos : Marie Fradette)

Virginie Egger et son travail.

Quelques-uns des conférenciers, dans l'ordre habituel : Élaine Turgeon, présidente de CJ; Marie-Christine Bédard, du Musée de la civilisation; derrière elle : Sylvain Scott, du Théâtre Le Clou; Johanne Gaudet, directrice générale de CJ; derrière elle : Annie Blouin, de la Ville de Québec; le chansonnier Jean Laprise; le sociologue Yuho Chang; l'animatrice du colloque, Françoise Guénette.

ailleurs parlé de l'importance de la traduction dans la production chinoise. Elle permet de briser les frontières, mais aussi de contourner la censure, notamment en matière de thématiques plus sensibles comme la sexualité ou l'amour.

Ensuite a succédé à ce «digestif» un bloc de conférences éclair sur la médiation culturelle. Marie-Christine Bédard, du Musée de la civilisation, Anne Blouin, du Service de la culture de la Ville de Québec, Sylvain Scott, codirecteur artistique du Théâtre Le Clou, et le très coloré Jean Laprise, poète, étaient présents. Le dramaturge Sylvain Scott nous a parlé de *L'océantume*, adaptation au théâtre du roman de Réjean Ducharme qui sera offert aux adolescents par divers diffuseurs. À la fin de ces conférences, Jean Laprise, poète et animateur de l'Arbre-Muse, un organisme voué à la promotion du théâtre auprès des jeunes, a interprété «Chanson», un texte de Madeleine St-Pierre.

Le rôle de CJ dans la médiation de la lecture

Le colloque s'est terminé sur un dernier «café de conversation» pendant lequel les participants ont discuté des «conditions gagnantes» pour cultiver le gout de la lecture chez les jeunes. On sait que Communication-Jeunesse compte déjà plusieurs acquis dans le domaine. Que l'on pense à ses clubs de lecture, la Livromanie et la Livromagie, qui «sont un élément phare de leur programmation pour stimuler la lecture»; puis, au Réseau CJ, créé pour les adolescents à la fin des années 90 parce que «les clubs de lecture ne correspondaient plus aux habitudes de lecture des ados». Le but était de leur offrir des activités littéraires interactives dans lesquelles ils pouvaient s'exprimer. On compte parmi celles-ci : les *sit-in* littéraires, les marathons de lecture, les rencontres avec des auteurs, un site Web conçu pour l'animation du Réseau dans lequel on trouve des concours de lecture, un espace permettant aux adolescents de produire eux-mêmes des textes, des quiz littéraires, des blogues d'auteurs, une section consacrée à l'actualité littéraire.

CJ s'est ainsi rapproché des adolescents par un véhicule qui les intéresse. Et il semble que tous ces efforts portent leurs fruits, car les jeunes sont des centaines à participer aux activités proposées.

Que faire pour entretenir cette vitalité, pour s'assurer d'une pérennité dans l'intérêt que les jeunes et les intervenants manifestent à l'endroit de la littérature de jeunesse? À partir des idées principales mises en lumière en matinée, les participants du colloque de Québec ont eu à trouver des façons réalistes de stimuler le gout pour la lecture. Parmi les réflexions soulevées, on retrouve un besoin de sensibiliser et de former les adultes, les parents, les administrateurs pour qu'ils transmettent le plaisir de lire, notamment en offrant une formation et des ressources à ces intervenants. Par exemple, multiplier les rencontres entre auteurs et lecteurs afin d'établir un lien affectif entre eux; faire connaitre les créateurs de littérature de jeunesse en améliorant leur promotion dans les médias et en impliquant les jeunes eux-mêmes dans la promotion de la lecture; constituer un patrimoine littérature national; s'assurer d'une qualité éditoriale des ouvrages, et plus encore.

Plusieurs autres avenues ont en effet été évoquées, ce qui témoigne, du moins chez ces intervenants de tous horizons, d'une envie réelle d'aller plus loin, de favoriser le rayonnement de notre littérature. D'ailleurs, ces énoncés ont donné lieu à l'ébauche d'un «manifeste sur le plaisir de lire», qui devait être lancé officiellement le vendredi 18 novembre au Salon du livre de Montréal.

Afin de terminer la journée en beauté, les inscrits étaient conviés à la bibliothèque Gabrielle Roy pour le vernissage de l'exposition *Dessine-moi des mots*. Une rencontre conviviale et réussie entre Philippe Béha, Christiane Duchesne, Virginie Egger et les participants.

Un plaisir toujours actuel

Faire connaitre la littérature jeunesse aux enfants et aux adolescents, mais aussi, et surtout, aux parents, adultes, professeurs, directeurs, médias, afin d'enrichir les moyens de transmission et, par ricochet, d'encourager le plaisir de lire chez les jeunes, tels sont les principaux objectifs formulés par les membres. Et si nous tentions de répondre à la question principale du colloque, à savoir si le plaisir de lire est toujours actuel? Il semble que la réponse soit positive, si l'on se fie du moins au nombre de participants recrutés dans le Réseau CJ qui s'investissent lorsqu'on les consulte. Mais le plaisir de lire commence, comme le soulignait M. De Koninck, dès le plus jeune âge. L'enfant, disait-il, doit être éveillé au désir que procure la lecture. «Un enfant qui découvre un livre est sauvé. Pour la suite, pour son identité, pour un meilleur monde, puisque la lecture trace la voie à l'ouverture envers autrui.» Dans un monde surfait où tout va trop vite, cette réflexion mérite qu'on s'y attarde.

Carl Dubé, riant d'un bon mot de Cécile Gagnon lors de la remise du prix en 2010.

L'AEQJ a vingt ans!

Marie-Josée Soucy

C'est en mars prochain que l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ) fêtera ses vingt ans. Cet anniversaire coïncide presque avec la quinzième édition du prix Cécile-Gagnon, récompense qu'elle remet annuellement. Rétrospective et perspectives d'avenir.

C'est en mars 1992 que l'AEQJ a été créée par une poignée d'auteurs pour la jeunesse qui considéraient qu'ils n'étaient pas bien représentés par les instances déjà en place. Susanne Julien, l'une des signataires de la requête pour constitution, se souvient du contexte dans lequel l'Association a vu le jour. «Plusieurs écrivains pour la jeunesse se sentaient mis de côté par l'UNEQ. C'est Cécile Gagnon qui a parti le bal et organisé une réunion. Ça ne faisait toutefois pas l'affaire de tout le monde. Certains ne voyaient pas la pertinence de diviser les auteurs. C'était le cas d'Henriette Major, qui proposait plutôt que les auteurs jeunesse se fassent une place à l'UNEQ. Cécile était catégorique : "Ils ne nous en feront jamais de place!" Les auteurs concernés ont été sondés et l'Association a été créée.»

L'AEQJ s'était donné le mandat non seulement de défendre les droits des écrivains pour la jeunesse, mais aussi de faire la promotion de la littérature jeunesse. L'Association a-t-elle encore sa place de nos jours? Carl Dubé, qui entame sa troisième année à la présidence, avoue s'être posé la question au tout début de son mandat. Prenant conscience du peu de moyens qu'avait l'Association comparativement à ceux dont disposaient certains organismes comme l'UNEQ et Communication-Jeunesse, qui offrent des activités analogues aux siennes, le questionnement devenait pertinent. Une enquête effectuée auprès de ses membres il y a quelques mois lui a confirmé que l'Association a bien sa raison d'être : le nombre de membres (autour de cent-quinze) se maintient chaque année et le taux de rétention est très bon. Les membres sont fidèles à l'AEQJ pour ses services, mais aussi pour le sentiment d'appartenance qu'elle crée, pour la solidarité qu'il y a entre les auteurs qui en font partie.

Pertinence, appartenance

Le CA a bien l'intention de se fonder sur ce sondage pour orienter le développement de l'Association, tout en étant conscient des contraintes. «Notre développement sera proportionnel à l'appui au fonctionnement du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), précise Carl. Si nous voulons développer l'Association, nous n'aurons d'autre choix que de mettre sur pied des activités qui répondent non seulement aux exigences du CALQ, mais qui se distinguent aussi de celles organisées par les organismes similaires. Le défi, c'est qu'à travers cela, il ne faut pas perdre de vue les besoins de nos membres. En plus de se renouveler par ses activités, l'AEQJ doit aussi s'impliquer davantage dans la promotion de la littérature jeunesse au Québec», explique-t-il. Il poursuit en admettant que l'Association n'avait jamais envisagé de désengagement des organismes subventionneurs : les subventions étaient régulièrement versées pour les mêmes projets et elles étaient tenues pour acquises. L'AEQJ n'était pas préparée aux compressions qu'elle a subies récemment, elle a donc été prise au dépourvu.

Bien qu'intéressé par la présidence, Carl Dubé en a chaussé les chaussures plus tôt qu'il ne l'avait envisagé. «J'ai dû apprendre sur le tas. Au début, le CA agissait souvent en réaction, mais maintenant nous sommes beaucoup plus proactifs. Évidemment, lorsqu'on occupe une fonction comme celle-là, on fait face à de grandes attentes, mais j'ai dû ramener mes objectifs à la hauteur des moyens de l'Association, qui dispose de ressources financières et humaines limitées. Je me suis d'abord donné comme mandat de régulariser nos pratiques, sur le plan administratif et budgétaire, afin que tout soit conforme auprès des autorités et pour faciliter la gestion interne. Un poste de coordination a aussi été créé à raison d'un jour par semaine, dans l'optique de libérer les membres du CA des tâches administratives pour qu'ils puissent se concentrer sur le développement. Nous entrons maintenant dans une deuxième phase du mandat, qui concerne justement le développement et la réorientation de l'Association, qui est en période de transition», précise-t-il.

Vingt ans de médiation culturelle

Malgré les soubresauts financiers, l'AEQJ a réussi à maintenir la plupart des activités qu'elle offre à ses membres depuis plusieurs années. Les rencontres d'auteurs sont certes un peu moins nombreuses qu'elles ne l'étaient, toutefois l'Association parvient à compenser cette diminution en proposant à ses auteurs de nouvelles activités grâce à des partenariats avec d'anciens et de nouveaux collaborateurs. «Nous travaillons à maintenir les acquis et avons plus que jamais besoin de l'appui du CALQ, mais l'avenir de

Catherine Ducharme en compagnie de l'animatrice Annie Desrochers. (photos : Daniel Sernine)

l'Association passe aussi par de nouveaux partenariats et par du financement privé», explique Carl Dubé. Depuis maintenant quatre ans, l'AEQJ participe à la Francofête, en collaboration avec le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ).» Un projet commun avec le Conseil des arts de Montréal (CAM), et le programme *Une école montréalaise pour tous* (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport) a permis à une dizaine d'auteurs d'être jumelés avec une classe en milieu défavorisé de Montréal, dans le but de créer ensemble un recueil de textes. De cette union est né *Un animal? Génial!*, le plus récent collectif de l'AEQJ. Carl est reconnaissant au CAM qui soutient fidèlement l'Association depuis vingt ans. Le défi est d'arriver à maintenir des activités à l'extérieur de la métropole et de permettre à des auteurs de partout au Québec de vivre des expériences de médiation culturelle. C'est d'autant plus important que les auteurs sont loin d'être les seuls à en profiter. Depuis ses débuts, l'Association a permis à pas moins de vingt-mille jeunes d'échanger avec un auteur pour la jeunesse. La plupart de ces rencontres ont lieu dans les bibliothèques publiques, ce qui a aussi le mérite de faire découvrir ces lieux parfois méconnus aux enfants du primaire et du secondaire.

Quinze ans à encourager la relève

Parmi les activités qui ont fait la réputation de l'AEQJ, le prix Cécile-Gagnon est sans doute la plus remarquable. 2011 marquait d'ailleurs la quinzième édition de ce prix qui encourage la relève en littérature pour la jeunesse. C'est en 1997, à la suggestion de l'écrivaine et présidente de l'époque, Francine Allard, qu'il a vu le jour. Depuis, le prix récompense annuellement un auteur pour la jeunesse qui vient de publier un premier roman. En 2004, un volet album, triennal, a aussi été ajouté.

Si cette distinction peut être remise, c'est en partie grâce aux redevances des recueils de nouvelles de l'AEQJ, pour lesquels les auteurs participants renoncent à leurs droits. Ces collectifs, jadis publiés chez Pierre Tisseyre et chez Vents d'Ouest, sont depuis l'an dernier autopubliés par l'Association, qui cherche ainsi à augmenter son autonomie financière. Cette première expérience de publication a d'ailleurs été un succès, les ventes du recueil ayant dépassé les prévisions, grâce entre autres à une entente avec Scholastic. Depuis sa création, le prix Cécile-Gagnon a été décerné à dix-huit auteurs de la relève. Le plus récent ayant reçu son prix lors du quinzième anniversaire du prix Cécile-Gagnon, au Salon du livre de Montréal, en novembre dernier, est Marc-André Pilon pour son roman *La revanche du myope*.

Celui-ci n'était pas l'unique lauréat d'un prix lors de cet évènement puisque, pour souligner cette fête, l'Association avait mis sur pied un concours d'écriture destiné aux 15 à 20 ans («15» pour le quinzième anniversaire du prix Cécile-Gagnon; «20» pour le vingtième anniversaire de l'Association). Les jeunes de partout au Québec étaient invités à soumettre une nouvelle sur le thème «Le camping… ça me tente!». Six semi-finalistes ont ainsi eu l'occasion de profiter d'un parrainage avec un auteur membre de l'AEQJ, tandis que trois d'entre eux ont eu la chance de participer à la remise du prix au Salon du livre de Montréal. L'AEQJ a ainsi révélé trois talents très prometteurs : Cynthia Bérubé (seize ans), de Joliette, Catherine Ducharme (dix-neuf ans), de Saint-Félix-de-Valois, et Jean-Félipe Tremblay (seize ans), de Sainte-Rita, dans le Bas-du-Fleuve. C'est finalement Catherine Ducharme qui a remporté le grand prix, comportant un iPad et la publication de son texte dans le prochain recueil de l'Association.

Nos membres, notre fierté

L'AEQJ garde toujours en tête que l'un de ses mandats principaux est celui de défendre ses membres. Dans cette optique, l'Association a fait paraitre en 2007 un manifeste, *Des écrivains dans l'ombre : écrire pour la jeunesse*[1], qui se voulait un outil de réflexion sur la situation des auteurs pour la jeunesse au Québec et qui annonçait déjà ce que l'enquête de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec a dévoilé en septembre dernier, c'est-à-dire la situation précaire des auteurs d'un point de vue des revenus liés à sa pratique. Sachant le contexte incertain dans lequel les auteurs évoluent, l'AEQJ fait de ses membres une fierté, comme le précise Carl : «En tant que président, je suis à même de constater à quel point nos membres sont actifs et créatifs! Chaque fois que l'un d'eux reçoit une distinction, son succès personnel rayonne sur l'Association et je m'en réjouis.»

1. *Lurelu* en avait publié un chapitre substantiel sous le titre «Vivre de sa plume?», vol. 31, nº 1, printemps-été 2008, p. 12-17.

La lecture, une histoire de famille

Renée Leblanc

L'organisme Lis avec moi, qui gère chaque automne la semaine du même nom, tenait le 21 octobre dernier son colloque annuel sur le thème : «La lecture, une histoire de famille». Depuis quelques années, la formule varie peu : des conférenciers de marque qui donnent leurs points de vue sur le thème, une table ronde d'experts de divers milieux pour soulever des échanges, et un choix d'ateliers relatant des expériences pratiques particulièrement stimulantes et des pistes d'intervention. La journée était de nouveau animée par Arianne Émond.

Communication de Dominique Demers

Mme Dominique Demers nous confiait ses dix secrets pour aider un enfant à découvrir le bonheur de lire. Relevant qu'actuellement, au Québec, 50 % de la population ne lit presque jamais, elle a posé la question : «Est-ce qu'on fait tout ce qu'on peut pour changer cela?» Réponse : «Non, mais… on y met beaucoup d'efforts!» Est-ce que c'est grave de ne pas savoir lire? Oui car, en plus de faciliter le parcours scolaire et la vie en société, lire rend heureux et ouvre les portes de l'imaginaire. Selon elle, c'est par «contamination» qu'on peut arriver à donner le gout de lire; il faut irradier. Tout le monde peut parvenir à aimer lire, il faut tout simplement que chaque lecteur rencontre le livre qui lui convient. Elle soulignait le rôle primordial des «entremetteurs», l'importance d'offrir un choix, elle enjoignait l'auditoire de se méfier des livres fades, d'oublier les catégories d'âge, de ne pas se limiter uniquement à la fiction. Le critère à retenir : l'intensité. Bien entendu, il faut que les œuvres soient accessibles. Il n'y a pas de mauvais livres, mais il faut savoir cueillir le jeune là où il est. Enfin, elle remarquait que, oui, la lecture est sexiste, dans le sens que les intérêts des garçons et des filles diffèrent très souvent et qu'il faut en tenir compte.

Table ronde

Le choix du panel, composé de Samuel Harper, pédiatre social, de Mme Suzanne Benoît, directrice générale de la Coalition ontarienne de formation des adultes, de Natalie Lavoie, professeure à l'Université du Québec à Rimouski, et d'Yves Nadon, enseignant, auteur et éditeur, permettait d'emblée d'amener les échanges sur des terrains moins connus des participants du colloque, en majorité des enseignants et des bibliothécaires. Le Dr Harper a parlé des objectifs de la pédiatrie sociale et a décrit sa clientèle : des enfants souffrants, victimes, traumatisés ou négligés, dont il importe avant tout de respecter les droits. Il axe sa pratique sur leurs besoins, étudie les causes mais aussi l'environnement, qui influe souvent sur les facteurs de résistance et les symptômes. Le Dr Harper a mentionné comment la lecture peut être une stimulation pour les bébés, que lire à haute voix agit sur le développement du langage. Il a noté que les livres contiennent plus de mots que les émissions de télévision. Il a identifié les principaux obstacles à la lecture : pas de livres à la maison, manque de temps et analphabétisme. Sa clinique médicale s'implique en distribuant des livres, en parlant aux parents, en donnant des conseils préventifs.

Mme Suzanne Benoît nous fait part d'une anecdote concernant son mari, qui a redécouvert la lecture à trente-trois ans en la voyant feuilleter un livre sur l'ile de Pâques. Elle rappelle ensuite que lire, ce n'est pas seulement du décodage; beaucoup de lecteurs ne comprennent pas ce qu'ils lisent. L'organisme ontarien qu'elle dirige s'est intéressé aux facteurs, notamment le contexte socioculturel, qui influencent l'apprentissage de la lecture. Un constat : le «rapport à la lecture» est transmis par la famille, il faut renforcer le sentiment d'appartenance, valoriser les origines et soutenir les valeurs du milieu. L'équipe de Mme Benoît cherche à développer une littératie personnelle, scolaire, communautaire et critique. D'une part, des rencontres sont organisées afin de permettre aux parents de discuter de leurs lectures entre eux. D'autre part, des activités parents-enfants axées sur l'action et autour de la lecture sont offertes pour augmenter, entre autres, la participation des pères. Ces moments privilégiés ont prouvé que ce n'est pas le nombre de livres qu'on lit qui est important, mais bien la qualité du temps de lecture.

Avec beaucoup de conviction et d'indignation, M. Nadon a déploré qu'on en soit encore à devoir démontrer la nécessité de montrer à lire. On montre bien aux enfants à monter à vélo, pourquoi ne le fait-on pas pour la lecture? Comme enseignant, il a pu constater qu'il faut qu'un lecteur puisse tout d'abord choisir ses lectures, puis être mis en présence de livres à son niveau, qu'il ait également des sources de suggestions, et qu'il puisse aussi discuter de ses lectures, prêter ses livres et citer des passages. Enfin, il en a contre l'attention disproportionnée qu'on accorde à l'évaluation de l'acte de lire. Si on mesure la taille d'un enfant quatre fois de suite, va-t-il grandir plus vite?

(photos : gracieuseté de *Lis avec moi*)

(illustrations : Nathalie Dion)

Pour Mme Lavoie, une carrière (noter au passage l'ambitieux défi à relever) de lecteur et de scripteur, ça débute dans la famille. La lecture est un plaisir pour les parents et leur rôle de modèle n'est pas à négliger. Il faut offrir la possibilité à l'enfant de lire seul dès le plus jeune âge, en plaçant des livres à sa portée. On peut commencer par des imagiers, mais ensuite l'enfant a besoin d'une histoire qu'il peut découvrir avec ses parents, dans un rituel de lecture. Il est primordial d'avoir une attitude positive par rapport à la lecture, ne pas se mettre sur le mode «reproches» en insistant sur les erreurs. Attention : ne pas suggérer seulement nos choix de livres d'antan. Enfin, ne pas oublier de fréquenter les librairies et les bibliothèques avec l'enfant.

À la période de questions, certaines expériences personnelles ont été soulevées, comme la rédaction de cartes postales de partage de lecture ou un mois de la lecture. Des projets d'organismes ont été présentés, comme *Lire et faire lire*, qui propose des séances de lecture intergénérationnelle, et le programme *Contact*, où des bibliothécaires se déplacent dans des salles d'attente pour aller faire la lecture aux enfants et discuter avec les parents. Une des difficultés fréquemment rencontrées est justement de rejoindre les parents.

Les sacs d'histoires

Il s'agit d'un projet du Programme de soutien à l'école montréalaise, qui vise à favoriser des activités familiales stimulantes et interactives autour du livre. [Nous en avions parlé dans notre numéro d'automne 2005 (vol. 28, n° 2).] Le projet invite l'école, les parents et la communauté à collaborer à la confection de sacs d'histoires qui sont ensuite envoyés dans les foyers où la famille lit et écoute un livre choisi parmi une sélection, et à faire les jeux qui y sont associés. Ce qu'il y a de particulier, c'est que chaque famille, autant que faire se peut, reçoit le livre dans sa langue maternelle. Les livres sont disponibles en onze langues. Une vidéo très convaincante nous montre l'expérience telle que réalisée dans diverses familles et les témoignages des parents et des enfants. On y voit également les différentes étapes de réalisation et l'impact du projet. Les talents de parents bénévoles sont mis à contribution, brisant les barrières et les préjugés vis-à-vis la capacité de tous les parents de s'impliquer et de jouer un rôle auprès de leur enfant. Le sac permet de réunir la famille, dans une activité stimulante et amusante. Certains enfants voient, pour la première fois, leurs parents lire dans leur langue. Les parents bénévoles ont constaté que le projet les sortait de leur isolement. Une formation de trois jours et un guide sont offerts pour ceux qui aimeraient participer à ce type de projet.

Martin Larocque

Les ateliers

Trois ateliers étaient proposés en après-midi : «La bibliothèque : lieu par excellence pour la famille», «Raconter la famille aux jeunes du primaire» et «Des livres pour les tout-petits». Ils étaient donnés respectivement par Yvon-André Lacroix, consultant en bibliothéconomie, Geneviève Provost, de *Livres ouverts*, et Louise Fortin, de l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque. M. Lacroix a décrit, à l'aide de multiples exemples, la métamorphose architecturale et sociale des bibliothèques au cours des dernières décennies. Les deux autres ateliers présentaient des sélections de livres et des pistes d'exploitation sur le thème de la famille. J'ai assisté à celui pour les tout-petits, où les participants se sont fait raconter des histoires avec plaisir.

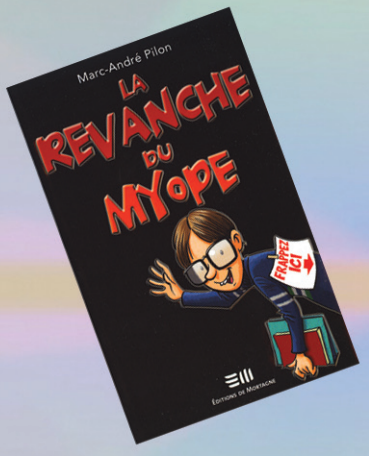
Une trousse de médiation de la lecture *Lis avec moi*

Lis avec moi nous a annoncé la préparation d'une trousse en médiation de la lecture qui offrira des outils en lien avec la thématique annuelle. Par exemple, un calendrier type d'activités à faire au cours de la semaine de lecture *Lis avec moi*, des suggestions d'animations, des ateliers «clés en main» d'auteurs ou d'illustrateurs, des bibliographies sélectives et commentées, etc. La trousse sera offerte dans un format qui reste encore à déterminer. Appelés à se prononcer, les participants ont émis le souhait que la trousse soit en ligne.

Le colloque s'est terminé par un témoignage de Martin Larocque, ex-partenaire des Éditions La Bagnole. Pour ce comédien et papa de trois enfants, il est évident que le rôle de père en ce qui a trait à la lecture en est un de transmission du plaisir. Avec humour, il nous a rappelé toutes les étapes auxquelles il a dû faire face à partir du moment où son couple a été «enceint» jusqu'au moment émouvant où ses fils ont assisté avec intérêt à un spectacle de Vigneault. Il a terminé en nous lisant un extrait d'un livre qui l'a beaucoup marqué et qu'il a lu à ses fils : *Cyrano de Bergerac*. Ce fut une édifiante conclusion à cette journée fort bien remplie.

Le prix Cécile-Gagnon... 15 ans déjà !

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE 20 ANS



L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse félicite le lauréat du
prix Cécile-Gagnon 2011
Marc-André Pilon
La revanche du myope
Éditions de Mortagne

L'AEQJ salue aussi tous les lauréats antérieurs du Prix Cécile-Gagnon

2010, volet roman : Brigitte Huppen, **Vlad et moi et les nids-de-poule**, Soulières éditeur
2010, volet album : Noëmie Forget, **Ma gardienne est sourde**, éditions Québec Amérique
2009 : François Lévesque, **Matshi l'esprit du lac**, éditions Médiaspaul
2008 : Frédéric Tremblay, **Une ruse inversée**, Joey Cornu éditeur
2007, volet roman : Hada Lopes, **Pedro Libertad**, éditions de la Paix
2007, volet album : Luc Melanson, **Ma drôle de ville**, éditions Dominique et compagnie
2006 : Marie-Josée Soucy, **Évelyne en pantalon**, éditions Pierre Tisseyre
2005 : Marie Roberge, **Dans le nid du faucon**, éditions du Soleil de Minuit
2004, volet roman : Hélène Cossette, **Feuille de chou**, éditions Pierre Tisseyre
2004, volet album : Francine Caron, **Mon Gugus à moi**, éditions Les 400 coups
2003 : Nancy Montour, **Entre la lune et le soleil**, éditions Dominique et Compagnie
2002 : Marc Tremblay, **Donovan et le secret de la mine**, éditions du Boréal
2001 : Michèle Laframboise, **Les nuages de Phoenix**, éditions Médiaspaul
2000 : Élaine Turgeon, **Une histoire tirée par la queue**, éditions Québec-Amérique
1999 : Hélène Grégoire, **Une Charlotte en papillote**, éditions Pierre Tisseyre
1998 : Richard Blaimert, **La liberté des loups**, éditions Vents d'Ouest
1997 : Michel Grenier, **Prudence, la princesse téméraire**, éditions Héritage

Félicitations à la lauréate du concours de nouvelles pour les 15 à 20 ans: Catherine Ducharme, 19 ans, de Saint-Félix-de-Valois pour «Un rêve de campeur».

Conseil des arts et des lettres Québec

WWW.AEQJ.COM

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

CONCOURS LITTÉRAIRE 2011
Premier prix,
catégorie 5 à 9 ans

Quatre jours dans la vie de Thomas

Karine Désy-Lalonde

Depuis trente-trois ans, Karine Désy-Lalonde formule toujours le même souhait lorsqu'elle souffle les bougies de son gâteau d'anniversaire : faire publier un de ses textes. Elle était abonnée à la bibliothèque municipale dès l'âge d'un an et les livres ont toujours fait partie de sa vie. Détentrice d'une maîtrise en études littéraires, elle est aussi maman de deux petits garçons qu'elle a bien sûr pris soin d'abonner à la bibliothèque. Avec la publication de ce texte, Karine devra reformuler son vœu le plus cher, mais il restera certainement du domaine littéraire.

Lauréates du vingt-sixième concours littéraire *Lurelu*

Le *Concours littéraire Lurelu* en était en 2011 à sa vingt-sixième édition. Cinquante-deux textes admissibles ont été reçus, une année plutôt faste sous ce rapport. Le jury a d'ailleurs trouvé que c'était une bonne cuvée, eu égard à l'intérêt des textes.

Un tiers des textes venait de Montréal et sa région, deux tiers du reste du Québec et deux textes du Canada hors Québec. 79 % ont été écrits par des femmes.

Dans la catégorie des textes destinés aux 10 ans et plus — vingt-trois participations —, le jury a accordé le premier prix à Mme Ève-Marie Durand pour «Espérance», une histoire inventive à l'écriture exigeante, riche et soutenue. «Espérance» présente un fantastique assez personnel, exploitant de manière intelligente et originale le thème proposé («Quand tombe la nuit»).

Dans la même catégorie, le jury a accordé un deuxième prix à Mme Laurène Smagghe, pour «L'énigme d'Émile». Captivant, réunissant humour, fantaisie et tendresse, le texte se démarque par une écriture maitrisée, rythmée, une fin bien bouclée et touchante.

Dans la catégorie des récits destinés aux enfants de 5 à 9 ans, sur le thème «Un moment magique», le jury a choisi «Quatre jours dans la vie de Thomas» de Mme Karine Désy-Lalonde. Quelques notes du jury : «thème excellemment exploité, délicatesse du traitement, tendresse sans mièvrerie, humour subtil et savoureux»... Les lauréates des premiers prix reçoivent une bourse de 700 $.

Dans la même catégorie, où vingt-neuf textes avaient été soumis, les jurés ont désigné une finaliste, Mme Amélie Bernard, de Québec, pour «Les maisons de Céleste» qu'ils ont trouvé très joliment écrit, serein et sans apitoiement malgré le sérieux du sujet.

Les participantes classées deuxièmes ont mérité une bourse de trois-cents dollars.

Le jury 2011 était constitué de Simon Boulerice, auteur de théâtre, de poésie et de romans; Andrée Racine, animatrice et conteuse sous les traits de «La Belle Menteuse»; Isabelle Crépeau, membre de la rédaction de *Lurelu* et conteuse elle aussi.

Les thèmes suggérés pour la vingt-septième édition du Concours littéraire Lurelu seront «Rien ne sert de courir», pour les contes destinés aux enfants de 5 à 9 ans, et «À beau mentir qui vient de loin» pour les textes destinés aux 10 ans et plus.

Thomas avait souvent sauté sur le petit matelas de son lit, même si ses parents le lui interdisaient. C'était très amusant et rigolo de rebondir, mais ce n'était jamais assez haut. Thomas voulait toucher le plafond. Il lui fallait donc un lit beaucoup plus grand et plus haut. Le lit de papa et maman serait parfait, mais il fallait y aller en cachette. Les risques d'être pris en flagrant délit étaient grands et la punition serait surement exemplaire, mais Thomas était certain que ça en vaudrait la peine.

Couché pour la nuit, Thomas était sagement resté immobile pendant un long moment pour que ses parents le croient endormi. Puis il avait mis ses pantoufles les plus épaisses pour glisser sur le sol sans faire de bruit. Il pouvait entendre la télévision, dans le salon, et ses parents qui discutaient de toutes ces choses d'adultes plus ennuyantes les unes que les autres.

Thomas, le souffle court, s'était glissé hors de sa chambre et, à pas de loup, il avait atteint celle de ses parents. Là, le lit le plus douillet de toute la maisonnée l'attendait. Après s'y être hissé un peu difficilement, car le lit était vraiment très haut, Thomas se leva et tapota le matelas de ses pieds pour en évaluer le moelleux. Parfait… Il inspira profondément, le cœur battant, sachant qu'il touchait presque au but, et il sauta de toutes ses forces. Il ne put atteindre le plafond du premier coup et il voulut rebondir encore plus haut. Mais sa cheville se tordit lorsqu'il retomba sur le matelas et, tout à coup, ce fut comme si le lit avait été ensorcelé. Thomas en fut littéralement éjecté. Il perdit pied, fut projeté de côté et chuta bruyamment sur le sol. Boum!

Une seconde plus tard, maman, furieuse, l'observait depuis le seuil de la porte. Il était cuit. Pas de sortie au parc, pas de bricolage et pas de télévision pour le lendemain. Mais quelque chose le chicotait. Il y avait forcément de la magie là-dessous, pensa Thomas.

«Maman, dit-il lorsqu'elle le borda à nouveau dans son lit, on dirait que c'est le lit qui m'a fait tomber… comme par magie…»

Dans la pénombre, il vit un sourire se dessiner sur les lèvres encore pincées de maman.

«Mais non, mon beau Thomas. Ce n'est pas magique, c'est physique. Tu as simplement rebondi sur un des ressorts du matelas. Ce sont des spirales qui rendent le lit plus confortable mais qui permettent aussi de rebondir… et parfois de tomber. Maintenant dors, ma sauterelle, si tu ne veux pas te briser les ailes.»

Thomas était déçu. Il avait espéré un brin de magie.

* * *

De gros nuages gris sombre grimaçaient dans le ciel et le tonnerre grondait au loin. Maman tirait sur la main de Thomas pour le faire avancer plus vite. Le vent se leva et de lourdes gouttes chaudes débordèrent du ciel en cascades. Thomas était ravi : il aimait la pluie, il adorait les flaques d'eau et les orages l'effrayaient tout autant qu'ils l'excitaient. C'était presque la même sensation qu'il avait éprouvée la veille, en sautant sur le lit de ses parents. Il renversa la tête, la bouche grande ouverte pour y emprisonner quelques gouttes. Maman accéléra le pas et Thomas, qui trottinait tant bien que mal pour la suivre, leva un bras pour essuyer son visage éclaboussé de pluie.

illustration : Caroline Merola

C'est ainsi qu'il vit un magnifique arc-en-ciel percer un nuage. Il y avait forcément de la magie là-dessous, pensa Thomas.

«Maman! Regarde! Un arc-en-ciel, cria-t-il en pointant le ciel. Il est apparu comme par magie!»

Maman s'arrêta un instant. La pluie avait aplati ses cheveux sur sa tête et avait dilué son maquillage, dessinant de grands cercles noirs sous ses yeux, lui donnant un drôle d'air de raton laveur. Elle regarda elle aussi le ciel et sourit :

«Mais non, mon beau Thomas. Ce n'est pas magique, c'est scientifique. Les gouttes d'eau réfléchissent et divisent la lumière en couleurs. S'il fait soleil en même temps qu'il pleut, un arc-en-ciel se forme. Maintenant avance, ma tortue, si tu ne veux pas te noyer sous toute cette pluie.»

Thomas était déçu. Il avait espéré un brin de magie.

* * *

Le sol de la cour était détrempé et boueux après l'orage de la veille et il n'était pas question de sortir y jouer. Thomas faisait donc un gâteau avec maman. Il avait enfilé un grand tablier qu'elle avait noué dans son dos. Et puis, ça avait été une vraie partie de plaisir. En préparant le gâteau, Thomas avait accidentellement fait basculer le sucre, il avait renversé la farine qui volait encore dans tous les sens et il avait échappé quelques œufs sur le plancher. Toute une fête! Maman en avait même oublié de chanter sa fameuse comptine censée encourager Thomas à ramasser avec elle. Puis, les sourcils encore froncés, elle avait versé la pâte qu'il avait mélangée dans un moule et elle avait mis le tout au four, y allumant une petite lumière pour que Thomas puisse surveiller la cuisson.

Mais malgré tout le plaisir qu'il avait eu, le garçon était inquiet. Dans le moule, son gâteau semblait triste, mou, flasque et plat. Il ne ressemblait en rien aux gâteaux légers, gonflés et colorés des pâtisseries. Thomas s'était éloigné pour jouer un peu pendant que maman, le visage encore rouge d'émotion, finissait de nettoyer la cuisine. Puis Thomas était revenu examiner ce dessert qu'il prévoyait complètement raté. Ce qu'il vit l'étonna au plus haut point. Il y avait forcément de la magie là-dessous, pensa-t-il.

«Maman! Regarde! Le gâteau n'est plus tout mou, cria-t-il, en pointant le four. Il a gonflé, comme par magie!»

Maman s'approcha. Avec de la farine dans son toupet et ses vêtements marbrés de sucre, elle ressemblait à un bonhomme de neige… en plus mince. Elle regarda elle aussi par la petite lucarne et sourit :

«Mais non, mon beau Thomas. Ce n'est pas magique, c'est chimique. Il y a, dans notre gâteau, des ingrédients qui le font gonfler. Et puis la chaleur du four et l'air qui a été emprisonné dans notre pâte quand nous l'avons mélangée le font aussi lever. Maintenant éloigne-toi, mon poulet, si tu ne veux pas rôtir quand j'ouvrirai la porte du four.»

Thomas était un peu déçu. Il avait espéré un brin de magie.

* * *

C'est papa qui était allé le chercher à l'école. Pour Thomas, c'était la fête : il était rare que papa termine le travail si tôt. Dans la voiture, Thomas pépiait. Il racontait mille-et-une choses qui reflétaient chacune son bonheur. Mais à l'avant, papa parlait peu. Il semblait soucieux, sa voix était grave et sérieuse.

«Thomas, j'ai quelque chose à te dire.»

Leurs regards se croisèrent dans le rétroviseur.

«Maman a reçu une bien mauvaise nouvelle aujourd'hui… grand-maman est morte.»

Il y eut un long silence. C'était comme si une grande spirale grise avait avalé Thomas en lui donnant, au passage, un gros coup au cœur. Et papa continuait, d'une voix remuée :

«Ça veut dire que nous ne la reverrons plus jamais. Son cœur a cessé de battre parce qu'il était trop fatigué. Elle est partie se reposer pour toujours. Alors maman a beaucoup de peine… Mais il faut que tu saches que, même si elle n'est plus avec nous, grand-maman vivra toujours dans nos cœurs.»

Malgré la tristesse qu'il ressentait, Thomas ne put s'empêcher de demander :

«Tu veux dire dans mon ventre? Comme si je l'avais mangée?»

«Mais non, Thomas, il y avait une pointe de sourire dans la voix de papa. Je t'explique simplement que tu garderas toujours de beaux souvenirs de ta grand-maman.»

Et des souvenirs heureux avec elle, il en avait des dizaines.

À la maison, tout était silencieux. Maman était assise au salon. Elle semblait toute petite et fragile. Ses épaules étaient voutées, et sa tête, un peu inclinée. Elle semblait s'être repliée sur elle-même, comme un coquillage.

Thomas s'approcha lentement. Il posa sa tête tout contre les genoux de maman et l'entoura du mieux qu'il put de ses petits bras.

«Maman… Tu sais, grand-maman restera toujours dans nos cœurs.»

La main de maman lui effleura doucement les cheveux et il vit de grosses larmes tristes rouler sur ses joues. Elle lui fit un sourire doux-amer, rempli de tendresse. Ému, Thomas sentit une boule de sanglots lui monter à la gorge.

«Oui, Thomas, elle y sera pour toujours, comme par magie. Maintenant, viens te coller, mon amour, j'ai besoin de ta chaleur.»

Il y avait donc bel et bien de la magie, se dit Thomas. Et le bisou qu'il déposa sur la joue mouillée de sa maman en était empreint.

lu

CONCOURS LITTÉRAIRE 2011
Premier prix,
catégorie 10 ans et plus

Espérance

Ève-Marie Durand

*Trifluvienne de trente-cinq ans, Ève-Marie Durand a une formation en musique (diplôme d'Études supérieures du Conservatoire de musique de Trois-Rivières, maîtrise en interprétation de l'Université de Montréal, ainsi qu'un baccalauréat en éducation musicale de l'UQAM). Côté écriture, elle a tâté du théâtre pour enfants et de la comédie musicale (*Je te raconte le Petit prince*, une adaptation du chef-d'œuvre de Saint-Exupéry). Ève-Marie enseigne au primaire à la commission scolaire Lester-B.-Pearson, où elle transmet à ses élèves sa passion pour les arts.*

J'aime la nuit. Elle est pleine de poésie et de mystère. Quand tombe la nuit, je me glisse parmi les ombres et je déambule dans la ville. Je m'imprègne de chacun de ses soupirs. J'écoute le murmure des rêveurs en espérant qu'un jour on rêve de moi. Je parcours la ville à la recherche de celui ou celle qui m'apercevra enfin. La nuit me donne envie de vivre. Pour l'instant, je n'existe pas. Je n'ai pas de nom. Je suis un fantôme.

Je n'existe pas encore car mon histoire n'a jamais été terminée. Je suis née de quelques lignes écrites à la hâte dans un cahier brouillon. Le cahier a été oublié sur une table dans une cafétéria, puis jeté aux ordures par le concierge de l'école. J'ai hurlé que j'étais là, qu'il ne fallait pas me mettre à la poubelle. L'homme a fait la sourde oreille. Il était sans doute plus facile pour lui de m'ignorer que d'accepter qu'une voix puisse s'échapper d'un simple cahier. Après un long combat, j'ai réussi à m'extirper du livre et à m'évader des mots qui s'entortillaient autour de moi afin que je sombre avec eux dans l'oubli. Depuis, je suis à la recherche de quelqu'un qui voudra terminer mon histoire.

Comme tous les soirs, je me balade au Vieux-Port de Montréal. Je marche aux côtés de deux adolescents. Ils discutent d'un projet d'écriture ensemble. L'idée me plait bien. Il s'agit d'un roman fantastique dont le héros est doté de pouvoirs paranormaux. Je me vois très bien vivre dans ce monde imaginaire. Les deux garçons s'assoient sur un banc de parc. L'un d'eux sort un calepin de sa poche et prend des notes. Je constate que leur projet est déjà bien avancé et qu'il n'y a probablement pas de place pour un personnage supplémentaire. Je tente tout de même ma chance en chuchotant : «Ajoutez une jeune fille à votre histoire. Elle pourrait avoir des pouvoirs, elle aussi… Faire des trucs différents…» L'un des garçons secoue sa tête, il a entendu mon idée. «Et si on ajoutait…» Je suis anxieuse. Ce pourrait-il que ce soit mon jour de chance? «Et si on ajoutait une superfille?» L'autre garçon répond : «Ben voyons, Lucas! C'est quoi cette idée-là?» Je chuchote encore : «Un personnage féminin attirera des lectrices. Il pourrait y avoir une histoire d'amour…» Lucas hésite, puis répète mes paroles. Son ami le regarde et secoue la tête. «Veux-tu me dire ce qui te prend? Une histoire d'amour, t'as pas rapport.» Lucas frotte ses yeux afin de chasser l'image que j'avais imprégnée dans ses pensées. Il répond : «T'as raison. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. On continue?» Je suis déçue, peinée. C'est un refus de plus à ajouter à ma longue liste.

Je continue ma balade en écoutant les pensées des gens que je croise. Une fille et son père attirent mon attention. «Je te le dis, papa, elle est incroyable. Ses toiles sont géniales et puis, c'est la meilleure portraitiste de tout Montréal. C'est d'elle que tu as besoin.» Son père lui répond : «Si ça te fait plaisir, Emma, on y va. Elle fera ton portrait. Pour ce qui est de lui proposer d'illustrer mes livres, c'est une autre affaire.» Emma lui sourit. «Tu seras convaincu. Tu vas voir, papa. Elle s'appelle Léanna et elle est… particulière.»

Leur discussion a piqué ma curiosité. J'espère bien que le papa pensera un peu à ses livres afin que je puisse apparaitre dans ses pensées. Je suis une éternelle optimiste. Je sais qu'un jour, quelqu'un m'adoptera. Emma et son père se dirigent vers le bout du quai. Il y a un attroupement de personnes autour d'un petit kiosque. J'entends des murmures admiratifs. «C'est elle, papa. J'espère qu'elle voudra bien faire mon portrait!»

Léanna a les cheveux d'un roux flamboyant. Elle porte une robe noire très simple et un gros collier en argent. Elle montre à la foule attroupée devant elle le portrait qu'elle vient de terminer. Son modèle, une dame âgée, s'exclame : «C'est moi! C'est vraiment moi! Vous êtes géniale. Merci!» Emma se fraie un chemin dans la foule et demande : «Excusez-moi! Accepteriez-vous de faire mon portrait?» La peintre se tourne vers Emma. C'est alors que je m'aperçois que la peintre est aveugle. Aveugle! Elle répond à Emma : «Avec plaisir. Approche-toi de moi, je dois toucher ton visage avant de lui donner vie sur mon papier.»

Emma sourit à son père et lui montre des toiles accrochées au kiosque. L'homme s'en approche et les examine attentivement. Je me glisse dans son ombre et je les regarde aussi. Pendant un long instant, j'oublie ma peine et mon désir d'exister et je me plonge dans un univers magique. Les toiles sont magnifiques.

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
VOYAGES ET CONFÉRENCES
Avec ses « beaux détours »,
FRANCINE SARRASIN
vous propose pour 2012
de petits et grands bonheurs!
Le dimanche 11 mars,
LANCEMENT DE LA SAISON.
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Rosemont

Des lutins, des fées et des animaux étranges vivent dans des univers colorés débordants d'énergie. J'ai envie de plonger dans leur monde et de bavarder avec eux, de me coucher dans l'herbe haute et verte et de respirer l'odeur des fleurs multicolores qui s'agitent au vent. Je voudrais admirer la danse des fées dans le ciel et caresser la tête de ce petit chat aux yeux de hibou qui me fixe avec intensité.

Ce sont les exclamations enthousiastes de la foule qui me tirent de ma rêverie. Léanna a terminé le portrait d'Emma et le résultat est génial. Un adolescent dit : «Wow! C'est mon tour maintenant!» La peintre se masse le front du bout des doigts et lui répond : «Je suis désolée, j'ai terminé pour ce soir. Je serai là lundi prochain, si tu veux revenir.»

L'adolescent hoche la tête puis s'éloigne en tenant sa copine par la main. La foule se disperse puisque le spectacle est terminé. Il ne reste plus qu'Emma, son père et moi.

«Vos toiles sont splendides. Sont-elles à vendre?» demande le père d'Emma. Léanna lui répond : «Non. Elles ne sont pas encore terminées.» Je suis surprise. Pas terminées? Que pourrait-elle ajouter de plus? «Il manque encore quelque chose», ajoute-t-elle, comme pour répondre à ma question. Le père d'Emma est déçu. «Je suis écrivain et j'aime bien votre monde imaginaire. Je reviendrai avec mon agent lundi. Il vous engagera surement pour illustrer mon prochain livre.» La jolie peintre dit : «Je vous remercie, monsieur, mais je refuse votre offre.» Le père d'Emma est surpris. «Vous auriez un bon salaire. Pensez-y, vous pourriez travailler pendant le jour, comme tout le monde. Il est tard, il fait noir et vous devez être fatiguée!» Léanna ramasse ses pinceaux et répond d'une voix douce : «Je suis aveugle, monsieur. Je vis dans la nuit et j'aime la nuit.» Déçu, le père d'Emma prend sa fille par le bras. «Allez, Emma. On s'en va. Elle ne sait pas ce qu'elle manque.» Et ils s'en vont.

Je n'ai pas envie de les suivre. Je retourne contempler les toiles. C'est alors que je remarque qu'elles sont signées «Espérance». Bizarre. Je croyais que la peintre s'appelait Léanna. «Espérance, c'est le nom de mon héroïne.» Je sursaute. Je croyais être seule avec la peintre. Je regarde autour de moi… Il n'y a personne, sauf elle et moi. Léanna est à mes côtés et elle me parle. «Je peins des portraits car je suis à la recherche du visage de mon héroïne, de ma muse, de celle qui vivra dans tous mes tableaux. Elle ne m'est pas encore apparue. Je l'attends. Je sais qu'un jour elle viendra me visiter.»

Je me mets à trembler. Tout est clair maintenant. Je comprends pourquoi je me sens si bien quand tombe la nuit. Léanna vie dans une nuit perpétuelle et je fais partie de cette nuit. Je cherchais à imposer mon visage aux écrivains alors que c'est elle, aveugle, qui a besoin de moi. Je lui murmure : «Je suis là, tout près de toi.»

Léanna s'exclame : «Bien sûr! Pourquoi ne t'ai-je pas vue plus tôt?» Elle prend l'une de ses toiles et choisit soigneusement son pinceau. Je suis fébrile, chaque trait de couleur me rapproche de la vie que j'ai tant désirée. Lorsque Léanna dépose enfin son pinceau, je suis transportée vers un univers magique, vers le monde imaginaire auquel j'appartiens enfin.

J'existe. J'ai un nom. Je m'appelle Espérance. Je suis la jeune fille qui tient un crayon et un bout de papier dans ses mains. «Ainsi, tu pourras écrire ta propre histoire», me murmure Léanna, avant de fixer un papier «À vendre» sur la toile.

lu

(illustration : Laurine Spehner)

Marianne Dubuc

Linda Amyot

Prix Jeunesse des libraires du Québec

C'est le dimanche 18 septembre, dans la cadre du Festival international de littérature (FIL), que les noms des lauréats et lauréates du premier Prix Jeunesse de l'ALQ ont été dévoilés par la comédienne Catherine Trudeau.

Rappelons que ces prix ont été créés en partenariat avec Communication-Jeunesse, et que les finalistes étaient choisis parmi la *Sélection* annuelle de cet organisme. 138 libraires ont voté, issus tant des librairies indépendantes, des coopératives en milieu scolaire que des succursales de grandes chaines.

Tout comme le volet hors Québec, le volet Québec était divisée en trois catégories, 0-4 ans, 5-11 ans et 12-17 ans. L'annonce officielle des prix s'est faite au *Piano nobile* de la Place des Arts, à Montréal.

Le Prix Jeunesse pour la catégorie des albums destinés aux tout-petits (0-4 ans) a été décerné à Rogé pour *Le roi de la patate* (Éd. Dominique et compagnie, 2010). Dans la catégorie des livres destinés aux enfants de 5 à 11 ans, on a remis le prix de mille dollars au tandem Sampar et Alain M. Bergeron, pour le miniroman *Ma petite amie* (Soulières éditeur, 2010). Enfin, dans le volet des romans pour les 12 ans et plus, le Prix Jeunesse, commandité par le Conseil des arts de Montréal, fut attribué à Linda Amyot, dont le roman *La fille d'en face* (Éd. Leméac, 2010) était en nomination pour la plupart des prix littéraires de l'automne.

Le comité de sélection de cinq libraires a également tenu à accorder une mention à *Devant ma maison*, de Marianne Dubuc (Éd. La courte échelle, 2010), un imagier tout carton difficile à classer quant à l'âge du lectorat visé.

D. S.

Sampar et Alain M. Bergeron

Un prix pour le trio Alain M. Bergeron, Fil et Julie

C'est en collaboration avec Les Bibliothèques publiques du Québec que le magazine *Enfants Québec* a remis, le 4 octobre dernier, le prix du Meilleur album jeunesse. L'auteur prolifique Alain M. Bergeron et le tandem d'illustrateurs Fil et Julie ont reçu la coquette somme de 8000 $ pour *Victor et la dent perdue*, publié aux Éditions Hurtubise.

M. Bergeron s'est dit très ému de remporter ce prix et heureux d'avoir été finaliste aux côtés des auteurs Gilles Tibo, Marie-Louise Gay, Ginette Anfousse et Dominique Demers. Il en a aussi profité pour mentionner que *Victor et la dent perdue* lui a été inspiré par l'un de ses enfants qui, voulant laver sa dent avant de la mettre sous son oreiller, l'a malencontreusement fait tomber dans le renvoi du lavabo.

Quant aux illustrateurs Fil et Julie, le prix leur était décerné pour une deuxième année consécutive. Philippe Arseneau-Bussière, le «Fil» du tandem, a raconté que sa douce et lui ont aussi fait participer l'un de leurs enfants à la création de cet album en lui confiant le petit dessin sur la lettre destinée à la fée des dents.

Quatre prix de 500 $ chacun ont aussi été attribués aux quatre autres titres finalistes, soit Ginette Anfousse et Marisol Sarrazin pour *Une musique pour Charlotte* (Éd. Imagine), Dominique Demers et Gabrielle Grimard pour *Aujourd'hui, peut-être*, Gilles Tibo et Josée Masse pour *La petite princesse et les livres*, Marie-Louise Gay pour *Roselyne Rutabaga remue ciel et terre* (ces trois derniers, Éd. Dominique et compagnie).

Alain M. Bergeron, Alexandrine Foulon (des Éditions Hurtubise) et l'illustrateur Fil. (photo : N. Ferraris)

Le concours était réservé aux albums francophones d'édition canadienne s'adressant aux enfants de 3 à 6 ans et publiés au cours de 2010. Parmi tous les livres reçus, les finalistes ont été choisis par un jury de cinq personnes œuvrant dans les bibliothèques publiques du Québec. Durant l'été, ce sont les lecteurs et lectrices du magazine *Enfants Québec* qui ont, par Internet, désigné l'album gagnant.

N. F.

Le chasseur de prix

C'est *Le chasseur de loups-marins* qui a remporté le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature jeunesse 2011. Avec un texte de Claire Vigneau, originaire des Iles-de-la-Madeleine, et des illustrations du Montréalais Bruce Roberts, l'album est paru en 2010 dans la collection «Carré blanc» des Éditions Les 400 coups. Il raconte les conséquences du boycott européen sur les Madelinots pour qui la chasse aux phoques était un mode de vie tout autant qu'une source de revenus.

Le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles est remis tous les deux ans aux créateurs d'un livre québécois et aux créateurs d'un livre belge. Le thème pour 2011 était «Romans et albums d'apprentissage pour les jeunes de 9 à 12 ans».

Bruce Roberts et Claire Vigneau

Claire Vigneau et Bruce Roberts ont reçu leur prix de 3500 $ le 21 novembre, au Salon du livre de Montréal. Ils seront honorés de nouveau à la Foire du livre de Bruxelles début mars 2012, à la faveur d'un séjour promotionnel d'une semaine qui fait partie du prix. Une somme de 6000 $ est également accordée aux éditeurs des œuvres primées pour en faire la promotion sur le territoire du partenaire.

C'est un jury binational composé de spécialistes du livre jeunesse qui a choisi le lauréat québécois et le lauréat belge. L'année 2011 marque les trente ans du Prix Québec/Wallonie-Bruxelles, créé en 1978 et remis pour la première fois en 1981.

D. S.

Lauréat du prix Cécile-Gagnon

L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse a décerné le 16 novembre son prix Cécile-Gagnon 2011. Ce prix, rappelons-le, vise à valoriser la relève et récompense annuellement un premier roman jeunesse.

C'est Marc-André Pilon qui a reçu la bourse de mille dollars, pour *La revanche du myope* (Éd. de Mortagne).

Les autres finalistes étaient Matthieu Legault pour *L'atelier du grand Verocchio* (Les éditeurs réunis) et Maryse Peyskens pour *L'école des gars* (Dominique et compagnie).

Lors d'une cérémonie menée par Annie Desrochers, animatrice à la radio de Radio-Canada, les prix ont été remis au Salon du livre de Montréal en présence de M^me^ Cécile Gagnon, cofondatrice de l'AEQJ, et de M. Carl Dubé, président actuel de l'Association.

D. S.

Marc-André Pilon reçoit son prix des mains de Cécile Gagnon. (photo : D. Sernine)

INFORMATIONS

À l'honneur

Nathalie Ferraris,
Daniel Sernine

Dans l'ordre habituel, Christine Marchildon, du Groupe Financier Banque TD, Pierre Filion (Leméac éditeur), la lauréate Linda Amyot, Maxime Mongeon, directeur littéraire de Leméac jeunesse, et Charlotte Teeple, du Centre canadien du livre jeunesse.

(photos : gracieuseté du Groupe TD)

TD 2011 : le Prix d'en face

Dans le cadre d'une cérémonie au Musée des beaux-arts de Montréal, le 25 octobre, le Centre canadien du livre jeunesse et le Groupe Financier Banque TD ont décerné le Prix TD 2011 de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse à Linda Amyot pour *La fille d'en face* (Éd. Leméac). L'écrivaine a remporté une bourse de 25 000 $ et son éditeur une enveloppe de 2500 $.

Les autres titres finalistes étaient (parmi des œuvres destinées aux enfants de 0 à 12 ans) *Le chasseur de loups-marins*, texte de Claire Vigneau, illustrations de Bruce Roberts (Éd. Les 400 coups); *Devant ma maison*, texte et illustrations de Marianne Dubuc (Éd. La courte échelle); *Oh! la vache!*, textes d'Alain M. Bergeron, Édith Bourget, Colombe Labonté et Guy Marchamps, illustrations de Caroline Merola (Soulières éditeur); *Xavier-la-lune*, texte de Martine Audet, illustrations de Luc Melanson (Éd. Dominique et compagnie).

Le jury 2011 était constitué de Michel Clément, consultant en éducation; Danièle Courchesne, enseignante au primaire; Rosette d'Aragon, bibliothécaire à la retraite; Brigitte Moreau, bibliothécaire en milieu scolaire, et May Sansregret, libraire.

Le prix a été remis par M^me^ Christine Marchildon, première vice-présidente pour la région du Québec, au nom du Groupe Financier Banque TD.

À la même occasion, le Centre canadien du livre jeunesse a rappelé quel album était distribué cet automne à 500 000 écoliers canadiens de première année, dans le cadre du programme *Un livre à moi!*; il s'agit de *Cadeaux*, de Jo Ellen Bogart, illustrations de Barbara Reid, traduction de Christiane Duchesne, paru chez Scholastic.

Signalons par ailleurs que Linda Amyot avait gagné, quelques jours plus tôt, le Prix à la création artistique du CALQ pour la région de Lanaudière, doté d'une bourse de 5000 $. Le Conseil des arts et des lettres du Québec entend, par ces prix, offrir un appui tangible aux créateurs dont les réalisations «dynamisent la vie artistique de leur région». M^me^ Amyot réside à Saint-Charles-Boromée, une municipalité contigüe à Joliette.

D. S.

Christiane Duchesne (assise au centre) à la bibliothèque de l'arrondissement de Verdun, à Montréal, lors d'une lecture de *Cadeaux* aux enfants.

EN KIOSQUE MAINTENANT

NUMÉRO 125 – HIVER 2012

INFORMATIONS

À l'honneur

Marie Fradette,
Daniel Sernine

Dans l'ordre habituel, Mmes Richard, Riendeau et Cusson, respectivement de l'AQPF, de Marquis Imprimeur et de Cascades, puis Robert Soulières et François Barcelo.
(photo : Michel Ferron)

Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL 2011

C'est le 2 novembre, dans le cadre du congrès de l'AQPF qui se tenait à Shawinigan, que les lauréats des Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL ont été annoncés. En présence de Mme Suzanne Richard, présidente de l'AQPF, de M. Gaston Bellemare, président de l'ANEL, et de représentants des commanditaires, les prix ont été remis dans quatre catégories, dont les deux qui nous intéressent :

Roman 9 à 12 ans : *Le menteur et la rouspéteuse* de François Barcelo (illustrations d'Anne Villeneuve), Soulières éditeur;

Roman 13 ans et plus : *Isabelle*, tome 1 des «Chroniques d'une sorcière» d'Angèle Delaunois, Éditions Michel Quintin.

Créés conjointement par l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) et l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), ces prix récompensent, pour une quatrième année, un auteur et son éditeur. Ils visent à promouvoir la littérature québécoise et canadienne de langue française auprès des enseignants de français du Québec, à stimuler leur intérêt pour ces œuvres et à les faire connaitre et apprécier par leurs élèves.

Les auteurs lauréats ont reçu une bourse de mille dollars offerte par l'AQPF, tandis que les éditeurs de ces livres ont gagné un crédit de cinq-cents dollars de Marquis Imprimeur et autant de chez Cascades.

Étaient admissibles les livres édités entre le 1er janvier et le 31 décembre 2010 par des éditeurs membres de l'ANEL. Les comités de sélection étaient composés d'enseignants de français membres de l'AQPF.

D. S.

Lina Rousseau
(photo : Louise Leblanc)

Prix des abonnés de la ville de Québec

Le 8 novembre dernier avait lieu, à l'hôtel de ville de Québec, le dévoilement des lauréats pour le Prix des abonnés du Réseau des bibliothèques de la Ville de Québec. Ce prix, créé en 1997, et qui en était à sa quatorzième édition, vise à récompenser un auteur qui habite la capitale. Le choix des finalistes a été fait par un comité de lecture formé par le personnel du Réseau des bibliothèques de la ville. Cette année, soixante-deux livres ont été soumis aux cinquante-six membres du comité. Puis, un vote électronique a permis aux abonnés d'accorder une à cinq étoiles aux livres lus, selon l'appréciation.

Il faut savoir que ce prix, qui est accompagné d'une bourse de mille dollars, est offert dans trois catégories, soit le documentaire, la fiction et la littérature jeunesse. Entre les mois d'avril et de septembre, 2141 adultes et 122 enfants ont participé à cette activité. En nomination dans le volet jeunesse, on retrouvait trois titres parus chez Dominique et compagnie, soit *Arthur et la truite longue comme ça* de Johanne Mercier, illustré par Christian Daigle, *Galette se déguise pour l'Halloween!* par Lina Rousseau, illustré par Marie-Claude Favreau puis, dans la série «Les voyages de Nicolas», *Terreur en Bolivie* de Camille Bouchard.

Lina Rousseau, ancienne bibliothécaire, animatrice et auteure de la série «Galette», est sortie heureuse gagnante de la soirée avec cet album dans lequel le petit personnage cherche des idées de déguisements pour l'Halloween. La récompense était remise par Denis Lebrun, directeur général de la librairie Pantoute, commanditaire de ce volet du prix.

Pour la première fois, cette année, des extraits tirés des œuvres en lice étaient lus et joués par de talentueux élèves de l'école secondaire Cardinal-Roy. Cette façon de présenter les œuvres était rafraichissante et a permis une entrée privilégiée et différente au cœur des livres.

M. F.

Les Prix littéraires du Gouverneur général

C'est le 15 novembre, à Toronto, qu'on a présenté les lauréates et lauréats des Prix littéraires du Gouverneur général 2011.

Pour le volet littérature jeunesse, texte, le prix fut attribué à M. Martin Fournier, de Québec, pour *L'enfer ne brûle pas* (Éd. Septentrion, premier tome de la série «Les aventures de Radisson»). «La langue française à son meilleur», a entre autres noté le jury.

Quant au volet littérature jeunesse, illustration, la bourse de 25 000 $ est allée à Caroline Merola pour *Lili et les poilus*, dont elle a aussi signé le texte (Éd. Dominique et compagnie). Le jury y a vu «un livre aux compositions dynamiques, aux couleurs à la fois profondes et lumineuses».

Martin Fournier
(photo : Marie Barnard)

Les éditeurs des livres récompensés ont reçu chacun une enveloppe de 3 000 $ pour la promotion de l'œuvre primée, tandis que les finalistes non gagnants recevaient mille dollars chacun. Il s'agissait notamment d'Anne Bernard-Lenoir pour *L'orteil de Paros* (Éd. La courte échelle), Camille Bouchard pour *Un massacre magnifique* (Éd. Hurtubise), Mario Brassard pour *La saison des pluies* (Soulières éditeur), et Pierre Marmiesse pour *Sous le signe d'Exu - L'initiation* (Éd. La courte échelle).

Dans le volet illustration, les autres finalistes furent Sophie Casson pour *Quelle pagaille!* (Éd. La courte échelle), Shea Shang pour *Tarentelle* (Éd. Marchand de feuilles), Élisabeth Eudes-Pascal pour *Bill Chocottes, le héros qui avait peur* (Éd. Les 400 coups), ainsi que Roger Girard (Rogé) pour *Haïti, mon pays*, (Éd. La Bagnole).

La valeur globale des Prix littéraires du Gouverneur général (les «GG»), toutes catégories confondues, dans les deux langues officielles, est de 450 000 $. Le très honorable David Johnston a remis officiellement les prix le 24 novembre, à Rideau Hall, la résidence de fonction des gouverneurs généraux.

Le jury (illustration) était constitué d'une artiste du Yukon, Naomi Mitcham, ainsi que de Janice Nadeau et de Pierre Pratt, illustrateurs québécois maintes fois primés (trois «GG» chacun, entre autres honneurs).

Le jury (texte) était composé de Bertrand Laverdure, qui a publié un seul livre jeunesse en carrière, Hada Lopez, qui en a publié deux, et de l'Acadienne Diane Carmel-Léger.

D. S.

Maryse Pelletier
(photo : Alexis K. Laflamme)

Maryse Pelletier, lauréate du prix Alvine-Bélisle 2011

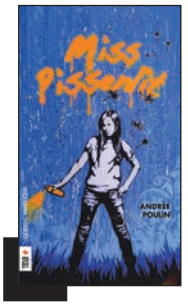
C'est le 1er décembre, dans le cadre du Congrès des milieux documentaires, que l'ASTED a remis son prix Alvine-Bélisle pour 2011. La lauréate fut Maryse Pelletier, pour son roman *Un couteau sur la neige*, paru dans la collection «Graffiti» chez Soulières éditeur. Le jury de cinq bibliothécaires dit de l'auteure qu'elle «a su créer un univers intrigant dès les premières lignes avec des personnages nuancés». La lauréate a obtenu une bourse de 1000 $ et une plaque commémorative.

Les autres titres finalistes étaient les romans *21 jours en octobre* de Magalie Favre (Éd. du Boréal), *La tache des cauchemars* de Steve Proulx (Éd. Trécarré), l'inclassable *J'invente la piscine* de Bertrand Laverdure (Éd. La courte échelle) ainsi que l'album *Aujourd'hui, peut-être...* de Dominique Demers et Gabrielle Grimard (Éd. Dominique et compagnie).

L'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation a remis ce prix pour la première fois en 1974. Des auteures telles Suzanne Martel, Monique Corriveau, Bernadette Renaud et Henriette Major l'ont reçu durant les premières années.

D. S.

Caroline Merola
(photo : Daniel Sernine)



Prix du livre jeunesse 2011 des bibliothèques de Montréal

C'est la Gatinoise Andrée Poulin qui a remporté le Prix du livre jeunesse des bibliothèques de Montréal 2011 pour *Miss Pissenlit*, roman pour adolescents paru en 2010 aux Éditions Québec Amérique, dans la collection «Titan +». Dans le cadre de la Semaine des bibliothèques publiques, Mme Poulin — collaboratrice régulière à *Lurelu* — a reçu une bourse de 5000 $ «pour la facture exceptionnelle et l'apport original de son œuvre». La remise a eu lieu le 20 octobre, à la bibliothèque Frontenac, en présence de Mme Hélène Fotopoulos, responsable de la culture et du patrimoine au Comité exécutif de Montréal. Il s'agissait de la sixième remise de ce prix.

La sélection finale (finalistes et lauréats) a été faite par un jury formé de bibliothécaires de la Ville de Montréal, jury présidé par Mme Heather Brydon, bibliothécaire dans l'arrondissement de Lachine. Pour être admissibles, les livres devaient avoir été écrits par un auteur résidant à Montréal ou publiés par un éditeur domicilié à Montréal.

Les autres finalistes étaient Linda Amyot pour *La fille d'en face* (Éd. Leméac), Martine Audet et Luc Melanson (illustrations) pour *Xavier-la-lune* (Éd. Dominique et compagnie), Marianne Dubuc pour *Devant ma maison* (Éd. La courte échelle), Claire Vigneau et Bruce Roberts (illustrations) pour *Le chasseur de loups-marins* (Éd. Les 400 coups).

D. S.

lu

Librairie LE FURETEUR
25 rue Webster, Saint-Lambert (QC) J4P 1W9

Librairie indépendante agréée.

(450)465-5043 (450)465-8144
lguillet@librairielefureteur.ca

Un service de commande personnalisé, professionnel et efficace;

Un service d'envoi d'office selon les domaines qui vous intéressent;

Une salle d'exposition conviviale et intime où vous trouverez les nouveautés des trois derniers mois pour les jeunes;

Un service de recherche bibliographique performant grâce à des outils tels ***Memento***, l'outil de recherche et de gestion de l'information le plus complet sur le marché, et la base de données CHOIX/SDM;

Le bulletin hebdomadaire ***La Fureteuse***, un outil fort intéressant et utile pour le ou la responsable du choix des livres de votre établissement. Si vous souhaitez le recevoir, merci de faire votre demande à lcraig@librairielefureteur.ca

La librairie LE FURETEUR
depuis plus de 45 ans, en Montérégie, votre lien privilégié avec les livres.

Vite dit

Nathalie Ferraris,
Daniel Sernine

C'est à la fin de l'été dernier que Bryan Perro a annoncé qu'il fondait sa propre maison d'édition, Perro éditeur. Même si le livre est actuellement en mauvaise santé, le nouvel éditeur est convaincu que le papier est là pour de bon et c'est en toute confiance qu'il se lance dans cette nouvelle aventure.

(photo : Geneviève Trudel)

Perro, homme d'affaires

Bryan Perro a développé sa fibre des affaires grâce, notamment, à l'entreprise Amos d'Aragon. En plus d'avoir publié douze tomes mettant en vedette le jeune héros, l'auteur a fondé le camp du Sanctuaire des Braves, à Saint-Gérard-des-Laurentides, dans lequel les participants vivent trois jours dans la peau des personnages de la populaire série.

Avec l'envie de diriger ses propres affaires, Bryan Perro a concrétisé son rêve en aout dernier. «D'abord, raconte-t-il, il fallait que je récupère mes droits d'auteur. Or, mon contrat avec Les Intouchables viendra à échéance en janvier prochain. La transaction de reprise de mes droits ne s'est pas faite dans le bonheur, et le divorce avec Michel Brûlé s'est mal terminé. Mais c'est fait, et la page est tournée. Ensuite, j'avais besoin d'un bon partenaire d'affaires que j'ai trouvé en Gabrielle Gilbert-Hamel. Elle est la fille de ma conjointe, mais c'est d'abord une passionnée des livres qui a aussi étudié en littérature. C'est elle qui dirigera la maison d'édition.» En fondant Perro éditeur, Bryan Perro est maintenant assuré de gérer lui-même, et avec bonheur, ses divers droits d'auteur qu'il récupérera au fil des ans, que ce soit chez La Bagnole ou Les éditions des Glanures, ainsi que les droits sur des produits dérivés existants ou à venir.

Perro, éditeur

Quand on lui demande à quoi ressemblera la production de Perro éditeur, Bryan Perro répond avec prudence. «Je ne veux pas tout de suite donner une couleur à ma maison. La première année nous permettra, à Gabrielle et à moi, d'apprendre notre métier et d'établir les fondations. Même si je publierai au cours des prochains mois les trois volets du Sanctuaire des Braves, qui remettront Amos d'Aragon en scène, ainsi qu'un ouvrage de référence sur le diable, je demeure ouvert à tout. Nous avons déjà reçu beaucoup de manuscrits qui vont dans toutes les directions. Le public ciblé aujourd'hui est constitué des jeunes de 9 à 14 ans. Mais qui sait si nous ne publierons pas dans deux ans des albums pour les tout-petits? Nous modèlerons notre maison au fur et à mesure. Quand j'écris, je sais où je m'en vais mais je ne sais pas quel chemin l'écriture me fera prendre. C'est la même chose pour la maison d'édition. C'est au fil des jours qu'elle se définira.»

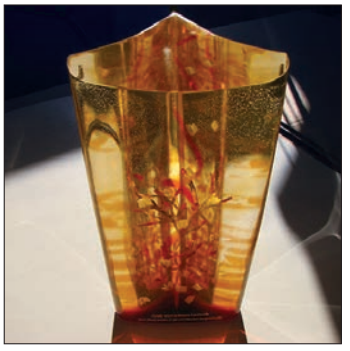
N. F.

Deux rendez-vous pour le plaisir des yeux

Soulières éditeur exposera une quarantaine d'illustrations provenant de sa collection personnelle composée de plus de 160 œuvres originales recueillies au fil des ans. Cette exposition se déroulera à la librairie Monet du 19 janvier au 5 février 2012. Une belle occasion de revoir les premières œuvres de Philippe Béha, Stéphane Jorisch, Stéphane Poulin, Bruce Roberts, Janice Nadeau, Geneviève Côté, Anne Villeneuve, Caroline Merola et compagnie.

Par ailleurs, une autre exposition est prévue lors de la Foire du livre de Saint-Hyacinthe qui aura lieu du 21 au 25 mars 2012. Il s'agira cette fois d'une vingtaine d'illustrations provenant de l'abécédaire *Ma famille!* de Robert Soulières. On pourra admirer les œuvres de Carl Pelletier, Normand Cousineau, Philippe Germain, Marie-Louise Gay, Bruno St-Aubin, Virginie Egger, Marie Lafrance et Danielle Simard.

D. S.



Pour Ginette, que de belles choses

La retraite de Ginette Landreville a été soulignée le 18 octobre dernier lors d'une petite réception au bureau de la rue Saint-Denis, en présence de quelques collaboratrices et ami(e)s de la revue. Au nom de *Lurelu*, pour souligner ses douze années de service, Daniel Sernine lui a remis une sculpture que notre chroniqueuse et spécialiste des arts visuels, Francine Sarrasin, décrit ainsi :

«Explosion de couleurs chaudes et lumineuses, l'œuvre en acrylique est signée Claire Sarrasin. À l'occasion du départ de Ginette, elle a été créée pour rendre hommage au travail accompli par elle. En parfaite cohérence avec le sujet, la sculpture épouse la forme d'un livre ouvert. À l'intérieur, dans la subtilité de la transparence, un autre livre s'ouvre sur un arbre fleuri de petites pages blanches, allusion à la chronique "M'as-tu vu, m'as-tu lu?" qu'a dirigée Ginette pendant douze ans.»

D. S.

Nous sommes fiers de célébrer des œuvres remarquables.

Voici les lauréates du Prix TD de la littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse 2011.

Un amour de la lecture qui dure toute une vie est souvent inspiré par le premier livre captivant qu'on a la chance de découvrir. À la TD, encourager cet amour est l'une de nos grandes passions. Voilà pourquoi nous sommes fiers de commanditer le Prix TD de la littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse, remis cette année à Linda Amyot et à Erin Bow. Félicitations à ces deux écrivaines, dont les livres, écrits en français et en anglais respectivement, stimulent l'imagination. Chacune mérite amplement le prix de 25 000 dollars qu'elle a reçu.

Géré par le Centre canadien du livre jeunesse, le Prix TD de la littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse est l'un des plus importants prix décernés à des auteurs et à des illustrateurs canadiens de littérature jeunesse.

Centre canadien du livre jeunesse

Prix littéraires

Distinctions récentes

Lili et les poilus
Prix littéraire du Gouverneur général 2011
Littérature jeunesse – Illustration
(Lauréat)

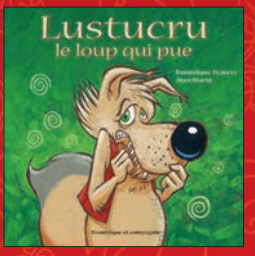
Roselyne Rutabaga remue ciel et terre !
Prix magazine Enfants Québec –
Meilleur album jeunesse 2011 (Finaliste)
Prix jeunesse des libraires du Québec 2011 (Finaliste)
Prix illustration jeunesse du Salon du livre
de Trois-Rivières (Lauréat)

Xavier-la-lune
Prix du livre jeunesse des Bibliothèques
de Montréal 2011 (Finaliste)
Prix TD de littérature canadienne pour
l'enfance et la jeunesse 2011 (Finaliste)

Aujourd'hui, peut-être...
Prix magazine Enfants Québec –
Meilleur album jeunesse 2011
(Finaliste)

Le roi de la patate
Prix jeunesse des libraires
du Québec 2011 (Lauréat)

**Le journal de Jojo Sapino –
Méchant Coco**
Prix jeunesse des libraires
du Québec 2011 (Finaliste)



Lustucru le loup qui pue
Les choix des jeunes –
Communication-Jeunesse 2011
(Lauréat)

Galette se déguise pour l'Halloween
Prix des abonnés du Réseau des bibliothèques
de la ville de Québec 2011 (Lauréat)

Le soccer
Les choix des jeunes – Communication-
Jeunesse 2011 (Lauréat)

Les échecs
Prix Tamarack
(Finaliste)

Arthur et la truite longue comme ça
Prix des abonnés du Réseau des bibliothèques
de la ville de Québec 2011 (Finaliste)

Arthur et la sorcière du bout du lac
Prix jeunesse des libraires du Québec 2011
(Finaliste)

Zut ! Flûte a peur
Prix jeunesse des libraires
du Québec 2011 (Finaliste)

Terreur en Bolivie
Prix des abonnés du Réseau
des bibliothèques de la ville de
Québec 2011 (Finaliste)

L'école des gars
Prix jeunesse des libraires
du Québec 2011 (Finaliste)
Prix Cécile-Gagnon 2011 (Finaliste)

dominiqueetcompagnie.com